TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE --- Nº 11 038

LE MONDE DIMANCHE



عكذا من الأصلي

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4207-23 PARIS Télex Paris nº 650572

L'évolution des pays andins

Un civil au pouvoir à Lima

Le 3 octobre 1968, un groupe d'officiers, répondant aux ordres du général Juan Velasco Aivarado, penetrait à l'aube dans le palais du gouvernement de Lima et en chassait le président civil, M. Fernando Belaunde. Répudiant l'idée d'un simple pronunciamiento semblable à tant d'autres sous ces latitudes, les militaires entamaient presque aussitôt un pro-cessus de réformes de structures original en Amérique latine.

Le 28 juillet, douze ans plus tard, M. Belaunde va accéd nonveau au pouvoir, porté par des électeurs qui étaient convoqués afin d'élire un président pour la première fois depuis dix-sept ans Il a fondé sa campagne sur une critique totale de tout ce qui a été fait par les militaires durant ce qu'il considère comme un long interrègne. Face à l'historique APRA (Alliance pour la révolu-tion américaine), qui ne s'est pas remise de la mort de son chef Victor Raul Haya de la Torre, face à une gauche écartelée entre de multiples candidats, M. Belaunde a capitalisé l'indéniable antimilitarisme qui règne aujour-

L'électorat a désavoué le régime militaire. Mais le bilan de ces douze années ne doit pas être examiné sans nuances. On ne peut nier que le général Velasce et ses proches ont davantage transformé e Pérou que leurs prédéca siècle. La réforme agraire, en particulier, apparaît aujourd'hui comme un acquis irréversible — plus tangible que celle promise par M. Belaunde lors de sa première accession an pouvoir, en 1963, et jamais vraiment menée

Les autres réformes out été moins durables. En particulier, les communautés industrielles » - expérience originale de coparipation au capital et à la gestion des entreprises - n'ont guère résisté à l'opposition conju-guée du patronat, qui y voyait un premier pas vers la « socialisation», et des syndicats, qui les dénonçaient comme une mesure de .conciliation de classes ». Le secteur autogestionnaire, auquel le régime voulait donner un lustre particulier, n'a pas erû comme prévu. La politique de nationa-lisation a été remise en question en raison de la crise économique et de la fuite des capitaux étrangers. La e socialisation > de la presse a été un échec retentis-

Atteint de plein fouet par la crise de l'énergie ar moment le plus délicat de ce processus de résisté. An bord de la cessation de paiements, le gouvernement militaire a du faire marche artière, passer sous les fourches candines du Fonds monétaire international et appliquer ses recettes déflationnistes. Après les « progressistes » du général Velusco sont yenus les créalistes », conduits par son successeur, le général Morales Bermudez Encore fant-il rendre justice à ce dernier : il a procédé à l'e opération vérité » en écono-mie, avec beaucoup moins de brutalité que ses collègues du Chili et de l'Argentine, sans la répression acharnée que ces deus pays ont connue. Et, en dernière analyse, c'est également lui qui a pris la décision de rendre le ponvoir aux civils, encourage en cela par la politique des droits de l'homme du président Carter. La victoire de M. Belaunde est

amhiguë. Sans doute aurait-il tort d'y voir, selon sa pente conservatrice, un blanc-seing à une politique de téaction, voire de simple abandon des réformes. Le vote de la population est peutêtre, aussi au premier chef, une protestation contre la politique économique dictée pa. le P.M.L. qui a gravement accru des ten-sions sociales déjà fortes. En donnast les pleins pouvoirs en matière économique à M. Manuel Ullos, notoirement lié aux milieux financiers intercationaux, M. Belannde paraît vouloir l'ignorer. Sa popularité risquerait alors d'être de courte durée.

Washington et l'O.E.A. condamnent le putsch bolivien

L'Organisation des Etats américains (O.E.A.), réunie à Wash-

ngton en session extraordinaire, a condamné, le vendre di 15 juillet, le récent coup d'Etat militaire en Bolivie. Dans ce pays voisin et membre lui aussi du pacte andin,

Dans ce pays voisin et membre lui aussi du pacte andin, les militaires péruviens s'apprêtaient à céder le pouvoir, lundi 28, au président Belaunde Terry, qu'ils avaient chassé il y a douze ans. Le président Belaunde avait été élu le 18 mai.

Retour d'un voyage officiel au Venezuela et en Equateur, deux pays qui, avec le Pérou, la Colombie et la Bolivie, font partie du groupe andin, M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, nous a déclaré que la France encourage, partout où elle le peut, les processus de démocratisation en Amérique latine, et que, d'autre part, l'Europe peut tirer le plus grand profit du refus croissant, par les pays de ce sous-continent, grand profit du refus croissant, par les pays de ce sous-contine d'une division du monde entre les deux blocs.

Seize des vingt-trois déléga-tions présentes à la réunion extraordinaire du conseil perma-neut de l'O.E.A. à Washington, ont approuvé, le 25 juillet, une résolution rédigée par quaire pays du groupe andin et condam-nant les récents événements sur-venus dans le cinquième, la Bo-livie.

livie.

Les Etats-Unis, Grenade et la Barbade appuyaient le texte du Veneznela, du Pérou, de la Colombie et de l'Equateur, « déplorant » le coup d'Etat du 17 juillet à La Paz et exprimant une « profonde préoccupation » devant les graves violations des droits de l'homme qui ont sulvi, en Bolivie, la prise du pouvoir par le général Garia Mesa.

Mesa.

Seuls, le Chili et le Paraguay ont voté, aux côtés du représentant du nouveau régime militaire, contre ce texte. Se sont abstenus le Bréail, l'Uruguay, le Guatemala et, fait notable, l'Argentine. Buenos Aires avait, sitôt après le putsch de La Paz, été l'objet de denonciations répétées pour la participation de certains de ses services au soulèvement du 17 juillet. Cette capitale a vigourreusement d'Éparations ces affirmations.

Per, avant l'ouverture de la réumion de l'O.E.A., M. Edmund Musike, secrétaire d'Etat américain, a réaffirmé, lors d'une conférence de presse, la réprobation du président Carter devant l'interruption du processus de démocratisation en Bolivie.

Elu le 29 juin à la majorité simple des électeurs boliviens, M. Herman Siles Zuazo devait

AU JOUR LE JOUR

Mieux fatal

Certes, les prix n'ont aug-

menté que de 0,5 % en juin, mais cette décélération ne

provient-elle pas d'un début de récession qui risque, d'ici

peu, de provoquer un accrois-

sement notable du chômage?

Autrement dit : l'économie

ne commence-t-elle pas à se

rétablir, mais sans que l'on

sache si l'homme pourra résister à ce mieux? Ce qui

serait fâcheux, même sı cela

devait fournir une fois de

plus la preupe que les écono-

de penser faux.

mistes sont capables tout à

MICHEL CASTE

ler must de Cartier

Perfection technique, raffinement esthétique,

garantie à vie.

La culture russe est partout

où se trouvent ses représentants

nous déclare l'écrivain en exil

22 juillet, accompagné de au femme et de trois autres membres de sa famille. Il doit, après un court séjour à Paris, se rendre en

Le fils de l'écrivain Evguenia Guinzbourg avait démissionné de l'Union des écrivains en 1979, après avoir été l'un des animateurs

de l'almanach « Métropole », une revue rassemblant des textes littéraires qui ne pouvaient avoir le visa de la censure. Alors, privé

de tout travail, il a décidé de quitter l'Union soviétique. Notre correspondant à Moscou l'a rencontré juste avant son départ.

(Lire page 4.)

L'écrivain soviétique Vassili Axionov est arrivé à Paris le mardi

Les résistants affirment que plusieurs milliers des leurs se sont infiltrés à Kaboul

La guerre en Afghanistan

Des résistants afghans de Kahoul, rencontrés par l'envoyé spécial de l'AFP, affirment qu' « entre diz mille à trente-cinq mille » des leurs se sont infiltrés ces derniers jours dans la capitale où un soulèvement pourrait avoir lieu le dernier vendredi du ramadan.

De nombreux tanks ont été déployés vendredi 25 juillet aux endroits stratégiques de Kaboul où une vive tension persiste après les affrontements qui ont eu lieu entre les deux tendances rivales du parti unique, le Khalq et le Parcham.

Pour leur part, les résistants revendiquent l'attentat au cours duquel le rédacteur en chef de l'agence d'information officielle a

Kaboul (A.F.P.) — Selon les résistants, leurs forces infiltrées dans la capitale devraient atteindans la capitale devraient atteindre près de quatre-vingt mille
hommes avant la fin du ramadan. On avance trois raisons à
cet affiur : les bombardements
soviétiques sans discernement des
villages près de Kaboul, la pérurrie alimentaire dans les zones
rurales proches de la capitale et
un possible soulèvement urbain
contre les Soviétiques le dernier
vendredi du ramadan.
Touleurs de même source en

Toujours de même source, on précise que les résistants infil-

très dans Kaboul n'ont pas d'armes modernes mais attendent l'appui de maquis basés dans les montagnes de Paghman-Chari-kar, à 20 kilomètres au nord-ouest de Kaboul. Des combats sont engagés près de ca: montagnes. On a pu entendre des fusillades pendant trois heures dans ce sec-teur durant la nuit de jeudi à

Le rédacteur en chef de l'agence d'information afghane Bakhtar, M. Kadar Mal, a été blessé par balles le 20 juillet à Kaboul au cours d'un attentat, a-t-on appris vendredi de source bien informée dans la capitale afghane. L'attentat a été peu après revendiqué par les résistants.

M. Kadar Mal — généralement considéré comme l'un des hommes de confiance des Soviétiques — a été attaqué par deux individus armés, alors qu'il quittait sa résidence à Kaboul. Les deux auteurs de l'attentat out réussi à s'enfuir à bord d'une volture.

M. Kadar Mal a été hospitalisé à Kaboul. à Kaboul

a Katoul.

Dans la muit de jeudi à vendredi, la cavitale afghane a été le théâtre de violents affrontements, au cours desquelà, sept personnes au moins ont été tuées, apprend-on de source bien infor-

mée.
Des combats ont également éclaté dans une garnison, à Rishkor au nord de Kaboul, et les membres du Khalq, numériquement supérieurs, ont tué vingt soldats parcham et deux officiers, a-t-on précisé de même

(Lire la suite page 4.)

Mer cruelle

POINT

On ne connaîtra sans doute lamais officiellement le vérides cinquante personnes qui ont péri, le 8 janvier 1979, dans l'incendie du Bételgeuse, au sud-ouest de l'irlande. De mēme, on ne saura sans doute jamals à qui, exacte-ment, imputer la responsabllité des millions de francs de dégâts et de trais qu'a en-traînés, le 7 mars demier, le nautrage du Tanio au large des côtes de Bretagne.

La publication de la commission d'enquête irlandaise sur la catastrophe de Bantry. les poiémiques qu'elle relance, montrent, une tols de plus, que dans le monde maritime pétrolier, s'il y a toujours des accidents qui font des victimes, et, fait nouveau, entraînent de considérables désastres écolo-giques, il devient de plus en

auteurs. Qui est responsable de L'armateur, qui s'en délend et accuse le gestionnaire du port ? Celui-ci, qui se re-tourne vers les autorités locales ? L'équipage, qui a

disparu ? De multiples instances judiclaires vont s'ouvrir dans plusieurs pays entre diverses parties. Elles coûteront cher et se prolongeront vreisem-blablement durant plusieurs mols. Il y a fort à parier qu'elles n'aboutiront pas à des conclusions ciaires.

La concurrence internatio-nale très vive que se livrent les groupes pétroliers inter-nationaux, les obligent à se battre au couteau sur le coût de leurs transports. D'où l'utilisation des pavillons de complaisance ou l'emploi de navires répondant à des normes de tabrication et de sécurité fixées internationale ment au plus bas.

Survienne une catastrophe, l'importance des sommes nisations et la couverture des pertes de navires, de plus en plus lourds et chers, l'imbrication des sociétés d'armementa et d'assurances ne peuvent ensulte que treiner le règlement des procès qui

La mer a toujours été cruelle, elle ne l'a jamais été de façon aussi anonyme et déroutante.

(Lire page 13.)

La crise des Nouvelles-Hébrides

M. WALTER LIKE MULTIPLIE LES CONCESSIONS

(Lire page 16.)

(Lire la suite page 6.)

Point de vue

Italie puis s'établir aux Etats-Unis.

être confirmé comme président de la République par la Congrès de La Paz le 4 août prochain. Les militaires ont annulé les élec-

tions.

a La volonté du peuple bolivien,
a déclaré M. Muskie, a été violée
de manière flagrante. Nous déplorons ces actions et les violations
des droits de centaines de dirigeants politiques, religieux et syndicaux, détenus par le nouveau
régime.

(Lire la sutte page 2.)

La passion de l'homme

Hier compagnon de la Révolu-tion silencieuse du monde agricole, aujourd'hui membre du gouremement, je tiens à demeurer fidèle à mes premiers engagements militants

J'entends de la même façon Jean-Paul II lorsqu'il nous rappelle les valeurs sans lesquelles il n'est pas d'homme libre, sans lesquelles il n'est pas d'homme heureux, sans, lesquelles il n'est pas d'homme responsable.

Il est vrai qu'autour de nous bien des croyances idéologiques basculent : qui peut encore adhérer, lucidement, à un soi-disant mouvement de l'Histoire régi par

por MICHEL DEBATISSE (*) chéisme dans lequel notre pays

la lutte sans merci entre deux classes antagonistes? Qui peut croire aussi au bilan « globalement positif du socialisme réel » maintenant qu'il écrase tant d'hommes dans le monde.

L'Europe et la France, solidairement concernées par la crise mondiale, peuvent-elles avoir à choish entre un communisme implacable et un individualisme égoiste et mégalitaire?

Malgré l'inquiétude, ce n'est pas le temps de la désillusion. La valeur essentielle est chez nous de vivre libre. Mais si les sociétés occidentales ont su maintenir le principe de liberté elles n'ont pas pu l'accomplir pleinement.

Il ne suffit pas, en effet, d'assurer les droits de l'individu pour que s'instaurent des rapports plus justes et plus sensés entre les hommes. Le « souffle » semble quelquefois nous manquer nous qu'advienne une démocratie économique et sociale qui soit vrai-ment au service de l'homme. Mais il faut surtout que ce soit une démocratie vivante où l'homme trouve sa dignité dans la respon-

Pour ma part, je crois que 'avènement d'une société plus responsable passe d'abord par la reconnaissance de la diversité des nalité, l'autonomie, l'initiative des groupes et des associations manifestent les réalités professionnelles, familiales, sociales culturelles et religieuses. Mais comment faire vivre ensemble des groupes issus de milieux dont les modes de vie, les intérêts sont souvent dissemblables? C'est l'un de nos grands problèmes politiques. Pour échapper an mani-

(*) Secrétaire d'Etat auprès premier ministre, chargé des ind tries agricoles et alimentaires.

paratt, à certaines heures, se omplaire, des ponts doivent être ietés entre les multiples groupes qui partagent une certaine vision de l'homme et de la société.

Issu d'une région rude, l'Auver gne, j'ai appris dans les mouve ments d'inspiration chrétienne ce que des hommes aux conditions de vie précaires peuvent réalises quand ils se refrouvent dignes responsables et liés, avec leurs différences, par un idéal commun Ainsi également peuvent être levés certains blocages politiques

CLES POUR BAYREUTH

Genèse d'un « Ring »

Le 27 juillet 1980 pour un dimanche de **COURSES**

Importante réunion avec LE PRIX ROBERT-PAPIN

(Omnium de deux ans) sur la fameuse ligne droite première grande épreuve pour les jeunes chevoux 200 000 F AU GAGNANT

Sur la colline verte de Bayreuth, centenaire, de « l'Anneau du commencent, le lundi 28 juillet, Nibelung », de Richard Wagner, les dernières séries du « Ring » du mis en scène par Patrice Chéreau mis en scène par Patrice Chéreau et dirigé par Pierre Boulez depuis 1976. Après le scandale du début, le succès n'a pas cessé de croître et l'on se désespère, maintenant; que le cycle — transmis à partir du 28 juillet par France-Musique — doive être irrémédiablement clos le 25 août prochain.

> Décision sage cependant, car, selon Pierre Boulez « même une expérience aussi exceptionnelle dans sa richesse et sa démesure arrive à s'épuiser ». Il explique : « le dialogue entre soi-même et l'œuvre ne peut se prolonger outre mesure sans courir le risque de maniérisme : on s'intéresse moins à l'œuvre qu'à certaines incidences particulières. C'est pourquoi, j'estime que le temps d'une production doit être limité. »

JACQUES LONCHAMPT, (Lire la suite page 9.)

M. Ceausescu se rallie à la tactique française pour amorcer les discussions sur le désarmement

endredi 25 juillet à Rambouillet reule à seuls avec le président et Mme Giscard d'Estaing, repartent ce

Cette visite a été particulière disorète et les termes de la « décle-ration » publiée vendradi soir sont rès prudents. Alors qu'une conféence de presse commune avait clos a visite de M. Giscard d'Estaing à carest l'an demier, l'entretien de Ceausescu avec la presse, initiafement inscrit au programme, a été annulé sans explications. Ces silences et cette prudence ne dissimulent pas des difficultés franco-roumaines ← et on inalste, du côté français, sur te fait que les deux gouvernements hes - sur la situation internationale Raris, tout au contraire, partage les itudes de la Roumanie, comt juge inutile de les accroître par es prises de position tapageuses.

A propos de l'Afghanistan, la déclaration s'exprime en termes généraux et mêmes vagues, plus vagues que ceux employés par M. Ceaude l'Elysée (le Monde du 25 juillet). Elle rappelle simplement qu'un « règlement politique = s'impose d'« urance - et qu'il doit assurer le strict respect du droit du peuple afghan de décider librement de son destin (...) sans aucune ingérence

C'est à propos de la conférence de Madrid qui fera, en novembre prochain, le point de l'application de l'Acte d'Helsinkî sur la éccurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.),

de tourner court. Après l'Intervention rendez-vous. S'il s'est finalement laissé convaincre, c'est pour assayer pression, toute verbale, qui s'exerce. notamment dans les pays communistes, en faveur du désarmement.

On sait que, depuis qu'elle s'est réintrodulte dans le circuit des négociations sur le désarmement, la France, arquant de la menace spécifique que constitue l'accumulation proposé une conférence qui lui soit consacrée (la menace que constituent cette argumentation, suffisamment traitée par les négociations soviéto-américaines et les accords SALT).

Le principe d'une conférence sur le désarmement en Europe a été assez facilement accepté, mais les pays ilstes les mieux disposés envers la France, comme la Roumanie et la Yougoslavie, tiennent à ce qu'elle discute aussi du nucléaire.

Un objectif commercial < réatiste >

Pour sortir de l'Impasse, la France a proposé qu'une telle conférence se déroule en deux temps : son premier objectif seralt d'adopter des « mesures pratiques » propres à çant celles déjà prises en ce sens cant l'Acte d'Helsinki. De telles meraient pas la distinction de l'arme-ment nucléaire et de l'armement classique. La recherche d'un - procassus efficace - de désarmemen - objectif lointain et sans doute dans un second temps. M. Ceausescu s'est raillé à cette tactique et à l'idée de confier à la conférence de Madrid un « mandet précia - pour la mettre en œuvre.

Au plan des relations bilatérales les deux présidents, forts des résul tats obtenue dans le domaine éconamique, se sont fixé comme objectif d'ici 1985 un nouveau doublemen ont augmenté de 136 % de 1975 à 1979). Cet objectif est jugé - réaliste bien que la négociation du plus gros contrat (fourniture de turbines pour les futures centrales nucléaires roumaines) soit au point mort. Le gouvernement français a refusé les conditions de crédit demandées par Bucarest, Le dossier n'est capendant

Enfin, une liete d'une centaine de humanitaires franco-roumains (réunion de familles, mariages) a été oumisa à M. Ceausescu. Ces cas ne cont pas toujours les mêmes. Certains sont résolus mais, étant franco-roumaines, d'autres sont apparus. Si la décimation commune ne mentionne pas le respect des droits de l'homme, elle réaffirme l'attachement des deux gouvernements à leur déclaration du 10 mars 1979 qui le mentionne parmi les principes fondamentaux régissant les relations entre

MAURICE DELARUE,

La déclaration commune : réunir les conditions qui permettront à la détente de retrouver son cours

La déclaration de neuf pages, publiée vendredi 25 juillet à l'is-sue de la visite en France du président roumain, M Cesusescu. rappelle d'abord les principes généraux qui gouvernent des rela-tions franco-roumaines jugées « très satisfaisantes » par les deux

Les deux présidents, poursuit la déclaration « estiment notam-ment que les principes énumérés dans la déclaration de 1979 conservent toute leur valeur, par-ticulièrement dans la période dif-ficile que traperse le monde nicile que traverse le monde aujourd'hui. A cet égard, les deux chefs a Etat estiment que la France et la Roumanie ont un rôle à jouer sur le plan international à jouer sur le plan international pour javoriser la réduction des tensions actuelles qui nécessite le serict respect de l'indépendance et de la souveraineté de tous les Elats. Le président de la République jrançaise et le président de la République socialiste de Roumanie ont exprimé l'espoir que soient réunis aussitôt que possible les conditions qui permettront à la détente de retrouver son cours. » (...)

notamment : « Les deux prési-dents ont noté avec satisfaction que l'objectif du doublement des echanges commerciaux entre 1975 et 1980 a été atteint dans le courant de l'année 1979, c'est-à-dire en moins de quatre ans. As ont été d'accord pour considérer qu'un nouveau doublement des échanges d'ici à donotement aes conunges ava a 1985 apparaissait comme un objec-tif réaliste. (...) Notant avec satis-faction que certains secteurs, tels que l'in d'ustrie lourde, les constructions mécaniques, l'êlec-

Corée du Sud

■ LES QUATRE JOUENALIS-TES SUD-CORLEINS travall-iant pour la presse étrangère qui étalent détenus, depuis jeudi, pour interrogatoires au siège des services de rensel-guement de l'armée, ont été illbérés, samedi, 26 fuillet — (A.P.P. A.P.).

Egypte

■ LE PENTAGONE a annoncé.

le vendredi 25 juillet, qu'il entendait fournir à l'Egypte soixante-sept chars M-60/A-3

perfectionnes, en remplace-ment des cent trente modèles M-48/A-5 qui devaient être llvrés à l'origine. La proposi-

(A.F.P., A.P.).

A TRAVERS LE MONDE

tronique et les télécommunica-tions, ont déjà donné lleu à des actions fructueuses, les deux pré-sidents ont décidé d'élargir et de

examiner, dans un esprit de bonne volonté, les problèmes humanitaires, y compris dans le domaine de la réunion des familles et des mariages, compte tenu du droit de chaque personne à une vie digne et sûre.

Des mesures pratiques de confiance

a Les deux présidents ont exprimé leur projonde préoccupation de-vant la dégradation du climat des vant la degradation du climat des relations internatoinales. Ils réaf-firment avec vigueur la nécessité pour tous les Etats de respecter les principes d'indépendance, de souveraineté, de non-recours à la force ou à la menace de la force, de non-intervention dans les affaires intérieures des États, de réalement de tous les conflits par réalement de tous les conflits par affaires intérieures des Etais, de règiement de tous les conflits par la voie politique ainsi que le droit de chaque peuple de choisir librement la voie de son développement, qui sont à la base de la politique de détente.

3 Les deux chefs d'Etat ont procédé à une analyse approfondie de la situation en Europe. Ils ont soulimé que la respect risoureux

souligné que le respect rigoureux de tous les principes et la mise en œuvre de toutes les dispositions de l'Acte final d'Helsinki par tous les Etats ayant participé à la

tion du département de la défense doit être soumise à

defense doit être soumise à l'approbation du Congrès. Si elle est acceptée, ces soixante-sopt tanks modernes viendront

s'ajouter aux deux cent qua-rante-quatre engins du même modèle dont le Congrès a déjà

Sri-Lanka

• QUARANTE MILLE EM-

PUBLIC ont été licenciés pour avoir fait grève, vendredi 18 juillet, en dépit d'une interdiction du gouvernement.

sidents ont décide d'élargir et de diversifier la coopération dans ces domaines ainsi que dans ceux de l'utilisation pacifique de l'éner-gie nucléaire, de l'aéronautique, de l'automobile, de l'énergie, de la chimie, de l'informatique, de l'agriculture et de l'élevage. et ont souligné la nécessité que toutes les conditions soient réunies pour que cette rencontre per-» Chaque partie continuera à mette d'enregistrer des progrès sur la voie ouverte par la confé-rence d'Helsinki.

rence d'Heisma.

> Ils ont marqué que la France et la Roumanie étaient résolues à contribuer à donner à cette réunion un contenu positif et à coopérer à la réalisation de cet objectif. Les deux ohejs d'État se prononcent pour que la réunion de Madrid adopte le texte d'un mandat précis en vue de convoquer une conférence sur le désarmement en Europe, à laquelle participaraiant tous les Etate signataires de l'Acte final d'Heismit, et qui aurait pour objectif l'adoption qui aurait pour objectif l'adoption de mesures pratiques de confiance nuivi d'un processus efficace de désormement.

désarmement.

> S'agissant des événements d'Afghanistan, les deut présidents ont eouigné la nécessité d'un règlement politique dans la voie duquel il est urgent d'entrer. Ils ont exprimé la conviction que, pour déboucher sur une solution juste et durable, un tel règlement doit assurer le strict respect du droit du peuple afghan de décider librement son destin, conformément à ses intérêts nationaux, sans aucune ingérence de l'étrunger.

Entin les deux parties rappel-lent leur attachement à un epprouvé la livraison, qui débuterait en décembre prochain. Le coût total des trois cent onze chars s'élève 3558,1 millions de dollars. —
(A.F.P.)

> (1) Cette déclaration, signée le 10 mars 1970, lors de la visite de M. Giscard d'Estaing, énumère des principes généraux dont le crepte des droits de l'homete et des libertés fondamentales ».
>
> (2) Le conférence de Madrid réupire les membres de la conférence à nira les membres de la conférence à Helsinki le 11 novembre prochain.

> Conférence pour la sécurité et la ment et au renforcement de la confiance, à l'accroissement de la sécurité et au développement de la coopération. Ils ont rappelé l'importance que revêt dans ce contexte la réunion de Madrid (2)

Après avoir mentionné les positions, dépà commes, des deux
pays sur le Proche-Orient et
l'Afrique, le déclaration poursuit:

« Préoccupés des memores que
l'accumulation des armements fait
peser sur la sécurité en Europe
et dans le monde ainsi que du
fardeau que les dépenses militaires constituent pour les peuples
et leur développement, les deux
présidents ont souligné la nécessité d'intentifier les efforts en
nue d'adopter des mesures effections de désarmement qui conduisent, dans le respect du droit de
chaque Etai à la sécurité, au désarmement général sous un
constrôle international efficace. »
Enfin les deux parties rappelde la (...), condition et à la stabilité à l'amélioration et à la stabilité du climat international, comme à la reprise (...) de la croissance de l'économie mondiale, qui est de l'économie mondiale, qui est de l'intérêt de tous les pays (...). »

L'Europe peut tirer bénésice de l'hostilité croissante de l'Amérique latine à la division entre les deux blocs

nous déclare M. Olivier Stirn

Le France entend « en finir avec le coup par coup » et mettre sur pied une véritable politique « réfléchie et constructive » envers l'Amérique latine. Cette politique remet en premier chef sur « deux remeds par » le Merique et le

repose au premier chef sur a deux grunds pays », le Mexique et le Brésil, a avec lesquels les échanges sont permanents ». Viennent, ensuite, dans l'ordre des préoccupations, le groupe des pays du Pacte andin, puis les antres. Au plan politique, la France, « sans distribuer les bonnes et les mauvaises notes aux régimes »— ce qui « ne fait que susciter des réactions nationales », — s'efforce d' « encourager ceux qui progressent vers la démocratie ».

Au plan économique, Paris essaie d'orienter vers l'Amérique latine — un sous-continent « plein de ressources » et en constant progrès — des entreprises françaises qui, « souvent, ignorent ce marché ». C'est ainsi que, su retour d'une nouvelle tournée officielle en Amérique latine, su officielle en Amérique latine, au cours de laquelle il a visité trois pays, M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, présente la nouvelle « approche » française envers cette partie du monde.

monde.

A Caracas, M. Stirn a signé un accord délimitant les eaux territoriales entre cette capitale et la France (pour ses départements antillais) — problème qui était compliqué par l'existence, à l'ouest de deux DOM, d'un flot, Aves (Bird Island), de souveraineté vénézuélienne. A Quito, le secrétaire d'Etat, qui s'est notamment entretenu avec le président ment entretenu avec le président Jaime Roldos, a exploré les pos-sibilités concrètes d'une « relance des relations franco - équato-Tiennes ».
Une mission économique dott

Une mission économique doit, en septembre, mettre au point certains projets de coopération portant notamment sur les secteurs de la recherche pétrolière, de l'agriculture et de certains biens d'équipement dans les domaines hospitalier, des transports, des infrasteutures routières, de la sidérurgie et de la pêche. Au Suriname, enfin, le secrétaire d'Etat a discuté des possibilités de dévelonner les liers avec un present a discuté des possibilités de dé-velopper les liens avec un pays qui à 450 km de frontières communes avec la France — c'est-à-dire avec le département de la Guyane — tout en s'effor-çant d'évaluer le degré de stabi-lité d'un régime né en février dernier d'un coup d'Etat mené par des sous-officiers dont cer-tains sont d'orientation progres-siste.

siste.

Deux des pays visités par M. Stirn, le Venesuela et l'Equateur, sont membres du Pacte andin, au même titre que deux autres où il s'était rendu en 1979, la Colombie et le Pérou, et que la Bolivie.

L'avenir au centre

La récente coup d'Etat à La Paz est évidemment un aujet de graves précoupations pour les quatre capitales partenaires. Il affablit, en Amérique latine, l'image du « groupe de Cartha-gène» (1), qui, ces dernières an-nées, était devenu très consis-tante. On craint qu'il ne s'agisse pas seulement d'un entracte de tante. On craint qu'il ne s'agisse pas seulement d'un entracte de la démocratie. Jusqu'où iront les pesées des Etats associés à la Bolivie? Certes pas jusqu'à l'explosion du Pacte; mais peut-être ne recomnaîtra-t-on pas le nouveau régime. L'Espaseur a, d'affileur, interrompu ses relations. La conviction, assez répandue, que l'Argentine a pu joué un rôle dans les événements de La Paz est un sujet supplémentaire d'inquiétude.

La position politique de la France par rapport à l'Amérique

andin en particulier, est partagée par ses partenaires européens, estime M. Shirn. Un projet d'accord entre la C.E.E. et le « groupe de Carthagène», comparable à celui qui a été signé, le 7 mars demier, avec les cinq pays de l'Association de l'Asie du Sud-Est (2), est très avencé. Ce regain d'intérêt pour l'Amérique latine — plus nouveau en France que chez certains de ses partenaires européens, notamment l'Allemagne fédérale — se partenaires européens, notam-ment l'Allemagne fédérale — se ment l'Altenagne l'euerale — se conjugue beureusement, estime le secrétaire d'Etat, avec « l'hostilité croissante de beaucoup de pays en voie de développement, dans la région notamment, à une division du monde en deux blocs ». Si, selon un mot du président Roldos que M. Stirn ne cite évidemment pas sons malice, e l'avenir de l'Amérique latine est

■ La vingt et unième vession de la conférence entre l'OTAN et le pacte de Varsovie sur une réducpacte de Varsovie sur une réduc-tion des forces en Europe Cen-trale (M.B.F.R.) s'est terminée le jeudi 24 juillet à vienne sans que les deux alliannes militaires solent parvenues à atténuer, de façon essentiatle, leur divergence princi-pale concernant l'évaluation des effectifs en présence. La confé-rence reprendra ses travaux le 22 septembre. — (A.F.P.)

an centres, cela vant non seu-

lement pour la politique intérieure de chaque Etat, mais aussi au plan international : les pays de plan international : les pays de la zone, notemment ceux qui bordent la mer des Caralbes, veulent « éviter de devenir le théâtre d'une rivalité Est-Ouest ». C'est pourquoi « la France coopère aussi avec les régimes socialistes, comme Cuba ou Grenade ».

Une attitude ainsi « ouverte » peut, au demeurant, éviter le ris-que d'une « tutelle » cubaine, que le secrétaire d'Etat min'mise. Il est, certes, évident que La Havane cessaie d'étendre son influence politique et morale : dans la région caraloe — notamment par des contacts avec les syndicats et les formations politiques avec les-quelles le castrisme a des affini-tés. Mais « cela n'a rien de scan-

«Les Cubains sont présents avec des techniciens, des mêde-cins de qualité. Mais il n'y a pas de plan d'action organisée sur la région. Si, en raison de difficulregion. St, en raison de alfficili-tés économiques ou d'excès com-mis par des gouvernants, la situation évolue, ils sont là. Ils se créent des alliés. Si une occasion se présente, ils sont rapides et actifs. Tout cela n'a rien à voir avec des ingérences dans les attrices des Etats comme la affaires des Etats, comme le seraient des envois de troupes par exemple. » Passionnément intéressé par la question de Porto-Rico, qui doit prochaine-ment se prononcer sur son statut par rapport aux Etats-Unis,

M. Fidel Castro, en revanche, ne manifeste aucune volonté d'in-tervention dans les affaires fran-caises, c'est-à-dire dans les départements d'outre-mer de la

La tentative de créer un « axe » La tentative de créer un « axe » Europe-Amérique latine ne risque-t-elle pas de susciter l'irritation des Etats-Unia ? L'irroption de firmes du Vieux Monde sur des terres qui étalent naguère une « chasse gardée » du grand voisin du nord irrite évidemment beaucoup les milieux d'affaires américains — et ce d'antant plus que, par souel d'indépendance et de diversification, beaucoup d'Etats cèdent, lorsqu'ils en ont le choix, à la « tentation européenne ».

En revanche, l'administration, à Washington, n'a pas d'objection

in revaliche, l'administration, à Washington, n'a pas d'objection politique à ce renouvean d'intérêt de l'Europe pour le sous-continent. Des échanges de vues ontilieu, au demeurant, entre la France et les Etats-Unis à ce sujet. Si la pénétration économique emprésance desapait à movem que européenne devenait, à moyen terme, vraiment très forte, alors, oui, « des frictions politiques ne auvaient être excluss », conclut le secrétaire d'Etat.

JEAN-PIERRE CLERC.

(i) Les cinq pays du Pacte andin sont également désignés e groupe de Carthagènes, du fait que l'accord créant leur union a été signé dans cette ville de Colombie. (2) L'ASEAN est composée de l'Indonésie, la Malairie, les Phi-lippines, la Thallande et Singapour.

AMÉRIQUES

Bolivie

Washington et l'O.E.A. condamnent le putsch

restauré et les désirs du peuple bolivien respectés. » M. Musicle a annoncé le rappel de la mission militaire américaine de la mission militaire americaine à La Paz et la « réduction subs-tantielle » du personnel diploma-tique de Washington en poste en Bolivie. Les Etats-Unis avaient déjà rappelé en consultation leur ambassadeur, M. Marvin Welss-man et Interponny leur aide millman, et interrompu leur aide mili-taire et économique — d'un mon-tant de 20 millions de dollars — pour 1980. Un haut fonctionnaire pour 1980. Un haut fonctionnaire du département d'Etat a indiqué que les mesures prises par Washington faisaient partie d'un « éventail de possibilités ». Une rupture des relations diplomatiques est cependant écartée.

Cependant, le gouvernement fédéral allemand a décidé le rappel, « pour information », de son ambassadeur à La Paz.

Le calme semblait revenu, ce samedi matin, en Bolivie, M. Siles Zuazo, qui a vis dans la clandes-

samedi matin, en Bolivie. M. Siles Zuazo, qui a pris, dans la clandestinité, la tête de l'opposition au
coup d'Etat, a admis, dans une
déclaration parvenue à l'agence
France-Presse à La Paz, que « la
résistance a fiécht». Il ajoute,
pourtant, qu'eile n'est pas « écrasée ». Depuis le 24 juillet dans la
soirée, les dix milla mineurs de
Catavi et de Siglo-XX, deux bastions de la résistance, ont repris

■ Mme EDWIGE AVICE, député socialiste de Paris, a demandé le vendredi 25 juillet au gounoncer publiquement et vigou-reusement » certaines « erac-tions » des forces armées qui ont pris le pouvoir en Bolivie. Dans une question écrite au ministre des affaires étran-gères, Mine Avice indique : « Il a été joit état d'un grane incident surcenu à l'ambassade de l'rance le 19 juillet. Elle a été envahie par des policiers en civil appuyés à l'extérieur par deux automitrailleuses. Après avoir forcé le passage en Après avoir forcé le passage en mitraillant la porte d'entrée de l'édifice, les intrus ont fait trruption dans les bureaux diplomatiques. 3

Le Monde DE

Numéro de juillet-coût

LE PALMARÈS DES UMIVERSITÉS et des grandes écoles : LE SUCCES

n'est pas qu'à Paris... En yente pertout : 7 F

(Suite de la première page.) le travail au terme d'un accord « Nous croyone, a ajouté le secrétaire d'Etst, que le pro-cessus démocrdique dott être au sud de La Paz, les irrayalleurs au sud de La Paz, les travailleurs de la Corporation miniere boli-vienne (Comibol) poursuivaient leur grève. Le général Garcia Mesa, nou-

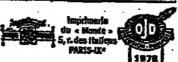
reau chef de l'Etat, a déclaré, dans une longue interview qu'à publiée le quotidien chilien Ter-cerd de la hora, qu'il entendait cerd de la hora, qu'il entendati rester au pouvoir « jusqu'à ce que la Bolinie soit reconstruite », indique l'A.F.P. de Santiago. Ecartant l'hypothèse que son gouvernement puisse servir de transition vers la démocratie, il a ajouté: « Je suis comme le général Pinochet. Je resterai vingt ans au pouvoir. Les nouvelles générations hériteront d'un pays guéri du cancer marxiste. »

cancer marxiste. Le général Garcia a conclu : « Je veux que le général Pinochet a Je veux que le général Pinochet sache que féprouve de l'amilié pour lui et que faimerais discuter de temps en temps avec lui, » Le Bolivie et le Chili ont un contentieux important, depuis le « guerre du Pacifique- » (1879-1883). Arrachant une large portion de son territoire à le Bolivie, le Chili a privé ce pays de tout accès à l'océan. Depuis lors, Le Paz n'a cessé de revendiquer, appuyé par l'essentiel des pays du souscontinent, une « sortie vers la mer ».

Honduras

L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE DU HONDURÁS a étu le vendredi 25 juillet à la quasi-unanimité le général Policarpo Paz, chef des forces armées et chef de l'Etat depuis quatre ans comme président provisoire du pays. Les députés ont ainsi voulu exprimer leur « reconnaissance » aux forces armées qui ont permis, selon eux, que les élections pour l'Assemblée constituante se déroulent le 20 avril dernier « dans une ambiance dernier e dans une ambiance de liberté et de démocratie ». Le général Paz, qui dirige le pays depuis le coup d'Etat militaire du 9 août 1976, avait remis formellement le pouvoir exécutif à l'Assemblée constituante il y a quelques jours. Il exercera ses fonctions de président interinaire jusqu'aux prochaines élections générales, qui doivent avoir lieu d'ici à

Butte par la SARI. le Monde, Jacques Facrot, director de la publication. Lacques Sauregost.



fribune internationale Deportatie ou barbarie...

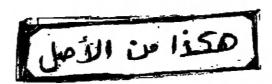
NOVENT OU SACHEVENT DEMPORTANTES RESERVEN.

et tren want g

In prin du petrale pravague une alre la prenince de l'Uberta et le g

المحدد من الدمل





PROCHE-ORIENT

Démocratie ou barbarie...

par Joseph Semaha et Salah Bechir (*)

ORS du régime en place, point de salut »: si les dirigeants arabes sont d'accord sur un point, c'est bien sur catte sinistre devise.

Il n'y e pas de régime arube qui s'ait the des adversaires ou supposés tels. Et il n'y a pas d'écrivain, de journaliste, de penseur, de politicien arube, ou d'Arabe tout court, qui un se soit trouvé devant un choix aussi ultime: su peus ou ses idées, un bon salaire ou une balle dans la muque, la négation dans le système ou la négation, au sens physique du terme, par le système.

Dans une réalité politique arube counue pour son caractère vartiaineusement varantile on un entrepana que cette unique constants:

vertigineasement versatile, on me retrouve que cette unique constante : liquider tous ceux qui disent non, ou simplement una ébouche de « non ». Mehdi Ben Barko en a fait les frais et Salah el Bitar aussi. Aiasi agissent les mégalomanes qui nous gouvernent: s'il y a des opposants, ils n'ont qu'à ne plus exister... Mais, si malgré les liquidations les

T la vie politique arabe continue, froppée de surdité : en dehors du régime qui monologue à longueur de tamps, on ce communique pas, on ne s'écoute pas. On on a la force pour museler les outres,

pas, on ne s'econte pas. Un on a la torce pour musuer les outres, on a prépare ses forces pour riposter.

Pour cela, la réalité politique arabe n'est porteuse que de guerres civiles. A défaut de se partager le droit à l'expression, ou se partage les haines. A défaut d'entretenir des rapports démocratiques, les différentes composantes de chaque pays arabe auront tendance, le

E n'est pas prêcher par excès de pessimisme que d'affirmer que, si la démocratie torde encore à visiter notre terre arabe, celle-ci sera une terre sanglante. Car celai qui n'a le choix qu'entre taire ses une terre sanglante. Car celui qui n'a le choix qu'entre, taire ses une terre sanglante. idées ou s'expaser à la mort finira par choisir entre toer ou se faire

nous n'ayons que l'embarros de (sur)vivre et de nous réjouir d'avoir encare la vie souve après chaque discussion politique dans un café, après chaque article publié, soumis oux pires censures ou autocensures.

Tribune internationale — L'Assemblée spéciale de l'ONU sur la Palestine est saisie d'un projet de résolution relativement modéré

Nations unies. — Le représentant adjoint américain, M. Vanden Heuvel, a quitté la saile de l'Assamhlée générale des Nations unies, vendredi 25 juillet, an moment où le délégué tranien prenaît la parole au cours de la «session spéciale d'urgence» sur la Palestine. Ce geste très inhabituel (il faut remonter à une quinzaine d'années pour trouver une démarche américaine similaire) était destiné à manifester l'indignation des États-Unis à propos de Paffaire des otages. Mis à part cet incident, la session « d'urgence» qui ne mérite vraiment pas son noin, approche paisiblement de son terme, saus avoir apporté d'éléments très nouveaux au dossier. Les travaux pourraient se terminer mardi par le votr d'une résolution dont le projet a été déosé

Les travaux pourraient se terminer mardi par le vote d'une résointion dont le projet a été déposé
vendredi. Vingt-neuf pays (appartenant pour la plupart au mouvement des non-alignés ou au
camp socialiste) patronnent ce
document dont l'adoption devrait
être aisée. Seuls les Etats-Unis,
Israël et quelque: pays occidentaux devraient s'y opposer. La
Communauté européenne s'abstiendra vraisemblablement.
Le projet tel qu'il apparaussait Le document final mentionne

Le projet tel qu'il apparaissait vendredi, est plus modéré que la mouture qui avait circulé au la mouture qui avait circue au défut de la session et, encore davantage, que celle inspirée par l'OLP, et rédigée par plusieurs pays arabes avant l'ouverture de celle-ci. Le texte final continue à « regretter et déplorer » que les Etats-Unis alent, par leur voie du 30 avril dernier au

De notre envoyé spécial

Conzell de sécurité, empêché la prise de décision mettant en application les recommandations de l'Assemblée générale en faveur de l'établissement d'un Etat palestien souverain et de la reconnaissance de l'O.L.P.

Il Jemande le retrait israéhen de « tous » les territoires occupés depuis juin 1967, « y compris Jérusalem», et « insiste pour que ce retrait s'engage avant le 10 novembre 1980 ». Mais il n'est plus question, comme dans le projet initial, que les Nations unles envoient une « torce » militaire pour faire respecter ce retrait, ni même que le secrétaire général établisse un « mécanisme » pour organiser et superviser celui-ci, comme il était écrit dans la version intermediaire.

stulement en termes vagues, des « me-ures nécessuires » pour l'ap-plication des recommandations plication des recommandations du comité « sur l'exercice des droits inaliénable: di peuple palestinien». Brel, M. Waldhelm n'est plus invité à prendre des initiatives qui, selon la charte sont la prérogative du Conseil de sécurité et non de l'Assemblée. Le projet demande cependant que le Conseil de sécurité se réunisse eventuellement pour prendre des sanctions contre laraël s'il ne se conforme pas à la résolution. D'autre part, la « session spéciale d'urgence » ne serait qu'a ajournée temporairement » après le vote et pourrait

ment » après le vote et pourrait reprendre à la demande d'une majorité d'Etats membres.

La journée de vendredi a été marquée par une intervention longue et passionnée du ministre d'Etat égyptien aux affaires étrangères. M. Boutros-Ghali a lance un appel « aux peuples israélien et palestinien ». Au premier, il a demandé de « renoncer à l'expansionnisme, aux occu-pations et à l'extrémisme, en faveur d'une politique de coexis-

CORRESPONDANCE

Les robes des hôtesses d'El Al Nous avons reçu la lettre sut-vanie de M. Shimon Avi-Gail, de

Jérusalem : Dans la rubrique Correspondance du 21 juin, la conseillère culturelle de l'O.L.P. auprès de l'Unesco fait procès à Isra*i d'avoir « volé » une culture et une dans la région depuis des « millè-naires », et ce, en adoptant, pour les hôtesses d'El Al, une tenue qui ne serait rien d'autre que

palestinienne. Etant moi-même réfugié juif d'un pays arabe, je puis avancer avec certitude que cette robe, dite palestinienne, ressemble fort, par sa coupe, ses coloris et ses brode-ries, non seulement à celle de ma grand-mère, mais encore à celle de toutes les fernmes, du Maghreb au Machrek, qui portent encore des robes traditionnelles.

Quant aux homos et falafel, Mme Rufaidah W. Hamzah sait très bien qu'ils sont consommés dans tout le Moyen-Orient, le foul nans tout le moyen-Orient, le toun l'étant surtout en Egypte. Cha-cun sait, par ailleurs, que le cous-cus est apprécié en France, que le kibe et la pisza sont des mets très courants en Amérique latine. que le chewing-gum se mâche dans le monde entier et que la glace napolitaine est dégustée

dans les pays arabes.

MM. Arafat et Hussein ne portent pas le sarouel. Les femmes du Moyen-Orient n'aspirent qu'à limiter leurs sœurs occidentales et à jouir de la même liberté. Bach. Mozart, les rythmes du jazz émeuvent et passionnent le monde

entier.
Faudrait-il évoquer, pour au-tant, un colonialisme culturel?
Les osmoses culturelles seraient-elles tombées en disgrâce à

l'Unesco?

Il est décevant que Mme Hamzah, pour la défénse et illustration de la culture « millénaire » pales-

ne la culture e iniminarie s' pares-tinienne, ait jugé nécessaire et suffisant de n'évoquer qu'une purée ou des boulettes de pois chiches ou une robe qui se veut d'inspiration biblique, et qui passera de mode.

Mine Hamsah se devait de nous Mme Hamzah se devait de nous indiquer les chefs-d'œuvre littéraires, philosophiques, musicaux, d'arts plastiques, les découvertes et inventions scientifiques authentiquement palestiniens dont Israël s'est approprié. Elle fait miroiter des millénaires de productions culturelles palestiniennes. Que n'en fait-elle l'inventaire? Elle nouvertera ainsi une contribution.

apportera ainsi une contribution originale au patrimoine culturel de l'humanité, autrement bénéfique que la prise d'assaut des pouponnières ou la pétro-cor-

Quant à définir Israel comme nation née artificiellement. Mme Hamzah se doit d'étudier à fond l'histoire millénaire de la nation jordanienne et de la comparer. par exemple, à celle de la nation kurde.

tence pacijuque de frateraité, de conciliation et de respect des droits de l'homme s. Il a invité le second à « orienter sa lutte dans la voie de la paix, d'aborder

dans la voie de la paix, d'aborder de jaçon réaliste et d'une manière globale et objective la situation et de rejeter la intelle imposée par ceriains, dont les intérêts vont à l'encontre des siens ».

M. Boutros-Ghali a, en falt, maintenu une sorte de balance égale entre Israéliens et Palestiniens, admonestant, tour à tour, les uns et les autres. Il a fustigé a l'alliance sorribles entre les nura l'alliance sacrilège entre les par-tisans du refus, les extrémistes paranolaques et ceux qui crai-gnent la paix » dans les deux camps. L'Egypte n'a pas, selon ini, de leçon à recevoir après les sacrifices qu'elle a consentis depuis trente ans. Elle a fait les premiers pas pour sortir la ques-tion palestinienne de la « sta-gnation et de l'inertie ». Il faut considèrer, a-t-il dit. les accords a l'alliance sacrilège entre les par-

totre ». L'intervention du

considerer, a-t-il dit, les accords de Camp David dans leur a pers-

egyptien, comme celle du repré-sentant israélien, M. Blum, le 23 juillet, ont constitué des ex-ceptions dans le flot presque ininterrompu de discours condamsus de Camp David. DOMINIQUE DHOMBRES.

Israël

ÉTAT PAUVRE MAIS CITOYENS RICHES

Jérusalem (A.F.P.). — Le gouvernement d'Israél est pauvre, mais ses citoyens ne le sont pas, à en juger par les chiffres publiés récemment par le contrôleur général des banques.

Ainsi les dépôts en devises étrangères de citoyens israé-liens dans les banques israé-liennes s'élevaient à la fin de février 1980 à 6,3 milliards les dollars auxques s'ains les ceux des étrangers qui s'élè-vent à 2,9 milliards de dollars. Le total, de 9,2 milliards de dollars constitue une augmentation de 20,5 % par rapport au mois de février 1979. Plus de la mottié des dépôts

de particuliers is ra è liens consistent en marks alle-mands et proviennent de réparations versées par le gouvernement allemand, à titre de pensions viagères et cutres partients. autres prestations. Elles se sont élevées, de février 1979 à 1980, à 440 millions de doi-

Ces sommes ne compren-nent pas les devises de la Banque d'Etat, qui consti-tent les réserves du Trésor israélien et qui s'élèvent à plus de 3,5 milliards de dol-lars.

AU PARLEMENT IRANIEN

Le président Bani Sadr propose M. Mir Salim comme chef du gouvernement

M. Bani Sadr adressera le samedi après-midi 26 juillet une lettre au Parlement pour proposer officiellement M. Mostafa Mir Salim au poste de premier ministre, a annoncé Radio-Téhéran. M. Mir Salim a été désigne per le président samedi, après une entrevue entre les deux

M. Mir Salim, vice-ministre de l'intérieur et chef de la police, a déclaré à l'issue de l'entretien qu'il se présenterait devant le Parlement islamique après le vote de confiance des députés. L'Assemblée devait entamer le débat à ce sujet dimanche.

Le vice-président de l'Assemblée, M. Sayed Ali Akbar Parvaresh, avait déclaré vendredi que la chef du gouvernement devrait être = un homme énergique qui fasse trembler la terre », « un révolutionnaire terme et implacable ».

Le prédicateur dans la ville de Qom a déclaré, pour sa part, que tous les ministres actuellement en exercice, qui avalent fait partie du « gouvernement abject » de M. Bazargan, étalent des contre-révolutionnaires et devraient être chassés à vendredi dans la ville de Dezfoul et Minachi, respectivement ministre des affaires étrangères et de l'orientation nationale, sont particulièrement pris à partie dans la presse et par diverses organisations, dont celle des étudiants islamiques

a affirmé que les minorités religiouses s'installer en Belgique. - (A.F.P.,

devralent faire l'objet d'aucune disres d'épuration visent les contrechrétiens ou musulmens (...), ce n'es pas l'appartenance au judaisme où au christianisme qui entraîne systé-

matiguement l'épuration. » Cette directive ne s'apolique pas gleuse bahal. Dans la ville de Meshhad trois hommes at trois fammes ont été attaqués et passés à tabac par un groupe de hezbolahi (parti-

A la suite de la campagne déclenchée contre les représentants de la pionnage », les deux demiers journalistes américains, qui travaillaient encore en Iran, ont quitté le pays de MM. Doyle Menamus et Jay Rose envoyés spéciaux respectivement du Los Angelee Times et du Washington

Sept personnes ont été exécutées lamais du pouvoir. MM. Ghothzadeh dans le sud-quest du pays, quatre pour « des actions armées contre la République islamique » et les trois autres pour des délits de mœurs.

L'ancien ambassadeur d'Iran à Paris, M. Chamseddine Amiralai, dont Téhéran avalt annoncé jeudi qu'il L'avatollah Ali Khamenel. célébrant avait été mis fin à ses fonctions, a la prière du vendredi, à Téhéran, îndiqué qu'il avait l'intention de

AMÉRIQUES

Canada

AU MOMENT OU S'ACHÈVENT D'IMPORTANTES RENCONTRES CONSTITUTIONNELLES

Le prix du pétrole provoque une crise politique entre la province de l'Alberta et le gouvernement fédéral

entre le gouvernement jédéral et la province de l'Alberta, dont les exigences en matière de provoquer une grave crise Canada. Après deux fours de ier ministre canadien, M. Pierre Elliott-Trudeau, et son collègue du gouvernement albertin, M. Peter Lougheed, ont reconnu, le vendredi 25 juillet, qu'ils n'étaient parvenus à aucun accord sur le prix du pétrole, actuellement fixe à 14 dollars 75 le baril sur le marché canadien. L'Alberta assure à elle seule 86 % de la production totale du Canada et refuse de continuer à vendre son brut à un prix qu'elle estime ridiculement bas par rapport au prix mondial.

La crise entre Ottawa et Edmonton survient à un moment particulièrement inopportun pulsave les dix provinces et le gouvernement fédéral sont engagés dans un délicat processus de révision constitutionnelle. Jeudi soir, à Vancouver, aur la côle pacifique, les onze ministres chargés du dossier constitutionnel dans leur gouvernement respectit ont mis fin à une longue série de consultations. Celles-ci ont duré trois semaines et se sont déroulées successivement à Montréal, à Toronto et à Vancouver.

Parmi les douze questions à l'ordre du jour figurait précisément le probième des ressources naturelles. Selon la Constitution en vigueur, depuis 1867. les provinces sont propriétaires de leurs ressources naturelies, mais le gouvernement fédéral a un droit d'intervention, notamment sur la fixation des prix des produits vendus à l'extérieur des provinces productrices C'est le cas pour le étrole et le gaz qui se trouvent en totalité dans les trois provinces de l'ouest (Alberta, Colombie britannique et Saskatchewan), alors que les principaux consommateurs sont l'Ontario et le Québec.

Prix canadien et cours mendial

Le gouvernement fédéral dispose de pouvoirs spécieux qui lui permettent dans des situations exception-nelles, et au nom de l'intérêt générai, d'exercer un contrôle de fait sur la production et l'utilisation des ressources naturelles. Ces pouvoirs n'ont iamais été exercés contre la volonté d'une province, mais ils pourraient l'être, cette fois-ci, si l'Alberta décidait de fixer unilatéralement le prix

12 14 B) \$5 15 1

De notre correspondant lucerait inaccentable nour l'économia

albertin n'a pas caché qu'il envisageait très sérieusement de se passer fédéral pour augmenter le 1º août le prix du baril de pétrole. M. Lougheed a indigué qu'il voulait se rapprocher assez vite du prix mondial pour atteindre 75% de ce prix le 1 parvier 1984. En revanche, M. Trudeau veut maintenir le principe d'un - prix canadien - qui ne serait lié en aucune façon au prix mondial, et qui resterait par conséquent nettement plus bas. Actuellement, le prix sur le marché

canadien représente 40 % du prix mondial, y compris pour le pétro împorté du Venezuela et d'Arabie Sacudite. Dans ce demler cas (environ trols cent mile barils par jour, soit moins de 20 % de la conso mation totale), le gouvernement fédéral pale la différence aux raffineurs grâce à un système de subventions qui coûte extrêmement cher aux contribuables (1 600 millions de doilars en 1978), et qui deviendra bientôt prohibitif, puisque, en 1985, le pétrole importé représentera le tiers de la consommation en raison de l'épuisement des gisements de pétrole conventionnel

Au-delà des considérations économiques qui sont essentielles dans le débat sur la fixation des prix des hydrocarbures, c'est en fait tout le problème du partage des pouvoirs entre les provinces et Ottawa qui est en jeu. Sur ce plan, les négociations constitutionnelles entamées a près l'échec du référendum organisé le 20 mai demier par le gouvernement québécols sur la souveraineté-asso-clation (souveraineté politique du Québec assortie d'une associa économique avec le Canada) n'ont guère progressé, même si elles ont permis aux différents interlocuteurs de mieux faire connaître leur position respective sur ce point. Deux tendances diamétralement

opposées s'affrontent Les provinces productrices d'hydrocarbures et le Québec souhaitent une plus grande décentralisation des pouvoirs économiques à leur profit, alors que le couvernement fédéral et les provinces Industrielles de l'Ontario estiment qu'il faut, au contraire, renforcer l'union économique et supprimer les entraves à la libre circulation des personnes, des capitaux et des biens que la plupart des provinces ont établies pour protéger leur marché de l'emploi ou jeur industrie locale. Il s'agit donc de choisir entre « un Canada de dix principautés ou une

laquelle le gouvernement fédéral aurait comme fonction assentialle de « répartir la prospérité » compte tenu A l'issue de sa réunion avec des très grandes disparités régio nales. Evidemment les provinces riches comme l'Alberta dont le revenu par habitant est très nettement supérevanche les quatre provinces pauvres de la côte atlantique, où le taux de chômage dépasse nettement 10 % (contre moins de 4 % en Alberta) exigent de profiter de la richesse de l'Ouest. Le Québec, qui ne dispose pas de ressources naturelles aussi rentables que le pétrole, souhaite néanmoins une plus grande décentralisation des pouvoirs économiques pour être maître de son déve-

La modération du Québec

Si la question du partage des pouvoirs économiques a pris beaucoup de place dans les négociations constitutionnelles, les autres problèmes n'ont pas été laissés de côté, au cours des trois demières semaines. Les six provinces et le gouvernement fédéral ont fait quelques progrès sur certains dossiers, en particulier en ce qui concerne la réforme de la Cour suprême (cinq juges sur onze pourraient être choisis au Québec su nom de la « dualité » canadienne), la compétence en matière de télécommunications et le remplacement du Sénat (les sénateurs sont actuelle ment nommés par Ottawa) par une Assemblée dont les provinces nom-mersient les membres. En revanche, aucune entente n'est en vue à propos de la pêche, des ressources marines (ces deux secteurs sont actuellement rale), d'une charte des droits fondamentaux, du préambule de la Constitution et du processus de révision

Considéré, à l'origine, comme le principal obstacle aux discussions sur la révision constitutionnelle et à l'établissement d'un « fédéralisme renouvelé -. le Québec est apparu extrémement modéré dans ces domaines et a soigneusement évité de donner l'Impression de chercher

Les négociations constitutionnelles reprendront à la mi-août à Winnipeg, capitale du Manitoba, au niveau des premiers ministres qui se réuniront à Ottawa, du 8 au 13 septembre. Après plus de cinquante ans de débats sur la Constitution, M. Trudeau souhalte que ce soit le « som met de la demière chance ».

BERTRAND DE LA GRANGE.

Vous vous destinez à la gestion des entreprises: Informez-vous!

Vous devez nous contacter! Parce que la formation à la via pretique des affaires est... notre af-

Parce que la formation à la via pretique des affairse est... notre affaire depuis bientht 20 am! Nous vous proposeces notre programme "Administration de l'Entrepries". Il est destiné à des gens comme vous: de future cadres, disposent déjà d'une soide formation de base. En 9 mois d'études intensives, "Administration de l'Entrepries" vous apportant ce qui vous mesque excore pour aborder avec auceix votre carrière de manager: le dissension pratique ou, si vous préféraz, les cés de la vie réalle d'entreprise. Vous y gage-rax d'être véritablement opérationnel!

"Administration de l'Entreprise" ne reseauble per ann études classiques. Court. concent. poévaient, il vise le plus grande efficacité.

Administration de l'estreprise le l'estate plus grande efficacità siques. Court, coorare, polyvelent, il vise le plus grande efficacità C'est pourquoi il est animé aschuivement per des preticiers, tous cadess, conselle ou dirigenes d'entreprises. On y parte resources humeines, secritariat général, finances, production, martecting, politique générale uniquement è l'aide de cas niets. On y travelle pesucoup, en petit groupe, dans une atmosphiles d'entreprise et un finat international. Enfan, on y pratique un contrôle continu et attentional, etc. consequences et natiquement. A le lés une de protentique des consequences et natiquement.

climat international. Enfir, on y pratique un contrôle continu et systématique des counsissemes et performances. A la cific les dipième de gestion déjà porté per plus d'un miliar de "managers ECL." deze 67 pays du globe!

La prochaine session débute en ostobre 1980 et s'achème en juin 1981. Le coût total du programme est de 75 18°500.— Il y a 30 places disposibles. Pour ne par manquer la vôtre, retoernez sans tarder le coupon ci-dessous. Vous recevez graciausement une documentation complète et un documen d'admission, seus suoun focumentation complète et un douier d'ad ngagement de votre part.

Ecole de Cadres de Lausanne Centre international de formation et perfectionnement en administration d'entreprise Rue du Bugnon 4, CH-1005 Laurence (Scient), 16. 021/22 15 11

Au Secrétariat de l'Ecole de Cadres de Lausanne (adresse el-deuxe) Faites-moi parvenir sans engagement une documentation com-plète sur le programme "Administration de l'Entreprise" 80/81.



Grande-Bretagne

Le débat sur l'armement nudéaire accroît les divisions au sein du parti travailliste

De notre correspondant

Blackpool, en octobre prochain, - le NEC accordait officiellement son soutien à la manifestation contre l'armement nucléaire pré-que pour le 26 octobre à Londres. En prenant cette décision, le comité exécutif ne faisait que sulvre la tendance de la base du parti qui, comme l'a prouvé la publication récente des résolu-tions proposées par les sections locales, apparaît largement favonocaes, apparatt la argement nucléaire unilatéral. M. Callaghan s'est immédiatement désolidarisé de cette attitude, estimant qu'elle aurait de « graves conséquences » sur l'OTAN et les relations Est-Sur l'Ol'An et les relations est-Ouest. De son côté, M. William Bodgers, « ministre » de la défense du cabinet fantome, s'était prononcé, à la mi-juillet, en faveur du stationnement de cent soirante missiles de croi-sième un la territaire histoprime sière sur le territoire britannique à partir de 1983.

La réaction du leader travail-liste est jugée encore trop molle

Londres. — L'exécutif (NEC) et le groupe parlementaire du parti rassemblés dans une travailliste ont oublié momentanément leurs querelles pour publier un communiqué commun condammant la politique économique du gouvernement — responsable, selon eux, de la dégradation de la situation de l'emploi (le Monde du 24 juillet).

Las! la trève devait mourir avec le jour et les factions rivales du parti reprenaient de plus belle, le lendemain, leurs querelles fratricides.

Au cours de sa réunion plénière de mercredi — la dernière avant la confèrence du parti à Blackpool, en octobre prochain, le NEC accordait officiellement.

mailiste quichisant a.

M. Jenkins auralt-il trouvé
dans ces nouveaux dissidents
les troupes nécessaires à son nouveau parti centriste ? La conférence de Blackpool le dira. A
priori, il n'est pas impossible que
la gauche du parti parvienne à
faire accenter sa motion pacila gauche du parti parvienne a faire accepter sa motion pacifiste en octobre. Le puissant Syndicat des transports, sous la
houlette de M. Moss Byans, serait
moins prêt à appuyer un désarmement nucléaire unilatéral.
Certains modérés estiment donc
que leur seul espoir est d'obtenir que leur seul espoir est d'obtenir l'annulation de cette décision lors de la conférence de l'année suivante. Le fait ne serait pas sans précédent : en 1960, le Mouvement pour le désarmement nu-cléaire (C.M.D.) était parvenu à faire voter une « motion unilaté-raliste » lors de la conférence annuelle du Labour. L'année suivante, Hug Galtskell parvenait, après des efforts acharnés, à faire après des errorts accessions annuler cette motion.

(Intérim.)

AFRIQUE

République Sud-Africaine

PLUSIEURS CENTAINES D'OUVRIERS NOIRS SONT LICENCIÉS POUR FAITS DE GRÉVE

Johannesburg (AFP., Reuter.).

— Plus de mille trois cents ouvriers noirs employés par les servloes de distribution d'électricité vices de distribution d'electricité de Johannesburg ont été licencies vendredi 25 juillet, pour s'être mis en grève par mesure de soli-darité avec les employés de la centrale d'Oriando. Ces derniers, au nombre de six cents, avaient eux-mêmes fait l'objet d'un licenclement pour grève, la veille. Les grévistes, dont l'action s'est, jusqu'à présent, déroulée sans incident, exigent une hausse de

salaire de 8 %. De leur côté, des employés des services des transports se sont également mis en grève. Enfin, à Secunda, dans l'est de l'Etat du Transvaal, une centaine d'ouvriers ont été licenciés par la direction du complexe de pro-duction de pétrole synthétique de « Sasol 3 ».

exigent une hausse de

Au ferme de sa tournée africaine

LE VICE-PRÉSIDENT MONDALE A LANCÉ UN AVERTISSEMENT **AUX SUD-AFRICAINS**

M. Walter Mondale, vice-président des Etats-Unis, vient de terminer, dans l'archipel, du Cap-Vert, une tournée africaine qui l'avait auperavant mené au Séné-gal, au Niger et au Nigéria. Aux fles du Cap-Vert, les en-

tretiens du vice-président américain ont surtout porté sur l'aide alimentaire accordée par les Etats-Unis au gouvarnement de Prais, qui doit fairs face aux conséquences désastreuses dues à la sécheresse. D'autre part, Wash-parte doit finance des l'accordents de la secheresse. ington doit financer d'importants travaux de défense et de restau-

ration des sols. Au Nigèria, M. Mondale a transmis une invitation du président Carter à M. Shehu Shegari, chef de l'Etat. Il a également fait part à son interlocuteur des in-quiétudes américaines devant la hausse continue des prix du pé-trole et devant l'aggravation du déficit commercial américain avec le Nigéria. Il a aussi annoncé que les dirigeants nigérians souhaitant accorder la priorité à «la révolution verte», Washing-ton développerait sa coopération avec le Nigéria dans le domaine

De Lagos, M. Mondale a appelé avenir en tenant compte de l'ex-périence du Zimbabuse et à agir pondant qu'il est encors temps pour l'indépendance de la Na-mibie». Simultanément, le vicea nouveau gouvernement démo-cratique du Nigéria, du Ghana et faire souscrire l'emprunt de 250 mil-de la Haute-Volta».

Maroc

Une lettre du ministre des finances

A combien s'élève la dette extérieure?

M Abdelkamel Rephase minis-M. Abdekamet Regnays, ministre marocain. des finances, conteste trois passages de l'article de notre correspondant à Rabat, «L'endettement du Maroc atteint la limite du supportable» (le Monde du 8 juillet). Il écrit notamment:

noiamment:

Il est maintenant quasi certain, compte tenu de l'excellent comportement de l'ensemble des secteurs d'exportation, que le déficit du compte courant extérieur connaîtra en 1980 une baisse substantielle. substantielle. Le chiffre prévisible pour cette année ne dépassera guère 5 militards de dirhams, soit une réduction de l'ordre de 20 % par rapport à l'année précédente. C'est là le meilleur résultat obtenu à ce niveau durant les cinq dernières années.

En deuxième lieu, l'anteur de l'article affirme que le service de la dette extérieure marccaine atteint cette année 5 milliards de dirhams. Le chiffre réel ne dé-passe guère 3,7 milliards de dirhams de

tend que le ministre des finances marocain, qui s'était rendu à Washington au début de juin pour y contracter un emprunt de 250 millions de dollars, a épronvé des difficultés à l'obtenir. Cette affirmation met en doute les dif-férents communiqués et déclara-tions officiels publiés à l'occasion de ce voyage, qui avait pour objet de s'enquérir auprès de l'adminis-tration américaine des méthodes d'imposition et de lutte contre la fraude fiscale aux Etats-Unis. En fait, l'emprunt dont parle l'article est actuellement sur le marché financier international au stade de la syndication. Il a été sous-crit en totalité par des banques de premier rang et de diverses nationalités : arabes, américaines, financiers anglières et allemes. françaises, anglaises et alleman-des. La signature du contrat rela-tif à cet emprunt interviendra dans les prochaines semaines.

[Le ministère des finances estime que le déficit des comptes courants extérieurs pour l'année 1980 connaitra une baisse substantielle. En fatt. les dernières Informations sur la situation des échanges extérieurs du Tous les chiffres cités dans l'article

sont d'origine otticielle. Le ministre des finances en contaste un seul, s'agit, apparemment, d'une erreur de lecture : le chiffre cité dans l'article n'était pas de 5 milliards de dirhams un chiffre encore inférieur à celui en elle-même, qui se montait à 5 milliards de dollars, selon un chif-

tre qui n'est pas contesté. Quant au voyage à Washington de M. Reghaye, les informations dont on dispose à Raliat, de source sûre.

Union soviétique

Un entretien avec Vassili Axionov

Voici l'entretien que l'écrivain soviétique Vassili liens entre la culture russe et l'Europe, car, bien qu'on essaie de démontrer que nous sommes différents, nous appartenons bien à la culture européenne. Nos racines sont helléniques envirtes.

«L'idée de l'unicité de la littérature russe n'est-elle pas réapparue récemment ?

- La littérature russe est un tout. Comme la plupart de mes collègues je ne veux pas diviser la littérature russe moderne en une littérature « extérieure » et une littérature « intérieure ». C'était justement là l'aspect pathétique de l'almanach Métropole.

Nous roulions montrer que, pour nous tous, Moscou est une capitale spirituelle pour la littérature « extérieure » et « intérieure ». a extérieure » et « intérieure ».

La culture russe est partout où se trouvent ses représentants, dans tous les pays du monde, quelles que soient les différentes situations politiques, sociales et même nationales. Notre capitale est iri en Russie, à Moscon, à Leningrad — ou Saint-Pétersbourg. Ce sont nos racines, et vouloir les arracher parce qu'un écrivain, à la suite de certaines circonstances, est obligé de se rendre à l'étranger est vain. Nous ne pouvons nous détacher de notre terre où que nous nous trouvions. Nous resterons toujours des vions. Nous resterons toujours des écrivains russes.

» Au moment de la première émigration (après la révolution d'Octobre), la rupture entre ceux d'Octobre), la rupture entre ceux qui étaient partis et ceux qui étaient restes était très profonde. Il y avait même une certaine hostilité, quolque, à l'époque, il y ait eu déjà des tentatives pour considérer la culture russe comme un tout. Mais la rupture a été consommée à la fin des années 20. Les liens out commence à être consommée à la fin des années 20. Les liens ont commence à être rétablis dans les années 50. C'était un début très timide.

- Aujourd'hui la situation est totalement différente?

— Absolument. La plupart des écrivains qui ont quitté le pays n'ont pas fui. Ils ont tout simplement cherché la possibilité de poursuivre leur travail, d'ouvrir de nouvelles voies. Ils ne sont pas partis — c'est mon cas aujourd'hui — en laissant un milleu hostile. Je ne me considère pas comme un èmigré. Je me trouve placé dans une situation insupportable pour un écrivain à la suite d'une certaine politique de l'Union des écrivains. C'est pours ecrivains. C'est dour quoi je ne vois pas pour moi d'autre issue. Ici, on ne me laisse pas travailler, mais je pars en alssant beaucoup d'amis, beau-coup de lecteurs, qui, je le sais, continuerunt à lire mes bouquins. Et iamais ils ne me considéra Et jamais ils ne me considére-ront comme un renégat ou comme un traître.

» On pourrait dire que, par ce biais, la culture russe se répand. C'est un double mouvement : d'une part, il est triste que des écrivains soient contraints de partir, mais ceux qui sont partis vont contribuer à développer les connaissances sur la culture russe en Europe, en Amérique. Nous

Une lutte entre deux tendances

dans les autres unions reflète-t-elle des courants de la société soviétique?

- C'est une question très compliquée. Je pense que nous sommes en présence d'une lutte entre deux tendances au sein de notre société je ne dis pas au sein du pouvoir. Le «dégel », la désta-linisation, ont été stoppés artificiellement, mais il en reste des ciellement, mais il en reste des traces durables. Le processus n'est pas terminé. Il se poursuit dans les couches profondes du peuple. A côté du renforcement du totalitarisme, il existe une renaissance spirituelle. Il est difficile de dire quelle tendance l'emportera.

s Malheureusement, l'Union des écrivains s'est retrouvée du côté de ceux qui contribuent à ren-forcer le totalitarisme de la conscience publique. L'idée même de créer une Union des écrivains est absurde. Un écrivain est tou-jours un individualiste. Il écrit tout seul. Aujourd'hui, on emmêne les membres de l'Union visiter les les membres de l'Union visiter les grands chantiers, comme le BAM, etc., mais ca n'a rien à voir avec la littérature. Ce sont des acti-vités insignifiantes, morbides. Nos dirigeants cherchent à réanimer l'esprit des années 30, publier Métropole tenait du donquichottisme. Nous espérions réussir à faire bouger quelque chose. Selon moi nous n'avons pas réussi.
Peut-être, plus tard, cette tentative portera-t-elle ses fruitsl'almanach n'était pas dirigé contre la direction de l'Union, c'était, au contraire, une tenta-

tive de dialogue, - La dernière?

- Oui, la dernière. Et elle a détruit toutes mes illusions sur la possibilité d'une activité commune avec l'Union. J'étais prêt à faire des sacrifices au nom de l'almanach. Si on l'avait autorisé l'aurais renonce à la publication il a été liquide on s'est mis à nous calounder, à nous traiter de voyous. C'est tout juste si on ne nous a pas accusés d'être des esplons. Nous sommes tou entrés en littérature au début des années 50, nous avons voulu deve-

cines sont helléniques, chrétiennes donc européennes. Nous ne pou-vons pas nous référer à la culture vons pas nous référer à la culture asiatique ou nous placer quelque part entre l'Asle et l'Europe. D'un côté, il y a un drame (je ne dis pas une tragédie), de l'autre, des éléments positifs, bien qu'il soit sans doute préférable de pouvoir développer les liens d'une autre façon, comme les intellectuels russes avant la révolution, qui se devaient de passer au moins deux saisons à Paris,

— L'élément positif vaut aussi pour les écrivains qui restent?

- Sans doute, car il errivera un temps où nous pourrons ren-trer. En tout cas, nos livres revien-dront et ils exerceront une influence positive sur l'évolution de pourra pas longtemps rester en-fermé dans une amblance provin-claie russe comme le souhaitent les prétendus slavophiles.

— Mais il reste malheureu-sement de moins en moins d'écrivains ici.

— Non, il en reste lei et il en reste là (en Occident). C'est mieux que les déportations, non? - Mais Il y a un appauvris-

sement continuel de la littéra-ture « intérieure »? - Pas exactement, Certes, à la — Pas exactement. Certes, à la suite du départ des écrivains non conformistes qui n'entrent pas dans la ligne officielle de l'Union des écrivains, on constate ici un certain découragement, mais en même temps un courant d'air passe. Pour le moment, l'Union des écrivains est l'organisation le plus archalune de tontes les plus archaïque de toutes les unions de createurs. C'est encore une institution stalinienne des années 30. Elle n'est pas capable d'autoriser les changements.

- Il n'en a pas toujours été

 Non, en vingt ans se sont produites des evolutions, très tristes. Je suis membre de l'Union depuis dix-huit ans, et j'ai démis-sionné de mol-même. J'ai suivi l'évolution au niveau microscopique. La structure de la direction elle-même a changé. Il y a vingt personnalités, comme Tvardovsky. le directeur de Novy mir. Il en reste de moins en moins à la direction de l'Union, et leur place est occupée par des arrivistes Après eux viendront des hommes qui trouveront ceux-ci encore trop libéraux et qui n'auront pour seul souci que de conserver leur fauteuil. Ce sont des gens qui sont en dehors de la littérature. Ce ne sont pas des écrivains. Au fond, ils se fichent pas mal de la littérature. Ils sont directeurs de revue comme ils pourraient être directeurs d'usine, de sovithose, ou secrétaires du perti...

La situation différents nir une partie de la littérature soviétique, nous n'avons pas voulu la torpiller mais élargir ses possibilités, c'était le pathétique de notre génération. Métropole a été la dernière tentative de ce genre ; de jeunes écrivains sont apparus, ils ont pu s'exprimer. Ils existent,

— En ce sens c'est déjà un - Personne ne s'ettendait à un tel retentissement. Les vrais écri-vains d'aujourd'hul ne se font pas d'illusions, ils n'envoient même pas leurs œuvres aux revues, ils écrivent pour eux-mêmes, pour leurs amis, et ce seul fait amè-nera toujours des conflits sans fin L'Union des écrivains n'a pas coenté le meis tendue ce fut » Malheureusement, l'Union des accepté la main tendue, ce fut sa grande erreur qui aura des conséquences plus tard.

 Vous dites que ce fut la fin de vos illusions. Vous en aviez donc encore? — J'avais de très faibles espoirs, mais « ils » n'ont rien compris.

This is no veulent pas comprendre qu'en dessous d'eux, sous une fine pellicule, s'accumule une autre culture qui, un jour, les soulèvera et les renversera. C'est inévitable. L'Union des écrivains ne doit pas faire de la propagande à travers la littérature, il y a d'autres organisations pour cela. Son but est de substituer à la littérature quel-que chose qui lui ressemble, c'està-dire d'appeler littérature ce qui ne l'est pas, une sorte de fan-tôme d'apperence : des revues de fort tirage, des critiques...

» Un grand pays ne peut pas se permettre d'avoir une pré-tendue littérature qui a peur des tabous qu'elle a dressés ellemême, qui est gênée de parier des choses les plus élémentaires de la vie, qui est desséchée, étouffée. Les dirigeants de l'Union ne sont pas des écrivains mais des comp-tables : combien d'œuvres a-t-on rédigées cette année sur les tra-vailleurs de l'industrie métallurgique? Cent quinse. C'est peu. camarades. L'année prochaine il faudra en faire cent trente: Tout ca ce sont des activités fic-

- Sì. Ils étalent très minces mais ils existaient. Métropole était un mouvement idéaliste. tridéalisme fait partie de la cul-ture russe. Il est impossible de l'étoufier. Même Staline n'y a pas réussi. Nous vivons dans une société à parti unique et nous ne pouvons pas rever que tout chan-gera du jour au lendemain. Nous ne voulions rien renverser, mais chercher seulement la possibilité de quelques changements vivants dans la structure de notre litté-

— Les disficultés que vous avez toujours eues plus ou moins avec l'Union des écri-vains auraient dû vous mettre en garde contre les illusions? - Les ennuis ont commence la

deuxième année après mon entrée à l'Union, avec mon deuxième roman. On m'a donné des coupé dans la presse, et ca m'a fait un nom. Puis le temps a passé, les difficultés d'ordre politico-social ont commencé. C'était 1968 et la socionestratife. la signature des ont commencé. C'était 1968 et la podpassuratto, la signature des pétitions. J'ai signé avec d'autres la première lettre de protestation dans l'histoire des intellectuels soviétiques contre un procès poli-tique, celui de Siniavski-Daniel. Nous étions une vingtaine. Un an plus tard, il y eut le procès Galanskov. Nous ne falsions pas partie du mouvement dissident. Galanskov. Nous ne falsions pas partie du mouvement dissident, mais nous ne pouvions pas ne pas lui exprimer notre solidarité. J'ai été bloqué de tous les côtés. On a refusé de m'éditer. Ensuite, la situation s'est améliorée, selon des cycles. C'est typique de notre via culturalité est typique de notre

« J'ai vu le goulag de mes propres yeux »

— Quel rôle a joué, dans votre évolution, l'expérience de votre famille et, notam-ment, de votre mère?

D'abord, il faut dire que mon sort a été celui de millions de Soviétiques. Il n'a rien de particulier. Si des fonctionnaires de l'Union disent que toute mon action a pour but de me venger de mon sort, c'est un vrai délire. Je ne veux venger personne.

Je ne veux venger personne.

1 Jusqu'à seize ans, j'ai été un écolier soviétique comme un autre. J'avais quinzo ans et demi lorsque je suis parti pour Magadan voir ma mère qui venait d'être libérée du camp. J'ai vu le goulag de mes propres yeux. J'ai été bouleversé. J'ai commencé à réfléchir sur ce thème. J'ai cessé d'être aveugle plus tôt que mes copains grâce aux particularités de ma hiographie. En ce qui concerne l'influence de ma mère, il est difficile de la surestimer. il est difficile de la surestimer. Quand nous nous sommes ren-contrès, c'était après dix ans de

camp et de prison. J'étais déjà adolescent. Nous avions été sépa-res quand j'étais tout petit. Elle a joué un rôle décisif dans ma formation d'écrivain.

» Le XXº Congrès, le déstali-nisation — enfin, on pouvait parler de tout cela — n'ont pas détruit notre idéal socialiste. Au détruit notre idéal socialiste. Au contraire, je dirais qu'ils l'ont réanimé. L'idéal socialiste a été déruit en 1968. Ce fut une véritable faillite pour nous tous, la fin des illusions. Ensuite, les blessures se cicatrisent, to ut devient moins douloureux. Il faut vivre. Il faut écrire. Une génération montante d'écrivains apparaît. Il y a en Métropole, de nouveau les illusions et leur déroute. Et maintenant je quitte mon pays. Mais j'espère que je revienpays. Mais j'espère que je revien-drai, qu'un temps viendra où le départ pour un autre pays ne-sera plus ce ridicule drame de

M. Vladimir Borissov est convainca que sa femme a été assassinée

Mme Irina Kaploun, épouse du tins par-delà les frontières. Le fondateur de l'Association professionnelle libre des travallieurs femme en Israël, elle a formelle-morte le mercredi 23 juliet dens un accident de voiture sinsi que trois autres membres de sa famille; a-t-on appris le 25 juillet à Paris, de source dissidente (« le Monde : da 26 Juillet).

Viadimir Borissov, expulsé d'U.E.S.S. le 22 juin, a exprimé le vendredi 25 juillet, ar cours d'une conférence de presse à Paris, sa conviction que ces morts n'étalent pas purement accidentelles.

La voiture dans laquelle se trouvait Irina Kaplonn, a-t-il précisé à PAPP, a été percutée par une grosse benne basculante alors qu'elle roulait sur un étipéraire des Jeux olympiques Riga-Tallin, « étroitement surveillé par le E.G.B. et où la circulation habituelle a été considérablement réduite ». Le chauffeur, redoutant la police de la route, conduisait très prudemment.

M. Berissov a ajouté que, après sa recente expulsion d'U.E.S.S., le K.G.B. avait fait savoir à Mme Irina Rapioun, militante active du SMOT, que les autorités : n'admettraient pas qu'elle reste en U.R.S.S. après le départ de son mari et qu'elle nous avec lui des contacts claudés-

M. Leonid Pliquehtch, present & la conférence de presse, a demandé la création d'une commission d'en-quête internationale sur ces morts suspectes. M. Hervé de Charette, se crétaire général adjoint du parti républicain, a fait une déclaration dans ce sens vendredi, estimant que le silence des autorités soviétiques a passersit pour un aven ». La secrélumière soit faite sur cette mert qui « dans les circonstances actuel-les, ne peut que soulever de graves interrogations n.

● Des représentants de la C.F.D.T., de F.O. ainsi qu'un di-rigeant du syndicat C.G.T. des correcteurs se sont déclarés « so-lidaires » de M. Borissov. Lians an idaires » de M. Borissov, Lians un télégramme adressé au président de la République, M. André Ber-geron; secrétaire général de F.O., lui demande d'intervenir pour que l'enfant du dissident, resté à Mosoou, lui soit rendu rapide-

La guerre en Afghanistan

(Sutte de la première page.)

Dans la capitale, tous les mem-bres influents de la faction « Khalq » se seralent abstenus d'assister jeudi à une importante réunion du Conseil de la révolution.

Le récent remaniement minis-tériel apparaît comme un triomqui a convaincu le Kremlin de se débarrasser de la faction Khalq du Parti démocratique du peuple, estiment vendredi des experts gouvernementaux, à Kaboul

Ce remaniement, qui a pris effet samedi, a provoqué de très vives réactions aliant des affrontements de rue, entre membres des deux factions Khalq et Parcham (à laquelle appartient le président Karmal), à la critique publique réciproque. Les ministres afghans des deux

tendances opposées, ont posté devant leur domicie des miliciens de leur propre faction depuis l'assassinat, lundi dernier, du vice-ministre de l'éducation chargé de l'enseignement supérieur.

En revanche, les rumeurs ayant courn sur l'assassinat de minis-tres on leur arrestation se réve-lent fausses. Ainsi, le ministre de l'éducation, Mme Analita. Ratebrad (Parcham), dont on avait annoncé l'assassinat, est

apparue jeudi soir, à la télévi-

Quant au ministre de l'intéquant au ministre de l'inté-rieur, M. Syed Mohammed Go-labzei (Khalq), il était présent, mardi soir, à une réception à l'ambassade de Pologne et on in-diquait, vendredi matin, dans les milieux diplomatiques de Kaboul qu'il occupait toujours son poste au ministère.

Le remaniement semble avoir été provoqué par un affrontement entre M. Karmal et son ministre de l'intérieur, M. Golabzei, lors d'une réunion du Conseil de la révolution au début du mois.

révolution au début du mois.

M. Golabzel, qui dirige la faction Khalq depuis que le vicepremier ministre, Assadullah
Sarwari, est à Moscou pour des
« raisons de santé », est le grand
perdant de ce remaniement puisqu'une grande partie des attributions de son ministère ont été
dévolues au premier ministre.

Il semble, aussi, que l'Union soviétiques ait jugé prétérable de centraliser tous les pouvoirs dans les mains d'un seul homme, plus facilement manœuvrable, le président Karmal.

Mais, selon des sources bien informées, les Soviétiques revien-draient à une direction plus collective des qu'il lanceront l'of-lective des qu'il lanceront l'of-fensive contre les résistants, à laquelle on s'attend, après les Jeux olympiques.

Le statut d'autonomie des

Les tentations séparatistes se si

Un commando de IE vole 8 000 kilos d'expl

العكوا من الأصل

Portugal

Le statut d'autonomie des Açores est promulgué

Le président de la République portugaise, le général Antonio Ramalho Eanes, a promulgué, le vendredi 25 juillet à Horta, le statut d'antonomie de l'archipel des Açores, où il faisait depuis la veille une visite de quatre jours. Ce statut accorde une large autonomie économique et financière à l'archipel, qui jouissait déjà d'une grande indépendance administrative. Il prévoit notamment la liberté pour l'assemblée régionale de Horta de lever les impôts et les taxes; dont celles provenant de impôts et les taxes, dont celles provenant de la location de la base militaire des Lajes, sur l'ile de Terceira, à l'aviation américaine.

A ce propos, on apprenait de bonne source à Washington, indique l'Agence France-Presse, que les Etats-Unis se heurtant aux réticenses

et renforcer leur base des Açores. Les instal lations de Lajes seraient appelées à jouer un rôle très important au cas où les Etats-Unis devraient déployer leur force d'intervention rapide dans la région du Golfe.

Bien que le droit d'usage de cette base par l'armée américaîne ait été reconduit pour cinq ans em juin 1979, le Portugal exige que Washington l'informe à l'avance du genre de mission que les avions américains, en transit à Lajes, effectuent. Cette restriction a amené le Pentagone à renoucer, récemment, à utiliser la base pour y ravitailler une escadrille de F-américains qui se rendait en Egypte.

Les tentations séparatistes se sont assoupies

Ponta-Delgada, — Aux Açores, le salut ne peut venir que du ciel. La foi y est très ancrée, mais il ne s'agit pas de cela ! Pour une partie des trois cent mille habitants de l'archipel, à l'étruit dans leurs part l'its le terretaire de l'archipel. de l'archipel, à l'étruit dans leurs neuf lles, la tentation est per-manente de prendre l'avion et d'émigrer aux Etats-Unis ou au Canada. Après tout New-York, pourtant situé à 4 000 kilomètres, paraît moins loin que la métro-pole portugaise, située, elle, à 1 500 kilomètres à l'est!

Au lendemain de l'éruption de Capelinhos, en 1957, plus de deux mille personnes ont, d'un seul coup, pris le chemin de l'Amérique. Tout le nord de l'île de Faisal a été ainsi déserté. Toronto, Fall-River et New-Bedford sont anjourd'hui les trois premières villes açoréennes. Un million d'Açoréens vivent aux Etats-Unis et près de 20 % des étudiants de la South Western Massachusetts University portent un sachusetts University portent un

Contraints d'émigrer, les Açoréens forment des communautés; ils conservent leurs coutumes, leur religion. L'Empire, nom d'une petite chapelle aux couleurs criardes où se déroule la fête traditionnelle du Saint-Esprit, se retrouve à Boston. Le culte du Seigneur-Saint-Christ-des-Miracles, patron de l'Îls de Sao-Miguel, se perpétue au-deià de l'Atlantique. L'unsge du saint, gardée par les sœurs d'un couvent de Ponta-Delgada, est recouverte d'or et de places précieuses. éens forment des communantés :

«L'argent décrit une trajectoire opposée à celle du soleil », dit-on aux Açores pour illustrer l'état d'abandon de l'archipel. Décou-vertes au quinsième siècle, ces vertes su quintiene siecas, ces neuf iles ont connu pourtant des périodes assez prospères. Peuplées, de colons venus de toutes les pro-vinces du Portugal ainsi que d'autres pays européens comme les Pays-Bas, les Açores avaient, à la fin du seizième siècle, une population déjà relativement im-portante : environ vingt mille personnes habitaient l'Île de Ter-ceira, dont la capitale, Angra-do-Heroismo, rivalisait avec Porto. Les richesses de l'archipel atti-raient l'attention de certaines grandes familles du continent, qui décidèrent de s'y installer. Les Oznelas, les Bettencourt, les Silveiras, les Pachecos attestent des ances nobles qui remonDe notre envoyé spécial

tent sux dix-septième et dix-hui-tième siècles. L'histoire des Açores est riche L'histoire des Açores est riche d'épisodes qui démontrent l'essor pris par les idées libérales. L'ilot de Terceira, par exemple, a été le théâtre de quelques-unes des batailles les plus dures engagées au dix-neuvième siècle contre les troupes du roi Don Miguel, partisan du pouvoir absolu. C'est lei que s'est ouvert la première école d'enseignement élémentaire, et, en 1910, 34,8 % de la population de Korta était alphabétisée. Cette même ville de Horta avait

Cette même ville de Horta avait été choisie par les Américains et les Anglais comme point de branchement des câbles sous-marins qui traversent l'Atlantique. Deux grands aéroports militaires, à ceux de Santa-Maria et de Lajes, ont enregistré pendant la seconde guerre mondiale un trafic considérable. « A présent, nous explique un universitaire, queun avion, aucun bateau, n'a plus besoin de se ravi-tailler ici. Nos bases aériennes tailler ici. Nos bases aériennes gardent une importance unique-ment stratégique. Les avions et les bateaux ne viennent plus se servir dans l'archipel: ils vien-nent servir l'archipel. Nous expor-tons peu. Nous importons beau-coup. Les coûts très élevés du transport se répercutent sur les prix des produits qui montent sans cesse.

a Au Portugal, il n'y a pas eu de vérit able révolution indus-trielle. Aux Açores encore moins », conclut notre interlocuteur.

Pas de panache

Ce retard économique, cette rupture psychologique avec le Portugal du continent, « d'où ne vient rien de bon », expliquent la formation du groupe séparaliste du FLA. (Front de libération des Açores), qui s'est manifesté pour la permière fois le 6 juin 1975. Des attentais terroristes ont en lieu dans l'île de São-Miguel, à l'aéroport de Ponta-Delgada. Hissé nuit et jour en face de l'aéroport, le drapeau bieu et blanc de l'organisation séparatiste

défiait les autorités. Mais les choses ont changé ; le drapeau a disparu. Les murs de la ville, naguère tapissés de portraits

du leader du FLA. sont désor-mais d'une blancheur immacolée.

« Nous avons décidé, au cours de notre dernier congrès, d'adop-ter une nouvelle stratégie », pré-cise M. José de Almeida, leader du Front de libération. « It ne faut pas se presser, estime-t-il, car le temps foue en notre fayeur. » Aussi, le FLA. a-t-il jugé préférable de « jouer le jeu ».

jeu ».

Agé de quarante-trois ans,
M. José de Almeida est le dix-huitième enfant d'une famille paysanne pauvre. Ses frères et scent, tous analphabètes, sont partis aux Etats-Unis. Ce sont eux qui ont payé ses études, d'ebord dans un institut de misd'ebord dans un institut de mis-sionnaires, puis à la faculté des lettres, où il a préparé une li-cence d'histoire. Elu député sous le régime de M. Caetano, le lea-der du F.L.A. n'a découvert sa voie séparatiste qu'après la révo-lution du 25 avril 1974. Il se sent investi d'une « noble mission ». Il se déclare « anticommuniste et anti-lasciste ». Il est ravi de Il se déchare « anticommuniste et anti-fasciste ». Il est ravi de sa visible popularité personnelle. Ses explications, néanmoins, convainquent peu. La modération nouvelle du dirigeant du FLLA. n'est, en effet, que la conséquence d'un très net recul du montement.

Le « danger communiste » ayant été écarté au Portugal, des secteurs importants de la boursecteurs importants de la bourgeoisie des Açores songent plutôt à retrouver leurs intérêts sur
le continent. La « cause de l'indépendance » ne suscite donc
plus guère d'enthousiasme. D'autre part, les Etats-Unis, soncieux de maintenir la stabilité
dans cette région stratégiquement
importante, ne paraissent pas disposés à voir les les s'embarquer
dans des « aventures ».
Enfin le souvernement régio-

dans des « aventures ».

Enfin, le gouvernement réglonal semble satisfait. M. Mota
Amaral, son président, a-t-il collaboré avec le FILA? M. José de
Almeida l'affirme. Issu de la
petite bourgeoisie des Acores,
M. Mota Amaral a fait ses études
à l'université de droit de Lisbonne. « Riève favori de
M. Caetano? » « Retirez l'adjectif, s'il vous plait », nous
demande-t-il da n s son austère
bureau du palais de la Concelcao. bureau du palais de la Conceiçao.

Il ne cache pourtant pas son admiration à l'égard de l'ancien chef du gouvernement de Lis-

M. Mota Amaral est aussi membre de l'Opus Dei, « mais cela n'a rien à voir avec mes options poli-tiques; cela fait partie de ma vie privée », s'empressa-t-il de pré-ciser. A Ponta-Delgada, il se recuellle tous les soirs devant l'image du Seigneur Saint-Christ; puis il fait une courte promensde sur l'avenue qui longe l'océan. Toujours est-il qu'à la fin de son premier mondat M Mota Amaral avait conquis un prestige indè-niable aux Açores et au sein de son parti social-démocrate (P.S.D.). rien à voir avec mes ovitions voli-

Les caisses d'énargne, très populaires aux Açores, ont écheppé aux nationalisations du secteur bancaire au Portugal

La renégociation avec le gouremement américain de l'utili-sation de la base aérienne de Lages permet, d'autre part, au gouvernement régional de couvrir 13 % de ses dépenses courantes et

Avec le statut d'autonomie, le Avec le statut d'autonomie, le gouvernement central se chargera exclusivement de la représentation des Açores à l'étranger, de la défense et de la justice. « Nous ne voulons pas du panache », commente ironiquement M. Mota Amarai. « Une situation comme celle des Bermudes, conchut-il, nous satisfait entièrement. »

Turquie: un pays menacé

III. - L'ARMÉE AU PIED DU MUR

Après avoir, dans un pre-De notre envoyé spécial mier article, évoqué le développement du terrorisme en JACQUES NOBÉCOURT Turquie, notre envoyé spécial a analysé le nationalisme turc (« le Monde, » des 25 et active à laquelle le général Even s'est refusé, et à s'appuyer ouvertement sur les forces du parti du
Mouvement nationaiste.

Tout est relatif, blen entendu : la présence de l'armée dans la vie
quotidienne de la Turquie a déjà
l'apparence d'une telle intervention. Elle a créé la République,
mais, sorti de ses rangs, Kemal
Atatürk l'avait mise à sa place,
en marge de l'activité politique.
En 1961 et 1971, elle piaça le pouvoir sous son contrôle, puls le
remit aux civils, tout en conservant dans l'Etat une place consultative qui lui assure plus qu'un
rôle technique. Au Conseil national de sécurité, les chefs des
états-majors siègent avec les dirigeants civils et participent en
particulier à la préparation des
décisions sur le maintien de
l'ordre. active à laquelle le général Even. 26 juillet). Il examine dans le dernier article le rôle de l'armée et ses possibilités

Ankara. — Dans les prochaines semaines, on reparlera de l'armée turque en cessant de spéculer sur ce qu'elle souhaite et peut faire. Car une relève doit intervenir à sa tête : le général Evren, chef d'état-major général, etteindra l'âge légal de la retraite. Sera-t-il maintenu? Aura-t-il pour successeur une personnalité plus marquée politiquement? Cela revient à demander si M. Demirel cédera à la pression de ses elliés d'extrême droite pour désigner un homme à poigne disposé à faire une politique d'intervention

La recherche des suspecis

culier du barrezu, les bilans effroyables des tortures couram-ment pratiquées (surtout à l'égard des syndicalistes et des intellec-tueis), des débordements de la censure, et des arrestations si nombreuses que les conditions de détention en contribunden Comme toutes les armées appelées à suppléer les forces de police
dans une telle tâche, l'armée
turque tend à traiter cette misslon comme une opération de
guerre. La responsabilité de l'état
de siège dans vingt départements
sur soixante-sept (où vit près de
la moitié de la population) fait
que l'efficacité prime le respect
des gaventies assurées par un
régime démocratique. Les services et unités spécialisés dans
la traque des suspects et des
rebelles tendent à devenir autonomes. Même M. Ecevit, lorsqu'il
détenait le pouvoir, ne put prendre les mesures nécessaires pour
réduire à l'impuissance une organisation clandestine militaire, dénomenée « contre - guérille », à laquelle était imputée la pratique
systématique d'exactions. Comme toutes les armées appedétention en sont évidenment aggravées : 11 y aurait actuelle-ment soixante-cinq mille détenus politiques, dont quarante-six mille depuis novembre 1979.

politiques, dont quarante-six mille depuis novembre 1979.

Les militaires engagés dans la répression sont pris dans un mécanisme accéléré où l'Etat et les crebelles » font monter les enchères. On évoque à présent les cames libérées », consituées antour de petites villes transformées en citadelles par l'un des camps en présence. A la fin de 1978, c'était Karamansnaras; en février 1980, Izmir, où la grève de onze mille ouvriers ressemblait à une tentative d'insurrection générale; puis, au début de juillet, Corum, où la minorité alévite (chiite) était cratissée » par les Sunnites; Yosgat, où l'exirème gauche avait pris sous son contrôle une municipalité de gauche. A Yosgat, le responsable régional du parti du Mouvement nationaliste se targuait publiquement de disposer d'une troupe de cinq mille personnes pour assister les forces de sécurité en liquidant les militants progressistes. durcie au fur et à mesure que le terrorisme se développait. En même temps d'ailleurs que la posmême temps d'ailleurs que la pos-sibilité d'enquêter sur ce sujet était laissée aux organismes étrangers. Ainsi Amnesty Inter-national, la Fédération interna-tionale des droits de l'homme, une commission de syndicalistes et de juristes mandatés par la FSM ont-lls, ces derniers mois, rannonté d'entrétiens avec des rapporté, d'entretiens avec des personnalités turques, en parti-

La position de l'état-major L'armée est intervenue pour liquider ces poches a libérées a, plus souvent, semble-t-il, au bénéfice de l'extrême droite, dont la tactique consiste à l'entraîner jusqu'au bout d'une option à laquelle elle résiste encore. Depuis le début de janvier 1980, l'étatmajor a lancé des avertissements, sans ismais se substituer aux res-

sait pas au gouvernement mais au président de la République et exprimait le voeu de voir l'unité régner entre tous les organes constitutionnels du pays. > Insistant sur la « différence prononcée entre les domaines

Insistant sur la ediférence prononcée entre les domaines politique et militaire a, le général Evren définissait dans cette lettre de l'armée : la sécurité exté- et l'armée : la sécurité exté- rieure et l'application de l'état de siège.

Le souhaite, ajoutait-il, que l'armée soit libérée de cette seconde fonction pour se consacter pleinement à la première. Son intervention dans la tiche du maintien de l'ordre découls de la carence des forces de sécurité ordinaires, trop peu encarité des directes à s'occuper d'économie.

Il demeure que la void au pied du mur. Les textorismes des deux portinaires à elle était amenée à s'occuper d'économie.

Il demeure que la void au pied du mur. Les textorismes des deux portinaires à elle était amenée à s'occuper d'économie.

Il demeure que la void au pied du mur. Les textorismes des deux portinaires des deux portinaires à elle était amenée à s'occuper d'économie. ponsantes poninques. Il involuti toujours l'unité nationale et la nécessité de «chercher dans le cadre du régime parlementaire démocratique des mesures et des C'est dans cette perspective que se plaçait le général Kenan Evren, chef d'état-major général de l'armée, lorsqu'il nous recevait, à la fin d'avril. Depuis lors, ses

cratique. Je ne m'en plains pas car la solution ainsi obtenue sera toujours préjérable à toutes celles auxquelles conduisent des voies non démocratiques. »

confiantes dans les réformes et les principes d'Atatürk, ont tou-jours été les gardiennes les plus vigilantes du régime républicain. Notre lettre de janvier ne s'adres-L'appartenance à l'OTAN

Comme nous hil demandions développement d'une industrie de la l'appartenance de la Turquie de développement d'une industrie de developpement d'une industrie d'une in général Evren nous repondit :

« L'appartenance à l'O T A N, traité défensif, n'empêche pas la Turquis de maintenir de bonnes relations avec ses proches voisins. Elle n'est pas dépendante d'autrui dans l'utilisation de sa puissance nationale pour certains objectifs de sa sécurité nationale qui ne sont nas compets par l'assurance. national et nos efforts débouche-ront sur une « industrie militaire » substantielle. Elle pourra dans substantieue. Rue pourra dans quelque temps poursoir auz be-soins des jorces armées turques. » Défà, celles-ci coopèrent avec rindustrie et assurent la produc-tion de matériel pour certaines unités. Enfin, les jonds des jondations de retruite permettent de financer des usines.

Les propos publics des généraux en chef, lorsqu'ils consentent à parler, ne vont évidemment pas plus loin. Mais ils constituent parfois un acte politique. Le géné-ral Evren palait de la neutralité des forces armées, mais il le fai-sait auxont les propositions de-sait auxont les propositions desait avant les propositions de réforme constitutionnelle.

A la même époque, deux jour-nalistes domnaient des analyses qui muançaient les hypothèses d'intervention militaire. Ainsi Mme Behice Buran, présidente du parti ouvrier turc, figure en qui s'incarne la rigueur de la persé-cution contre le communisme, s'incarne la rigueur de la perse-cution contre le communisme, estimait possible une telle inter-vention sous le couvert d'un cer-tain formalisme qui, comme en 1960 et 1971, préserverait la fio-tion de la hiérarchie suprême pour couvrir le pouvoir de tolo-nels ou de civils mettant en place un système mixte. un système mixte.

Le président du DISK, cen-trale syndicale analogue à la

C.G.T., M. Abdullah Bastürk, tendait à attribuer aux politiciens de droite, à certains représentants de la bourgeoisie commerciale et industrielle la diffusion des rumeurs de coup d'Etat. Il estimait que l'armée était démoralisée et dégue de n'avoir pas les moyens matériels de ses missions.

L'enjeu stratégique

Dans les dernières semaines, les choses ont bougé avec la signa-ture de l'accord d'assistance mi-litaire entre les Etats-Unis et la Turquie, l'octroi de crédits ouestl'achat de matériel moderne, no-tamment des blindés et des avions. Après cinq ans d'embargo sur les armes, décrété après l'affaire da Chyure, les forces armées turques sont sorties d'un état qu'elles ressentaient comme une sorte de mise en quarantaine.

mise en quarantaine.

Le rôle de la Turquie dans l'alliance atlantique est de nouveau mis en relief, comme l'a'
montré le choix d'Ankara pour la
session de printemps du conseil
atlantique. Les mots de « remparts », de « place forte », redeviennent d'actualité, et la pressé
anglo-saxonne insiste sur le caractère « irremplaçable » de l'allié
ture.

ture.

Irremplaçable pour quoi ?

Pour garder les détroits, mais cels suppose d'abord que le calme règne dans l'énorme agglomération d'Istanbul, découpée de telle sorte qu'une guerre civile ouverte pourrait interdire le Bosphore ou couper de leurs bases les divisions stationnées en Thrace. Irremplacable pour assurer la sécurité des stationnées en Thrace. Irrempla-cable pour assurer la sécurité des douse bases américaines placées sous la souveraineté turque ou l'inviolabilité du ciel qu'en cas d'urgence les appareils de trans-port soviétiques allant vers l'Afri-que ont traversé discrètement. La mission stratégique dans la cadre de l'allance et de le poli-

La mission stratégique dens le cadre de l'alliance et de la politique américaine suppose que l'armée continue à exercer sa mission de police intérieure à pratiquer la politique de surveillance active des provinces habitées par des minorités cohérentes liées à des Etats voisins : les Alévites (Chittes) et l'Iran, les sept millions de Kurdes et leurs frères d'Irak, les denniers Armémiens et leurs parents d'Union niens et leurs parents d'Union

mens et leurs parents d'Union soviétique.

Est-il pour autant exact de lier à une volonté du «capitalisme international» le rôle militaire attribué à la Tunquie ? Les structures de contrôle de l'État turc sur les ressources économiques — entraînant une prédominance bureaucratique qui freine largement le redressement de la production et des échanges, — la relative imperméabilité aux investissements étrangers, se sont oppotissements étrangers, se sont oppo-sées jusqu'alors à la colonisation

opinion au-delà du desespoir, se cunjuguent pour la forcer à franchir le pas. Elle sait les illusions qu'apporte cette aituation de recours. Elle sait aussi qu'en ce point du monde, un coup d'Etat ne resterait peut-être pes limité, comme cela arrive en Amérique du Said.

MM. DEMIREL ET ECEVIT SONT D'ACCORD POUR RENFORCER LES MOYENS DE LA LUTTE ANTITERRORISTE

Ankars (A.F.P.) — Le premier ministre turc, M. Suleyman Demirel, et le chef de l'opposition. M. Bullent Ecevit, sont tombés d'accord. vendredi 25 juillet, à l'issue d'un long entretien, sur la nécessité de faire adopter à bref délai certains des projets de lois gouvernementaux de stinés à enrayer la montée de la violence. Ces textes, qui comportant des amendements à la loi sur l'états de siège et augmentent les pouvoirs des commandements mili-riaires, apporteront « un nouvebélan » aux forces de sécurité dans leur lutte contre le terrorisme, a déclaré M. Demirel, II a précisé toutefois qu'un accord n'avait passencore été réalisé avec le chef de l'opposition au sujet de la création de cours de sûreté de l'Etattet de l'Instauration de l'état d'urgence, qui faisaient partie des projets du gouvernement.

Les violences politiques cependant se poursuivent. Elles ont fait dix nouvelles victimes pour la seule journée du 24 juillet. Véndredi, un ouvrier a été tuépar balles à Istanbul su cours, d'un affrontement entre les forces de sécurité et un groupe de miliquants qui venalent d'assister augobsèques de Kemai Turkter, le dirigeant syndicaliste assassiné mardi dernier.

parte et Africa

Mec Vassili Axions

Espagne

Un commando de l'ETA vole 8 000 kilos d'explosifs

De notre correspondant

Madrid. - 8000 kilos d'explo-Madrid. — 8000 kilos d'explo-sifs : de quoi commettre plusieurs centaines, voire plusieurs milliers, d'attentats. Pour l'ETA, c'est le « vol du siècle ». Depuis le ven-dredi 25 juillet, la police ratisse le nord de l'Espagne, du Gui-puzcos aux Asturies, pour tenter de retrouver les 8 tomnes de dyna-mits m'un commando de l'orga-

puzcas aux Asturies, pour tenter de retrouver les 8 tonnes de dynamite qu'un commando de l'organisation séparatiste a enlevées d'une poudrière située près de Santander.

Après plusieurs heures de recherches, les autorités s'avoualent battues vendredi soir. Le gouvernement de la province de Biscaye a demandé, dans un communiqué alarmant, le concours de la population pour localiser le butin de l'ETA, en raison des « conséquences imprévisibles » que pouvait avoir ce stochage clandestin. C'est vendredi matin que le vol a été constaté dans l'entrepôtque la firme Union d'explosifs Rio-Tinto possède à Soto-de-la-Marina, dans la province de Santander. Outre la dynamite, 24 000 mètres de màches fusantes et 50 kilos de poudre de mine ont disparu. Les deur gardes, qui avaient disparu, devaient être retrouvés peu après, attachés à un arbre, à une centaine de kiloavalent distrit, utoratais a vetrouvés peu après, attachés à um arire, à une centaine de tilo-mètres de là, à Baracaldo, en compagnie d'un camionneur dont le véhicule avait été utilisé par

le commando. Jeudi matin, deux hommes ar-Jendi matin, deux hommes armés avaient séquestré le polds
lourd et son chauffeur dans la
banlieus de Bilban. Un sutre
commando, formé de quatre hommes déguisés en gardes civils,
ainsi que d'une femme, s'était
chargé de l'opération proprement
dite. Les sept cetarras s avaient
pris la route avec leur chargement volé et leurs trois otages,
empruntant la nationale qui va
de Santander à Bilbao.

Dès qu'il a eu comnaissance des faits, le ministre de l'intérieur, M. Juan José Roson, a mobilisé toutes les forces de police dans le nord du pays. Des patrouilles ont également opéré des contrôles aux portes de Madrid. En vain.

C'est la deuxième opération d'envergure menée par l'ETA dans la semaine qui vient de s'écouler. la semaine qui vient de s'écouler.
Mardi dernier, les guérilleros
avaient tendu une embuscade à
un convoi de la garde civile près
de Logroño. Ils avaient posé une
charge explosive de 45 kilos sur
le bord d'une route, et seule une
défaillence dans le mécanisme de
contrôle à distance avait évité
le carnage. Un lieutenant avait
tout de même été tué et plusieurs
autres gardes civils blessés.

CHARLES VANHECKE.

JOSE REBELO.

République fédérale d'Allemagne

DEUX TERRORISTES RECHERCHÉS SONT TUÉS DANS UN ACCIDENT DE VOITURE mois plus tard, du responsable chrétien-démocrate Peter Lorenz

Bonn. — Le mort vendredi 25 juillet dans un banal accident de la route près de Stuttgart de deux des extrémistes les plus recherchés de R.F.A. Juliane Plambeck et Wolfgang Beer, a convaincu l'Office criminel ouestconvaincu l'Office criminel ouestallemand (B.K.A.) que tous les
terroristes n'omt pas encore rendu
les armes malgré les arrestations
en chaîne et les redditions.
Dans l'amas de ferraille de la
Volkswagen Goif immatriculée à
Paris, les secouristes ont découvert
un pistolet mitrailleur, trois armes
à feu de gros calibre, une foison
de passeports de nationalités différentes et une grosse somme
d'argent français.

De notre correspondant

chrétien-démocrate Peter Lorenz, elle s'était évadée en juillet 1976 de la prison des femmes de Berlin en carrémiste de « second rang », uliane Plambèck, vingt-huit ans, tune dirigeante du Mouve-nent du 2 juin (ainsi haptisé en némoire de la grande manifesta-on contre la venue du chah tran à Berlin en 1967), la printoutes les routes des harrages sur toutes les routes du Bade-Wur-inale grande manifestations de la grande manifesta-on contre la venue du chah tran à Berlin en 1967), la printoutes les routes des harrages sur toutes les routes du Bade-Wur-inale grande manifestations de la grande manifestation de la grande manifestation de la grande manifestation de la grande manifestation de la prison des femmes de Berlin en compagnie de trois autres terroristes toujours en fuite. m extrémiste de «second rang»,
Juliane Plambeck, vingt-huit ans,
était une dirigeante du Mouvement du 2 juin (ainsi baptisé en
mémoire de la grande manifestation contre la venue du chah
dTran à Berlin en 1967), la prind'Iran à Berlin en 1987), la prin-cip à le organisation terroriste après la célèbre Fraction armée rouge d'Andreas Baader et Ulrike Meinhof. Accusée d'avoir participé au meurtre du président du tribu-nal de grande instance de Berlin, M. Gunther von Drenkmann en 1974, et à l'enlèvement, quatre

sont pas couverts par l'assurance du traité de l'OTAN. Mais il faut spécifier qu'elle n'a aucun but

agressif. » Interrogé enfin sur l'éventuel

remèdes contre l'anarchie, la ter-reur et le séparatisme », qui « préparaient un soulèvement gé-néral ». Il demeurait à l'intérieur

des structures constitutionnelles.

rares propos publics n'ont pas démenti les déclarations qu'il

« Les forces armées, disait-il.

toutes les routes du Bace-wur-temberg pour arrêter d'éventuels complices tandis que le B.K.A. a lancé un appel à la population pour qu'elle l'aide à retrouver l'appartement q u'occ u pai en t Juliane Plambeck et Wolfgang

La Nouvelle Droite estime que ses idées «font leur chemin»

verse ouverte, l'an dernier, sur les objectifs et les motivations du courant de pensée dont il consti-tue le laboratoire idéologique. On y lit notamment : « Les idées de la nouvelle droite continuent Palimenter la chamieure contila nouvelle arotte continuent d'alimenter la chronique pari-sieune et de susciter de savantes exégèses. Cependant, tous les 'exégètes ne sont pas des -ânes (...). Quelques animaux 'moins conformistes commencent raiss conformates commencent à élever la voix dans la ménage-rie intellectuelle et à chanter tout haut ce que d'autres pen-soient tout bas. Les idées nou-roelles font leur chemin...»

L'organe du GRECE étaye cette L'organe du GRECE étaye cette vision optimiste sur une sélectim d'extraits d'articles et de points de vue parus dans le Monde, le Nouvel Observateur et... la revue du Centre d'études, de recherches et d'éducation socialistes (CERES), Non! Repères pour le socialisme. Relevant, à titre d'exemples, l'a objectivité soupçonneuse à de Pierre Dommerques (1). l'aembar-Pierre Dommergues (1), l'aembar-ars politicien» de Paul Granet (2), la « critique positive » de Gil-ber Comte (3), le « colin-maillard polémique de Jean-Pierre Vernant (4), il discerne sous les réserves et les condam-nations certaines convergences. Ainsi, Francis Louth s'estimet-il fondé à noter « un phéno-

**La nouvelle droite va bien.

merci ! > Sous ce titre, le Groupement de recherche et d'études

pour la civilisation européenne
(GRECE) publie, dans le numéro

estival de sa revue bimestrielle —

Eléments, numéro 35. — un premier hilan culturel de la controverse ouverte. l'an dernier, sur les objectifs et les motivations du courant de pensée dont il constidroite servirait « à la jois d'ar-senal et de camouflage à la droite établie », mais il souligne que la dénonciation par M. Jean-Plerre Chevènement de la « gau-che américaine » et de l'« idéo-logie libérale avancée » (5) appa-raît « en résonance » avec sa prome critique de la civilisation condentale.

> Il n'en faut pas davantage pour que le GRECE revendique comme un premier succès l'exis-tence, y compris chez ses adver-saires politiques, d'un débat de fond sur les thèmes qu'il cherche à vulgariser. Les animateurs de la nouvelle droite, dont l'objectif est de rayir à la graye la const est de ravir à la gauche le « pou-voir culturel », ont obtenu, en effet, droit de cité dans les cer-cles et les débats de l'intelli-gentaia, après avoir trouvé pignon su: nue grâce au Figaro Maga-zine. Entire l'hebdomadaire dirigé par M. Louis Penyade et le cetpar M. Louis Fauwels et le cou-rant de pensée représenté par M. Alain de Benoist, les relations dem-grent aussi étroites qu'à l'origine. Le comité de rédection de Nouvelle Ecole, que dirige M. Alain de Benoist, compte, outre ceiul-ci, trois collabora-teurs du Figaro Magazine, tous membres du GRECE II s'agit de MM. Jean-Claude Valla, Patrice de Phinkett, rédacteurs en chef auprès de M. Pauwels et Michel Marmin, critique de cinéma. C'est

de Nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois procédés, le dernier numéro d'Eléments publie, à ce sujet, une interview de M. Christen.

La nouvelle droite suscite aussi une curiosité certaine à l'étranger. En Ibalie, la nuova destra affirme sa présence dans les débats intellectuels grâce à la revue de Nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois coulés. Il s'est rendu notamment au Mexique et en Grèce, tandis qu'en France, ses compagnons ont été fréquemment invités à s'exprimer dans les milieux lycéens, universitaires, religieux.

Les idées de la nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois au Mexique et en Grèce, tandis qu'en France, ses compagnons ont été fréquemment invités à s'exprimer dans les désoulés. Il s'est rendu notamment au Mexique et en Grèce, tandis qu'en France, ses compagnons ont été fréquemment invités à s'exprimer dans les désoulés. Il s'est rendu notamment au Mexique et en Grèce, tandis qu'en France, ses compagnons ont été fréquemment invités à s'exprimer dans les mileux lycéens, université de Nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle de Nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle de Nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle Ecole a multiplié les coulés. Il s'est rendu nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle Ecole a multiplié les conférences au cours des mois propriétés de la nouvelle Ecole a multiplié les co

traduisent les ouvrages de M. Alain de Benoist. Le directeur de Nouvelle Ecole a multiplié les

« Mieux vaut la lumière... »

Fallait-fi donc donner, il y a un an, autant d'écho eux thèmes anti-égalitaires, élitistes, scientis-

tes de la nuovelle droite? M. Michel de Guibert, président du GARAH (Groupe d'action et de recherche pour l'avenir de l'homme), qui fut l'un des pre-miers à combatire, dès 1974, l'idéologie du GRECE, a donné une réponse à cette question dans le numéro 6 de Vecteurs, organe du Mouvement solidariste fran-

cais (M.S.F.): a Il est probable que, les pro-jecteurs ainsi braques sur lui, le GRECE ait recruté de nouveaux adhérents, mais je dirais que ces nouveaux adhérents constituaient quise et que la campagne de pres-se n'a fait que hâter leur adhé-sion. Par contre, même si les commentaires qui ont été faits l'été dernier n'étaient pas toujours de la meilleure veine, ils ont cer-tainement ouvert les yeux de beaucoup sur les dangers de cette sentiel. Mieux vaut la lumière des

aupera :

» (...) Je crois que l'on pourrait
comparer cette campagne à l'injection intempestive d'hormones
sexuelles Chez un enfant de
petite taille : elles provoquent
une certaine poussée de croissance, mais ensuite elles bloquent
cette croissance. Définitivement.
Espérons qu'il en sera ainsi 1 »

Dans les milieux politiques d'extrême droite, les thèses du GRECE et de Nouvelle Ecole suscitent et de Nouvelle Ecole sus-citent toujours autant d'hosti-lité. le Nationnal, organe du parti de M. Jean-Marie Le Pen, esti-mait récemment que les idées de la nouvelle droite « se ramènent

céral ! » Certains groupuscules contestent aussi l'originalité des travaux de M. Alain de Benoist et de ses amis. Mme Micheline Peyrebonne, directrice d'Europe, noire pairie, nous écrit notam-ment :

a Alain de Benoist n'a pas inventé toutes les idées qu'il fait passer pour stennes, comme le remarque d'ailleurs Maurice Bar-dèche dans un récenu numéro de Défense de l'Occident.

» Je vous signale, par exemple, Indo-Européens et de l'influence aes gènes dans le destin des peuples bien avant qu'Alain de Benoist ait seulement soulevé ces questions. De même, l'élitisme et l'eugénisme tels qu'il les présente sont des théories qu'il circulent depuis très longtemps dans les journaux de tout un courant de l'extrême droits. (...)

n Ce n'est pas que je tienne les travaux de M. Alain de Benoist pour nuls. Au contraire, il y a des pages brillantes dans son œuvre, des réflections qui frappent. (...) Seulement, parce qu'il appartient à un milieu aisé et qu'il a pu faire éditer huxueusement ses œuvres, on attribue à M. Alain de Benoist seul des découvertes que d'autres avaient découvertes que d'autres avaient faites bien avant lui et qu'ils n'ont pu faire connaître aussi

Parmi les formations politiques seul le Parti des forces nouvel-les (P.F.N.) continue de revenles (P.F.N.) continue de reven-diquer son appartenance au cou-rant de pensée de la nouvelle droite, en dépit des protestations de M. Alain de Benoist et des dirigeants du GRECE. Son can-didat à l'élection présidentielle, M. Pasoal Gauchon a choisi pour sonné d'anti-américanisme vis- pour une nouvelle droite.

Si la nouvelle droite se plait à souligner les analyses qui peu-vent apporter une caution de qualité intellectuelle à ses tra-vaux custurels, elle s'efforce, en revanche, de faire oublier ses racines historiques en récusant énergiquement les tentatives de n'a jamais renoncé, pour autant qu'on sache, à sa stratégie d' « entrisme » dans les milleux participant au pouvoir politique, siratègie que les fondateurs du
GRECE vaient définie des 1969,
pour essayer de donner des
prolongements politiques à leur
projet culturel. Le GRECE ne
se prive pas, au demeurant, de
prendre des positions politiques
conformes à son inéologie. L'éditorial du numéro 34 d'Eléments
persovent des à des a l'ouppression. trismen dans les milieux partirenvoyant dos à dos « l'oppression américaine » et « l'oppression soviétique », appelsit de ses vœux une Europe indépendante, « européenne à tout priz, ce qui impli-que, notait-il, sa réunification et l'apènement d'une mentalité nouvelle s. Le GRECR, pour sa part, s'est prononcé contre le boycot-tage des Jeux olympiques. « Pour le moment, tout en étant

combattus par le giscardisme libéral, la nouvelle droite pèse libéral, la nouvelle droite pèse déjà d'un certain poids dans l'idéologie de la majorité, et ce poids peut encore augmenter à mesure que la crise s'averera plus grave et que les gouvernements, une fois passées les épreuves électorales, en appelleront plus directement à la déjense du pays, de sa spécificité et de ses traditions dans un environnement hostile », estime Alsin Touraine, dans son dernier ouvrace (6). Le sociologue estime Aisin Touraine, dans son dernier ouvrage (8). Le sociologue discerne un danger de fascisme. « Fascisme? Il est trop facile de réjeter l'accusation, dit-il. Certes, l'histoire ne se répète pas (...). Cette nouvelle culture de droite est associée à un élitisme politique de descending par l'increase de descending de l'increase de descending le la la constitue de descending le la constitue de de la constitue de descending le la constitue de la constitue de descending le la constitue de descending le la constitue de de la constitue de de la constitue de de la constitue de descending le la constitue de descending le la constitue de descending le la constitue de de la constitue de de la constitue de descending le la constitue de de la constitue de descending le la constitue de de la constitue de de la constitue de de la constitue de de la constitue de la constitue de de la constitue de que et économique, ce qui l'op-pose au national-socialisme qui fut anti-aristocratique et voulut être populaire. Mais si on convient d'appeler fascisme tout appel autoritaire à l'unité cultu-relle et étatique de la nation, comme recours contre des mouvecomme recours contre des mouve-ments populaires qu'une classe dirigeante ne peut plus contenir, la nouvelle droite est bien un fascisme, et, si elle est encore loin de pouvoir jouer le même rôte que les fascismes formés au len-demain de la première guerre mondiale et de la répolution soviétique, elle porte en elle une logique de répression so-ciale, qui est mortelle ment democratiques. Ses idéologues n'accepteront peut-être pas tous le recours à la violence politique, mais nous gardons le souvent de

Si la nouvelle droite se plait en antisémites forcenés. Les à souligner les analyses qui peuvent apporter une caution de qualité intellectuelle à ses travaux custurels, este s'efforce, en individus la moins bonne part d'eux-mêmes.

Contestant une telle argumentation, les animateurs de la nou-velle droite ont entrepris de vulgariser les travaux des auteurs allemands auxquels ils se réfèrent allemands auxquels ils se référent afin de mieux préciser leur démarche. Dans le nº 35 de Nou-veile Ecole, Alain de Benoist consacre notamment un long article à son maître à penser, Moeiler Van den Bruck, qui fui l'un des lesders de la « révolution conservatrice », ce vaste mouve-ment intellectuel qui manue le ment intellectuel qui marqua la vie culturelle et politique de l'Al-lemagne de 1913 à 1933. Il explique notamment que l'auteur du Troisième Reich n'éprouvait que mépris pour Hitter et que ses conceptions idéalistes furent per-verties par les nazis. Et Alain de Benoist de citer l'écrivain Gustav Steinbömer, qui disait en 1954, vingt-neuf ans après le suicide de Moeller Van den Bruck : « Le formant en slogans percutants destinés à l'attirer la sympathie, tandis que la résistance active était brutalement éliminée. 2

était brutalement étiminée. »

Pour sa part, le GHECE rappelle (Eléments, n° 35) qu'Oswald Spengler, l'auteur du Déclin de l'Occident, qui sculaitait tant l'avènement d'une « révolution nationale » en Aliemagne tenait Hitler... « pour une quantité négligeable » (?).

Par ces références, la nouvelle droite continue de fournir ellemème des arguments qui justifient les crainées de ses adversaires.

ALAIN ROLLAT.

(1) Le Monde diplomatique, décembre 1979.
(2) Le Monde du 25 mars.
(3) Le Monde du 30 mars.
(4) Le Nouvel Observateur du 5 mai.
(5) Non! Bapères pour le socia-lieme, n° 1.

lismo, nº 1.

(5) L'Agrès-socialisme, Grasset.

(7) Dans le même numéro, le (7) Dans le même numero, le GRECE conserve un article su e modele napoléonien ». Estimant que Napoléon I^{est} avait étabil e une véritable alternative moderne à la monarchie héréditaire, le principe d'un pouvoir conclitant démocratie, autorité et continuité », Dominique Venner écrit notamment : « Il est fout à fait prodigieux que et peu de temps après le hyphon résolutionnaire, il se soit trousé un génie capable de résider la synthèse parquite de l'ancienne société monarchique et des apports positifs de la résolution. »

D'autre-part, dans une critique conservé à un livre un l'Alsace-Lorraine de 1878 à 1940, Strasbourg est écrit « Strasbourg », comme si l'Alsace était encore allemands.

Libres opinions

Le vrai combat droitiste

par FRANÇOIS RICHARD (*)

grimoires de l'actualité, il y a aujourd'hut en France queique chose de changé. Et ce n'est pas en collant à l'épiphénomène en posant un nez gigantesque sur la plus nauséabonde des réalités qu'on pourra mesurer ce changement, en apprécier exactement la qu'on pourra mesurer ce changement, en apprécier exactement la Nouvelle droite française (N.D.F.) n's pes attendu les événements récents pour condamner non seulement toute agression racista, toute violence crapulo-terroriste, mais toute méthodologie politique faisant appel à une quelconque violence. Il suffit de se référer à notre pour cesser de nourrir le moindre doute à ce sujet. Aussi cette recrudescence de voies de fait imbéciles et de lâchetés terroristes n'est-elle aucunement liée au changement évoqué plus haut qui est. lui, beaucoup plus profond, et traduit l'amorce d'une extra mutation (possible) de notre civilisation, dont l'accrolssement de cette violence et les inquiétudes légitimes qu'elle suscite, la désaffection grandissante du peuple de France à l'égard de la chose politique, le vide persistant de la pensée contemporaine, sont les signes négatifs, et l'avancée droffiste, celle d'une vérité humaine mise en actes, l'un des signes les plus positifs.

De quelle vérité s'egit-il ? Et quelles sont les métamorphoses

Alors que le gaucho-négativisme sartrien continue à faire des adeptes post mortem, que la grande nébuleuse aocialo-communiste dérive vers une galaxie de plus en plus lointaine, que les jeunes loups, vieux loups, loups-Barre et autres de la majorité avancent déjà leurs pions sur l'échiquier, toutes babines retroussées, en prévision de la grande mascarade présidentielle de 1981, les droitistes, qui d'âge ont leurs premiers combats : c'était une bonne cuvés — énoncent leurs professions de foi, qui demeurent inchangées.

!! est vrai que le parti de l'abstention, conformément à leurs prévisions, ne va pas cesser de progresser au cours des prochaînes années et que ce ne sera pas dû à la pêche à la ligne, au solell ance morale », que Michel-Georges Micherth, le fondateur de la N.D.F., a de tout temps préconisé, et qui rencontre de plus en plus d'échos favorables parmi les Français altaqués dans leur liberté. dans leur intégrité et dans leur droit inaliénable de refuser l'électoralisme à tout va, c'est-à-dire les mille et une formes, claironnantes ou murmurantes, de la stupidité. Il est vrei qu'il n'y a rien à attendre des structures politiques existentes, bâties, nous dit-on, par un homme d'exception pour ce qu'il croyait être un people de moutons, peuple qui devait le surprendre de bien des façons et qui se révèle aujour-

Il est vizi que tous les partis électoralistes euscités, champione racoleurs et mendigoteurs, promoteurs fervents d'une humanité massifiée, ne visent qu'à perpétuer - on appelle ca reculer pour mieux sauter - l'image restrictive, coincée, coartée d'un petit bonhomme bonne pomme suffragé, comptabilisé, enrégimenté: a voté !

Il est vial que la Nouvelle Droite française, mouvement d'ho « guéguerres » du folklore político-syndical, qu'elle a entrepris d'élal'homme et sur les responsabilités réciproques, et non sur les déri-vatifs de la vulgate markiste nommée aussi lutte des classes, qu'elle vit et définit un nouveau mode d'éducation depuis plusieurs années dans la perspective des formidables mutations qui s'annoncent, qu'elle expérimente diverses formes de psychothéraple inédites, etc. En bref, qu'elle s'est donné pour tâche, depuis longtemps déjà, de construire

Il est vial que l'« âge de l'intelligence » revendiqué par la Nouvelle Droite française n'est pas une utople de littérateure désœuvrée, mais la seule possibilité pour l'homme désormais planétaries de vivre et de survivre, paradoxalement aidé dans son désir d'accéder enfin à ex totalité per tous les périls qui le menacent et qui le contraignent à changer ou à ne plus exister.

N est vrai que cette métamorphose globale qui a déjà commencé à se manifester — « désobélissamos morale » de toute nature, prise en main par des individus ou groupements restreints de leur propre destin, refonts des systèmes familiaux et éducatife... - ne pourra réellement s'effectuer que sur des tests très précis de « téglitmité », appliqués sux hommes et aux actes, c'est-à-dire : eur des preuves par les

porter les armes et de participer à toute tuerie collective, qui est l'un tariestion progressive de notre pays dans des conditions très précises et qui n'exclut pas le recours à la légitime défense, est le seul véritable pari sur l'homme pour les années à venir, la soule attitude qui ne soit pas indigne, dans notre ambiance létale de marchandages nucléaires et de grand guignol militaire.

il est vrai que « la mort de la philosophie », annoncée dans Révointion droitists, n'est pas une déclaration de guerre aux intellectuels une chalse longue », « en pantouries », ou débout et nu-pieds — aen chalse longue », « en pantouries », ou débout et nu-pieds — mais le refus affirmé de tout système de pensée, de tout verroullisge abstrait qui limite l'homme dans ees possibilités et étouite son imagination et ea senaibilité. Freudo-marxisme, par exemple, pour ne

Il est vrai que le terme « droitisme » contient en lui-même ce paradoxe évident d'une certaine limitation ou fermeture de sa vérité, en raison de sa signification habituelle, et de sa consonnance ellemême, mais il n'est pas moins vrai que, outre con acception historique, ses racines antérépublicaines, il recouvre un souoi actif, constant, éprouvé par l'homme qui a pour tâche de l'incamer, de vivre à l'aploinb de sa totalité et de faire en sorte que cette totalité existentielle passe dans l'espace collectif. C'est là le pari politique droitiste.

Il eat vial que, dans le prolongement de cette totalité assumée, les droitistes reconnaissent très clairement la notion d'excellence ou encore de supériorité chez les hommes qui font feu de toutes leurs qualités et qui, bien loin de subjuguer et d'asservir, entraînent, suscitent, enflamment, subvertissent et représentent les chances les plus décisives pour l'avenir de l'humenité, car ils sevent que la vie est toufours cruellement aristocratiste et qu'il appartient à l'homme, réalisant la synthèsa entre nature et culture, de moraliser le bondissement de la vie sans jamais l'attaiblir ou l'étoutier.

Il est vral, enfin, que toute aventure politique et humaine devra désormais es situer hors de toute fantaisse violente et guerrière et aux antipodes d'une quelconque massification programmée, à l'horizon d'un « ége d'homme » basé sur un respect absolu de la vie et propice à l'éclosion de toutes les individualités et que tous ceux qui considérent catte vision comme ldyllique et utopiste sont des petits majtree grammairiens qui n'ont jamale appris qu'une seule conjugatson au coure de leurs humanités : celle du verbe se résigner.

Telles sont, brièvement évoquées, les principales options du vrail combat droitiste d'aujourd'hui.

(*) Romander, contieur, avec Michal-Georges Micherth, du manifeste Récolation droitiste (éditions Jupilles), mambre du hursau politique de la Rouvelle Droite française.

La passion de l'homme

Cette démarche n'est pas nouvelle. Mais aujourd'hui les « idéologies » qui se sont maintenues dans ce siècle ont gelé dans le oœur des hommes la joie de vivre libres et responsables. « Les pays qui n'ont pas de légende sont chacun sa place et la raison de

de notre terms. Notre légende à nous, notre exigence passionnée et sortie du fond des siècles n'est-ce pas notre volonté, patiente, d'un équilibre entra l'épanouissement de la

collectivité ? A nous de trouver la véritable troisième voie.

Je sais pour ma part que le silion est toujours recommencé. Comme le grain dans le champ, les sensibilités politiques et les familles d'idées ne meurent pas. Je sens le renouveau et l'appel de carner, dans un mouvement, leur mes et tenaces. vraie vie, leurs espoirs et leurs

valeurs. Comme, une fois déjà, en 1945, quand il fallalt reconstruire la démocratie sociale et économique sur les décombres de la guerre et les ruines d'un pays Un mouvement qui donnerait à

condamnés à mourir de froid. > partager une manière d'être et La formule de Patrice de La d'agir peut réunir une commu-Tour du Pin marque de sa force nauté d'hommes repliés sur euxles incertitudes et les hésitations mêmes encore, alors qu'ils sont mondiste et soviétophile assaislogan : «Un hommes nouveur mondiste et soviétophile assaiportés par le même idéal de justice et la même volonté de pro-

Il y a place, dans l'espace politique français, pour cette sensibilité. Elle s'inscrit dans le droit personne et la solidarité dans la fil de la culture profonde de notre pays, dont les valeurs chrétiennes et humanistes ont porté depuis des siècles l'histoire de notre peuple et la vie de notre

L'heure n'est-elle pas venue, pour tous ceux qui partagent cette commune passion de l'homme, de se préparer, une fois ceux, nombreux, qui veulent in- encore, à faire face, debout, cal-

MICHEL DEBATISSE.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Des dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en villégia-ture en France ou à l'étranger puissent trouver leur journal chez les dépositaires.

Meis, pour permetire à ceux d'entre eux, trop éloignés d'une applomération, d'être assurée de lire le Mondé, nous montitons des éloniements de vacences d'une durée minimum de deux semaines, dux confétions sui-ventes, dux confétions sui-ventes.

Trois semaines 68 F Un mois 77 F Denx mois et deni 128. F ETRANGER (voie normale) :

Drois semaines 198 F

DÚROPR (avion) : Quince jours 50 F

les frais fixes d'Anstallation d'un abonnement, le montent des numéros demandés et l'afran-chissement. Pour faciliter l'ins-cription des abonnements, nous prions nos lecteurs de bien con-loir nous les transmettre accom-mende du rindement currespon-

M. MARCHAIS EN DIRECT DE MOSCOU

SUR TF 1 LUNDI A 13 HEURES

L'Humanité datée du saznedi L'Humanite dazee cu sameu 26 juillet annonce en première page que M. Georges Marchais, qui assiste actuellement eux Jeux olympiques, sera, lundi 28 juillet, l'invité de TF1 et interviendra en direct de Moscou dans le journal de 13 heures de cette

chaîne.

Le 11 janvier dernier, M. Marchais était déjà intervenu en direct de la capitale de l'URSS. sur les écrans de TF1. Il avait commenté les résultats des l'intervention militaire en Afgha-nistan. En particuller, il avait précisé que M. Breinev lui avait indiqué que les troupes sovié-tiques seraient retirées « dès que les conditions en seruient crééss ». C'est également au cours de

● En faveur de la candidature de M. Jacques Chirae aux élec-tions présidentielles deux comités nombreux départements de pro-vince. Plusieurs d'entre elles n'appartiennent pas au R.P.R. Le comité national des jeunes vient de se constituer en « collectif » et assure avoir des représentants dans soixante départements. représentants dans solvante de départements.

188 bis, evenue du Général-de-Gaulle, 92200 Neuilly.

188 contrait du des départements des déports du nazisme, et de fins lettrés qui se sont transformés

و الأمل الرول

ge Monde Un retour dangeroux à l'élèses

Autres réactio

Une lettre de Mme Capela

Les suppressions de formations universitaires

«Un retour dangereux à l'élitisme et au mandarinat»

estime M. André Henry dans une lettre au président de la République

La nouvelle carte des formations universitaires (« le Monde - des 16 et 23 juillet) continue de provoquer des réactions venant de divers

La FEN reproche au ministère des universités de ne pas avoir tenu compte des « avis émis par le Conseil national de l'enseignement et de la recherche ni des recommandations du Parlement, de muiller considérablement les formations offertes et de porter un coup d'arrêt aux formations

nouvelles, parmi lesquelles les formations d'ingénieurs ».

D'autre part, « l'aumonce tardive de décisions bouleversant l'organisation des formations universitaires compromet l'organisation des inscriptions et des enseignements à la prochaine rentrés universitaire et porte un grave préjudice aux étudiants, rejetés vers d'autres établissements ou d'autres cursus. Lans rejetes vers d'autres etabusse-ments ou d'autres cursus... sans qu'aucune mesure sociale aft été prévue pour faciliter leur ac-cuell s, estime la FEM, qui conclut : « De telles décisions s'inscripent dans une politique autoritaire. »

M. Henry a, d'autre part, écrit au président de la République pour attirer son attention « sur la gravité des problèmes qui ne manqueront pas de se poser dans les universités ». « Les décisions brutales qui viennent d'être pribrutales qui viennent d'être pri-ses, explique-t-il, nous paraissent s'inscrire à l'opposé du bon sens et de l'intérêt du service public. (...) Il ne s'agit pas de tout reje-ter en bloc et de rejuser les modifications qui pourraient s'im-poser. Il s'agit d'éviter un retour dangereux à l'élitisme et au mandarinat sous des formes dé-guisées. >

Autres réactions

 Le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup, FEN et l'UNEF (Ex - Renouveau) : appel à des manifestations.

Les deux syndicats appellent en commun « leurs organisations à tout faire dès ce mois de juillet pour mettre en échec ces coups de jorce : par des interventions auprès du ministère et des recauprès du ministère et des rectorals et en direction de la population; par la protestation des
consells d'U.E.R. (unités d'enseignement et de recherche) et
d'université; par le maintien de
l'inscription des étudiants dans
les formations que le ministère
veut supprimer; par l'organisation avec les organisations de
travailleurs d'actions convergentes pour la défense du potentiel
régional (...) n.

Les deux organisations envisa-gent d'organiser en septembre des rassemblements et des manifes-tations et, notamment le 22 septembre, une « journée pour la déjense des jormations et le droit aux études ».

 L'Union nationale universitaire (UNI) : une nécessité inéluctable.

e Nous avons approuvé la ré-forme des conseils d'universités

parce qu'elle est un premier par qui doit avoir pour effet de ren-forcer le rôle de la compétence et de la responsabilité au détri-ment de la politisation. Quant aux habilitations, nous ne les avons pas encore examinées dans avons pas encore examinées dans le détail et nous ne pouvons pas dire si. cas par cas, les choix du ministère nous paraissent fudicieux: il est probable d'ailleurs que notre jugement ne sera ni tout blanc ni tout noir. Mais, globalement, la politique qui consiste à concentrer davantage les moyens et à s'efforcer de développer des « centres d'excellence » nous apparaît non comme un choix arbitraire mais plutôt comme une nécessité inéluctable. »

 Le Collectif des étudiants libéraux de France (CELF) : le souci majeur des

« Le CELF considère que, dans son ensemble, le projet de répartition des habilitations des diplomes d'enseignement supérieur correspond au souci majeur des étudiants : celui d'avoir un diplôme qui ne soit pas un parchemin, mais un titre valable sur le murché de l'emploi. 3 On pouvait en effet a s'interroger, explique le président du CELF, M. Pairick Gérard, sur la valeur de certains diplômes, qu'il s'agisse de diplômes de deuxième cycle (psy-

chologie ou so ciologie) où les débouchés sont rures, sinon inexis-tants; ou de certains diplômes de troisième cycle où la recherche est inexistante ou les effectifs

Au total, le CELF a compté qu'il restait cent quatre-vingt neuf diplômes d'études spécialineur diplomes d'études speciali-sées, sept ce nt quarante-neur diplômes d'études approfondies et deux mille habilitations à délivrer des diplômes de second cycle (licence et maltrise). On arrive-ratt, selon lui, dans ce dernier cas, à une moyenne de cent étu-diants pour chaque diplôme.

Le CELF estime que quatre mile à cinq mille étudiants seront obligés de changer de ville, Il conges de changer ne ville, li demande qu'une « bourse de dé-placement » soit créée pour tous ceux qui devront se déplacer de plus de 50 kilomètres et souhaite que cette idée soit mise en œuvre dès la rentrée, « au besoin par un collectif budgétaire ».

Tout en se déclarant satisfait de la nouvelle « carte universitaire », le CELF reconnaît que « dans telle ou telle ville on peut regretter tel ou tel choix et espérer qu'une concertation permettru des correctifs ».

 M. Raffarin, délégué natio-nal du P.R., a écrit au ministre des universités pour s'inquiéter de la suppression de la mattrise de gestion à l'université de Poide gestion à l'université de Poi-tiers. Après avoir remarqué que cette filière, qui délivre une cin-quantaine de diplômes par an, est très appréciée dans les milieux économiques de la région Poitou-Charentes, M. Baffarin ajoute : « Le potentiel humain est un des principaux espoirs de notre déve-loppement. Il seruit grave que cette séquence de formation dont chacun s'accorde à reconnaître la réussite, soit supprimée ».

● Le conseil général du Vau-cluse, après la suppression d'ha-bilitations à l'université d'Avignon et le refus s'en accorder de nouet le rerus s'en accorder de nou-velles, a adopté, à l'unanimité, une motion de protestation « en raison de l'intérêt d'une implan-tation universitaire dans une ville moyenne et des dépenses consenties par le département et la ville en faveur des centres

LES FRAUDES AU BACCALAURÉAT

Plus de rumeurs que de tricheurs

Alors que les résultats du baccalauréat de l'enseignement secondaire sont progressivement annoncés académie par académie, certains candidats ne connaîtront leur sort qu'en septembre prochain. Il s'agit des «fraudeurs» pris sur le fait et déférés devant les sections disciplinaires des conseils d'université, qui ne siégeront qu'à

la rentrée en raison des dates tardives du bac-calauréat 1980. Chaque année, un ou deux cas de fraude spectaculaire sont signalés, comme à cette session le remplacement de deux can-didats à Châlons-sur-Marue par deux étudiants (- le Monde - du 5 juillet). Toutefois, selon l'administration, la fraude reste fort limitée.

Le bacculauréat et les examens en général ont leur mythologie. Leurs légendes et leurs rumeurs. C'est de raison : acconde céré-monie d'ampleur après la rentrée monie d'ampleur après la rentrée scolaire, ne la sirpassent-ils pas en petites peurs et grandes attentes? Aussi, cette amée comme les précédentes, le bruit a-t-il couru que la fraude sévissait un peu partout. Le baccalauréat — cet examen si vieux, dont le principe n'a guère changé depuis le décret du 17 mars 1808, qui l'institus, — aurait donc secrété sa propre « délinguance », tenace et inrévésencieuse, vaste pied de nez aux examinateurs tatillons et aux angoisses adolescentes... Ru me urs démesurées, sans doute. Car, de deux choses l'une :

doute. Car, de deux choses l'une : ou la fraude ne s'est guère éten-

LES RÉSULTATS

Le nombre des admis progresse légèrement

baccalaurest 1958. On constate, catte année, une legere remontre du nombre des admis aux épreuves du beccalauréat de l'enseignement général : sur les 242 278 candidate présentée, 160 088 ont été reçus au terme des deux groupes d'épreuves, soit 66,1 % contre 65,8 % l'an dernier. Ces résultats restent cependant inférieurs à caux des années précédentes, qui avoisi-

elle est de 3,3 % en C (mathématiques et sciences physiques), 1,5 % en D

mathématiques et aciences de la nature), 2,9 % en D' (sciences agrono siques et technique). Dans les mêmes séries, le nombre des reçus avait

le nombre d'admis continue de balsser dans les séries littéraires : de 1 % en A (philosophie-lettres) et de 3,3 % en B (économique et social).

On constate aussi une progression pour l'ensemble des baccalauréets de technicien, dont le nombre de candidats, qui ne cesse d'augmenter depuis sa création, est passé de 103 032 en 1979 à 106 431 en 1980.

Voici les résultats communiqués TOTAL: 160 088 admis sur par le ministère de l'éducation: 242 278 présentés, soit 66,1 % en 1979).

Cotte année, 63 188 d'entre eux ont été admis, soit 59,4 %, 61 587 l'an passé (58,6 %). Là non plus, cependant les résultats n'atte pas ceux de 1978 : 61,17 % des candidats avaient été reçus.

ent de 2,3 %, 2,8 % et 5,11 % en 1979. En rev

coalauréat 1950. On constate, cette année, une légère ren

Le ministère de l'éducation a publié, le 25 juillet, les résultats du

contrôle hiérarchique sont tota-lement inefficaces. En fait ni dans les rectorats ni à la direc-tion des lyoées du ministère de l'éducation, on ne constate une l'éducation, on ne constate une recrudescence des fraudes « C'est un phénomène maryinal, dit M. Alain Dulot, responsable de la sous-direction des examens. Chaque année on compte au maximum un ou deux cus par académie et une dévaine pour la région parisienne. » Mile Annick Tison, qui sanime au ministère de l'éducation la « cellule bac », renchérit : « La preuve du caractère second des fraudes, c'est que nous n'en avons jamais ienu de comptabilité nationale. Cela ne nous a jamais vraiment aiarmé. » Et si les mythes se nourrissent si les mythes se nourrissent d'anecdotes, au ministère on en connaît peu : reste toutefoi le

vague souvenir d'un vol de cople, il y a bien longtemps, au lycée français de Rabat, ou d'un can-didat remplacé par un autre su début des années 70.

Impossible donc d'obtenir le chiffre global du nombre de frau-des découvertes chaque année. On se contentera d'une indication concernant les trois académies concernant les trois academies parisiennes (Paris, Créteil, Versailles): sur à pen près quarante mile candidats au baccalaurést chaque année, douze en 1978 et six en 1979 ont été déférés pour fraude devant une section disciplinaire de la concernant de la concernant de la concernant de la concernant les concernants de la concernant de la concernation de la concernant de la concernant de la concernant de la concernant de la conce plinaire all y a très peu de fraude majeure, commente M. Pierre Maurel, responsable de la division des examens et concours au rectorat de Paris. Ici. concours au rectorat de Paris, Ict. l'imagination ne serait pas au pouvoir. « C'est le copiage qui est le plus fréquemment utilisé », dit M. Maurel qui, néanmoins, rappelle « pour le folklore », ce candidat qui, « il y a dix ou douze ans », vint à l'épreuve le bras platré, dissimulant ainsi un émetteur-récepteur... Depuis, les « instructions pour la surpeillance des teur-récepteur... Depuis, les «instructions pour la surveillance des épreuves écrites sulertent imperturbablement les enseignants des « possibilités de fraude que la technique moderne offre aux candidats peu scrupuleux : [...] Il existe maintenant des postes miniaturisés plus difficiles encore à déceler 2. Et, au ministère de l'éducation, on ne esche pes me l'éducation, on ne cache pas une certaine inquiétude après l'intro-duction des calculatrices électroauction des calculatrices electro-niques durant les épreuves : « Certes, les machines program-mables sont interdites, dit Mile Annick Tison, mais, à terme, on aura beaucoup de mal à les différencier des autres... »

Police des examens

Sévères et minutieuses, les instructions aux surveillants définissent une véritable « police des examens ». Il y est rappelé que les candidats doivent « placer deount eux leur carte d'identité », qu'ils doivent « déposer cartables, livres, cahters on documents quelonques » awant de composer, et qu'ils ne peuvent quiter la salle « qu'une heure après la distribution des sujets ». Vient ensuite la police proprement dite, avec son tion des sujets ». Vient ensuite la police proprement dite, avec son langage ad hoc: « Si le flagrant delit est patent et sans contestation possible [...], saisir immédiatement la copie du candidat, son broution et ioutes pièces à conviction (aide-mémoire, notes, etc.), lui faire rédiger si possible une déclaration dans lomelle si reconnaît avoir été pris en fla ● Série G (tertiaire): 36 009 admis sur 61 978 présentés, soit grant délit ; l'avertir qu'il est des ce moment exclu de l'examen, le dire conduire au chef de centre et, dès la fin de l'épreuve, rédiger un rapport circonstancié, accom-pagné, s'il y a lieu, du plan de la salle.

Outre ces consignes, les recto-rats fondent l'efficacité de la surveillance sur la nature des personnes qui l'exercent, à raison de deux pour vingt candidats.
« La question importante, c'est :
qui surveille et si c'est volonturement on non, explique
M. Maurel. Que ce soient les DES JEUNES PROVOQUENT DES INCIDENTS AVEC DES ESTIVANTS EN HAUTE-PROVENCE professeurs est décisif à nos yeux. A la limite, c'est une obligation de service. D'allieurs, ils y participent très franchement: le bac » est encore un ilot, car il n'y a guère de secteur où les sussimments acceptant fortement. enseignants acceptent facilement d'assumer des tâches de surveil-

Inne. . Fixées par deux décrets, l'un du 21 juillet 1897, l'autre du 24 mars 1971, les peines qu'ens court le candidat fraudeur et maladroit sont lourdes : l'interidiction de subir tout examen universitaire on de s'inscrirer dans un établissement d'enseignement supérieur public exti gnement supérieur public soit « pour une durée maximum de giorment superseur public soft e pour une durée maximum de cinq ans », soit définitivement. Le baccalauréat constituant le premer grade universitaire, ces sanctions sont prises par la section disciplinaire du conseil d'université dont relève le centre d'examen. Elle « doit convoquer l'intéressé, qui peut se jaire accompagner de son déjenseur ». La dévalorisation du baccalauréaf auprès des universitaires sembled rait les inviter à la clémence de sévérité des enseignants du supérieur membres de la section disciplinaire, raconte Mile Annick Tison. On les accuse de penser : « Aurès tout, ce n'est » que le bac. » A Paris, les sanctions se situeraient en général entre un an et trois ans d'interdiction.

Il existe aussi una loi du

d'interdiction.

Il existe aussi une loi du 23 décembre 1901. Toujours en vigueur, elle précise que « toute fraude commiss dans les examens et les concurs publics qui ont pour objet (...) racquisition d'un diplôme délivré par l'État constitue un delti ». Les peines sont calculées en conséquence ! emprisonnement d'un mois i trois ans, amende de 100 F d. 10000 F. Dura lex, sed lex Henreusement peu appliquée, et reusement peu appliquée, et somme toute vieillote.

EDWY PLENEL

L'ATTENTAT CONTRE M. CHAPOUR BAKHTIAR

Une lettre de Mme Capela

Après les obsèques du brigadier Jean-Michel Jamme, tué le vendredi 18 ivillet, au cours de l'attentat manqué commis contre M. Chapour Bakhtiar, plusieurs syndicats de policiers, membres de la Fédération autonome des syndicats de police, s'inquiètent de l'absence de mesures nouvelles concernant la protection, par les forces de l'ordre, des personnalités étrangères résidant en France (« le Monde » du 24 juillet). Ils dénoncent également la présence dans les ambassades et dans l'entourage de certains étrangers, de gardes du corps armés, qui ne bénéficient pas toujours d'un statut officiel.

Nous publions, à ce propos, une lettre de Mme Marie Capela, l'épouse de l'inspecteur Jacques Capela, qui avait été tué, le 31 juillet 1978, au cours de la jusillade de l'ambassade d'Irak à Paris. Deux gardes du corps de l'ambassade avaient tenté de soustraire un terro riste à la police et s'étaient trompés de cible. Protégés par l'immunité diplomatique, ils avaient été expulsés. De nombreux policiers avaient

Lorsque le jeudi 27 mairs 1980, au cours du procès du Palestinien El Walid, responsable de la prise d'otages à l'ambasade d'Irak en France, le 31 juillet 1978, l'avocat général. M' Dowling - Carter, demanda à l'assistance de responsabilités ont été attribuées sans équivoque à ceux à qui elles incombent, il importe de savoir procter une minute de silonce pour pour l'acta terroriste commis pecter une minute de silence pour honorer la mémoire de mon com-pagnon, Jacques Capela, je serais tentée d'affirmer qu'il en fit trop et trop peu : trop, parce qu'il ajoutait une minute à ce silence ajoutait une minute à ce silence trouble qui pèse depuis bientôt deux ans sur sa mort, et trop peu, parce que ce surcroît dérisoire de mutisme, aussi louables et hon-nêtes qu'aient pu être les moti-vations, me semblait une arme bien faible de « réprobation ».

bien faible de « réprobation ».

Maintenant que le recul a fait perdre à cette « affaire » (qui fut et demeure pour moi une tragédie et pour d'autres, si Jen juge par le peu d'intérêt qu'ils lui portent, un incident malbeureux) le relief indispensable pour lui ouvrir les colonnes des faits divers dans la presse, le moment est venu de rompre un silence qui m'est insupportable, même si beaucoup s'en accommodent, et de poser les questions essentielles qui, elles, ne rentrent pas dans la rubrique des faits divers.

Le drame du 31 juillet 1978, qui sentraîné la mort de Jacques, est la conséquence d'un règlement de comptes entre factions internes des mouvements palestinien et arabes. C'est es qu'ont montre avec évidence de nombreuses internentions directions d'estate la procée d'estate de la combreuse internentions directions d'estate la procée de la procée terventions durant le procès d'El Walid.

De là à faire porter la respon-sabilité morale de l'acte criminel qui « conclut» cette affaire par ce même El Walid, il n'y avait qu'un pas que l'on faillit bien franchir le premier jour du pro-cès, si, par la suite, les déposi-tions couragnagnes du commissaire

ponsabilités ont été attribuées sans équivoque à ceux à qui elles incombent, il importe de savoir pourquoi l'acte terroriste commis par le Palestinien El Walid sur le territoire français a été jugé et condamné par la justice française alors que les assassins de Jacques, ayant agi sur le territoire français, ont bénéficié d'un vol Paris-Bagdad qui les a soustraits jusqu'à ce jour à tout jugement.

Les pouvoirs politiques en place avaient-lis le droit de se substi-tuer aux autorités judiclaires pour sauvegarder leurs intérêts économiques et les accords qui s'en suivirent ?

Que l'on vienne après cela, pro-clamer l'indépendance des instances judiciaires vis-à-vis des auto-rités politiques en place a de quoi faire bondir ! Car si les « di-plomates » trakiens impliqués dans promates a tracters impriques dans cette « affaire » ont pu, pour l'instant, échapper aux autorités judiciaires françaises, alors qu'ils s'étaient rendus coupables d'une setalent rendus coupatoes à une embuscade et d'un meurtre com-mis devant témoins en dépit des assurances données par l'ambas-cais qui étalent intervenus à sa demande, c'est aux dirigeants de notre pays qu'il faut en demander

Et s'ils se retranchent encore
— comme l'a fait le garde des
sceaux lui-même au cours d'une
émission télévisée — derrière leur
impuissance à contrevenir au
principe de l'immunité diplomatique, la preuve est faite que cette
même immunité autorise ceux
qu'elle couvre à se rendre cotipables en toute impunité de n'importe quel forfait allant jusqu'à
la mort violente d'un citoyen
francais sur noire territoire. Et s'ils se retranchent encor

Les chercheurs de bagarres

samedi soir à Vinon, avant le bal, de l'école et du travail, qui vivent exclusivement entre eux, se retrou-Mistral. Le plus souvent, ils s'engouffrent dana les quelques voltures achetées par les plus âgés qui viennent, à dix-huit ans, d'obtenir leur permis : à vive allure, pour étonner les quelques adolescentes qui les fête, en quête de bagarres. « La force physique, explique M. Trou-chard, un animateur qui vit parmi eux, est la seule chose qui leur reste pour se prouver qu'ils existent. » Le 14 juillet, de jeunes Hollandals, très nombreux cette année en haute Provance, avaient été les plus forts. Cinq jours après, les jeunes venus de Vinon et de Manosque s'arment donc de couteaux et de manches de ploche, espérant trouver à Esparronde-Verdon (Alpes-de-Haute-Provence). où a lieu une fête votive, - les Hoilandais ». He rencontrent des Hollan-daises et se font insistants. A la fin du bal, ils les sulvent jusqu'au cam-

< Buchenwald >

Dans la nuit caime et douce de haute Provence, la violence éclate à 3 heures, sans motif précis, chez ces flirt, et déçus sans doute cet été de ce « manque d'ambiance » qui, disent-ils, l'hiver est leur lot commun. Cinq tentes appartenant à des Hol-landais, à des Beiges et à des Allemands sont renversées et lacérées, Le lendemain, dix familles étrangères De notre envoyé spécial

● Série A. (philosophie-lettres): 40809 admis sur 62779 présentés, soit 65% (68,07% en 1979).

● Série B (économique et social): 31 860 admis sur 48 692 présentés, soit 65,4 % (68,7 % en 1979).

● Série C (mathématiques et sciences physiques): 32 708 admis sur 45 073 présentés, soit 72,6 % (69,3 % en 1979).

• Série D (mathématiques

sciences de la nature): 47 660

admis sur 75 115 présentés, soit 63,4 % (61,8 % en 1979).

● Série D' (science agrono-miques et technique): 1293

admis sur 2138 présentés, soit 60,5 % (57,6 % en 1979).

◆ Série E (mathématiques et technique): 5 758 admis sur 8 481 présentés, soit 67,9 % (66,9 % en 1979).

depuis, est à nouveau complet. Sont-lis xénophobes, ces vingtquatre jeunes (1) Interpellés le tendemain par les gendarmes? « Leur acte n'a aucune motivation, explique l'animateur de Vinon, sinon celle de se défouler », ce que confirment quatre d'entre sux : - Plus II y a de touristes, plus II y a de filles, plus et « tout ce qui bouge », s'ils s'interrogent en riant sur leur dernier casse, s'ils se donnent des surnoms provocateurs - - Buchenwald », · l'Inspecteur ». « le Dormeur ». - ils n'ont rien contre les étrangers. N'y a-t-il pas plusieurs nord-africains dans leur bande? Des habitants de la région ont

jugé, sans sévérité excessive, l'incl-dent de camedi demier. « C'est Consolin, le maire (sans étiquette) d'Esparron. - - Sont regrettables ces étrangers qui se comportent ici en pays conquis, sens se soucier des propriétaires. Nous sommes complètement dépassée, dit-il. Les cinq gendarmes du canton, même rentorcés par deux collègues et maiaré leur bonne volonté, ne parvienbaignades et la fluidité du tralic. -Dans de telles conditions, les abreuvoirs dans le Verdon, il est vrai, se remplissent de détritus. Les cinq lace artificiels deviennent de véripar les feux des campeurs, quelle que soit leur nationalité. « Les Fran-çais, plus nombreux en août, dit le

Baccalauréats de fechnicien

● Série F - secteur industriel (séries F1 à F7 et F9, F10): 19 496 admis sur 33 339 présentés, soit 58,4 % (58,8 % en 1979).

Sciences médico-sociales (F8): 6 970 admis sur 10 054 présentés, soit 89,3 % (66,3 % en 1979).

admis sur 305 présentés, soit 86,8 % (91,2 % en 1970)

Série H (informatique):
 448 admis sur 755 présentés, soit
 59,3 % (60,3 % en 1979).

TOTAL: 63 188 admis sur

58,09 % (59,18 % en 1979).

et les Hollandais. » On se méfie lci des « estrangers « au sens large : « li ne vient de la vallée du Rhône, dit un dicton, que le mistral et les impôts.» Le Sud n'est pas mieux traité : Marseille, cheurs de champignons sans scrupules ou des « truands ». La haute Provence ne veut pas vendre son âme à un tourisme dont ses agriculteurs attendent peu, à l'exception de la vente de quelques fromages de chèvre, de quelques sachets de lavande et de quelques pots de miel. Les terres agricoles n'ont pas été vandues, les négociations s'enlisent depuie huit ans entre E.D.F. et le syndicat mixte communal pour l'améagement du lac de Sainte-Croix, la plus importante des plèces d'eau du auperbe qui domine le lac, le maire de cette commune de cent trente un cimetière plutôt qu'un lotissement pour estivants dans l'été.

Qu'en pensant-lis, les intéressés ? Je viens depuis dix ans dans le sud de la France pour le solell et parce que c'est moine toin que parce que c'est minie tom que l'Espagne et l'italie -, dit un Hollandals, père de deux enfants, un de ceux qui ont été attaqués le 19 juillet, il a trouvé que les gendarmes étalent, à la suite de cet încident, - très courtois -. Mais il ne e'est fait, dapuis dix ans qu'il passe ses vacances ici, aucun ami en France.

NICOLAS BEAU.



Les frustrations

de Leningrad

(De notre envoyé apécial.)

Leningrad. -- « Où allez-vous.

citoyen? - La tournée des villes

olympiques du nord - Leningrad

et Tallin -- commence à la

gare de Moscou. Pour une fois

cependant, le milicien qui garde

l'entrée se contente d'apercevoir

l'accréditation sans vérifier scru-

puleusement que la photo cor-respond bien à l'individu. La

gare vit à l'heure olympique.

comme en témoignent non seu-

lement les banderoles mals les

nombreux policiers qui, sur le

qual, surveillent les trains pour

Leningrad, remplis presque

exclusivement de touristes étran-

: A Leningrad mêma, les Jeux

sont moins présents qu'à Minsk,

Klev et Moscou. L'ancienne capi-

tale de la Russie accueille un

tournoi de football, mais seule

la décoration des rues rappelle

que la ville est aussi olympique.

lement à leurs occupations,

déambulant sur la perspective

Nevski ou le long de la Neva

et des canaux. Le sport est pour

ce soir, evec le match Tchéco-

slovaquie-Nigéria qui remplira

Comme celles des suires cités

olympiques, les autorités de

Leningrad avalent décidé des

mesures très etrictes : la ville

devait être fermée aux Sovié-

tiques non résidents, la circu-lation limitée, les hôtels réservés

aux touristes. Comme ailleurs,

les foyers d'étudiants avaient été

années pour loger quelques visi-

teurs. Les étudiants français à

Leningrad ont été frappés au

même titre que les autres, ce

qui a amené les autorités fran-

calses, sur la base d'une etricte

réciprocité, à suspendre le pro-

tocole d'échange et à prier les étudiants soviétiques de quitter

la France avant même la date

Conséquence du boycottage

ou pas, besucoup de ces

mesures n'ont pas été appliquées

de leurs examens.

places du stade Kirov.

J.O. de Moscou

Moscou. — Qu'un juge ait avantage un sportif soviétique une fois, cela n'aurait pu être qu'un hasard. Mais quand cela se reproduit encore deux fois en deux jours, que faut-il en penser? Quand les champions russes ne parviennent pas par leurs propres moyens à prendre le meilleur, les juges leur donnent-ils un petit coup de pouce, s'ils en ont l'oppor-

Les Mexicains n'étaient pas loin de le penser après que trois de leurs champions eurent fait les frais de la sévérité des

JUGE ET PARTIE

De notre envoyé spécial

juges. La première victime fut le plongeur Carlos Giron, qui pensait avoir remporté la médaille d'or du plongeon au tremplin de 3 mètres. Le Soviétique Alexandre Portnov prétendit, cependant, avoir été gené par un sifflement dans le public et demanda l'autorisation de faire un essai supplémentaire. On le lui accorda. Cette ultime tentative lui permit d'améliorer sa note et de prendre le meilleur sur le

Mexicain. Deux concurrents, l'un italien, l'autre allemand de l'Est, qui étaient également en bonne position pour le podium, n'obtinrent pas satisfaction. Les déléga-tions du Mexique, d'Italie et de R.D.A. déposerent des réclamations, et la remise des médailles dut être différée de qua-rante-huit heures.

Le lendemain, deux des trois meilleurs narcheurs mexicains, qui étaient favoris du 20 kilomètres, furent purement et sim-plement disqualifiés pour « allure irrégu-lière ». Domingo Colin ne dépassa pas les 10 kilomètres. Daniel Bautista, le record-man du monde de la distance, fut arrêté après le quinzième kilomètre alors qu'il venait de prendre une dizaine de mètres au Soviétique Anatoli Solonin. L'allure des Mexicains a toujours été un sujet de controverse. Le règiement veut que le marcheur ne soit jamais en suspension, autrement dit qu'au moins un de ses pieds soit en contact avec le sol. Le pas des Mexicains ne correspond pas tout à fait à cette définition. Ceux-ci avaient été avertis avant le départ de l'épreuve que les contrôleurs seraient très sévères : neuf concurrents sur trente-quatre ont été disqualifiés. La ficelle était-elle un peu trop grosse? Toujours est-il qu'après une altercation entre les juges dans le car

qui suivait les concurrents, Solonin fut son tour arrêté.

Ni le plongeon ni la marche n'étant des épreuves « grand public », ces affaires firent surtout du tapage parmi les Mexicains, dont certains auraient sonhaité marquer leur désapprobation en quittant Moscou. Avec les « tripatouillages » des juges dans la notation de la gymnastique féminine, il y eut encore jeudi soir, au stade Lénine, une - affaire Comaneci -. La belle Roumaine fut manisestement privée du titre au concours général. En dépit de la confusion créée par le calcul de sa dernière note, déterminante pour l'ordre sur le podium, l'en-semble de sa cotation correspondait au niveau de ses prestations, notamment au sol (9,7) et à la poutre (9,85).

En fait, ce furent les prestations des trois Soviétiques qui furent systématique-ment surévaluées, permettant à Elena Davidova, qui commit le moins de fautes, de monter sur la plus haute marche. C'est une des conséquences inattendues du boycottage: les juges sont exclusive-ment de la nationalité des équipes en-gagées. Les Japonais et les Américains, qui habituellement arbitrent la querelle entre les Soviétiques et les Roumains, n'étaient pas là pour les départager. On

a donc assisté à des votes de « bloca » pro ou anti-roumains.

Ce Monde

HIPMIN

3 1212221 tor boo

4 A4

: •

and the plant than the

7 . "

Les finales par agrès en donnèrant, vendredi 25 juillet, une nouvelle illustra-tion. Trop tendnes pour atteinure la perfection, toutes les concurrentes commirent de petites l'autes qui, selon l'in-clinaison des juges, permirent de distri-buer ces lots de consolation que sont les titres par apparells. Ainsi, Nelli Kim, qui a d'abord été volée aux barres asymé-triques, reçut ensuite — à titre de conso-letion? lation? — un petit coup de pouce pour ses exercices au sol. Mais, comme elle aurait alors cofffé injustement Nadia. Comaneci, la note de celle-ci fut réévaluée par le jury où figuraient cette fois

une Britannique et une Suédoise. Pareille gymnastique des notes n'a rien apporté à la gloire de ces deux jeunes femmes, qui ont le mieux maîtrisé leur discipline ces quaire dernières années Dans les sports, où on ne peut pas faire abstraction de l'appréciation humaine, les juges devraient être systématique-ment neutres. Il est regrettable que, pre-nant en compte les rivalités nationales, certains aient ainsi perturbé le bon dé-

roulement de quelques compétitions.

ALAIN GIRAUDO.

ATHLÉTISME

Allan Wells au

De notre envoyé spécial

Moscou. - It y eut en 1972, Borzov-la-science, dans ce superbo 100 mètres de la planification à Munich, II v eut en 1976, Crawfordla-flèche, surprise de Montréal, un pied de nez trinitéen à l'« knpérialisme = américain. Il y a désormais Alian Wells, le finish britannique, l'homme qui force les clichés. Belle course, très belle course.

li falsait un temps affreux à Moscou, un temps à révasser, à lire les auteurs russes, à écouter le vent louer dans les bouleaux, à regarder les gros nuages flirter avec les étolles rouges des dômes du Kremlin. En somme, un temps à tout faire, sauf à courir ce 100 mètres olympique. Le stade Lénine, dans le halo des projecteurs et le claque-ment des mille drapeaux, avait ils n'étaient que trois de cette l'allure d'un paquebot en rupture

boycottage ne sont pas immédia-

tement perceptibles à Moscou, elles sautent aux yeux à Tallin. Une vingtaine d'équipes seule-ment sont engagées dans les festes (il plu a res de représen-

régates (il n'y a pas de représen-tants français). Sur les trois cents

journalistes attendus, la moitié

seulement sont venus, moins que l'année dernière pour les régates baltiques. Les touristes sont peu nombreux. Le grand hôtel Viru,

construit îl y a près de dix ans par les Finlandais, paraît déme-suré, alors qu'il devait être tout juste suffisant pour accueillir la presse et les hôtes de marque.

Un air scandinave

les étrangers sont rares, les pas-sants sont des Estoniens ou des Russes et ila font leurs courses

dans les magasins qui ont souvent conservé leur allure d'échoppes

conservé leur allure d'échoppes moyenàgeuses. La partie ancienne de la capitale de la République socialiste soviétique d'Estonie, enfermée dans ses remparts, a renoué avec son passé hanséatique. Les ruelles étroites et tortuenses qui montent de la piace de l'hôtel de ville vers la tour du « Gran d Hermann », qui domine la cité, ont été repevées. Les maisons, où pendent encore les enseignes d'autrefois, ont été repeintes dans des couleurs vives qui ont provoqué quelques protestations des architectes et des protecteurs des monuments. Mais, si l'aspect « maisons de papter » choque encore un peu, dans quel-

si l'aspect « maisons de papier » choque encore un peu, dans quel-que temps les piutes et les vents de la mer auront effacé l'éclat des façades. Pour les aider dans la

restauration des monuments, les Estoniens ont fait appel à des spécialistes berlinols qui ont ac-quis une grande expérience en la matière, à Varsovie et à Gdansk.

Ils ont fait de gros efforts pour accueillir dignement les J.O. et ils apparaissent comme les véritables victimes — impuis-

santes — de la campagne de boycottage. Enorme paquebot ancré dans le golfe de Tallin, à l'embouchure de la rivière Pirita,

l'embouchure de la rivière Pirita, le complexe olympique semble s'être échoué là, bien qu'un orchestre qui accueille les voiliers rentrant au port et les balgneurs de la plage voisine mettent une note de gaieté. En venant de Moscou, on est plongé dans un autre monde, presque scandinave. Les cubes de bêton sans charme du village olympique de Moscou ont cédé la place à des bâtiments en gradins genra Avorias surmon.

en gradins genre Avoriaz surmon-tés d'une

tes d'une structure de verre et de métal rappelant la passerelle du commandant. Tout autour, des

Dans les rues de la vieille ville.

LES ESTONIENS DÉÇUS

Tallin sans étrangers

De notre envoyé spécial

Tallin. — Si les conséquences du ponts-promenade permettent de passer du village au centre du village

d'amarrage. Quelques-uns, parmi ces costaud, bon démarreur, élève de pur-sang que sont les sprinters, y l'école de l'Est, un « coureur frère » avalent, sur la piste, déjà laissé leurs de Borzov en somme, mais de illusions en demi-finale. Ainsi, le fragile Italien Pietro Mennea, champion d'Europe, coureur de grand solell, emporté comme une plume au vent de Moscou; ainsi Donald Quarrie, le Jamaïcain, blessé à Munich, vice-champion à Montréal. homme des Tropiques et peut-être là, homme de la course olympique de

Cette finale du 100 mètres ne pouvait guère s'ouvrir qu'à des coureurs tous temps, tous vents, tout tartan et, dans le lot des huit élus, race-là. Le Bulgare Petar Petrov,

Le projet est dû à une équipe

de jeunes architectes estoniens et la réalisation à des entreprises

locales aidées par queiques so-ciétés finlandaises. Le soin ap-porté aux finitions, le jeu des

couleurs, le modernisme sage de l'architecture étonnent dans un

moindre envergure. Un Cubain, Silvio Leonard, vélocs et léger, moulinant la piste à toute allure et en totale décontraction dans son maillot bianc : enfin, l'inévitable Britannique - il y a toujours de l'Ecossals à redouter par grand vent — Allan Wells, coureur d'un format conséquent, type trois-quarts aile, solide à l'épreuve et d'un tempérament incre-

Cinquante mètres, cinq secondes après le départ, lis n'étaient plus que deux : le Cubain et l'Anglais. Deux à s'ignorer totalement, deux à filer le long des bordures, puisque le sort les avait placés aux deux couloire extremes. Un grand sprint n'y gagne jamais à ainsi reloger les mellieurs distance. C'est dans un côte-à-côte féroce que se lancent les défia et que s'établissent le plus souvent les

Chacun pour soi, la ligne pour tous. A deux secondes — 20 mètres de l'arrivée, — le Cubain avait gagné. Le centre de la course faisait le ventre mou et, seul sur son couloir, mals avec 50 centimètres de retard, Alian Wells tenait encore le cordon du poêle ; 50 centimètres en deux secondes, un défi pour book-maker, du 20 contre 1 à Piccadilty un jour de finale de Cup. Allan Wells. lui, paria 1 contre 1 et gagna de 1 millimètre.

Revanche sur 200 mètres ?

Les photographes, les cameramen sont gens cruels qui jouent involontairement avec le bonheur des gens. A l'arrivée, l'homme filmé, l'homme photographié, le champion en somme, fut, pendant quelques minutes, le petit Cubain entouré comme un rol, acclamé par la colonie des siens. fort nombrause à Moscou. Simple illusion d'optique. Alian Wells, un peu dépité, très inquiet, resta un moment immobile. Là-haut, sur les panneaux du stade, par un de ces miracles techniques devenus routiniers, la course allait être projetés au raienti. Et ce ralenti-là fut formel : la poitrine britannique avait bien la première coupé le ruban. De l'avantage d'avoir du coffre.

le président Carter ne décrète les mesures d'embargo, puis par la firme Sympta d'Allemagne fédérale. Les organisateurs des régates olympiques ont acheté des petites vedettes en Finlande et en ont loué une quinzaine d'autres en Suède avec leur équipe pour permettre aux journalistes et à quelques spectateurs choisis de suivre les courses au plus près. Sans doute tous ces efforts n'ont-le pas été vains, et les visiteurs profitent à Tallin d'une organisation particulièrement vigilante. Mais les Estoniens sont dépus. Ils attendaient de ces Jeux une multiplication des contacts avec les Occidentaux dont on voit débarquer chaque semaine, depuis des années déjà, quelques spècimens en la personne de Finlandais qui viennent à Tallin se consoler avec le vodica en raison de la prohibition régnant dans leur pays. Wells fit un tour d'honneur. enant dans leur pays. DANIEL VERNET.

A LA TÉLÉVISION SAMEDI 26 JUILLET

• Cyclisme (en direct) : de 14 h. 55 à 16 h. 30 (A 2). Athlétisme (en direct) : de 16 h. 30 à 19 h. 15 (A 2). Natation (en direct) : de 17 h. 35 à 18 h. 35 (XF 1).
 Résumé de la semaine : de

17 h. à 17 h. 35 et de 18 h. 35 à 19 h. 15 (TF 1). Résumé de la journée : de 23 h. à 23 h. 50 (A 2). . DIMANCHE 27 JUILLET Athlétisme (en direct) : de

17 h. à 19 h. 30 (TF 1). Natation et athlétisme, alternance (en direct) : de 17 h. 30 à 29 h. (A 2) - de 8 Résumé de la journée : de 22 h. 30 à 6 h. (EF 1).

pays où l'amour du travail bien fait n'est pas la chose la mieux partagée. L'ensemble a coûté une trentaine de millions de roubles, soit près de 200 millions de Les équipements électroniques servant à juger les courses et à transmettre les informations ont

été fournis par LBM avant que le président Carter ne décrète les

Leonard s'écroula. Deux heuras après. le malheureux Cubain, frappant du poing la table de la salle de conférences, dira : « J'avais gagné aux 80 mètres. Et puis, l'ai fait des petites erreure en fin de course. Dans un 200 mètres elles peuvent se rattraper. Dans un 100 mètres, elles se palent. » Allan Wells, vingt-huit ans, un fameu gagneur, l'avait fait payer, et pour la première fois dans l'histoire des Jeux modernes, un Britannique gegnait la course reine. Au bénéfice de quelques absences, notamment celle de l'Américain James Sanford, numéro actuelle ? C'est là une autre question

> olympiades, notamment depuis le fameux et inégalé 9 sec. 9 de l'Américain Jim Hines, & Mexico en 1968, il faut souligner aussi que les conditions de la course ne furent iamais gussi mauvaises. Las deux hommes se retrouveront sur 200 mètres. Vollà qui promet une féroce betaille et, pour peu que

d'autres revanchards, Mennez en

colère. Quarrie ressuscité, viennent

s'v joindre, cette course là - maloré

une absence réelle des maîtres amé-

On sait simplement qu'il aurait fallu

aux boycotteurs être diablement forts

pour mettre à raison l'Ecossals et le

Cubein. Et si je temps du valnqueur,

10 sec. 25, est, en chiffres absolus,

le plus faible réalisé depuis quatre

ricains — vaudra d'être vue et courue. On souhaiterait parell bonheur au Français Hermann Panzo, qui eut déjà celui de participer à la linale du 100 mètres. Certes, il n'y fut pas le mellieur, battu par tous et terminant en 10 sec. 48. Hermann Panzo est un piètre démarreur et s'offre presque toujours le luxe d'un handicap. En finale olympique, laisser à ses adversaires 1,50 mètre d'avance au sortir de l'écurie revient à leur dire adieu. Comme c'étalt dommage pour le

Cubain Leonard. Il est vrei que les Cubain Leonard. Il est vrei que les gers de La Havane eurent leur instant de triompha au javeiot téminin avec la belle Maria Colon. Cette Maria de Cuba, rieuse et sans complexe, devait assassiner le concours en envoyant, dès son premier essai, l'engin à 86,40 mètres. Il en aurait fallu un peu plus pour baitre le record du monde — 70,08 mètres de la finale de cours de fallu un peu plus pour battre le record du monde — 70,08 mètres - établi hors contrôle, il y a quelques jours, par la Soviétique Birtylina. Il n'en fallut pas davantage pour mettre à la raison l'adversité musclée, notamment la Soviétique Saida Gumba (67,76 mètres) et l'Allemande de l'Est, granadier de la garde, Ute Hommola (66,56 mètres). Maria Colon en pleura de Joie. Elle peut s'en retourner à La Havane, On Ty attend pour un triomphe. Ce triomphe, le stade Lénine, un

peu, beaucoup chauvin, l'a fait à l'un des siens, un jeune triple sauteur vaguement iconoclaste. Jaak Udmae. Cet athlète à la mine triste, long comme un jour sans pain, se trouvait, dans ce concours, aux prises avec deux monstres sacrés: Viktor Saneiev, le beau Viktor, l'idole sportive de l'U.R.S.S., trois fois champion olympique, à Mexico, à Munich et à Montréal, et Joao de Oliveira, ce félin bréstilen, recordman du monde (17,89 m.), mais toujours condamné aux places d'honneur. Le Brésilien voulait tant gagner. Mals il avait tout contre lui : le vent pour le gêner, la foule pour le siffier, les arbitres pour lui refuser quatre essais sur six. Joso a dû se résigner, avec 17,22 mètres, à n'être que gner, avec (1,55 menos, a nous que troisième, battu par Jaak-le-désossé (17,35 m.) et colifé à l'arrivée par l'insatiable Sanelev (17,24 m.) Et pourtant, il sut, battu, applaudir la foule, serrer la main des arbitres persécuteurs, prendre sa revanche. C'était très beau. Et alle sets pro-

bablement très belle, cette finale du 800 mètres hommes, qui s'annonce féroce, entre les frères enne-mis britanniques Sebastian Coe, le bavard, et Steve Ovett, le tacitume. Le Français José Marajo y a obtenu sa place pour 5 centièmes de se conde. Un peu comme il passe ici les douanes : après de rudes for

PIERRE GEORGES.

NATATION

L'ALLEMAND DE L'EST JORG WOITHE BAT LE RECORD D'EUROPE DU 100 MÈTRES NAGE LIBRE

L'Allemand de l'Est Jorg Woithe buttu, samedi 26 juillet, le record d'Europe du 100 mètres libre an nait le précédent record en 30 sec 55, Le Français Bené Ecnyer s'est qua-lifié pour les demi-finales de cette épreuve en 52 sec 09.

LE MONDE met chaque jeur à la disposition de ses factaurs des rubriques d'Annences immedifiéres Your y trouverez peut-litre LES BUREAUX que vous recherches

LES RÉSULTATS

Athlétisme

JAVELOT DAMES

Finals.— I. Maria Colon (Cuba), 88,40 mètres (nouveau récord olympique); 2. Salda Gunba (URS.S.), 67,76 m.; 1. Ute Hommoia (R.D.A.), 68,56 m.; 4. U. Richter (R.D.A.), 68,54 m.; 5. I. Vantchava (Buig.), 65,38 m.; 6. T. Siryulina (URS.S.), 65,08 m.; 7. E. Zorgo-Raduly (Roum.), 64,09 m.; 8. E. Fuchs (R.D.A.), 63,94 m.

(R.D.A.), 63.94 m.

180 METRES MESSIEURS
Finals. — I. Allen Wells (G.-B.),
10 sec. 25; 2. Stivio Leonard (Cuba),
10 sec. 25; 2. Febra Perrov (Bulg.),
10 sec. 35; 4. Askinin (U.R.S.),
10 sec. 42; 5. O. Lara (Cuba),
10 sec. 43; 6. V. Muravyov (U.R.S.),
10 sec. 44; 7. M. Woronin (Pol.),
10 sec. 46; 3. Pappo (Pr.), 10 sec. 49.

TRIPLE SAUT

du triple saut.

le Prançais Uses Marajo s'est qua-lifié pour le finals de 200 mètres. En revanche, Boger Millen (1 min. 48 sec. 1) et Philippe Duponi (1 min. 49 mc. 7) ont été éliminés. e Sur 400 mêtres, la Française Sophie Malbranque (58 sec. 45) a été éliminée an série.

ete silminée en série.

e Sur 100 mètres, les Françaises Chantal Rega (11 sec. 4). Emma Sultar (11 sec. 45) et Lauren Beckles (11 sec. 54) se sont qualifiées pour les demi-finales.

 Vainqueur en trois manches du Tchécoalovaque A. Trac, cham-pion olympique à Montréal, le Fran-cais Yavé Cahard s'est qualifié pour cais Tavé Cahard s'est quanna pour la finale du tournoi de vitesse.

• Su quarta de finale du tournoi de poutsuite par équipes, la Franca (4 min. 18 sec. 53) a été élimínée par l'Italia (4 min. 18 sec. 27).

Escrime

SABRE
Finale — I. Viktor Krovoguskov
(URSS.), 4 victoires; 2. Mükhail
Burtsev (URSS.), 4 vict.; 3. Imre
Gedovari (Hongr.), 2 vict.; 4. V.
Bitopolaki (Bulg.), 2 vict.; 5. K.
Bitopolaki (Bulg.), 2 vict.; 6. M.
Maffei (It.), I vict.

e En hattant la Hongrie et Cuba
sur le même score de 10 victoires

š. 6. l'équipe de France de fleuret
masculin s'est qualifiée pour les
demi-finales du tournoi par équipes. SARRE

Gymnastique FINALE PAR APPAREIL

DAMES

POUTES. — 1. Nadia Comaneci
(Bourn.); 2. Elena Davidova
(U.R.S.S.); 3. Natalia Chaposhnikova (U.R.S.S.), etc.
Exercicas au sol. — 1. Nadia
Comaneci (Bourn.) et Nelly Elm
(U.R.S.S.); 2. Maxi G nauck
(B.D.A.) et Natalia Chaposhnikova
(U.R.S.S.), etc.
Saut de cheval. — 1. Natalia
Chaposhnikova (U.R.S.S.); 2. Steffi
Kraker (R.D.A.); 3. Melita Ruhn
(Roum.), etc.
Barres asymétriques. — 1. Maxi
Gnauck (R.D.A.); 2. Emilia Ebirle
(Roun.); 3. Steffi Eraker (R.D.A.).
Melita Ruhn (Roum.) et Mari
Filatova (U.R.S.S.), etc.

MESSIEURS

Exercises an sol. — 1. Boland

Bruckner (R.D.A.); 2 Nigolai Andrianov (U.R.S.); 3. Alexandra

Ditiatin (U.R.S.), etc.

Chaval d'anyons. — 1. Zoltan

Magyar (Hong.); 2. Alexandra

Ditiatin (U.R.S.); 3. Michael

Nikolay (R.D.A.), etc.

Anneaux. — I. Alexandra Ditiatin

(U.R.S.S.); 2. Alexandra Tratchev

(U.R.S.S.); 2. Jiri Tabak (Tehéc.),

etc.

MESSIEURS

Saut de cheval. — L. Nikolai Andrianov (U.R.S.S.); 2. Alexandre Ditiatin (U.R.S.S.); 3. Roland Bruckner (R.D.A.), etc. Barres parallèles. — 1. Alexandre Tkatchev (U.R.S.S.); 2. Alexandre Ditiatin (U.R.S.S.); 3. Roland Bruckner (R.D.A.), etc.

Tir

Towns and

PISTOLET TOR RAPIDE Classement final. — I. Cornelle Ion (Roum.), 596 points; 2. Jurgen Wiefel (R.D.A.), 596 pts; 3. Gerhard Fetritech (Autr.), 596 pts.

car les amateurs de football et les journalistes ne se sont pas précipités, provoquant un certain sentiment de frustration chez les Leningradois, qui s'étaient préparés avec soin pour les J.O. Les touristes comblent même, au dire des habitués, moins nombreux qu'en un été ordinaire, toutes les places ayant été réservées pour des touristes olympiques qui, finalement, ont fait faux bond. Leur consolation est de ne pas avoir entrepris de gros travaux spécialement pour les Jeux olympiques : la restauration des spiendides palais concus ou construits par Pierre le Grand suit son cours depuis Le journaliste français, espèce

rare dans les parages, est accuellii à bras ouverts. On se met en quatre pour lui faciliter le travall, jui faire visiter la ville, lui procurer des billets pour le match du soir. Les spectateurs anniaudissent à tout rompre quand les haut-parleurs annoncent que les nageuses soviétiques ont obtenu, à Moscou, les trois premières places du 200 mêtres brasse, male Ila vibrent avec le même fair-playquand les footballaurs du Nigéria marquent un magnifique but. Ces demiers ont d'ailleurs créé la surprise en obtenant le match nui (1 à 1) face à la Tchécosiovaquie, l'équipe la plus forte du groupe jouant à Leningrad.



culture

FESTIVALS

LA DANSE EST L'ANTAIRE DE TOUS

fêtes inaugurait une expérience de se dans la rue, étalée sur trois journées. Cet été, Aix se place dans e peloton de tâte des manifestations régraphiques, avec un programm intelligemment modulé de démonstrations publiques et de recherche sporaine, étayé par quelques

La « danse à Alx » n'est pas un lestival, mais l'épanouissement d'une action menée en profondeur avec l'appul des pouvoirs publics pour sensibiliser la population et associer les jeunes compag nies de la région à l'essor général de la danse en France (1).

eein du comité des fêtes. Active et efficace, elle a préparé cette manifestation tout au long de l'année par des rencontres, des atellers dans les locaux du boulevard Cernot : trols week-ends cet hiver aur le thème du mouvement ilé au graphisme, des animations avec le concours des écoles de danse dans le contexte de l'année Frédéric-Mistral, des interventions en milieu acciaire et dans ies toyers de jeunes travailleurs, une semaine de films sur la danse avec débats. Les stages aussi commencer à s'organiser. Andy Degroat en dirigera un du 25 septembre au 10 octobre avec un spectacle à la clé. Suzan Buirge viendra animer des atellers en mal, tandis que Leone Mail. Inscteur de la danse au ministère de la culture, assure à la salle des fêtes, jusqu'au 2 août, une session de recyclage pédagogique à l'usage des pro'esseurs de conservatoire. Ainsi, per à peu, à Alx comme à La Rochelle ou à Rennes, s'instaure un olimat propice à l'activité chorégra-

Des hadauds sur scène

La - danse à Aix - a eu lieu du 15 au illet. Partant du principe qu'elle est l'affaire de tous, les resp ont exigé de toutes les troupes invitées qu'elles assurent avant le specdans la zone piétonne. Elles sont présentées chaque matin à l'heure du marché et le soir, de 5 à 7 Le dialque s'engage avec plus ou moins e bonheur, mais certaines troupes obtiennent un véritable suo cès, conme le Folkwang Tenz Studio qui a réussi à faire monter des sur scène pour participe aux exercices, ou Alejandro Witzman Anaya, qui a créé impromptu place d'Albera une chorégraphie selon les ndicatons du public.

On se presse autour des podiums On se etrouve le soir au parc Jourdan, or un dispositif de mille quatre cents laces en gradins a été aménagé en plein air. L'entrée est libre hère bon enfant, et, si quelques riflexions sottes partent encore des plices réservées, l'ensemble de spectaeurs manifestent une curiosité gaie e une grande attention. C'est d'autait plus encourageant que lé programme ne fait aucune concession à la acilité. Il sacrifie avec écleo tisme à l'expressionnisme allemend à la post-modern dance et aux diverses tendances de la jeune chorégrathie trançaise.

En prélude, une journée non-stop a été consacrée aux danseurs de la régios. On a retrouvé Muances, un groupe riche en possibilités, mais qui n'a pas de langage personnel et se compait sur le plan de la musique compe de la danse à des images stéréptypées, latuor est composé de trois filles de formation différente qui lougent avec une aisance naturelle: et le sens de l'espace. Une soirée entière a été donnée à Odlle Duboc découverte l'an demier à Avignon. La chorégraphe a très blen assimie le style répétitif et le mouvement minimal, mais son ballet Félicien printre pêche par timidité at nonchasnos. Le gestuel tombe dans la gratuîté malgré une musique sensible de Georges Appaix, et la relation darse-pelnture suggèrée par le titre n'est pas exploitée.

Le Fokwang Tanz Studio d'Essen se réciane de l'héritage de Mary Wigman. Une technique solide lu permet in jeu théâtral varié, allant du réalisme pathétique de Marilen Breuker lauréate du concours de

(1) Le «Danse à Aix » est subventionnée par la ville, qui a porté se contribution pour l'année en cours à 72 000 ?, par le ministère de la culture, 2 000 F, l'ONDA 20 000 F, les attains étrangères, 5 000 F, les région, 3 00 F, et jeunesse et sporte, 10 000 F.

E RECTFICATIF. — Il y a en deux erreus de transmission dans l'article de Gérard Condé sur « Attitudes u, spetacle présenté à Avignon (« le Mondes du 26 juillet). Il fallait lire dans h troisième paragrapha : «Une parth de la dialectique... ne reste pas sulement au niveau de l'intention » (au lieu de « n'en reste pas moins»; Et, au dernier para-graphe : a brisures » (et non « grisive de Suzan Linke, qui dénonce le nnement de la société sur un

Au château du Thelonet

La dimpagnie d'Andy Degroat a fait parie des trois grands spectacles payants programmés au château du Tholonet Malgré l'absence désinvoite du choré raphe, les danseurs ont impressioné et parfois déconcerté par la varété de leurs trajectoires et la richese d'une création toujours ouverte sur le nouvelles possibilités sont ve us opportunément rappeler que mouvement abstrait suppose une constante production

foule aixoles vas le Tholonet. Etail-ce la perspectib de vacances pro-chas? Le Balle du Rhin n'a pas paru au mieux le sa forme. Une reprise en main 'Impose pour une troupe qui a l'avantage de comporter des éléments jeurns et doués. La comparaison a jour en faveur des danseurs de l'Opéra le Paris, regroupés autour de Cyrl! Atanassof et de pés autour de Cyril Manassor et de Noëlla Pontois. Monque Loudières, Jennifer Goubé, Elisabeth Platel, Olivier Patey et Fabrice Bourgeole ont mis en évidence des qualitée d'équilibre et d'élévation dans un programme bien band cependant, une gramme bien band cependant, une euite de pas de deux ou de trois comme il est encore de bon ton d'en produire dans les galas. Etine parions pas d'une bande-son exéctable.

Après deux programmes réservés aux jeunes chorégraphes français et un spectacle du Centre national de danse contemporaine d'Arigers, la « danse à Aix » s'achève, samedi 26 juillet, avec la participation de surs américains regroupés autour du Grand Union d'Yvonne Rainer dans les années 70.

MARCELLE MICHEL

A AVIGNON

« La Double Inconstance » par la Comédie-Française

Jean-Luc Boutté a fait la mise en scène, secondé par Philippe Kerbrat, décorateur et couturier. Les acteurs évoluent sur un carré de la cour. Une autre chose de sable blanc, au centre de la cour. Une autre chose este obscure au sujet de cette Flaminia. Il se m ble que le prince éprouve un vif chagrin de sa part et Marivaux ne dit pas lequel. Flaminia est la protagoniste majeure que le jeune Arlequin va bientôt aimer et épouser. Pourquoi avoir fait interpréter qui se présente plutôt sous les apparences de la «marraine-qui se présente plutôt sou

Pourquoi ce sol de sable blanc pur, lumineux, libre, alors que le lieu de l'action est un châ-teau pas clair du tout où l'on séquestre des innocents sous la garde de nombreux policiers? Le premier de ces innocents

Le premier de ces innocents est une innocente, Silvia, que le prince a fait kidnapper dans son village pour l'épouser de force. Elle fait la grève de la faim. Marivaux iui a-écrit un rôle riche, changeant : Il était amoureux de l'actrice Gianetta. Penozzi. Pourquoi Jean-Luc Bout-té a-t-il demandé à Dominique Constanza de réduire cette Silvia à une péronnelle pointue, sèche, qui dévide ses phrases sur les mêmes truis notes de ritour-

L'autre innocent est Arlequin, le fiancé de Silvia. Marivaux lui donne beaucoup de choses à dire. Arlequin, c'est la lutte contre l'abus du pouvoir, une alliance de fraîcheur et d'intelligence dialectique. Pourquoi avoir demandé à Patrice Kerbrat de jouer Arlequin d'une façon si vague, si traditionnelle, tout d'un ton, sans cachet particulier, sans ton, sans cachet particulier, sans vraie recherche ni invention?

Toute l'intrigue de La Double Insonstance est conduite par une femme meneuse de jeu, Flaminia.

gaveaux » d'Ariequin? Ceia cree une obscurité inutile. Pourquoi avoir demandé à Françoise Sei-gner d'interpréter ce role sur le seul ton d'un vérisme émouvant? Cela ne convient pas, car le spectateur sent bien que cette plèce de Marieux est un prodige d'artifices, de conventions et de mensonges. Le vérisme mélodramatique de Françoise Seigner arrive là dedans avec des sabots ; il écrase tout.

Pins accessible sont les inter-prétations de Jean-Paul Rous-sillon, remarquable chef bar-bouse, grand acteur inspiré et réflécht, de Richard Fontana, prince mystérieux, fascisant, de François Chaumette, courtisan

Pourquoi les costumes sont-ils si compliqués avec plein de pièces rapportées ou rattachées et si mal coupés, avec plein de plis qui tirent dans le dos, et si villains de couleur, avec notam-ment une dominante vert-de-gris d'une étrange toile caoutchoutée genre imperméable de militaire motorweiste?

Que dire danc de cette Double Inconstance et comment en rendre compte tant elle est peu « envisageable », tant elle suscite de questions auxquelles la mise en scène et le jeu n'apportent

répertoire et d'improvisation - comme Babs Gonzales, au fond. Ces références

nire du premier film parlant de l'his-toire du cinema) qu'on a commence

d'un peu connaître avec Archie Shepp

Curiensement, Joe Lee Wilson a

éponsé la ligne des expériences liber-raires : il n'étair pourrant pas si facile

de chanter, dans les années 70, sant

la liberté d'improviser s'accommode mal

de mélodies intangibles, d'harmonies

régulières et de paroles fixes. On invente

d'autres mors alors, ou des cris, Mais

la chanson éclipsée reste pour cela un

conservatoire précieux. Elle ne parti-cipe que de loin à la révolution des formes, peut-être, mais elle suir. Elle entérine. Et quand son heure revient, on sait cette heure irremplaçable.

On a done vu Joe Lee Wilson

avec Shepp, avec Sam Rivers et avec

tous les boutefeux de l'improvisation

(Attica Blues).

MICHEL COURNOT.

Joe Lee Wilson à la Chapelle des Lombards

rair l'être Jimmy Rushing, Joe Lee ces e petites maisons » du jazz, avec

Wilson est aussi un chanteur de son local, le Ladse's Fors, à deux pas

à deux disparos de l'art vocal noir, et branle actuel à sa carrière. Entamée

disparus il n'y a pas si longtemps, près de Sonny Rollins ou de Miles pour simer dans sa tradition un Davis (Joe Lee Wilson est né en «chanteur» ou un vocaliste on ne 1935 en Oklahoma), elle se roussite

sait trop comment dire - bref, Us sujourd'hui - phén

chanteur de jazz (pour reprendre le en quarter.

Clés pour Bayreuth

(Suite de la première page.) Ce « Ring » cependant, ne périra pas entièrement, comme ce fut le cas, matheureusement, des mises en scène de Wieland Wagner, car il a été filmé (« le Crépuscule des dieux » l'an passé, les trois autres drames au début de ce mois) et, même si la fixation d'une mise en scène de théâtre est une coupe dans un élan vital qu' le fige et à la longue le stérilise, ces films étendront ou loin le retentissement et la fécondité de cette prodigieuse recréation.

Un autre témoignage demeurera, un livre qui avivera les souvenirs des < pèlerins > et permettra aux téléspectateurs de se préparer à recevoir les films, mais davantage restera comme l'histoire exemplaire de la genèse d'une œuvre, et deviendra sans doute un classique. Car la parole, le texte agissent plus langtemps que les images.

Celles - là sont présentes, abondance bien entendu (deux cent cinquante photos en noir et en couleurs), fort belles en général, rappel et contrepoint obligés, sans quoi le texte sombrerait rapidement dans l'abstraction. Mais elles ne sortent de leur immobilité que par le dynamisme des paroles de Boulez, Chéreau, Peduzzi et Schmidt, « forces » par la ténocité et la patience inépuisables de Sylvie de Nussac, à revivre leur cheminement interieur, «,non seulement leur travail :oncret au fil des jours, mais ce qu'ils pouvaient ressoisir du mystérieux pourquoi de ce travail », en des pages à base d'interviews, mais parfaitement écrites et achevées.

Ce ne dut pas être trop difficile avec Pierre Boulez, dont l'esprit clair et perçant domine et juge au moment même où il agit. Il ne s'est pas trompé en conseillant à Wolfgang Wagner de prendre Patrice Chéreau dont pourtant, à

du Riebes de Sam Rivers.

Et c'est bien là qu'il a donné le

1935 en Oklahoma), elle se poursuit

Il est visi que son timbre et son

phrasé l'apparentent aux grands souro-phonistes. Il leur rend d'ailleurs ce

qu'ils lui ont prêté: scandant le nom

et les syllabes du nom de John

Colemne sur les mesures de Naima,

on improvisant librement comme un

paye ce tribut en vocaliste beaucoup

plus sudscieux qu'un simple chan-

tent - plus aventureux en tout C25

qu'un chanteur « accompagné » ---

quand il dialogue avec l'excellent Bill Saxton, l'homme an chapean et au saxophone tenor dont l'ombre sur la

pierre nue évoque roures les ombres

groupe instrumental où la voix pren-

drait noe part égale, s'envole et s'absente, se retranche on renouvelle,

pour mérirer bien enfin du nom au'ils

A l'image des grandes chanteuses

(Sarah Vaughan on Berry Carter) et des grands vocalistes, Joe Lee Wilson

célèbre en morceaux soigneusement

choisis toute une histoire écoutée aux

portes de la légende : celle du jazz.

★ La Chapelle des Lombards, 20 h. 30.

■ Deux bourses annuelles d'aide

la création musicale ont été attri-buées par le ministère de la culture

et de la communication à Michae

Levinas et Emmanuel Nunes. Cha-cans de ces bourses est d'un mon-tant de 50 000 francs. Des bourses de recherche, de 5 000 à 40 800 francs, unt été accordées à treixe municiens.

E Le prix des vingt et unième

Rencontres cinématographiques de Prades, décerné par le public, a été attribué au film « Haral, la mariée

aux yeux de biches, du 'erme réa-lisateur ture 'All Orgeoturk, dont c'est le premier long métrage. Né-eu 1947. All Orgenturk a été critique

de cinéma avant de devenir metteur

en scène. Il a été emprisonné en

Turquie pendant plusieurs années Le prix du court métrage est allé à « l'Allumeur allumé », de Jean-

cois Stevenin. - (Corresp.)

PETITES

NOUVELLES

FRANCIS MARMANDE.

se sont donné : The Joys of Jazz.

instrumentiste sur Milestone. Il leur

l'époque, il n'avait vu aucun

D'emblée, il a parlé avec ce

demier « de la relation entre la mythe intemporel et l'idéologie l'intéressant étant à [ses] yeux ce va-et-vient instable de Wagner entre l'époque à laquelle il appartient et le passé mythologique au moyen duquel il tente de s'en éloigner ». « Nous avons très vite choisi, dit-il, de laisser en évidence les contradictions » plutôt que de e tâcher de camoufler ces antinomies. »

L'autre idée centrale étant qu'« on ne peut interpréter pro-fondément le passé qu'à partir du présent, au filtre d'une pensée véritablement actuelle », tout est dit ; à partir de là, il no reste

L'imagination créatrice

Avec Patrice Chéreau, on entre dans le monde d'une fantastique création, d'un corps-à-corps avec l'œuvre de Wogner « que je ne connaissais pas », dit-il, « que je ne soupçonnais pas », où l'on voit comment peu à peu l'œuvre s'enracine en lui, par quels points d'accrochage. Siegfried : « Où était le héros au'on m'avait promis? ; quel était ce libérateur de l'humanité qui ne libérait rien? ». Wotan : Pour quelle cause et dans quel but se bat-il? Sans parvenir à le nommer, je commençais à soupconner un mensonge » : l'annonce de la mort dans « la Walkyrie » : « C'est le point tournant dans l'œuvre où Brunhilde fait l'expérience du molheur, de la souf-france, et découvre la liberté, non

la caricoture de liberté de Wotan. » Autour de ces intuitions profondes, on voit alors se déchaîner l'imagination créatrice dont Chéreau décrit le mécanisme dans un paragraphe étonnant (page 54) et qu'il va revivre à travers le récit foisonnant de ces deux années de préparation, de ses luttes, de ses paniques, mais aussi de cette montée invincible d'un spectocle qui finira par subjuguer jusqu'à ses

On sera particulièrement attentif à ce que dit Chéreau en réponse au reproche qui lui était fait (et ici même) de tomber trop souvent dans l'anecdate. Il s'agissait pour lui de tout autre chose, de nourrir son spectacle avec des allégories (comme François Regnault l'analyse très finement ail-leurs). « Il m'a semblé, dit Chéreau, qu'on pouvait maintenant (après Wieland Wagner) réinterpréter cette matière théâtrale dans le sens d'une plus grande figuration qui n'hésiterait pas devant l'opporent hétéroclite de la scène wagnérienne charriant le détail avec l'idée générale, et chercher dans ces heurts, ces singularités et ce concret permonent le rêve de l'œuvre »; donc, « ne pas vider Wagner de ses accessoires de théâtre par une trop grande volanté d'atteindre à l'universel, mais atteindre l'universel et la dimension métophysique de l'œuvre par les singularités, par les acces-soires, par la fantasmagorie du

théâtre. > L'intérêt exceptionnel de ce livre est de nous remettre ainsi les clefs de lecture d'un spectacle fascinant, mais difficile à saisir d'emblée, données par les auteurs euxmêmes, parmi lesquels on n'omettra pas de citer Richard Peduzzi et Jacques Schmidt aux contributions plus brèves mais non moins excellentes.

Cet ouvrage magistral fait un peu pâlir un gros livre d'Elisabeth Bouillon paru dans le même temps. Celui-ci est pourtont, à son niveau, complémentaire du précédent en ce qu'il reconstitue par une profusion de descriptions, d'interviews, d'articles, de synthèses esthétiques dues à des observateurs extérieurs, tout l'environnement tumultueux de cet événement considérable.

Signalons aussi un numéro spécial, plus ancien, de la revue « Obliques » sur Wagner, qui contient près de soixante-dix documents, études, essais, d'hler et d'aujourd'hui, inédits ou non, dans les genres les plus divers, propres à apaiser la faim de wagnériens un peu boulimiques. Chacun y trou-

JACQUES LONCHAMPT. * P. Boulez, P. Chéreau, E. Peduzzi, J. Schmidt: Bistoire d'un Eing, Bayreuth 1978-1980, avec la collaboration de Sylvie de Russec et des textes de Fr. Regnault (Ed. Robert Laffont, coll. « Diapason »; un volume illustré de 256 p., 34 x 30, relié),

★ Elisabeth Bouillon ; le Bing & Bayreuth. La Tétralogie du cente-naire (Ed. Fayard, 384 p., avec 64 photos en noir).

Pierre Guillot, et calul de la Fédération française des ciné-clubs à « Passe-Montagne », de Jean-Fran-

CINEMA

LES GOMMUNISTES ET «MON ONCLE D'AMÉRIQUE»

Que faire d'Henri Laborit?

Le film d'Alain Resnais, Mon oncle d'Amérique, inspiré par les thèses du biologiste Henri Laborit, provoque depuis sa sortie un débat dans la presse communiste. L'entretien accordé par le réalisateur à François Maurin, criti ue cinématographique de l'Humanité et par dans ce journel manité, et paru dans ce journa-manité, et paru dans ce journa-le 21 mai, avait suscité des réac-tions de lecteurs, les unes favo-rables, les autres défavorables, non tant au film qu'aux impli-cations philosophiques des thèses qu'il illustre. M. Luclen Sève, qu'il illustre. M. Lucien Seve, membre du comité central du P.C.P., avait publié, dans l'hebdomadaire Répolution daté 20-26 juin, un article qui avait été suivi d'un débat dans le numéro daté 27 juin-3 juillet. Répolution public cette senaire (numéro public cette senaire public cette senaire (numéro public cette senaire public cette senaire (numéro public cette senaire public cette senaire public cette senaire (numéro public cette senaire public cette senaire public cette senaire public cette senaire (numéro public cette senaire public cette senaire public cette senaire (numéro public cette senaire cette senaire cette senaire (numéro public cette senaire cette se publie cette semaine (numéro daté 25-31 juillet) d'importants extraits de quatre letires de lec-teurs (dont une de M. Pierre Li, ancien journaliste à l'Humanité, qui avait donné sa démission en décembre dernier). M. Jean-Pierre Labrousse, de

Rennes, écrit par exemple : « Quand Laborit étudie les effets d'une situation sur l'organisme humain, il constate seulement que cet organisme ne peut sup-porter n'importe quelle situation. Il ne peut supporter longtemps, par exemple, la carence alimen-taire, mais aussi les angoisses, les peurs trop fortes qui peuvent conduire au suicide et à l'état de choc. Pour lui notre constitu-tion biologique est le cadre de notre comportement en même temps qu'une caisse de résonance de la situation. Cette constitution de la situation. Cette constitution ne joue aucun rôle motour dans l'histoire, sauj qu'elle oblige à un certain type d'activité pour la maintenir en vie et signale qu'elle ne peut tout supporter. Laborit affirme simplement que l'espèce humaine cherche à se faire plaisir. Il es plaire que nour l'intentir. sir. Il se plaint que pour l'instant elle n'y soit pas encore parvenue. Les marxistes doivent discuter avec lui des conditions de ce bienêtre et réserver à l'école primaire les réflexions sur les rôles respectifs de l'histoire et de la géo-graphie.

M. Sève répond en premier lieu à la question du caractère scientifique des thèses de M. Lascientifique des thèses de M. La-borit. Il estime que ces thèses relèvent d'un « biologisme », qui, dit-il. « s'exprime dans la croyance enracinée que des expériences sur le comportement des rais nous éclairent sur la blographie des hommes comme s'il n'y avait des uns aux autres qu'un changement de « complexité ».

L'auteur de Marzisme et théorie de la personnalité se prouonce ensuite sur l'attitude que doivent adopter les communistes face aux idées que formule M. Laborit. Il écrit : « Dans le cas de Laborit, ce que j'ai mis en cause dans mon article, ce que nous avons à met-tre en cause — nous, c'est-à-dire dans le cas de Révolution (qui

n'est pas l'hebdomadaire du comité central) non pas le parti en tant que tel, mais les communistes, qui s'efforcent, avec leurs différences d'être marxistes ensemble,— est-ce la valeur de ses travaux sur l'anatomie fonctionnelle de l'hypothalamus ou le contrôle perpeux central des

contrôle nerveux central des sécrétions hypophysaires? Ses conceptions quant à la genèse de conceptions quant à la genese au l'ulcère de l'estomac ou de l'hypertension artérielle? Ou même la vraisemblance des explications qu'il avance sur telle ou telle réaction comportementale? Pas du tout. Mais lorsqu'il extrapole de la biologie à la biographie et à l'histoire, théorise sur la lutte de la serve le capitalisme et le des classes, le capitalisme et le socialisme, nous explique à la fin du film de Resnais — pendant un long travelling sur un paysage de désolation urbaine — que tant de désolation urbaine — que tant qu'on n'aura pas diffuse largement les connaissances sur le fonctionnement du cerreau il y a peu de chance que quelque chose change en ce monde, alors nous avons le droit de dire que cela n'a rien à voir avec la biologie et la médecine expérimentales, et qu'il s'agit là non pas d'affirmations de caractère scientifique mais d'une applocanhie tisique mais d'une philosophie historique que nous contestons radicalement, a

jubilante. On sait même qu'il a tenu sa place dans la floraison de clubs à Mort du comédien et chanteur soviétique Vladimir Vissotski

soviétique Vladímir Vissotski est mort à Moscou, d'une crise cardiaque, dans la nuit du 24 au 25 juillet, à l'âge de qua-rante-trois ans (nos dernières éditions du 26 juillet). Vladimir Vissotski — Valodia

Vladimir Vissotski — Valodia pour ses amis — était sans doute l'acteur de théâtre et de cinéma, le chanteur le plus connu en URSS. car sa popularité s'étendait à toutes les couches du public. Il était né en 1937 et était marie depuis dix ans à l'actrice française d'origine russe Marina Vlady. Depuis quelques années, il jouait au théâtre de Taganka à Moscou. Avec le metteur en soène d'avant-parde Youri Lloubimon, il a été Hamlet, Galilé, le chah Belzemoth dans le Maltre et Marguerite, de Boulgalov... Ses chansons illustraient souvent les spectacles de la Taganka. Il chantait encore pour la Maison du quai, de Trijonov (le Monde du 9 juillet), mais son dernier succès, il l'apait obienu à la télévision dans un jeuilleton policier: Il ne faut pas déplacer le lieu du rendez-vous, tiré d'un jait divers réel.

Pour se dédouaner auprès des autorités, Vissotski avait enregistré quelques chansons très s réalistés socialistes » à la glotre

des alpinistes, des géologues sovié tiques... Mais il devait sa popu-larité à un autre réalisme, plus dur et plus ironique, qui décrivait les conditions de vie dans les camps — où il avait été interné encore adolescent, — dans les astles psychiatriques quand on n'est pas fou.

n est pas jou.

Scul, un petit 45 tours de
ses chansons a été officiellement publié en U.R.S.S.
mais des enregistrements sur cassette de ses disques fails en Occi-dent circulent de main en main, et ses récitals dans les clubs et les maisons de la culture connaisles maisons de la culture connais-saient toujours un énorme succès. Il chantait de sa voix rauque, pro-jonde, déjà abimée par l'alcool mais qui appartenait à son per-sonnage cruel et tendre pour ses amis jusqu'aux petites heures du main. Son dernier 33 tours, sorti à l'aris l'année dernière, est composé de chansons françaises écrites pour lui par Maxime Lejo-restier.

Vladimir Vissotski était le re-Okoudjava qui n'a rien enregistré

Le comédien et chanteur

presentant d'une génération de chanteurs engagés, avec Alexan-dre Galitch, mort en émigration à Paris il y a deux ans, et Boulari

DANIEL VERNET.

(Les jours de relâche sont indi-nés entre parenthèses.) Les salles subventionnées

et munscipales

Comédie-Française (298-10-20) : Ruy Blus (asm. 20 h. 30, dim. 14 h. 20 et 20 h. 30). Carré Silvia Monfort (531-28-34) : cirque Grues à l'ancienne et dim_ 14 h et 16 h, 30);

Les autres salles

Les autres salles

Aire libre (322-70-78): Délire à deux (sam., 20 h. 30): Prospectus (sam., 22 h.): le Concile des fous (sam., 23 h.): le Concile des fous (sam., 23 h.): le Concile des fous (sam., 23 h.): les Bonnes (sam. 20 h. 30).

Carrena du Femple (524-53-25): le Cirque de Molière (sam. et dim., 21 h.).

Cumédie-Italienns (321-22-22): la Locandiera (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30)

Essalon (278-46-42), I : Histoires viales (sam., 20 h. 30); les Bonnes sam., 22 h.). — II : la Princesse de Babylone (sam., 20 h. 30).

Fontaine (874-74-40): Tupac-Tosco (sam., 20 h. 45).

Gaité - Montparnasse (222-18-15): Brits (sam. 20 h. 15); Le Père Noël est une ordure (sam., 22 h.).

Galerie 53 (225-63-51): Tu causes, tu causes (sam., 22 h. 15).

Hotel de Fourcy (241-41-45): les Exploits d'Arlequin (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): a Leçon, is Cantatries chauve (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): a Leçon, is Cantatries chauve (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): un roi qu'a des maiheurs (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): un roi qu'a des maiheurs (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): un roi qu'a des maiheurs (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): un roi qu'a des maiheurs (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): un roi qu'a des maiheurs (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): un roi qu'a des maiheurs (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): un roi qu'a des maiheurs (sam., 21 h.).

Huchette (226-38-99): un leçon is Cam., 22 h. 30); Haute surveillance (sam., 22 h. 15). — Thétre noir : En compagnia d'Apollinaire (sam., 18 h. 15); Pot re - D a me de l'Informatique (sam., 22 h. 30); salle Gabriel : Albert (sam., 22 h. 30); salle Gabriel : Albert (sam., 22 h. 30).

Harigny (225-20-74): Keen, Désorère et Génie (sam., 20 h. 30); Jugement (sam., 22 h. 30).

Marigny (225-20-74): Keen, Désorère et Génie (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.)

Huthette (226-38-99): I: la Caga aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Saint-Georges (878-63-67): L'aidemémoire (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Thétère de Eduit (226-47-47): la Mêre coupable (sam., 20 h.

Theatre 18 (226-47-47): in Mare coupable (sam., 26 h. 30; dim., 16 h.).

Theatre d'Edgar (322-11-92): En plein dans le mille (sam., 20 h. 45).

Theatre en Bond (387-88-14): Bonffes-Parisiens (298-60-34): Phi-phi (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Theatre de l'Union (770-80-84): Tartuffe (sam., 21 h.); l'Avare (dim., 21 h.); l Tristan - Bernard (522-08-40): Un tramway nommé Désir (sam., 21 h., dim., 15 h., dernières).

Variétés (233-09-92). Je veuz voir Mioussov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 15).

Les cafés-théâtres

Les caies-théaires

Au Bec fin (296-29-35): la Collection de Pinter (sam., Il h. 15): la Revanche de Nans (sam., 22 h. 30); A. Rivage (sam., 23 h. 45).

Bistrot Beaubourg (277-48-02): Deux pour le priz d'un (sam et dim., 20 h. 15); Naphtaline (sam. et dim., 20 h. 15); Naphtaline (sam. et dim., 11 h. 30); les Belges (sam., 22 h. 30); les Belges (sam., 22 h. 30).

Café d'Edgar (320-85-11): Bosurs siamoises cherchent frères siamois (sam., 20 h. 30); Couple-moi le souffie (sam., 22 h.). — II: Popeek (sam., 22 h.). — II: Popeek (sam., 22 h. 30). (sam., 22 h. 30).

Gafé de la Gare (278-E2-51) : Gotainer, Coluche (sam., 20 h. 30);
Charlalle Couture (sam., 22 h.).

Cafessalou (278-48-42) : Jacques Charby (sam., 22 h.).

Le Clown (555-00-44) : Cafeono' (sam et dim., 22 h. 30).

Le Connétable (237-41-40) : Dans la rue (sam., 21 h.); Carmaval Jazz Guartet (sam., 22 h. 30).

Coupe-Chos (272-01-22) . le Petit Prince (sam., 20 h. 30); J.-P Rambal (sam., 21 h. 30).

orange

Cour des Miracles (548 - 85 - 60) :

Cour des Miracles (548-85-60):
Namero Pereira (sam., 20 h. 30):
la Matiouette (sam., 21 h 30):
Essayez donc nos pédalos (tam.,
22 h 45).
Groq Diamants (272-20-06): Ça boum
(sam., 20 h. 30); Chiems de pique
(sam., 21 h. 45); M. Andrieu (sam.,
23 h.).
L'Echaudoir (246-52-77): Monateur
Ecubin (sam., 21 h. 30).
La Mirandière (229-11-13): E. Wothy
(sam. et dim., 22 h. 15).
Le Petit Casino (278-36-50), I :
Eacontez-moi votre enfance (sam.,
21 h.): Du moment qu'on n'est
pas sourd (sam., 22 h. 15).
El ia concierge savait (sam.,
20 h. 45): Suzanne, otvere-moi
(sam., 21 h. 45; dim., 22 h.).
Le Petit-Virgule (729-67-03): Tranches de vie (sam., 20 h. 30): Cherche homme pour faticher terrain
en peute (sam., 21 h. 45)
Spiendid (887-33-82). Elle voit des
nains partout (sam., 20 h. 30):
Cocagne et Delaunay (sam.,
21 h. 30): Otto Wessely (sam.,
22 h. 30)
Théâtre de Dir-Heures (606-07-46):
les Jumelles (sam., 21 h. 30): Raminks
(22 h. 30): La baleine blanche rit
faune (sam., 21 h. 30): Kaminks
(sam., 22 h. 30).

I.p music-hall

Dannon (251-69-14): Pepe Cordoba et sa Flesta Flamenca (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30) Fontaine (874-74-40): Lue Berthom-nier (sam., 22 h. 45). Forum des Halles (297-53-47): Procédé Guimard-Delaunay (sam., 26 h. 30). Procédé Guimard-Delaunay (sam., 20 h. 30).
Perte-Saint-Martin (607-37-53); is (sam., 21 h., daynière).

Hôtel Carnavalet (278-50-55) : les Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Les chansonniers

Careau de la République (278-44-45) : Sans le mot « con », monsieur. le dialogue n'est plus possible (sam, 21 h.; dim, 15 h. 30 et 21 h.).

Les comédies musicales

Lucernzire: V. Pattie, R. Baroutu-nian (chansons des troubadours de traditions-arméniennes) (sam., 19 h. 30). Sainte-Chapelle: Ensemble d'archets français (Mozart, Vivaidi, Tchai-kovsky, Dvorsk) (sam. et dim., 21 h.).

Hôtei Hérouet : S. Escure (Bach)
(sam., 20 h. 15).
Chapelle Saint - Louis de la Salpëtrière : F. Carrès-Olivier (Bruhns,
Couperin, Schumann, Langiais)
(dim., 16 h. 30).
Eglise Saint - Merri : M. Guyard,
C. Villeviallie, I. Gascuel (dim.,
16 h.). Egine Same C. Villeviaille, I. Gascual (dim., 16 h.).

Hôtel de Fourcy : Cathédrale des Andes (dim., 15 h. et 21 h.).

Notre-Dame : L. Tamminga (Pferné, Franck, Isoir) (dim., 17 h. 45).

Eglis e américaine : B. Geary (Besthoven, Gottschalk, Debussy...)
(dim., 18 h.).

Jass. pob. rock. folk

27 JUILLET 1980 (22 h.)

MOZART

« GRAND-MESSE EN UT »

Solistes: Barbara Hendricks, Katerine Ciesinski

Chœurs de Francfort/Wiesbaden

Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France Direction: Vittorio Negri Réservation : ORANGE, tél. 16 (90) 34-24-24 ou 34-15-52.

Caveau de la Huchette (328-63-05) ; X. Chambon Quartet, M. Silva (sam., 21 h. 30) ; Roger Guerin Big Band (dim., 21 h. 30). Chapelle des Lombards (326-65-11) ; J. Lee Wilson, B. Sarton, P. Brow-ler, H. Picken, A. Lewis (sam., 20 h. 30) ; Los Salseros (sam., 22 h. 45).

● Ambiance musicale 🖹 Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J., h. : ouvert jusqu'à... haures

BINERS

LAPEROUSE 325-90-14 et 68-04 J. 23 h. Grande Carte. Menu d'Affaires 100 F. Menu Dégustation : 51, q. Grande-Augustine, F. F/dim. 180 F Baions de 2 à 50 couverts. Cadre ancien de réputation mondiale LE CONGRES, Pte Maillot. T.1.jrs
50, av. Grande-Armée, 17º. 574-17-24

J. 2 h. BANC D'HUITRES toute l'année. Poissons. Spéc. de viandes de 80, av. Grande-Armée, 17º. 574-17-24

Bœuf de pramier choix grillés à l'os. Plats et desserts du jour.

REST. DU PARC MONTSOURIS Jusqu'à 2 heures du matin. Bar Brasserie « la Jardin de la Parease ». 20, rue Gasan, 14°, 588-38-52. This Menu 73,60 T.C. S.C. CUVERT EN ACUT.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

> sauf les dimanches et jours fériés) Samedi 26 - Dimanche 27 juillet

(de 11 heures à 21 heures,

Cinb Saint-Germain (222-51-09);
Quartet R. Urtreger (sam., 22 h.).
Bunois (584-72-00); Edja Kungali (sam., 20 h. 30); Groupe Dou (dim., 20 h. 30).
Breher (233-48-44); Ray Briant Trio (sam. et dim., 22 h.).
Petit Journal (328-29-59); Do Swing Combo (sam., 21 h. 30).
Slow-Cinb (233-84-30); Colliers London Allsters (sam., 21 h. 30).

XV* Festival estival

(329-37-57) Hôtel Intercontinental : Universal

Music Ensemble (Frescobaldi, Bull, Prospert, Bartok, Bach, Machaut...) (sam., 18 h. 30).

Dans la région parisienne

Scenux, Pestival (660-07-79), Oran-gerie du château : Ensemble Terpsichore (sam., 17 h. 30); Quatuor de Prance (Schubert, Pauré, Brahms) (dim., 17 h. 30). Royament, Abbaye (035-31-15) : Ensemble de chanteurs et musi-ciens de l'université hébralque de Jérusalem et de la radio israé-lienne (dim., 17 h. 30).

cinémas ·

Les films marquès (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de diz-huit ans

La cinémathèque

CHAILLOT (704-84-84) Sam., 15 h.: Et l'acier fut trempé, de M. Donskoi; 17 h. et 19 h.: Le patrimoine cinématographique français: Tib Minh, de L. Feuillade; 21 h.: Un secon d souffie, de G. Blain. — Dim., 15 h.: Laurel et Hardy; 17 h. et 19 h.: Le patri-moine cinématographique français: Tib Minh, de L. Feuillade; 21 h.: Cousin, cousine, de J.-C. Tachella. BEAUBOURG (278-35-57)

Sam, 15 h, et 17 h.: Le patri-noine cinématographique Sam., 15 h. et 17 h. : Le patrimoine cinématographique français :
Judez, de L. Feutlinde; 19 h. : la
Passagère, d'A. Munk; 21 h. : le
Signe du lion, d'R. Rohmer.
Dim., 15 h. : Le patrimoine cinématographique français : Judez;
17 h. : la Terre, d'A. Duvjenko;
18 h. : la Mère, de V. Poudovkine;
21 h. : les Damnés de l'océan, de
J. Von Sternberg.

Les exclusivités

L'ALBUM DE MARTIN SCORSESE (A. v.o.): Epéc-de-Bola. 5 (337-67-47).

ALIEN (A. v.o.) (**) (70 mm): Broadway. 16 (527-41-16)

AMERICAN GIGGLO (A. v.o.): Saint-Michel. 5 (326-79-17): Paramount-City. 8 (562-46-76): Paramount-Elyades. 8 (359-49-34): vf. : Paramount-Opera. 9 (742-56-31). Paramount-Opera. 9 (742-56-31). Paramount-Opera. 9 (742-56-31).

VI.: Paramount-Opera, 9 (742-56-31). Paramount-Montparnasse, 14° (329-80-10) POCALTPSE NOW (A., v.o.) (**): Denfert, 14° (334-30-11).

AU-DELA DE LA GLOIRE (A., v.o.) (**): Spée de Bois, 5° (337-57-47); v.f.: Oin'Ao. 2° (298-80-27); Calypso, 17° (330-30-11)

LE BATEAU DE LA MORT (A., v.o.) (*) BIARTIEL 8° (723-69-23); v.f.: Rei, 2° (238-83-93)

BIENVENUE MI CHANCE (A., v.o.): U G C Odéon, 6° (325-71-08); Normandie, 8° (359-41-18); v.f. Blenvanne-Montparnasse, 15° (544-25-02)

mandie, & (359-41-18); v.f. Bienvanne-Montparname, 15° (544-25-02)
CALIGULA (IL., v. angl.) (**);
Saint-Germain Studio, & (354-42-72); Monte-Carlo & (325-09-83); Biarrita, & (723-69-23); v.f.;
A.B.C., & (228-55-54); U.G.C.-Opera, & (228-55-34); U.G.C.-Opera, & (288-55-32); Montparname 83, & (544-14-71); Lumdire, & (348-49-07); Nation, 12° (343-04-67); Pauvette, 13° (331-56-86); Miatral, 14° (539-52-33); Magio-Convention 15° (628-20-44); Murat, 16° (651-69-75); Clichy-Pathé 18° (322-46-01)
LE CAVALIER ELECTRIQUE (A., v.o.) Elysées - Point - Show, & (225-67-29)
LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Beig., v angl.); U.G.C.-Danton, & (329-42-62); Bairac, & (556-10-60); v.f. Cambo, & (348-68-44); Miramar, 14° (320-89-32).
CHARLIE BRAVO (Fr.) (**) Baritz, & (742-50-33); Ambassada, & (359-19-08); Fauvette, 13° (331-58-86); Montparname-Pathé, 14° (322-19-23); Cambortone, 15° (336-10-96); Wepler, 13° (337-50-70); Caumout-Gambetta 20° (336-10-96); Wepler, 13° (357-50-70); Caumout-Gambetta 20° (356-10-96); Cambotta 20° (356-10-96); Cambotta 20° (356-10-96); Cambotta 20° (358-10-96); Cambotta

(33-32-32); Farmanens, 17 (32-38-31-32); Farmanens, 17 (32-38-31-31); Tourelles, 20 (364-51-98); Tourelles, 20 (364-51-98); Tourelles, 20 (364-51-98); Canton, 6 (323-42-62); UGC Danton, 6 (323-42-62); Bretagne, 9 (222-37-37); Cambo, 9 (246-68-44); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-89); Maxéville,

9° (770-72-86); Magic-Convention, 15° (828-20-64); Ermitage, 8° (259-15-71) DON GIOVANNI (Fr.-It., 7. 1t.); FORUM-Ciné 1° (257-53-74); Vendome, 2° (742-97-52) ENQUETE SUR UNE PASSION (A., 7.0.) (°°); Studio Onjas, 9° (354-89-22) L'ETOILE NOIRE (A. 7.0.); U.G.O., Odéon, 6° (325-71-93); (7.1.); Odéon, & (325-71-08); (V.L.); Secrétan 19 (206-71-33) LE PAISEUR DE SUISSES (Suis.); Marsis 4 (278-47-86)

LE GANG DES FRERES JAMES (A., v.o.): Cousée 8 (259-29-46)

GIMME SHELTER, THE ROLLING STONES (A., v.o.): Vidéostone, 8 (325-80-34).

HAIR (A., v.o.): Paisis des Arts. 3 (272-87-88)

HAIR (A. vo.): Paisis des Arts, 3° (272-62-98)
LES HERRITIERES (Hong., vo.): Saint - André - des - Arts, 5° (328-48-18; Parnassiens, 14° (329-63-11); Blarritz, 8° (722-69-20); (vf.): Ternes, 17° (389-16-41); U.G.C. Opérs, 2° (251-50-32)
LTMMOHALE (Fr.) (**): Rex. 2° (328-83-93); U.G.C. Danton, 6° (329-43-62): Ermitage, 8° (359-13-71); Caméo, 9° (246-58-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-39); U.G.C. Gobelins, 13° (336-23-44); Miramar, 14° (320-89-52); Convention Saint-Charles, 15° (379-33-00); Paramount - Montmartre, 18° (606-34-25); E. VAIS CEAQUER (Fr.): Biarritz, 8° (773-69-23); Haussmann, 9° (770-47-55); E. MATCE, CONTERNE EXAMERS.

47-55)

KRAMER CONTRE KRAMER (A., v.o.): Quinistic, 5- (354-35-40): Marignan, 5- (359-92-52): v.f.: Capri. 2- (506-11-99): Montparnases 53. 8- (544-14-27) Capri. ** (384-14-27); Montparnasse 83. 6* (544-14-27); LADY MACBETS SIBERIENNE (Pol. v.o.) : Hautefeuille. 6* (532-79-28); Olympic. 14* (542-67-42); LES LOUPS DE HAUTE MER (A. v.o.) : Paramount-City. 6* (562-45-76); vf. : Paramount-Dorra, 9* (742-56-31); Paramount-Montparnasse, 14* (329-90-10); Studio Alpha, 5* (334-39-47).

LES FILMS NOUVEAUX

CHRONIQUES MARTIENNES, film américain de Michael Anderson — V.o. . Saint-Germain Huchette, 5° (634-13-26), Marignan 3° (358-52-82). — V1 : Saint-Lesare Pasquier, 8° (387-35-43), Parnassiena, 14° (328-83-11), Gaumont-Convention, 15° (528-42-27), Clichy-Pathé, 18° (522-46-01)

18* (522-46-01)

BRIGADE MONDAINS; VAUDOU AUX CARAIBES, film
trançais de P. Moonier (**)
U.G.C.-Danton, & (229-42-52)
U.G.C.-Gare de Lyon, :2* (34301-59), U.G.C.-Gobelina, 13*
(338-23-44), Miramar, 14* (32089-52), Mistral, 14* (539-52-43)
Secrétan, 19* (208-71-33), Rez.
2* (236-83-63) Heider, 9* (77011-24) Normandie, & (38941-18), Paramount-Montmartre, 18* (606-34-25)
CACTUS JACK, Dim américain tre, 15" (606-34-25)

CACTUS JACE, film américain de Hall Needham — V.O.

Cluny-Ecoles. 5" (354-20-12).

Elyséss-Cinéma, 8" (225-37-90)

— V.f.: Caméo, 9" (246-88-44).

U.G.C. Garre de Lyon, 13" (343-91-59). U.G.C. Gobelina, 13" (336-23-44). Murat, 18" (651-39-75). Seorétan. 19" (206-71-33). Convention Saint-Charles. 18" (579-33-00)

LA MALEDICTION DE LA VALLEE
DES ROIS (A. vo.) PublidaChamps-Elysées, & (723-76-23) .
v.. Paramount-Opéra, & (74256-31); Paramount-Maillot, 17*
(758-34-34); Paramount-Maillot, 12*
(236-30-40); Paramount-Marivaux,
2* (236-30-40); Paramount-Montmarter, 18* (806-34-25); Convention-Saint-Charles, 15* (579-33-00);
Paramount-Montparnasse, 14* (529-

tion, 15" (838-42-27); 14-JulistBeaugranella, 15" (873-79-78).

LES MONSTRERRES (Rt., vf.);
Paramount · Marivaux. 2" .28680-40).

NIMITZ. RETOUR VERS LENFER
(A., v.o.) · U.G.C.-Odéon, P. (22571-08); Ermitage. P. (258-13-71); oh
v.i. · Rex. 28 (223-83-23); U.G.C.Opéra, P. (281-30-32); Britagne. P.
(222-37-97); U.G.C.-Odéolins, 15'
(338-23-44); Mistral. 14' (39-82-48); E.
E. PER (15., v.o.); 14-Julist-Paramount-Maillot 17' (73-24-24)

LE PRES (It., v.o.); 14-Julist-Paramount-Maillot 17' (73-24-24)

LE PRISONNER DE LA RUE (Ft.); La
Saint-Sáverin P. (234-59-21)

QUE LE SPECTACLE COMMENCE
(A., v.o.); Quincite. P. (35423-49); Gaumont-ba-Hallen, 14'
(277-49-20); Pagede, 7' (70512-15); Colisée, 8' (323-28-46).

V.f. · Impérial. P. (42-72-52)

LE ROI ET L'OISERU (Ft.); Roée

de Rois T. (237, T.J.); Charles

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.): Epée de Bois, \$ (337-57-67): Cinoche Saint-Germain, \$ (833-10-22); Athéna, 13* (343-67-68): Studio de l'Etolle 17* (380-19-53). LE SAUT DANS LE VIDE (Pr.-Pt. v it.): 14-Juillet-Parmasse, & (326-38-00) — V.r · 14-Juillet-Bastille, 11* (337-90-81); 14-Juillet-Basugreneile, 12* (575-79-79). RESTRES (A. 10) Elystes-Point-Show, P. (225-67-28). — VI.: Berlitz. 2º (742-60-30): Chichy Pathé. 18º (3246-01): Gaumont-Gambetta. 2º (636-18-86).

SHERLOCK HOLMES ATTAQUE L'ORIENT EXPRESS (A. 7.0): La Clef. 5 (337-90-90). LES SOUS-DOUES (Fr.) Marignan, 8° (358-92-82); Richelleu. 2° (223-86-70); Moutparnasse-Pathé, 14° (322-19-23); Clichy-Pathé, 18° (322-46-01).

TESS (Fr-An., v. an.): Templiers, (272-94-35). (272-94-35).

THE ROSE (A., v.o.): Elloganorams. 15" (336-50-50): Gaumont Champs-Elysées, 9" (259-04-67); Hautefaulle, 6" (333-73-35); Montpernase, 83. 6" (544-14-27); Athéna, 12" (342-07-48) — v.f.: Impérial, 2" (742-72-32); Gaumont-Sud '14" (327-34-30); 14-Juillet-Parnasse, 6" (334-34-71); 14-Juillet-Parnasse, 6" (336-55-00); U.G.O.-Opéra, 2" (336-50-33); Biarrius, 8" (723-68-22); 14-Juillet-Bastilla, 11" (337-90-31); 14-Juillet-Bastilla, 11" (

UNE SEMAINE DE VACANCES (FT.) : Gaumont - les - Halles, 1* (257-(357-50-81); 14-Juillet-Beaugrenelle, (575-79-79); Paramount-Odéon, 9* (325-55-81); Publicis - Hysése, 3* (720-78-23); Paramount-Opèra, 9* (742-58-51); Paramount-Cobits (762-36-31); Paramount-Mont-13° (707-12-28); Paramount-Mont-parnasse, 14° (\$29-90-10); Para-mount-Maillot, 17° (758-26-24). LA VIE DE BRIAN (An. v.o.):
U.G.C. - Opéra. 2 (251 - 50 - 32):
U.G.C. - Odéon. 8 (225-71-08);
U.C. - Marbeut, 8 (225-12-45);
Bleuvenue-Montparnasse, 15 (544-25-02),

Les grandes reprises

A CHAQUE AUBE, JS MEURS (A. v.o.) Action Christine, 6 (225-25-78).

AFFREUX, SALES ET MECHANTS (R. v.o.): Cinneh, Saint-Germain, 6 (532-10-62).

AGUTERE, LA COLERE DE DIEU (All., v.o.): Studio Git-le-Cour, 8 (226-60-25).

L'ANGE EXTERMINATEUR (Esp., v.o.): Champolilon, 5 (254-51-60).

AMERICAN GRAFFITI LA Suite (A. v.o.): Opéra-Night, 2 (296-62-56).

L'ARBRE AUX SABOTS (R. v.o.): Bonaparte (6 (236-12-12).

BARRY LYNDON (Ang., v.o.): Le Paria, 5 (236-53-90): Hautefuille, 6 (332-79-38): Montpername-Pathe, 14 (322-19-22) - V.F.: Impérial, 2 (742-72-52): Gaumont-Convention. 15 (222-42-27).

LE BLUES ENTRE LES DENTS (A. v.o.) : Paiais des Aris, 3º (272-62-98). 62-98). ;

8OESALING (Fr.) : Estamount-Elgsées. 9° :(359-49-34) ; ParamountOpèra, 9° :(742-56-31) ; FaramountMontparnasse, 14° (329-89-10).

CADAVRES EXQUIS (It., v.o.) : Studio Buttrand, 7° (727-64-65).

CEBTAINS L'AIMENT CHAUD (A.,
v.o.) : Action-Ecoles. 5° (325-72-07). LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE (Pr.,) Forum-Cinéma 1º (297-53-74); Studio de la Harpe, 5º (354-34-83); Elyaées Lincoin, 8º (359-36-14); Nation, 12º (343-04-87); Parnassiens, 14º (323-83-11).

**CHINATOWN (A. v.o.) : Quintetts, 5* (354-35-40); Collate. 8* (359-29-45). P.L.M Saint-Jacques, 14* (589-38-42) - V.F. : Saint-Lazare-Pasquier, 8* (357-37-45) LA DERNIERE FEMME (It., v.o.) ; Palace-Croiz-Nivert, 15" (274-95-04).

Actuellement à la COMÉDIE-FRANÇAISE : « RUY BLAS », de Victor Hugo, miso en scène J. Destoop avec François Beaulieu et Genaviève Casile.

— Jusqu'au 31 JUILLET -

وعددا من الأصل

\$0-10); Paramount-Orleans, 14*

(540-45-91); Paramount-Galaxia, 12*

(580-18-03); U.G.O. Magnetic, 6* (225-18-45); (v.l.); Montain Braun

(All., v.o.); Clumy-Palaca, 5* (534
(77-75).

(77-75).

(780-41-45)

(780-41-45)

(780-41-45)

(780-41-45)

(780-41-45)

(780-41-45)

(780-41-45) LES ENFANTS DU PARADIE (Ft.):
Ranciagh. 16° (238-64-44).
L'ENIGME DE KASPAR BAUSER
(Ali., v.o.): Olympia, 14° (548-67-42).
L'EXORCISTE (A., v.o.) (°°):
(Summont - les - Halles, 10° (237-49-70))
FELLINI ROMA (IL, v.o.): A.-Bs-zia, 13° (237-74-39).
FRANKENSTEIN 3: (A., v.o.):
Luxembourg, 6° (633-67-77); (v.f.):
Les Touvelles, 20° (384-51-36), max,
31 h. 07-75). MON ONCLE D'AMERIQUE (Pt.) :
Gaumont-Les Hailes, 1= (25'-49-70); Berlitz, 2= (742-80-33'; Marignan, 8= (359-32-82); Elysse-Lincoin, 8= (359-36-14); Baist-Laxars-Pauguer, 8= (357-33-6); Nation, 12= (543-04-77); Haits-feuille, 8= (653-79-38); Parmannes, 14= (359-33-11); Gaumont-Convention, 15= (828-42-27); 14-7ullat-Beaugranelle, 15= (573-79-79).

LESS MONSTERRESS (Dt. +6.); LESTOURNES, 20° (384-51 36), MAR., 21 h.

21 h.

22 l.

23 l.

24 GURRRE DES BOUTONS (Fr.):

Panthéon, 5° (354-15-04).

25 GURRRE DES BOUTONS (Fr.):

Panthéon, 5° (354-15-04).

26 GURRRE DES BOUTONS (Fr.):

Panthéon, 5° (354-15-04).

Mariman.

Panthéon, 5° (354-15-04).

Gaumont - 102-15-103.

(323-13-23):

Gaumont - 102-15-103.

(323-13-23):

Gaumont - 102-16-103.

(323-13-23):

Gaumont - 102-16-103.

(323-13-23):

(323-13-23).

Mariman.

Panthéol.

Panthéol.

Panthéol.

Pantheol.

Pantheol

JAMES BOND CONTRE Dr NO (A. 7.0.): Publicis-Matignon, 8- (359-31-97).
JOHNN'S GOT HIS GUN (A. 7.0.):

JUPY:
JOHNNY GOT HIS GUN (A., Y.O.):
JOHNNY GOT HIS GUN (A., Y.O.):
La Claf. 5° (337-90-90).

BBM: La DOUCE (Fr.): Bapace
"aité 10° (320-90-36).

JULES ET JIM (Fr.): Saint-André
des Arts. 6° (326-42-48).

LE LAUREAT (A., Y.O.): ClunyPaison. 5° (336-47-75)

LATTLE RIG MAN (A., Y.O.): Nontambules. 5° (334-42-34).

MIDNIGHT EXFRESS (A., Y.O.): Nontambules. 5° (334-42-34).

MIDNIGHT EXFRESS (A., Y.O.): NONMIDNIGHT EXFRESS (A., Y.O.): Copti, 2° (808-11-60)

MOLIERE (Fr.), Calypso, 17° (38030-11): B 89

MONTY PYTHON, SACRS "GRAAL
(A., Y.O.): Cluny-Booles, 5° (33420-12).

LA RUTT DES MORTS - LYANTS
(A.) (**) (Y.I.): Richbiez, 2°
(232-58-70),: Montparass-52, 6°
(544-14-27)

NOUS NOUS SOMMES TANY AIMES
(IL, Y.O.): Saint-Germain Village,
5° (634-12-26)

L'EUF DU SERPENT (A. Y.O.):
Paisis des Arts. 3° (272-42-98).

LE PARRAIN (A., Y.O.): Templiers,
3° (272-94-36).

PRANTOM OF THE PARADISE (A.,
Y.O.): Bairse 2° (211-10-80).

3* (272-94-56)
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.): Bairac, 8* (31-10-60); Quintette, 5* (354-35-40); Espace Gafté, 14* (220-90-34)
LE PORT DE L'ANGOISSE (A., v.o.): Studio Bertrand, 7* (783-64-66); Lucernaire, 6* (544-31-3)
PEOFESSION REFORTER (Ta., v.o.): Opéra Night, 2* (286-62-56), PSYCHOSE (A., v.o.): Linzembourg, 6* (633-97-77).
OUE LA PETE COMMERCE (Ta.)

QUE LA FETE COMMERCE (Pr.): Circche Saint-Germain. F (633-10-82). TOUT CE QUE VOUS AVES TOU-JOURS VOULU SAVOIR (A.) (**) (v.o.): Cluoche Baint-Gennain, 6* (633-10-62).

(633-10-64).
LE SHERIF EST EN PRISON (A. v.o.) : Studio de la Euroe-Etuchste, 3º (633-08-40) ; Elyades-Lincoln, 8º (336-38-14) ; (v.f.) : Perussiens, 14º (328-33-11); Saint-Laxare-Pasquier, 3º (387-3-43) ; Cambronne, 15º (734-42-96) LA SOURIS QUI RUGISSAT (A. v.f.) : Espace-Gattá, 14º (320-99-34) J S L. LA SOURIS SUR LA LUIE (A., YO.): Espace-Gailé. 14 (220-29-

34).
LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Action
La Fayette, 9 (808-80-80)
LES TROIS JOURS DU CONDOR
(A., v.o.) : Locernaire, 9 544-5734). 34).

VOL AU-DESSUS D'UN N'D DE COUCOU (A. v.a.): Studio Culsa, p. (354-89-22); (v.f.): J.G.O.-Opéra, 2° (251-50-32).

Les festivals PREVERT, Studio 43, 9 (770-83-40).
En alternance: L'affaire es dans
le sac: Voyage surprise: Dible de
drans: Le jour se léve.
WESTERN ET FILM D'AVENTURES
AMERICAIN: Marais, 4º (37847-36): Bronco Apachs (v.f.)
(ann.); la Bivière rouge (v.o.)
(dim.).

(dim.).
NIRITA MINHALKOV (v.o.): Cosmos, 6* (544-28-80), 18 h.: Partition inacheves pour piano mecanique. 20 h.: cinq soirées, 22 h.: l'holave de l'amour.
INGMAR BERGMAN, (v.o.); Btudio des Ursulines, 5* (354-3819): le Silence (*) (sam.); le Serlème Besau (dim.).

Scheme (*) (Sam.); le Septème Seeau (dim.).

GINE - POLAR. (v.o.), Espace - Calté.
14° (320-98-34): Bunny Leke a disparu (sam.); le Pays (e la violence (dim.).

JAMES CAGNEY. (v.o.). Granda Augustina. 6° (633-22-13): les Augustina. 6° (533-22-13): les Augustina. 6° (633-22-13): Un Américain à Paris Sam.); Best fixe sur New-York (dim.).

STUDIO GALANDE. 5° (35-72-71): (v.o.) 16° h. 10°: Schorle and Clyde; 18° h. 10°: Bonte and Clyde; 18° h. 10°: Bonte and Clyde; 18° h. 10°: Botterane (**); 22° h. 10°: Schorle and Show.

show.

JACQUES TATL Grand Pavis, 15° (554-46-85): Jour de Fite. Les vacances de Monsieur Huot. Mon oncle, Playtime.

FRITZ LANG (v.o.), en altenance: la Tombesu hindou; le Figre du Rengale: Action République, 11° (605-51-33); Olympic, 4e (543-67-42); Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23); Marais, 4° (278-47-86).

(278-22); Marais, 4* (278-27-28).

FRISSON (v.o.), U.G.C. Marbenf, 8* (225-18-45); I'Enfer del sombles (82m.); le Carcle inferral (dim.); le Carcle inferral (dim.); la malédiction 2 (dim.)

HUMPHREY BOGART (v.). Action La Fayetta, 9* (878-80-30; I'Odyasée de l'African Queen (82m.); le Trésor de la sierra Maire (dim.).

DUSTIN HOFFMAN, Al Pienne (v.o.), Olympic, 14* (542-67-42; Psnique à Needle Park (sam.) Un aprèsmidi de chien (dim.)

5TUDIO 28, 18* (606-31-67), v.o.;

STUDIO 28, 12° (806-3-07), v.c. : l'Euroiste (sam.); e Chainen manguant (dim.). FRANÇOIS TRUFFAUT 14 juillet-Bastille, 11* (257-90-S1); les Quatre Cents Coups (sam.); Baisers voids (dim.).

NICHT THE ST. PRI

STEEL CHAME AT

gift I table (R)

Tite in b land mit tarffeint Ghagen

Complete State of Complete Complete States
 Complete States
 Complete States
 Complete States
 Complete States

and the second

11 1 1

** ***

4 m m m 44 11 M

Life to the real parts with

: ----

. : 1.1.12

· · ·

TROMPHIES C

The state of the s

an de spinister

August 1 T.

الم معونها . في ي ي

Million - 🐠 Stage of Historica Signa

DELECTION CO.

- 4 - ----

leter Sellers et e goon show a

SCIENCE

Le record d'Ulysse

Samedi 26 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 19 h 20 emissione regionales.
 19 h 45 Caméra au poing.
 Un voyage sous terre.
 20 h Journal,
 20 h 35 Variétés : Festival de Provins.
- And Taribles: Peefival de Provins.

 And Capdevielle, Joelle, D. Salanoine, les
 Plausts, A. Dona, Dane, L. O'Nalley, G. Chatiris, F. Cabrel, J. Logan et Adamo.

 21 h 45 Bérie : Starsky et Hutch.
 Un visage d'ange. Béslissation N. Sgarro;
 avec M. Woodward, P. Barnes, M. Gordon.

 22 h 40 C'est arrivé à Hollywood.

 Les mondes imaginaires.

 23 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

- 19 h 20 Emissions régio
- 19 h 45 Variétée.
- 20 h Journal. 20 h 35 Théâtre : « Remarie-moi », n 35 incore : « Hemarie-moi ».

 De N. De Buron. Enregistré su Théâtre
 Deunou, mise en soène M. Roux, réalisation
 L. Cohen. Avec J. Gauthier, H. Garcin,
 B. Lavalette, M. Greiller...
 Marie et François ont une liaison. Ge pourrait être simple s'ils n'étaient tous les deux
 divorcés et si les « ez » conjoints ne s'en
 mélaient.
- 22 h 10 Variétés : Ray Charles & Mon 23 h Sports : Jeux olympiques.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h 55 Pour les jeunes. Mon ami Guignol : le fuel. 18 h 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales

- 19 h 40 Pour les jennes.

 19 h 40 Pour les jennes.

 Le prince et le mandiant; See and tell :
 les poules.

 20 h Les jeux.

 20 h 30 Holiday on les.

 Mise en scène : S. Andros. Réal. : F. Chatel.

 21 h 25 Festivale d'été : Les Rejeons dange-
- Rekransmis en direct d'Aix en Provence, opéra de C. Prey, d'après C. de Lacica, mise en scène : P. Barrat. (En liaison avec France-Musique.) En intermède : «la Devin de village», de J.-J. Rousseau. 23 h 10 Journai.

FRANCE - CULTURE

- h. 30, La R.T.R.F. présente : e la Lettre brouillée a, de R. Georgin (Mallarmé).
 h., Cristal qui songe, de T. Sturgeon, adapt. : G. Bourdet. (Redif.)
 h. 45, Musique enregistrée.
 h. 55, Ad ib, aves M de Breteuil.
 h. 5, La fugue du samedi.

la mort de l'acteur britannique

Peter Sellers (le Monde du

25 juillet) sans évoquer sa car-

lancé dans son pays d'origine,

avant son succès international

au cinéma. Pendant près de dix

ans, dans les années 50, Peter

Sellers jouait le personnage

sonnages principaux — d'une

émission hebdomadaire qui était

attendue avidement par des mil-

lions d'Anglais de tous les âges

et de tous les milieux, du prince

Charles au balaveur des rues :

Comment décrire cette émis-

sion non seulement à quelqu'un

qui ne l'a jamais écoutée, mais

à un Français par-dessus le

marché ? C'était la quintessence

de l'humour britannique: l'hu-

mour de l'absurde. Les situa-

tions étalent toujours parlai-

tement farfelues — la chases au

Un ballon stratosphérique d'un volume record pour l'Eu-rope (850 000 mètres cubes, 180 mètres de diamètre) a été làché, le 19 juillet, de la base

sicilienne de Trapani - Milo. Dix-huit heures plus tard, les

appareils scientifiques que transportait le ballon — appelé Ulysse — étaient récupérés dans le sud de l'Espagne.

Ce lancement fatt partie d'une campagne d'expérimen-tation menée en collaboration par le Centre national d'étu-

par le Centre national de la France, la Commission nationale d'in-pestigations spatiales pour l'Espagne et le Conseil natio-nal de la recherche pour

Les vols de ballons strato-sphériques sont particulière-ment bien adaptés à l'étude de la très haute aimosphère, à une altitude où les avions

l'incomparable - Goon show >.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Concert: M. Lovano présente : € Concerto Le Pantin pour guitare et orchestre : (M. Palau), par l'Orchestre national d'Espa-gne : Zi h. 25, Festival d'Aix-en-Provence (en direct) : € fos Liaisons dangarausse : (Cl. Prey), an Italson avec FS 3.

Peter Sellers et < goon show >

UNE CAMPAGNE D'ÉTUDE STRATOSPHÉRIQUE

Le record d'Ulysse

voi du château d'if, la guerre aux étourneaux de Trafalgar

Square - et les personnages

Milligan et Peter Sellers étaient

des caricatures désopilantes de

Peter Sellers cumulait les

rôles --- major Bloodnok de l'armée des Indes, Grytpipe-

Thynne, le filou à l'accent

d'Oxford, Henry Crun le profes-

seur distrait et, last but not least, Bluebottie, le titi londo-

nien à qui tout arrive. Le radio

permit à Sellers de montrer

l'éclactisme de ses interprétations

et de déployer le talent qui

devait le mener au cinéma. Son

départ du . Goon Show . a mar-

qué la fin d'une expérience

unique prouvant, si besoin était.

que l'humour transcende toutes

les barrières - du moins à l'in-

ALAIN WOODROW.

SCIENCES

ne peuvent voler longiemps, mais où le freinage atmosphérique est encore trop
grand pour que des satellites
puissent résier en orbite. La
haute altitude atteinte —
43.5 kilomètres dans la cas
d'Olysse — et la durée du vol
permettent aussi des observations astronomiques que
l'absorption atmosphérique
empêche de faire du sol. Le
ballon Ulysse transportait
9 0 0 kilogrammes d'instruments préparés par l'université de Florence pour des
études d'astronomie infrarouge.

études d'astronomie infra-rouge.
Un ballon plus petit, Nau-sica, de 350 000 mètres cubes, a été lancé, pendredt 25 fuil-let, de la même base sici-lienne. Sa charge utite de 350 kilogrammes est consu-crée à l'étude de l'influence du rayonnement cosmique sur le développement des êtres vi-pants.

térieur d'un même pays.

joués par Harry Secon

stéréotypes anglais.

b., Les Walts d'665 : Comment l'entendez-vous ? Le plano romantique, par D. Desanti (Liext, Chopin, Berlios, Schumann, Wagner) ; l h., Le dernier concert : Expérience accus-tique de Pr. Beyle (G.R.M.-INA).

Dimanche 27 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Orthodoxie.
- 10 h Présence protestante 10 h 30 Le jour du seigneur.
- 11 h Mose.
 Célébrée en la cathédrale de Por
 (Alpes de-Haute-Provence).
 Prédicateur : Père Stan Rougiar.
 12 h La séquence du specialeur.
 12 h 30 La bonne condults.

- 14 h 20 Variétés : Brasil tropical. 15 h 15 L'énergie c'est nous.
- th h 30 Tiercé.
- 15 h 40 Le monde merveilleux de W. D Voleur maigré lui. 16 h 30 Documentaire : Le village.
- 17 h Jeux olympiques d'été à Moi Athlétisme, finales. 19 h 30 Les animaux du monde.

- 20 h Journal.
 20 h 35 Cinéma : « Trapèze »,
 Film américain de Carol Reed (1956), avec
 B. Lancaster, T. Curtis, G. Lollobrigida,
 E. Jurado, T. Gonez, J. Pulso, M. Watson,
 G. Landry.
 Un grand trapéziste, qui evett été victème
 d'un accident, repetud su carrière evec le
 j'ils de son ausien partenaire, qui l'eide à
 retrouver su jorme. Une jemme vient faire
 un numéro avec eux et sème la discorde.
 Histoire de gens du cirque parjattement
 conventionnelle, mais il y a un exercice
 de voltige rémarquablement j'ilmé et des
 valettes populaires.
 22 h E Court métrage.
 Charlie Chaplin.

22 h 30 Jeux olympiques d'été : Moscou. Résumé quotidien des vainqueuxs.

DEUXIÈME CHAINE : A2 13 h 20 Série : Embarques

- 15 n 20 Série : Embarquement immédial.
 La filia du directeur.
 14 h 15 Le petir cirque mexicain.
 15 h 30 Téléfihn : Coralle.
 De J. Bond, réal. J.-J. Penhe. Avec C. Gary,
 P. Maguelon, F. Blistin, A. Chapuis.
 16 h 30 Variétés : TV music-hail.
 17 h 35 Stade 2.
- Jeux olympique 20 h Journal
- 20 h 35 Jeux sans frontière.

TROISIÈME CHAINE : FR 3 Feuilleion : La fièche noire, 4 : Le voi du bétail,

- 21 h Rue des Archives : Rugby, treme
- 22 h 10 Court métrage : « le Refuge ».
- De J.-M. Raitière.
- De J.-M. Rattièra.

 22 à 30 Cinéms de minuit (cycle S. Fuller) :

 « Balounette au canon ».

 Prim américain de S. Fuller (1851), avec
 R. Basehart, G. Svana, M. O'Sben, R. Hylton,
 C. Hill, S. Homeier, H. Kulry, R. Monohan
 (v.o., sous-tirée, N.)

 En 1861, sur le front de Corée, un caporal
 américain, qui a peur de firer sur les énnamis, est obligé de prendre le commandement
 d'un poloton de soldats.
 Conflit psychologique et réflexion sur la
 guerre et la mort. Un des premiers films,
 mal connu, de Fuller, dont on reconnaît
 le style.

FRANCE - CULTURE

- Prance.

 Orthodoxie et christianisme oriental.

 90. Protestantisme.

 10. Ecoute Israël.

 40. Divers aspects de la pensée contempo raine: l'Union rationaliste.
- raine: l'Union rationaliste.

 10 h. Messe à la cathédrale d'Avignou.

 11 h. 5. La musique et les mets : Un poème,
 musicions : Goethe.

 12 h. 40, Disque, rares... d'Otakar Ostroil.

 14 h. Sons : Chevaux (à Longchamp dana
 omatrième)

- tuatrième)

 16 h. 5. La Comédie-Française présente : « Androcciés et la Lion», de G.B. Shaw.

 17 h. 30, Rencontre avec... Cyril Koupernik.

 20 h. 40, Soirée G. Ribemont-Dessaignes : « Larmes de couteau»; « Are en ciel»; « l'Arbre de la liberté»; « la Partage des cas.

 23 h. Musique de chambre: Schumann. Raval. Haydn.

FRANCE-MUSIQUE

- 7 h. 3, Evell symphonique : Reger, Strauss,

- 7 h. 3, Evell symphonique : Reger, Stranss, Beethoven.
 9 h. 5, Edwin Fischer jone J.-5. Bach : c Préludes et Fugues no 40 à 48 » (la clavier bien tempéré).
 16 h., Monuments de la musique religieuse : c Messe de Gran », de Pr. Liszt, par les Chouns et l'Orchestre de la Radio-Telévision hongroise, dir. Janos Ferencsik.
 11 h. Festival de Saixbourg 1980 (Rehanges internationaux) en direct du Mozarteum de Salzbourg; 13 h. 5. Jazz, en direct de Juan-lee-Pins.
 14 h., Espertoire pour aujourd'hui : Mendeissohn, Glére; 16 h., Mattres d'hier : wilhelm Kempf-Pierre Fournier (Beethoven): 17 h., Opéra présent : e la Rod Roger », de K. Saymanovsky, par les Chours et l'Orchestre de l'Opéra de Varsovie, dir. M. Mierzejewski ; 19 h. 5. Répertoire pour demain.
- demain.

 20 h. 30. Concert de clôture de l'année Vivaldi:

 « Concerto pour cordes et clavecin en ut
 majeur s. « Cantate pour soprano, cordes
 et clavecin s. « Concerto pour violon, cordes
 et clavecin, en mi mineur s. « Symphopia
 an si bémol majeur s. « Concerto pour
 hasson, cordes et clavecin, en ut majeur s.
 « Motet pour soprano, cordes et clavecin s.
 par le Filarmonici del Testro Comunal di
 Bologna, dir. A. Sphrikian:

 22 h. 30, Les Nuits d'Ett : Le nouvel instrument,
 ia nouvelle clarinette (Stravinski, Beng.
- ia nouvelle clarinette (Stravinski, Ber Portal, Boules); 23 h. 30, Equivalences Bacb; 0 h. 5, Saturnales; cuvres de Sati Stravinski, Henri, Boules, Mozert, Ravel.

PRESSE

POUR PROTESTER CONTRE DES MISES A PIED

Les journalistes de l'agence Reuter se sont mis en grève

De notre correspondant

Londres. — Le conflit de l'Observer n'est pas encore éteint que la presse britannique connaît une nouvelle grève. Les journalistes du siège londonien de l'agence Reuter ont cessé le travail, vendredi 25 juillet, pour protester contre la mise à pied de cinq de leurs collègues rédacteurs au vorlà desk — la plaque tournante par où passent toutes les informations diffusées dans le monde. Les cinq journalistes avalent refusé de traiter les dépèches en provenance d'Amérique du Nord, par solidarité avec leurs collègues du bureau de New-York, en grève sur une question de salaire. Le Syndicat des journalistes (N.U.J.) estime que les personnes mises à pied ont été l'objet d'une mesure discriminators de la conflicte de travail. Cette offre se situe encore fort loin de la demande initiale de 113 livres formulée par les conducteurs de presse (le Monde du 18 juillet). Accepteront-lis quand même les recommandations de leur syndicat ? Ou mandations de leur syndicat ? Ou entameront-lis une épreuve de force avec la direction, laquelle a menacé de licenciement les cinq cents employés permanents et les mille trois cents travail-leurs à temps partiel de l'hebdomadaire ? — Intérim.)

Un syndicat des employés de presse (NATSOPA) s'est joint an mouvement pour une raison similaire : trois de ses adhérents avaient été suspendus de leurs fonctions pour avoir refusé de découper des dépêches produites par les cadres du bureau new-yorkais.

A Londres, la direction tente d'assurer par elle-même une diffusion normale des nouvelles. Toutefois, le service en français restera probablement silencieux pendant toute la durée de la grère : il est difficile de remplacer la quinzaine de journalistes francophones qui l'assurent vingt-quatre heures sur vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

quatre heures sur vingt-quatre.

Un conflit va t-11 en chasser un autre à Flect Street? Co samedi 26 juillet, la N.G.A. — principal syndicat des ouvriers de la composition — soumettra aux conducteurs de presse de l'Observer le compromis auquel elle est parvenue, jeudi dernier, avec la direction de l'hebdomadaire, Le journal aurait offert une rémunération de 100 livres (environ 1000 francs) aux conducteurs pour imprimer soixante – quatre pages, le samedi, en treize heures

organe officiel du R.P.R., sus-pend, comme chaque année, sa publication pendant le mois d'août.

LES CHRÉTIENS PARLENT D'AMOUR

Spiritualité et acte charnel

aux responsables de la revue Alliance, naguère parrainée par les équipes Notre-Dame (foyers chrétien...), pour consacrer leur sexualité (1). Il n'est pas habituel, en effet, que des catholi-ques fervents s'aventurent aur ce terrain et avec une liberté de ton qui aurait fait frémir leurs

Le couvercle puritain qui s'est sur l'Egilse romaine opéré des ravages : à tout le moins dans l'éducation sexuelle des adolescents, insuffisante, inexistante, nocive ; le corps a été déprécié ; la pudeur confordue avec la pudibonderle; l'ignorance quasi totale des aspicouleurs de la vertu ou de le

Les documents de la hiérarchis ont tout fait, jusqu'à une date récente, pour entretenir ces une morale du permis et du défendu et une misogynie désuète. Les fautes dites « contre la pureté» étaient automatiquement taxées de « graves », au dam de l'équilibre psychologique et spirituel des adoles-cents. Les laics chrétiens (vivant heureusement dans le alècie l) ont pu réaluster peu à peu leurs convictions étriquées et Sans pour autant se laisser contaminer par l'hédonisme ou l'érolisme qui vicient ce qu'ils pré-

L'intérêt de la revue réside dans l'équilibre, mieux dans la jonction entre l'amour chamel conjugal et la apiritualité, le premier profitant au second et réci-

En vingt-quatre articles Alliance

présenta de nombreux sujets, des témoignages divers et repro-duit des textes de base. Leur

converti brusquement, à l'hôpivision au'André Frossard ne démentirait pas. De puis, les époux ont connu ce qu'ila appellent une « liturgia de l'acte sexuel ». « L ellt conjugal devient une grande patène où les offrandes sont déposées. » Nous le lyrisme cheleureux est roi... Depuis longtemps le Cantique des Centiques a ouvert la vois à la poésie mystique, et Il faut reconneître que cette voie n'est

amoureuse ».

L'amour est trinitaire par essence. Paul Claudel le rappelle en posant que l'homme et la temme sont l'un et l'autre image de Dieu. Almer c'est tondre deux images du même Dieu iden originales, se complaire en sité du plan n'est pas une gêne et l'ensemble est tout aussi aug-

« Le plus grand péché contre son corps, écrit une mère de tamilia de quarante-trois ans (quatre enfants), ce n'est pas l'abus de l'acte sexuel, mais le cet acte quelque chose de beau.

Le Père Xavier Thévenot, rellgieux, a cette remarque origi-nale : «Le plaisir est très lié à la foi. Parce que, quand on joult, on fait toujours une expérience de perte de maîtrise de soi-même. Jouir, c'est accepter que sir. Et l'orgasme est un des lieux particulièrement forts d'abandon. . La tol, c'est se leisser habiter par un Autre, accepter

Dieu, qui n'est pas d'abord un Dieu du légal, mais de la liberté et de la creativité, appelle l'homme et la femme du couple à taire leur vérité mutuelle. Le garde contre le danger de trop demender à un enfant : lui dire tu es heureux - est un poids bien fourd à supporter pour un min pour qu'il devienne mal-heureux. Il faut savoir accepter que les enfants soient autres

. A propos des difficultés du couple, Nicole Fabre, psychothérapeute, avança en con de cause qu'elle a vu des ansla recherche spirituelle sous l'influence de la cure. Elle aloute iement : • S'll y a de mauvais mariages, il peut y avoir de « bons » divorces vécus dans un climat de respect mutuel et d'authentique vie epirituelle.

Un seul commandement

Un peu étrange, cette confidence d'un couple brésilien (elx entants). Le mari, athée, s'est

La poésie, comme l'amour ou la « grâce », ne se commande pas. Les époux peuvent du moins faire, aciemment ou non, l'expéce que le mari, le femme et Dieu constituent une « triede

ie Dieu qu'elles représentent. Telle est la racine du moi che de celui d'extase. En langage protens on dirait : « Aimer que l'on alme l'autre en qui se révèle l'Image invisible de Dieu. Tous ceux qui ont une expérience spirituelle l'ont remar

la haine sépare et en cercle même al l'on est deux à la connaître, ensemble, tandis que à un Aitleurs. L'amour quel qu'il soit est l'acte le plus religieux que l'homme puisse vivre. Depuis l'incamation, il n'y a qu'un seul amour et un seul

HENRI FESOUET.

(1) Alliance, 48, rus de la Glacière, 75013 Paris (2 P); directeur : Fves Le Chapelier : conseiller théologique : Constant Bouchaud, supérieur général de la Compagnie Saint-Sulpice. Autres revues ayant abordé un thème similaire : Notre Combat (juin 1980), 49, rus du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris (14 F); Bencontre (judéo-chrétien), no 66, 47, rus Montorgueil, 75002 Paris (10 F).

JUSTICE

Après les déclarations de M. Poniatowski M° DUMAS «STUPÉFAIT»

M. Roland Dumas, 2 vo c 2 t., ancien député, 2 exprimé vendred 25 juillet sa ustupéjaction » après les propos qu'a tenus M. Michel Poniatowski, mercredi 23 juillet, au sujet des écoutes téléphoniques, devant la commission spéciale chargée d'examiner la demande de traduction de l'ancien ministre de l'intérieur en Haute Cour de justice en Haute Cour de justice.

M. Roland Dumas, avocat.

en Haute Cour de justice.

Dans une déclaration à l'AFP.
M° Dumas a indiqué que « seules sont lépales les écoutes effectuées en pertu de l'article 81 du code de procédure pénale». Selon cet article, « le juge d'instruction procéde, conjormément à la loi, à tous les actes d'information qu'il juge utiles à la manifestation de la vérité». Le juge peut donner commission rogatoire aux officiers de police judiciaire et doit vérifier les éléments d'information ainsi recueillis. formation ainsi recuellis.

Seion l'avocat, « c'est en vertu de ce texts que le juge est habi-lité à faire saisir toute corres-pondance dans les centres de tri postauz et à faire intercepter des conversations téléphoniques. Dans ce cus, les bandes doivent lui être remises. Elles sont explottées par lui. Elles sont ensuite placées

sous scellés au grepfje du tribu-nal correctionnel et tenues à la disposition des juridictions de jugement s'il y a lieu. Toutes les autres interceptions de conversa-tions téléphoniques jaites à l'insu des intéresses sont illégales. » C'est pourquoi M. Dumes se déclare u stupéfait d'apprendre que le seul ministre de l'intérieur que le seul ministre de l'intérieur qui pu signer en mouenne c'hait pu signer en moyenne cinquante opérations de ce genre

Pour avoir renvoyé leurs papiers militaires, quatre personnes ont été condamnées à des pelnes d'amendes, le jeudi 24 juillet, par le tribunal de grande instance de Belfort MM. Luciano Galdini, Yannick Guyon et Jean-Mare Lopez devrent payer chacun 600 F. Le quatrième inculpé, M. Joseph Bertin, quarante-deux ana, prâtre, 2, lui, bénéficié du sur sis. Déjà condamné en appel à une pelne identique et à trois ans de privation de droits civiques, M. Bertin comparaissait à nouveau, pour avoir refusé de reprenveau, pour avoir refusé de repren-dre son livret, que le ministère des armées lui avait retourné.

DEUX DÉTENUS PERMISSIONNAIRES ÉCROUÉS POUR LE MEURTRE D'UNE SEPTUAGÉNAIRE

Deux détenus permissionnaires en fuite, Daniel Le Coz, âgé de vingt-quatre ans, et Paul Carpentier, âgé de trente ans, ont été inculpés et écroués vendredi 25 juillet, l'un à Lorient et l'autre à Vannes (Morbinan), pour le meurtre de la tante de l'un d'entre eux, Mms Le Coz, âgée de soitante-dix-sept ans, au Faouet (Morbinan). Les deux hommes auraient àvoué lui avoir dérobé la somme de sept francs et une montre. Mms Le Coz a été mortellement blessée de plusieurs tellement blessée de pi coups de couteau.

Daniel Le Coz, inculpé de complicité d'assassinat et de vol qualiffé, était emprisonné au centre
de détention d'Oermingen (BasRhin) où il purgeait une peine
de quinze mois de prison pour vol.
Il était en cavale depuis le 9 mai.
Paul Carpentier, détenu à la melson centrale de Ciairvaux (Aveyron), où il purgeait une peine de
deux ans de prison pour vol,
n'avait pas regagné sa ceilule le
14 juin. Il a été inculpé d'assassinat et de vol qualifié.





partie de tennis ou d'une proen bateeu. la coiffure a subi quelques désordres qu'il

La niupart des femmes - et il existe une panoplie très complète d'appareils de séchage et de brushing. Quelques-uns sont désormais spécialement concus pour le voyage.

Les nouveaux sèche-cheveux. qui ont tous adopté une forma très compacte, deviennent aussi pliants pour prendre le minimum de piace dans la valise. Parmi rabat, celui de Babyliss se pose aur un support antidérapant pour avoir les mains libres; son moteur de 1 250 watts est réglable selon trois allures. Le « Turbo-Touring - de Krups, de 550 watts pour le brushing.

D'autres sèche-cheveux pliants sont vendus dans une petite pochette de vovage. C'est le cas - Travel -, de Philips, du Traveller • de Terraillon-Wik et de l'Indésit. Ces appareils, d'une puissance de 1 000 à 1 200 wetts avec deux allures de ou 220 volts. Le sèche-cheveux pliant de Calor, en 220 volts ent, est rangé dans une con pour le shampooing. Les prix de tous ces appareils s'échelonnent entre 100 et 240 F

Braun propose un « set de voyage », coffret rigide à coupetit format, non pliant, en bivoltage et avec adaptateur prise plate américaina

Pour réaliser soi-même une colifure plus élaborée qu'un simple séchage des cheveux, il des ensembles de brushing comprenent divers accessoires séchants et coiffants qui s'adaptent sur un petit blocoteur. Certains d'entre eux sont rangés dans une grande trousse qui, une fois dépliée, s'accroche coiffure Philips, d'une puissance de 1 000 watts à trois allures de

ANTI-INSECTES. — Une nouvelle plaquette contre les mouches, moustiques et autres insectes volants s'ouvre plus ou moins selon le volume de la pièce. Elle se referme complètement pour arrêter la diffusion du produit (= super-plaquette = Catch, 26,50 F). Sous la même marque, un diffusour électrique antimoustiques, en forme de petite sphère, se branche sur une prise de courant et exhale un insecticide à base de pyréthrine pendant huit heures. L'appareil est vendu avec vingt pastilles, 30 F; la recharge de trente pastilles,

& Catch, en drogueries et grandes

une brosse à picots et deux brosses rondes coiffantes, dont les cheveux (300 F environ). Rowenta a réuni dans une housse ronde et pour les mises en plis. sèche toute la tête (240 F environ). Pour des vacances itiné

rantes, le . Travel-styler » de

Terrallion-Wik tient dans une petita secoche à glisser dans un

sac de voyage : c'est un sèche-

cheveux de 1 000 watts à deux

allures et en bivoltage, sur

lequel s'adaptent un peigne et

Brosses et fers

Pour une rapide remise en < coiffantes = sont rondes, à picots et terminées par un manche chauffant. D'une 30 wattal, cas appareils très peu encombrants valent entre 80 et 150 F. Les plus perfectionnés ont un manche qui débraye la (Babyliss, Calor, Krups, Moulinex). Ces trois derniers fabricants ont également des brosses coiffantes qui émettent un jet de vapeur pour renforcer la

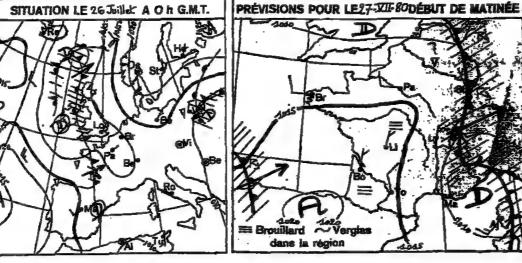
Pour former des boucles sur une chevelure longue ou miques sont utiles. Babyliss vient de sortir le « Spiral », fer chauffant dont la torsade dorée maintient serrée la mèche à boucler (130 F environ). Le - Pocket-Curl - de Terrallion-Wik est un fer à vapeur télescopique, la partie chauffante se rétractant tion. Ce qui en fait un pratique pour le vovage.

JANY ALLIAME

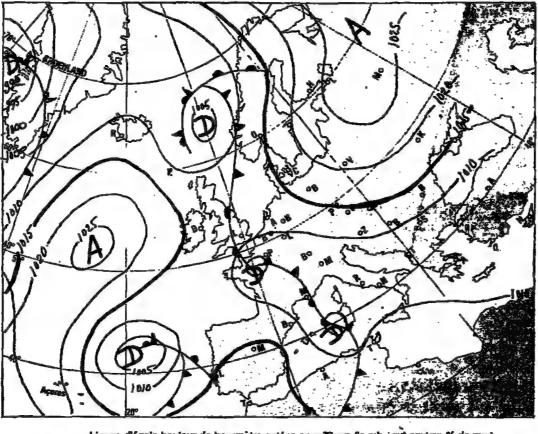
fure sont vendus dans les erands magasins et chez certains élec-troménagistes on parfumeurs.

FOSSES SEPTIQUES. - Pour activer le processus de transforma tion des matières organiques dans une fosse septique, il est nécessaire d'utiliser des produits spéclaux. Le Sentifos, de Buhler, réunit des sachets-doses d'entretien et des sachets de semence pour la mise en route d'une fosse neuve, une reprise d'activité après plusieurs mois d'absence ou une surcharge momentanée. Ces produits sont vendus en deux conditionnements : pour un traitement annuel (54 F) ou un traitement de six mals (28 F) pratique pour une

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 27 JUILLET A 0 HEURE (G.M.T.)



Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en militieurs (le mb vault environ % de mm)

o Flèche indiquant la direction d'où vient le vent Force du vent : 5 nœuds 10 nœuds 50 nœuds

Sens de la marche des fronts _____ Front chauld _____ Front froid _____ Front occlus

Canaries, 34 et 22; Copenhague, 25 et 15; Genève, 29 et 14; Lisbonne, 26 et 15; Londres, 28 et 19; Madrid, 34 et 15; Moscou, 23 et 16; New-York, 39 et 25; Falma-de-Majorqua, 33 et 16; Rome, 28 et 18; Stockholm, 26 et 14; Téhéran, 37 et 27.

PARIS EN VISITES-LUNDI 26 JUILLET

« La bestlique de Saint-Denis », 14 h. 45, façade de l'église, Mms Al-

Mh. 45, Inhade de l'églisa, Mme Allax.

«Le pare Monceau, . 15. ... métro Monceau, Mme Bouquet des Chaux.
« Du pont Neuf à l'Odéon », 15 h., Pont-Neuf, Mme Legrégetia.
« L'église Saint-Alemandre - Nevaly», 15 h., 12, rue Daru, Mme Mayniel (Caisse nationale des monuments historiques).
« Notre-Dame », 15 h., devant la grille à draite (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
« Hôtel de Lansun », 15 h., 17, quai d'anjou (Mine Ferrand).
« Le Marais », 14 h. 30, 62, rue Baint-Antoins (Mine Fleuriot).
« A Montmartre le soir », 11 h., métro Abbesses (Mine Flaurier).
« Le Croisés vus par eux-mêmes », 15 h., Musée des monuments français (Elistoire et Archéologie).
« Le Marais illuminé », 21 h., métro Saint-Paul (Lutèce Visites).
« Elécis du Marais », 15 h., métro Saint-Paul (Edeurrection du passé).
« Les Bourse « 15 h. 45 1, rue de la Bourse (Tourisme culture!).
« Les Eblies », 15 h., mêtro Effenne-Marcel (se Vieux Paris).

AU JOURNAL OFFICIEL -

Sont publies au Journal offi-ciel du 26 juillet 1980 : UNE LOI

28 et 16; Le Caire, 33 et 22; 11es

Sur la protection et le contrôle des matières nucléaires. DES DECRETS

Portant publication de l'accord entre le gouvernement et la République française et le gouvernement de la République démocratique allemande sur la coopération économique industrielle et technique, signé à Paris le 18 mai 1879:

le 18 mai 1979 ; ● Portant publication de l'accord de sécurité sociale entre le gouvernement de la République rançaise et l'Agence spatiale européenne, signé à Paris le 18 mai 1979 ; (Modifiant le décret du 18 sep-

bembre 1964 modifié fixant les indemnités complémentaires ins-tituées dans les universités, les établissements publics à caractère esainssements publics à caractère scientifique et culturel indépendants des universités et les sutres établissements d'enseignement supérieur relevant du ministère des universités;

• Fixant la nombre des sutorisations individuelles d'exercice

à accorder au titre de l'article 1979 dans le cadre de l'article L. 356 du code de la santé publique, complété par l'article premier II de la loi du 13 juil-let 1972; Relatif à l'organisation de l'administration centrale du ministère de la santé et de la sécurité sociale. DES ARRETES

Fixant la liste nationale des Fixant la liste nationale des commissaires enquêteurs et des membres des commissions d'enquête prèvue par l'article R. 11-5 du code de l'expropriation pour cause d'utilité publique;

Fixant la liste des personnes autorisées à exercer les professions de médecin, chirurgien-densitiste et asses femune en avuil.

tiste et sage-femme en appli-cation de l'article premier II de la loi du 13 juillet 1972.

UN TABLEAU D'avancement et liste d'apti-tude supplémentaires pour l'année 1980 (magistrature).

UNE CIRCULATRE Relative à la déconcentration contentieux de l'urbanisme.

Ce Monde CARNET

— M. Hervé DONKARD et hime Marie-Clande SCHERRE-DONNARD, ses parents, Gilles et Guillem, ses frères, sont hetretix d'annoncer la maissance de Hadrien,

Treigny par Saint-Sauveur (39).

M. Jean CADET et Mine, née Marie-Elisabeth Nguyen-Huu, Fran-cois et Laurent, sont heuretz de faire part de la naissance de Hélène,

le vendredt 25 juillet 1988. nious Tiphsine, Paris (15

GUY LEVIS MANO

Nous apprenons le décès de Guy Levis Mano, poète;

(D'origine espagnole. Guy Levis Mano s'était voue très tôt à la poésie. Il avait monté, dans les années 30, un petit aueller d'impri-meur à Montmartre. Ce fut tui qui années 30, un petit ateller d'imprimeur à Montmartre Ca fut lui qui
découvrit et édita les premiers textes
d'Aragon, Braton, Elizard, René Char,
Plarre-Jean Jouve et blen d'autres,
sous le sigle G.L.M.
Ami des surréalistes, il fut particulièrement lié à Prévert et
Picasso, Callimard avait publié, il
y a quaiques années, un recueil de
poèmes écrite par lui entre 1945 et
1951 sous le titre Loper la source.
Andrée Chédid et Pierre Torellies
lui svaient comment un des a Poètes

M. at Mme Georges De

Ses dir petits-enfants,
Et toute as famille,
fout part du rappel à Dieu de
Mime Chande CHAHLLEY,
née Maris-Ange Rolet,
décidée le 24 juillet 1980, jour de son soinants-deuxième anniversaire, munie des sacraments de l'Église.
Les obséques seront célébrées en Péglise de Port-Leaney (Jura), le hundi 28 juillet 1980, à 14 h. 30, et seront suivies de l'Inhumation dans le caveau de famille.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Port-leaney. 39800 arbois.

1, square de l'Alboni,
18156 Rocquencourt.

— M Jean-René Vivet,
Le docteur et Mme Franck Vivet,
M. et Mme Gustave Loussale,
Leur familie,
ont la douisur de faire part du
décès de
Mme Jean-René VIVET,
survenu le 24 juillet 1960.
Les obsèques auront lieu le lundi
25 juillet, à 15 h. 30, en l'église de
Laigné-ao-Rein (Sarthe).
12, bouisvard de Courcelles,
75017 Paris.

Communications diverses - Le Rassamblement annuel des Le Rassamblement annuel des montagnards au Marcadau (Carte-rets, Hautes-Pyrénées) à la mémoire des «péris en montagne» aura lieu les 4 et 5 août avec l'ascension de la Grande-Pache. Le rendes-vous est finé au chalet-hôtal refuge Wallon, le 4 à 18 b. 30.

Rien n'est plus différent d'un SCHWEPPES que l'autre SCHWEPPES. « Indian Tonic » et SCHWEPPES Lemon.

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 19427. PARIS - CEDEK 09 C.C.P. Paris 4297-23 ABONNEMENTS"

mole 6 mole 9 mole 12 mole FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 202 F 331 F 461 F 590 F TOUS PAYS BYRANGERS 367 F 661 F 956 P 1250 F

PILANGER L - BELGIOPE-LUXENBOURG 206 F 206 F 556 F 720 F

II. — SUISER-TURIER 200 F 546 F 123 F 540 F Par voie zérienne Tarif sur demands Les abonnée qui paient per chèque postal (trois voiets) von-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-mitite ou provisoires (de q z semainas ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une asmaine au moine svant leur départ. Jointre la dernière bande d'annoi à toute correspondance. Veuillet avoir Pobligeauce de rédiger tous les neurs naupurs en capitales d'imprimente.

DEUX REACTIONS

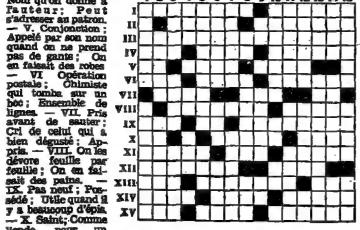
MOTS CROISÉS PROBLEME Nº 2721

HORIZONTALEMENT

L N'est généralement qu'une petite partie; Sur lequel on ne voit pas de mouches. — Il Pas-fauché; Peut être assimilé à un travailleur de la terre. — III. Qui ne cont donc pas faites pour circuler. — IV. Peut fournir des crènce nitrorseque.

scènes pitioresques ; Nom qu'on donne à Fauteur; Peut S'adresser an patron,
 V. Conjonction; Appelé par son nom quand on ne prend pas de gante; On en faisait des robes lignes — VII Pris avant de sauter Cri de celui qui a

l'onde, pour un poète; Prouve qu'on a été touché. — XI. Pleine quand on fonce; We rumine pins; Susceptible de flotter. — XII. Peut servir de doublure; Endroit où il vaut mieux ne pas mettre les pleds. — XIII Compagnons de leux; Qui évoque une étoffe de sole; Ne portait pas toujours la culotte. — XIV. Prince troyen; Marque familièrement l'accompagnement; Qui peut donc flamber. — XV. Terme de jeu; Moitié d'in-fant; Font l'objet d'un-livre.



eaux; Un expressionniste viru-lent. — 3. Récipient pour les cendres; Coule en Bretagne; Nom qu'on donne à un pigeon. — 4. Se découvre en profondeur; Fleuve côtier; N'est pas fin quand il est gris. — 5. N'est genèralement iétée que si on a de la galette; Situés. — 6. Tout le monde se tait quand il se lève; Supprima; Fait réfléchir. — 7. Pas vif; En-droit où l'on pouvait metire des caminerement raccompagnement;
Qui peut donc flamber.

EV. Terme de jeu; Moitié d'infant; Font l'objet d'un-livre.

VERTICALEMENT

1. Ne se garde que quand on la
ferme; Certaines ont besoin d'un
bon bouillon, — 2. La poche des

Sens de la marche des fronts

France entre le samedi 28 juillet à 8 heure et le dimanche 27 juillet à 24 heures :

La perturbation o rageuse qui commançait à affectar nos régions occidentales dans la nuit de vendredi à samedi continuera à progresser vers l'est et affectara le reste de la France. Dimancha, elle s'éloignera lantement vers l'Europe centrais et la Méditerrande. Dans l'air moins chaud qui lui fait suitaune hause du champ de pression apportera une amélioration temportaire.

Dimancha, en fin de nuit et le matin, cette perturbation domners encore des nuages abondants avec quelques piutes ou ondées accompagnèts d'orages isolés des Ardennes et des Voages aux alpes et à lorse. Ensults, ce type de temps s'éloignera vers l'est, et le temps y

Bigorre.—11 Grimpe facilement sur les parents; Connaît la loi; Sur la Bresle.—13. Noire quand il y a beaucoup d'inquiétude; Ne prête rien sur les vieux effets.—14. Crier comme un fauve; Hôte de l'Elysée; Comme un œuf.—15. Pour fixer l'aviron : Cuvette; Qui ont donc dû être décistrés.

Solution du problème n° 2 720 sur les murs; Pronom; Peut per-cer. — 12. Souvent cités avec les parents; Connaît la loi; Sur la Bresle. — 13. Noire quand il y a beaucoup d'inquiétude; Ne prête rien sur les vieux effets. — 14. Crier comme un fauve; Hôte de l'Elysée; Comme un œuf. — 15. Pour fixer l'aviron; Cuvette; Qui ont donc dû être décisrés. Solution du problème n° 2 720

Horizontalement I Frontère; Idéal — II Radio; Catalogue — III aventurière; Eté — IV NI Aoriste; See. — V Gers; Ettenne. — VI Jeun; Eole. — VII Abuse; Velu. — VIII Ire; Ume; Grenu. — IX Su; Uni; Se; Moche. — X Ignés; Anobil. — XI Etai; Elut; Rôder. — XIII Réa; II; Régate. — XIII. Toc; Sévère; Ru. — XIV. Poseur; Entêtés. — XV. Iénisséi; Eu; Usé.

Verticalement L Frangiais; Est. — 2. Ravie; Bruit; Ope. — 3. Ode; Roue; Garçon. — 4. Ninas; Unie; Si. — 5 Toto; Jeune; Ases. — 6. Urée; Mise; Eus. — 7. Ecriture; Livre. — 8. Raisin; Seule. — 9. Etété; Agent; Ré. — 10. Arène; René. — 11. Ile; Novembre; Tu. — 12. Pos Sálésolorie — 12. Rose; 12. Do ; Sélénologie. — 13. Egée ; Elucida ; Tu. — 14. Autel ; Etres. - 15. Lee; Un; Terreuse.

LE MONDE met-chaque jour à la dispacition de sos lecteurs des rubriques d'Annences immobilières Yeus y treuverez geut-bije LES BUREAUX dne April Lackeucher

équipement

TRANSPORTS

La publication du rapport irlandais sur l'incendie du « Betelgeuse » relance la polémique sur la sécurité des pétroliers

Comme on pouvait s'y attendre, la publication le 25 juillet en fin d'après midi («le Monde» du 26 juillet), du rapport de la commission du rapport de la commission d'enquête judiciaire irlan-daise sur l'incendie et l'ex-plosion du pétrolier français Bételgeuse le 8 janvier der-nier dans la baie de Bantry au sud-ouest de l'Irlande (cinquante morts dont qua-ranta-deux Français), releves rante deux Français), relance la polémique sur les causes de cet accident et d'un point de vue plus général sur la sécurité des transports pétro-

M. Joël le Theule a déclaré que la sortie de ce document représentait une cétape importante dans la procédure judiciaire angagée après le sinistre. Dans le seul domaine judiciaire en effet, un procès est déjà engagé, à Londres, entre l'armateur du navire, la Compagnie française de navigation, filiale du groupe Total, et le

une procédure,

Le ministre français des trans-ports, M. Joël Le Theule, a dif-fusé le 25 juillet le communiqué

a La commission d'enquête ju-diciaire constituée par le gouver-nement irlandais après la catas-trophe du pétrolier Betelgeuse arait pour mandat essentiel

d'établir les faits, et le document de près de cinq cents pages qu'elle

a redigé est une étape importante dans la procédure judiciaire. » D'un premier examen de ce

» D'un premier éxamen de ce volumineux rapport, il ressort que, quelle que soit l'hypothèse sur l'origine de l'incendie qui sera retenue en définitive par les juges qui auront à se prononces sur l'affaire, les perfes en vies humaines auraient été, selon toute vraisemblance, considérablement moindres si les installations du terminal pétrolier de Bantry-Bay avaient été conquès et exploitées avec un plus grand souci de la sécurité.

» On rappelle d'autre part que des experts français désignés par le ministre des transports s'étaient rendus en Irlande le jour même

gestionnaire du «terminal» de Bentry, la multinationale amé-ricainé Gull Oil. Mais d'autres instances seront vraisemblablement ouvertes en Iriande, en France ou ailieurs. On ne sait France ou ailieurs. On ne sait pas encore en particulier qu'elle va être l'attitude des familles des victimes à propos de leurs indemnisations ni des autorités irlandaises à propos de la gestion du terminal sérieusement mise en cause dans le rapport de la commission.

la commission.

Celle-ci insiste sur la responsabilité « principale » de l'armateur coupable seion elle d'un mauvais entretien ou d'une surveillance défectueuse du navire. Bile développe longuement aussi la responsabilité des gestionnaires du terminal négligents dans l'organisation des services de sécurité et qui, en outre, ont voulu tromper la commission en produisant un faux témoignage. La tendance normale de l'armateur est évidemment d'insister sur le dernier point; celle de la Gulf de mettre l'acent sur le premier.

Sur le fond, et-en l'absence du témoignage direct (les membres

annonce à l'Assemblée nationale lors du débat sur la catastrophe, la publication de leurs rapports et conclusions provisoires avait été différée jusqu'à la parution du rapport irlandais. Ces documents peuvent être maintenant consultés.

consultés.

» Ces rapports metient notamment l'accent sur celle des séquences d'évenements qui leur avait paru la plus vraisemblable, compte tenu des témoignages recueillis et des observations qu'ils cont lattes sur l'énage lesquelles.

recueillis et des observations qui us ont jaités sur l'épave, lesquelles se sont d'ailleurs prolongées au-delà même de la date de clôture de la commis-

des investigations de la commis-sion irlandaise. En particulier, la

cassure du navire paraissait aux experts français être la consé-quence de l'incendie et des explo-sions observées »

DEUX RÉACTIONS

LE MINISTRE FRANÇAIS DES TRANSPORTS : une étape dans

port irlandais et que M. Rocquemont allait continuer ses travaux. de l'équipage ont tous péri). A sera évidemment très difficile de savoir si l'incendie du Bétel-

savoir si l'incendie du Bételgeuss est la conséquence ou la
cause de la rupture du bateau.
C'est un point essentiel sur lequel
les avis des experts différent.
M. Le Theule a indiqué que les
travaux de la commission qu'à
la demande du président de la
République il avait chargée d'enquêter sur le sinistre — elle est
présidée par l'ingénieur général
du génie maritime Yves Rocquemont — concluaient plutôt en mont — concluaient plutôt en faveur de l'incendie préalable à améliorer cette sécurité qui peu-vent être prises des maintenant la rupture de la coque. Toute-fois, il a ajouté qu'il ne contestait et unitatéralement par les auto-nullement les conclusions du rap-rités françaises.

Les responsabilités de l'armateur

de l'accident et que les ingénieurs et plongeurs français ont apporté une contribution importante à toute la phase d'investigation technique. Ces experts avalent été entendus par la commission d'enquête irlandaise. Comme le ministre des transports l'avait annoncé à l'Assemblée nationale lors du débat sur la catastrophe.

Pour la commission, un travail Pour la commission, un travail excessif des structures du bateau est à l'origine des explosions, notamment au niveau des cuves de ballastage, puis de la série d'incendies et de la cassure du bâtiment. Le ballastage consiste à remplir d'eau des cuves spéciales (cuves de ballastage) au fur et à mesure que le brut est déchargé pour éviter que les structures du bateau ne travaillent excessivement. lent excessivement.

Le rapport relève les faits suivants, à prepos du bateau :

— Le Béteigeuse ne disposait
pas d'un système électronique de
surveillance des efforts auxquels
sont soumises ses structures.
L'usage de ce système, généralement appelé « Loadicator », est
maintenant « une pratique courante sur les grands pétroliers ».

Le Bételgeuse n'avait pas été suffisamment contrôlé, lors de verifications à Singapour en 1977, notamient au niveau des cuves de ballastage « dont la protection cathodique n'avait pas été renou-velée ». En 1979, le « Bételgeuse » Le ministre semble, d'une façon

Le ministre semble, d'une façon plus générale, très préoccupé de s'assurer que les services chargés de garantir la sécurité des bateaux français fonctionnent au mieux. L'acident du Bételgeuse survenant après celui du Tanio l'incite à le faire. Il reste aussi à examiner quelles sont celles des dispositions proposées à la fin de son rapport par la commission iriandaise pour par la commission irlandaise pour

et celles du gestionnaire du terminal de Bantry

La catastrophe du Bételgeuse est due principalement à une faiblesse anormale de la coque du hateau, estime la commission d'enquête judiciaire irlandalse. « La majeure partie des responsabilités de la perte du bateau incombe à Total», écrit-elle dans son rapport. La catastrophe a été produite par une conjonction de deux facteurs séparés : une coque sérieusement affaiblie du fait d'une maintenance inadéquate, et un effort excessif des structures du bateau lors des opérations de ballastage la nuit du drame ».

Pour la commission, un travail Gulf aurait dû toutefois tenir compte du fait que le remorqueur de secours se trouvait à 4,5 klomètres du Béteigeuse et hors de vue de celui-ci — et ce contraîrement aux dispositions prévues en la matière; 3) des radeaux de sauvetage en nombre suffisant auraient du être disposés à chacume des extrémités de la jetée; 4) il n'y avait pas de plan d'évacuation de la jetée. Un remorqueur de secours bien

cuation de la jetée.

Un remorqueur de secours bien placé, des radeaux de sauvetage en nombre suffisant et un plan d'évacuation de la jetée auralent peut-être permis de sauver de nombreuses victimes, estime le rapport, qui fait toutefois état d'un élément important : la Guif a synffert du fait que le partage d'un element important : la Guir a souffert du fait que le partage des responsabilités entre le pro-priétaire du terminal et les auto-rités portuaires en matière d'équi-pements de sauvetage n'était pas clairement établi.

clairement établi.

La commission qui a rédigée ce rapport de quatre cent soizante-dix-sept pages a entendu cent quatre -vingt - quatre personnes (témoins, représentants des parties directement intéressées et experts, dont ceux du gouver-nement français). Elle était présidée par un magistrat irlan-dais, le juge Declan Costello assisté de quatre assesseurs (deux britanniques, un néerlandais et un norvégien).

Trop d'anglais sur les avions français

Deux députés viennent d'attirer de nouveau l'atten-tion des pouvoirs publics sur l'abus que fait de la langue anglaise le monde aéronautique français (Journal officiel = du 21 juillet).

M. Pierre Bas, député R.P.R. de Paris, fait remar-quer au ministre des trans-ports que les compagnies françaises ont, « même dans leurs rapports avec les passa-gers », pris l'habitude de « ne vouloir reconnaître que les terminologies anglo-sazon-nes n. « C'est ainsi, indique-t-il, que les billets de jeunes jilles ou d'enfants comportent les mots Miss et Child et que les enfants royageant seuls sur les lignes de ces compa-gnies se voient affublés d'une gnies se poient affuoies a une pancarte portant le sigle U.M., qui se tradutt par Unaccompanied Minor. Cela est abusif lorsqu'il s'agit des lignes aériennes intérieures ne desservant, par définition, que des aérodromes métropolitains.

M. Louis Odru, député com-muniste de la Seine-Saint-Denis, soulève une question analogue auprès du ministre

nication. Il écrit cecl : a L'As-sociation internationale des navigants de langue française a demandé à Airbus Industric a demandé à Airbus Industric et à Air France de se concer-ter et de revenir à l'usage de la langue française pour les inscriptions des postes de pilotage des avions futurs, et en particulier de l'A-310. Une démarche analogue a été faite auprès d'Air France en ce qui concerne les nouveaux Boeing-727 récemment com-mandés par la compagnie nationale.

» Dans une réponse constera Dans une réponse conster-nante, les responsables d'Air-bus Industrie affectent de considérer la langue française en aéronautique e o m m e un élément de décoration secon-daire et accessoire au même titre que « la peinture exté-» rieure et l'habillage des » sièges ».

» Reges ».

» Pour les Boeing - 727, la direction d'Air France oppose à leur demande le supplément prohibill de priz ezigé par le constructeur américain (50 000 dollars par appareil). Par ailleurs, de nombreuses pressions sont exercées afin d'imposer l'usage unique de l'anglais dans les radiocommunications aériennes. »

ENVIRONNEMENT

ENTRE HENDAYE ET TOULOUSE

Neuf chevaux meurent de chaleur dans un wagon

Neuf chevaux sont morts de soif dans un wagon de la S.N.C.F. qui les transportait avec dix-neuf autres bêtes de Hendaye à Tou-louse. Les animaux, destinés à l'abattoir, avaient été entassés dans le même wagon et laissés sans aucune surveillance et sans eau pendant les dix-huit heures du voyage.

Les responsables de la S.P.A. de Tonlouse sont décidés à géra

Toulouse sont décidés à «faire toute la lumière sur cette affaire ». Ils ont immédiatement alerté M. Pierre Micaux, parlementaire en mission qui a remis récemment un rapport au président de la République sur la condition ani-male (voir le Monde du 18 juil-let). M. Micaux y souligne les conditions lamentables dans les-quelles, depuis des années, sont

transportés les animaux de bou-cherle sous prétexte qu'ils sont destinés à l'abattoir.

Ainsi deux cents chevaux arrivent chaque semaine à Toulouse pour les boucheries hippophagi-ques. Ils viennent d'Espagne, mais aussi de Bulgarie et de Pologne. aussi de Bulgarie et de Pologne. La S.N.C.F. affirme que seuls l'expéditeur et le destinataire sont responsables des animaux. Elle précise en outre que le wagon transportant vingt-huit chevaux von an t. d'Hendaye a bénéficié d'un «acheminement accéléré».

Le rapport de M. Micaux n'énunère pas moins de vingt-cinq me-mère pas moins de vingt-cinq me-sures destinées à « humaniser » l'importation du bétail. Leur mise en œuvre, estime la S.P.A., s'im-pose de toute urgence.

L'ARMATEUR : des hypothèses seulement.

La Compagnie française de na-vigation (filiale du groupe Total), armateur du Betelgeuse, « se monarmateur du Betelgeuse, « se montre extrémement surprise que le
rapport de la commission d'enquête triandaise prétende établir
avec certitude et la plus grande
précision quelles ont été l'origine
et la sequence des événements qui
ont abouti à la catastrophe.

La commission ayant ellemême conclu à l'absence de son
poste du responsable de la salle
de contrôle du terminal, ajoute
un communique de la Compagnie,
ces conclusions ne reposent sur

un communique de la Compagnie, ces conclusions ne reposent sur aucun témoignage oculaire. Elles reposent seulement sur un choix d'hypothèses s'appuyant sur l'unique déposition du marine manager du terminal absent au moment de l'accident et qui a relaté des conversations qu'il aurait entendues ou eues la veille, au sujet des opérations de ballastage, avec les officiers du bord qui ont péri avec le naivre.

3 La direction de Total C.F.N. ne peut donc que contester de la jaçon la plus catégorique cette partie des conclusions du rapport qui suppose en outre une conduite qui suppose en outre une conduite des opérations de ballastage par-faitement invraisemblable de la

part d'un équipage hautement qualifié. » Dans ces conditions, Total C.F.N. rappelle avec la plus grande fermeté sa thèse d'une explosion jermeus sa Luese u una apparation des citernes provoques par un incendie ayant, à son opinion, pris naissance sur la jetée. 3

 Automobilistes moins pru-dents. — Le nombre de dépista-ges positifs contre l'alcoolisme au volant, effectués sur des automo-volant, effectués sur des automovolant, ellectues sur des premier iri-mestre 1980 s'est élevé à 13 101 (11 121 en 1979), indique le ministère de l'intérieur. Durant ce même trimestre, on a constaté ce meme rimestre, on a consiste aussi un accroissement des excès de vitesse : 218 678 infractions du 1º janvier au 30 juin, au lieu de 193 683 durant la même période

Nouvelle grève à Olympic Airways. — Les quaire mille techniciens et employés au sol de la compagnie sérienne grecque Olympic Airways commencent de nouveau ce samedi 26 juillet une grève de quatre jours. Ils protestent contre le fait que la direction refuse de signer un accord prévoyant notamment des sugmentation salariales. (AFP.)



L'ÉCONOMIE LIBANAISE

Et pourtant elle tourne...

De notre correspondant

aignes d'une vigoureuse santé Ayant surmonté la guerre de 1975-15/6, elles sont presque toutes en pleine expansion, en effets d'autant plus pernicieux sur l'économie qu'elle dure deviolentes sont aussi nombreuses toutes les régions du pays, que, surtout, ses perspectives de rè-glement sont totalement bloquées pour une durée indéfinie et de

lement réussi jusqu'ici une resultats soul moins uniformément spectaculaires. Ainsi, les expordoublé - en monnale courante. il est vrai - en 1979 par rap port à 1974, dernière année précédant la guerre ; et li s'est créé usines en 1978-1979, totalisant environ 350 millions de livres

Des entreprises de toutes sortes (banques, industrie, assu-rances, transport, services) ont

L'increvable mécanique

Tout trait-It done your te mieux pour l'économie libanaise ? Blen sûr que non i Comment pourqui, après avoir subi en dix-huit mols des dégâts équivalents, entière de son produit intérieus brut, est, depuis lors, disloqué tiquement et constamment

En mai et juin écoulés, l'increvable mécanique a paru d'ail-leurs s'essoufier. Un net ralentissement de l'activité de détail - les commercants parlaient de sement du volume des crédits documentaires, a suscité de vives inquiétudes sur le marché. Cependant, dès la mi-juin, une reprise s'amorçait. L'effondrement de l'économie libadéjà milla et une fois, n'étalt

et en Europe, créant des fillales génératrices de fonds rapa-triables. En outre, le « matériel humain . Ilhanais « se vend » toulours tres bien : le Golfe accueille plus que jamais les cales firmes internationales ont recours à leurs services pour ces Cela engendra une emigration d'autant plus rentable pour le pays en transferts d'argent frais qu'elle se fait généralement sans accompagnement des familles et qu'elle est constituée de cadres

La guerra enfin (ou la crisa quand les hostilités sont en veilleuse) suscite son propre argent en provenance de l'étranger sous forme de bons en dollars, et, depuis le début de 1980. l'Etat libanais est lui-même renfloué à raison de 400 millions de les plus riches. Résultat : une balance des palements consdont l'excédent, après être passé de 200 millions en 1978 à 500 millions de dollars en 1979 va probablement se maintenir à

voqué par une série de facteurs, finalement tous conjoncturels. Le principal a été la hausse sans précédent des taux d'intérêt verinternationales: quand il peut obtenir 19% sur le dollar et 17 % sur le sterling, l'épargnant libanais ne place évidemment plus son argent à 7% en mog-nais nationale. Alors qu'en Eugères n'intéresse que de gros épargnant, ou presque, est cam-biste dans l'âme. Il en est résulté une course fiévreuse vers le étrangères, alimentés en partie, paradoxalement, par des crédits

> La livre libanaise finançait ainsi ceux qui jouaient contre elle. Résultat : la part des dépôts en devises par rapport au total des dépôts, déjà considérable, est passée de 33 % à fin 1978 à 35 % à fin 1979 et à 38 %

Cette fois-ci, il s'agit de la poli-tique charbonnière. « Nos frères gaulois sont, une lois de plus, à l'avant-garde énergétique, pou-vaient donc lire les lecteurs du New York Times. Dans un mouve-ment hanti pour réfuire alle-

en livres qui pouvalent être ob-tenus entre 7% et 10%.

au 30 avril 1980. Durant les quatru premiers mols de 1980, la progression des dépôts en devises a été de 17,5 %, alors que celle des dépôts en livres n'a été que de 4.6 %. En conséquence, les aurliquidités en livres. (1.5 milliard en 1979) disparais-

monétaire, en même temps

saient et falsaient place à une

Devises étrangères et aide arabe

alors que les prix des blens nécessaires (logement, alimentation, énergie, etc.) ont au moins triplé et, au pire, décuplé par rapport à l'avant-guerre (1974), les produits superféta-toires (vidéo, TV. transistors) voire nuisibles (alcools, cigesous l'effet d'une contrebande généralisée qui a amené un Etat

(29 %) qui, en grévant les entreprises de lourdes charges, a

● Un chômage « invisible » valileurs non qualifiés, et une pénurie aigué de travailleurs qualifiés dans la plupart des sec-

Toutefois, en même temps, les rentrées de devises étrangères ont battu tous les records au alors qu'elles étalent déjà, en 1979, de l'ordre de 150 millions considérable pour un petit pays de trois millions d'habitants. Parallèlement, l'Etat a commencé arabe promise au sommet de Tunis en novembre 1979, et à de dollars ont ainsi été percus (40 millions de l'irak, 38 de l'Arable Seoudite, 30 des Emirats arabea unis et 25 du Kowelfi sur las 400 millions promis par an durant cinq ans. Ces montants mais la Trésor a remboursé sa dette à l'égard de la Banque du

encadré le crédit à partir de décembre 1979 Les taux d'intérêt points on 1980, attelgnamt 14 % sur les soldes négatifs. Cepenonéreux pour les sevies opérations spéculatives, mais pour toutes les autres également, le

territoire accentuant son exiguité

Les taux d'intérêt sur le dollar ayant brusquement chuté en mal-juin, les surliquidités en livres sont de nouveau apparues dans les banques de Beyrouth. Elles étaient estimées à 500 milémet à nouveau des bons pour les éponger (750 millions de livres depuis le début de l'anont augmenté de 100 millions de dollars, soit une somme supé-

inversée à partir de la mi-luin et l'économie a reons sa paradoxale marche en avant La livre libanaise a, certes par rapport dollar, qui tui-même n'a pas été en très bonne santé: mais. suit à peu près la même courbe que la franc suisse et le que compte tenu de la situation dri e, exblidne bar nue connetella áculvant à 28 milliards de pour une circulation ciaire de 3,8 milliards (737 % de couverture). Mais elle s'explique aurtout par l'activité tous azimuts à cause d'elle, qui permet à leur pays, pratiquement sans un touriste et avec une balance une balance des calements les plans individuel et collectif. des conditions de vie matérielle qui ne sont pas celles d'une

LUCIEN GEORGE. (1) 1 livre libaraise = 1,26 F.

SOCIAL

DÉCLENCHÉE PAR DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS Une grève s'est étendue à la plupart des chantiers d'une entreprise spécialisée dans l'entretien des voies ferrées

De notre correspondant

qu'ils n'ont pas touché un sou si ce n'est les 200 F distribués au fil des collectes: trois mois que les travailleurs immigrés de chez Desquenue et Giral, une entreprise spécialisée dans l'entretien et la rénovation des voies ferrées, sont en grève. Sur les mille salariés concentrés sur une dizaine de chantiers itiné-rants, la C.G.T. annonce six cents grévistes, la direction

C'est pres de Sable, à Noyen, dans la Sarthe, que le conflit a rris naissance en mai La ga-melle avalée par tous les temps assis sur une traverse de cheassis sur une traverse de che-min de fer : les Marocains, les Portugais les Algériens et les Cambodgiens en ont eu assez. D'autan! que le « village » qui les attendait le soir n'était que bungalows étroits entassés le long de la voie Paris-Nantes avec un confort sommaire et des douches parcimonierses. Pas de frigo, pas de réfectoire, pas de salle de loisirs. Lè-dessus sot. * venues se greffer des revendications de salaires et de prine de déplace-

salares et de prine de depacement.

Las cadres et les administratifs ayant tenté de faire fonctionner les machines, les immigrés décidèrent d'occuper et de
les bloquer Quatre jours après,
sur ordonnance du tribunal du
Mans, les gardes mobiles « libéraient» les engins Sans affrontement. Ce fut un événement à
Sablé : c'était bien la première
fois que la force publique intervenait dans la ville de M. Joël
Le Theule le ministre des transports Puis le confiit s'est durci
Lorsque la direction accepte de
négocier, elle accueille les délégués avec des vigiles et des chiens
policiers au siège social des Mureaux, dans les Yvellnes. Peu à
peu, plusieurs autres chantiers
sent touchès par le mouvement.

A Beren les termingte du chap. sont touchés par le m

scrit touchés par le mouvement.

A Rouen, les immigrés du chan-tier d'Oissel occupent le bureau de l'inspecteur du travail.

Une délégation des « grévistes sarthois » se rend à Chambéry pour convaincre des immigrés récemment engagés pour court-circulter le mouvement et tenir les délais de ne pas faire capoter le mouvement. Les immigrés des chantiers parisieus occupent la Fédération nationale du bâti-

ment.

C'est que, entre-temps, si un accord a été conclu sur les salaires et la prime. M. Giral avait annoncé le licenclement de quarante et une personnes. e Des junteurs de trouble qui s'étaient liorés à des voies de juit. » Il y a voies

Le Mans. — Voici trois mois de fait et voies de fait : M. Le pu'ils n'ont pas touché un ou si ce n'est les 200 F disribués au fil des collectes : rois mois que les travailleurs projument de chez Desquenne de planches > de plan

Noyen? Le conflit s'enlise. Le chantier Le conflit s'enlise. Le chantier de Chambéry vient de fermer de finitivement: puisque Desqueme et Giral ne pouvaient respecter les délais la S.N.C.F. le leur a retiré, tout comme celui de Mets qui devait démarrer début août. « Si bien que si tout le monde décidait de reprendre aujour-d'hui, je n'aurais pas jorcément de travail à donner », ironise M. Giral La C.G.T. continue pourtant de mobiliser a tout me pourtant de mobiliser « tant que les quarante et un otages n'au-ront pas été repris ». Des délé-gations sont délà en route vers le chantier du T.G.V à Auxerre.

A Noyen, restent ceux qui auraient du rentrer chez eux cet été, après parfois deux ans d'absence, et ceux qui auraient dû continner le travail. Ils sont dans leurs bungalows, deveous des étuves après avoir été des

HAUTE COUTURE ET BAS SALAIRES

coup d'envel des collections de l'hiver 1980 sera donné le 27 juillet. C'est pour montrer certains aspects de Fenvers du décor que la C.G.T. a organisé le 24 juillet,

cher Cardin, dix chez Courrèges, can derniers jours, ravivent les faquiétudes dans les atellers. Les, « secondes mains » sont payées comme les « suigards ». Avec un salaire de 4 000 à 4 200 F cien (C.A.P. plus deux ans et demi de stage environ), les rémunérations des premières mains qualifiées out 38 % de retard

son qu'elle considère comme un « débouché naturel ». Mais elle dénonce le poids que fuit peser démonce le poidr que înit peser sur la haute couture le finan-cement des dépenses de prestige et de promotion de la griffe. Sur 3 milliards de chiffre d'affaires, un produits griffés, seniement 10 % de ce montant reviant à la couture.

réclament la part qui leur revient dans la réalisation « de la recherche et de la création a alors que les ateliers sont trop souvent soumis à la seule recherche du profit.

● La plus ancienne entreprise française d'enduction de tissus, Cordonal, située à Pfastatt (Haut-Rhin) a annoncé, le jeudi 24 juillet, à son comité d'entreprise, qu'elle entamait la procédure légale de licenciement de l'ensemble de ses deux cents salariés. Cette société, dont le capital est d'éte nu majoritairement par Rhône-Poulenc et par le groupe textile alsacien Schaeffe, connaissait depuis plusieurs années de sérieuses difficultés commerciales liées à la surproduction européenne dans le secteur de l'enduction. — (Corresp.)

• Un plan de licenciements concernant quatre - vingt - huit personnes a été présenté, le jeudi 24 juillet, par les administrateurs judiciares de la société Dupré (textile et bonneterie) de Ro-milly-sur-Seine (Aube), qui em-

 Quatre-omgts hoenciements ont été annoncés par la direction des Papeteries Stiennes, à Aries (Bouches-du-Rhône) Ils touche-(Bouches-du-Riodie) ils touche-ront soirante-dix ouvriers et employés et dix cadres et agents de maitrise, sur un effectif total de trois cent cinquante person-

Greve à l'URSSAF (Union pour le recouvrement des cotisa-tions de la Sécurite sociale et des tions de la Sécurite sociale et des allocation familiales) La quasitotalité des quatre-vingt-cinq employées du service de l'perforation situé à Bagnolet (Seine-Saint-Demis), sur les trois mille personnes qu'emplois l'Union sont en riève depuis un mois, à l'appei de la C.G.T. de la C.F.D.T. et de P.O. E^T, rèclament un reclassement représentant une augmentation d'environ 400 francs par mois. Cette grève 400 francs per mois. Cette grève bloque une bonne partie 'u fonc-tion ment de l'organisme

ENERGIE

Les « crises » pétrolières

Quand Mobil vante la < French connection >

Les crises pétrolières réussis-sent, on le sait, anx compagnies. Pour le premier semestre, toutes annoncent donc des bénéfices records. Avec Exxon, dont les proénergétique de la France. Une récidive, puisque déjà avait été loué de la sorte le programme nucléaire du gouvernement franrecords. Avec Exxon, dont les profits — en hausse de 68 % —
approchent 3 milliards de doilars pour les six premiers mois,
Shell (+ 47 % au deuxième trimestre), Texaco (+ 49 %) et
Concco (+ 43 %) se portent blen,
merci. Quant à Mobil. la seconde
compagnie américaine, ses bénéfices ont atteint 688 millions de
dollars ces trois derniers mois,
en augmentation de 65 % par
rapport à la même période de
l'an passè.

Mobil a d'ailleurs trouve une
utilisation originale pour une
— minuscule — partie de ses profits. Elle s'est en effet; payé, la
semaine dernière, une pieine oave
du New York Times pour — sous

du New York Times pour — sous le titre « The French Connec-tion II » — vanter is politique

Hausse des prix du pétrole du Venezuela et du Mezique. — Le Venezuela a porté à 32 dollars le prix de son pétrole de référence let, a annoncé récemment Humberto Calderon-Berti, mie brut » a ainsi augmenté de 60 cents (2.50 F) le baril

Le Mexique, qui, iui, n'est pas membre de l'OPEP, a augmenté de 1 dollar le banl le prix de ses de 1 dollar le bani le prix de ses différentes qualités de pétrole, a annoncé simultanément le 3 juillet, la compagnie des pétroles mexicains (PEMEX). Les nouveaux tarifs preunent effet rétroactivement au 1° juillet et seront applicables jusqu'au 30 septembre. — (AFP, Beuter.)

AFFAIRES

L'AVENIR DE MANUFRANCE EXAMINÉ LUNDI A PARIS

Les actionnaires de la Société nouvelle Manufrance seront reçus le lundi 28 juillet à Paris au siège du CLASL (Comité Interministériel pour l'aménagement de structures industrielles) Une pré-cédente réunion, le 3 juillet n'avait donné aucun résultat les fonctionnaires ayant considéré que les actionneires de Manu-

que les actionnaires de Manu-france n'avalent fait aucune pro-position de nature à amener l'Etat à accorder une nouvelle aide à l'entreprise Commentant par avance cette nouvelle réunion, M. René Mo-nory, ministre de l'économie, a déclaré « avec un plan soide et un ejfort des actionnaires l'Etat pourrait intervenir a. Qu'en sera-t-il? Lors de sa visite à Paris, le maire communiste de Saint-Neio York Times. Dans un mouve-ment hardi pour réduirs plus encore sa dépendance à l'égard du pétrole importé, la France se propose de quintupler sa consom-mation de charbon-vapeur dans l'industrie d'ici à 1990. Une fois encore, les Etats-Unis sont à la: traine, même si ce pays est assis sur la plus large réserve de char-bon du monde. y t-il? Lors de sa visite à Paris, le maire communiste de Saint-Etienne a évoqué une opération qui pourrait peut-être permettre de débloquer la situation il s'agit de l'érentuel rachai par la MACIF (une mutuelle actionnaire de la société nouvelle Manufrance) des actifs de l'ancienne société pour un montant de 100 millions de france payables en plusieurs fois. Cette transaction si elle était menée à bien permettrait à la MACIF de dommer sa garantie à un prê dt 40 millions de francs qui pourrait être cousenti par le syndic. Cet apport permettrait à Manufrance de respirer, et pour pen qu'un plan Nulle part, il n'est dit, dans cet article, que l'utilisation du char-bon dans l'industrie est en France pratiquement nulle (moins de 3 millions de tonnes), ce qui facilite une plus large pénétration, alors que les industriels améri-cains brûlent déjà chaque année près de 70 millions de tonnes de charbon-vapeur, et les électriciens quelque 380 millions de tonnes.

Mais la démarche est habile qui joue sur l'actuel sentiment antifrançais outre-Atlantique pour stimuler des sources d'énergle dans lesquelles Mobil est largement engagée (sur le thème « Vous n'allez pas les laisser faire mieux que nous »), tout en se mettant au mieux avec les pouvoirs pubiles en France, où la compagnie est aussi installée (le texte » été largement diffuse à Paris). Quel ministre français peut se targuer d'avoir vu sa politique vantée sur une pleine page du New York Timas ? Reureux M. Girend qui doit cels à l'une des « sept seure » ! — B. D.

pirer, et pour pen qu'un pian crédible soit présenté, pourrait amener l'Etat à intervenir une nouvelle fois. consacré à la reunion du conseil d'administration de Manufrance (le Monde du 25 juillet), nous e voquions, dans la seconde colonne, l'intervention possible de deux entreprises : François Beau-val et Novotex. Pour cette der-nière firme, c'est Movitex qu'il failait lire.

DANS L'ÉLECTRONIQUE

Le groupe britannique Thorn-EMI signe un accord de coopération avec le Japonais Sharp

Nouvelie alliance angio-japonaise dans le secteur des biens de consommation électronique et de l'électroménager. Le groupe Thorn-EMI et la firme d'Osaka Sharp viennent de conclure un important accord de coopération. Il prévoit un échange d'informations technologiques, la cession rocisée de brevets, un programme commun de recherche et une commu quarente pays les derniers fours à micro-ondes de Sharp. Cette dernière assurera la vente - sous sa propre marque - des « mixers » de Thora-EMI

Avec cent vingt-cinq mile em-ployés et un chiffre d'affaires de pròyes et un dutirie d'atraires de près de 15 milliards de francs, le groupe Thorn-EMI est un grand fabricant d'appareils électromè-nagers, de composants et de ma-tériels électroniques, de radio-télévision et de programmes audiovisuels. Il a signé récem-

Garnier. — Un accord scrait, le 28 juillet, avec la C.F.D.T., pour la reprise du travail à partir du 15 août chez Garnier (machines agricoles), à Redon (Ille-et-Vilaine). Mise trois fois en liqui-dation depuis 1970, l'usine était occupée depuis le 1er juillet 1979, après le licenciement de trois cent soixante-sept employés (ls Monde du 17 juillet 1979). Elle devrait redémarrer avec environ vingt personnes le mois prochain, puls avec cinquante en sin d'année, mesure assortie de préretraites à

ménager. (La liste devient iongue de ces

tés britanniques, des implantations d'usines alppones outre-Manche, des « coopérations » · technologiques et commerciales, importe pru. Ils per-mettent surtout aux firmes nip-ponnes d'enfoncer un coin dans le bastion Europe; d's angliciser s, et par ià d'a européaniser », leurs pro-Dans ce pays en voie de sous-

développement qu'est la Grande-Bretagne, con a s'est apparemment résigné à vandre des pans entiers de l'industrie nationale. Au plus offrant, Deux secteurs sont particulièrement concernée. Pétentronique et l'autoconcernes: Pelactronique et l'anto-moble. Actuellement, il s'agit de se partager les dépouilles du « l'ion bri-tannique ». A ce jour, les Japonais se montrent — et de loin — les meilleurs Philips, LB.M... bien que plus discrets, as sont pas hactifs. Exception faite des racheus de Chrysier UE par Peugeot et de Ronéo par la C.G.E. les groupes français ne sembleut pas intérassés par ce partage. C'est dommage, car il y a cacore, à n'en pas douter, des occa-sions à saisir. Ne serait-ce que dans les communications...]

العكدا من الأعلى

Reprise du cuivre et du plomb

COURT DES DESIGNATES MARRIEDA

SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

Hausse de la livre - Baisse du yen Reprise de l'or

Sur des marchés assez calmes, le DOLLAR a continué à fléchir doucement, tandis que la LIVRE STERLING accentuait sa montée et que le YEN baissait assez vivement. Fait marquant, l'or, qui avait chuté brutalement la semaine dernière, s'est raffermi très nettement dans un contexte qui apparaît haussier à bien des opérateurs.

Le DOLLAR a donc fléchi, mais assez peu, grâce au soutien discret des banques centrales. La baisse à répétition des taux d'intérêt outre-Atiantique n'est pas faite pour le raffermir, mais cela ne semble guère inquiéter les responsables. A moyen et à court terme, le dollar est voué à l'affaiblissement, estime l'un des experis de la Bank of America, premier établissement des Etats-Unis, car il souffre du « syndrome de la monnale de réserve », c'est-à-dire qu'il y en a trop de par le monde (750 milliards hors de l'Union, dit-on, mais cele peut ètre contesté). Selon lui, les auto-

au début de l'année. Une telle opinion est frappante dans la mesure où le Dr Mast et le Cré-dit suisse étaient jusqu'à présent partisans de stabiliser ou de réduire le prix de l'or.

Propos ou pas, la spéculation et les investisseurs se sont intéressés à nouveau au métal jaune, dont le cours avait brutalement chuté de 660 dollars à 606 dollars la semaine dernière sur le rappel discret que les Etats-Unis « se réservaient le droit de vendre de l'or à tout noment». Le prétexte de la reprise fut, mardi, l'occupation, à Téhéran, du siège du parti communiste que l'on confondit. à New-York, avec celui de l'ambassade soviétique. Mais la hausse n'en continua pas moins, favorisée par la baisse des taux d'intérêt, qui facilite l'achat de métal à crédit sur les marchés à terme. Du coup, l'once d'or valait 652 dollars vendredi. Ailleurs, la LIVRE STERLING.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne injérieure donne seux de la semaine précédente.)

PLACE	Lime	\$ 8.8.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc beign	Fleria	Lire teleane
Londrys	=	2,3935 2,3755	9,6613 9,6207	3,8260 3,8174	4,1610 4,1428	66,2764	4,5452	1975,83 1971,66
Hew-York.	2,3935 2,3755	11	24,7739 24,6913	62,5586 62,2217	57,5298 57,3394	3,5997 3,5842	52,6592 52,4189	0,1211 0,1204
Paris	2,0613 2,6297	4,0365 4,0500	_	252,51 252,02	232,18 232,22	14,5362 14,5161	212,55 212,26	4,8897 4,8795
Zurich	3,8260 3,8174	1,5985 1,6070	39,6811 39,6790	=	91,9470 92,1444	5,7541 5,7598	84,1758 84,2243	1,9364
Pranciert.	4,1610 4,1428	173,85 174,40	43,8694 43,8617	108,7582 108,5252	_	6,2580 6,2588	91,5481 91,4046	2,1059 2,1012
Bruxelles.	86,4914 66,2764	27,7800 27,9000	6,8821 6,8888	17,3787 17,3615	15, 979 2 15,9977	=	14,6287 14,6226	3,3652 3,3614
Amsterdam	4,5452 4,5324	1000	47,8457 47,1111	118,7988 118,7385	109,2320 100,4036	6,8358 6,8387		2,3004 2,2987
Milas	1975,83 1971,66	825,50 830,00	204,5088 204,0382	516,4216 516,49 0 3	474,8346 175,9174	29,7156 29,7491	434,70 435,01	-

rités américaines « poursulvant leur train-train », le fléchissement continuera, seule une grave crise

modifier la situation.
En conséquence, cet expert,
M. Jeffrey Mizrahi, voit le dol-lar en 1981 à 1,61 DM (contre 1,7350 DM actuellement) à 1,50 FS (contre 1,60 FS) et à 200 yens (contre 223 yens). Il pronostique également un ajustement du S.M.E. à l'autonme ou hiver pro-chain avec une résyalization du

chain avec une réévaluation du DM de 2 %. Enfin, M. Mizrahi a déclaré que Enfin, M. Mizzahi a déclaré que les pays exportateurs de pétrole seraient désireux de douber la part de l'or dans leurs réserves, qui n'est actuellement pas supérieure à 4 % ou 5 %. Ce propos est à rapprocher de celui tenu par le Dr Mast, conseiller économique du Crédit suisse dans le bulletin trimestriel de l'établissement: « Si les politiques des pays occidentaux continuent à lire aussi regrettables », le prix de l'once d'or pourrait monter hrutalement et dépasser le niveau record de 850 dollars établi

jusqu'à 2.40 dollars pour la pre-mière fois depuis avril 1975. A Paris, toutefois, elle n'a pas retrouvé, à 9,66 F, les 10 F de la fin juillet 1979. La fermedé de la livre est attribuée, outre l'attrait du pétrole de la mer du Nord, au maintien à 16 % du taux d'escompte britamique qui attire les capitaux étrangers, et cela maleré un châmage record en malgré un chômage record en Grande-Bretagne, Le YEN s'est nettement affai-

hij par rapport à toutes les mon-naies, même le dollar, qui valait près de 224 yens à la veille du week-end contre 319 précédem-ment. Cet affaiblissement de la monnaie japonaise, auguel ne s'opposent pas les autorités monétaires, est dû, notamment, à ind. gén... de pétrole. Il n'est pas de nature à satisfaire les partenaires commerciaux du pays du Soleil-Levant, dont les exportations se trouvent ainsi favorisées : on sait ce qu'il en est déjà dans le domaine de l'automobile.

FRANÇOIS RENARD.

MATIÈRES PREMIÈRES

Reprise du cuivre et du plomb

METAUL. — Sensible reprise des tion mondiale devruit atteindre cours du cuivre au Metal Exchange de Londres majoré la perspective mation 3,75 millions et les expordrun ralentissement de l'Expansion tations vers les pags de l'Europe économique dans le plupart des orientale 150 800 tonnes.

Plusieurs producteurs americanis un majoré de 2 cents par livre le prix du mois.

Repli des cours du suare malgré de leur métal pour le porter à Repli des cours du suare malgré 26 cents. Pour l'année en cours, il la diminution de 30 % des exportations enbaines pers les pags du comecon. est prévu un excédent de produc-tion de 100 000 tonnes. Le produc-

des vers les pays de l'Europe orientale 150 800 tonnes.

La prève se ricaines — elle a com e a cé le 1 juillet.

Housse des cours du plomb à l'expent à Londres qui n'en restent pas moins injérieurs de 220 livres environ à leur niveau record de mars dernier.

Plusieurs producteurs américains ont majoré de 2 cents par livre le prix de 220 livres le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur métal pour le prix de 220 livres environ à leur miseur producteurs américains peu importantes des cours de le laine sur les divers marchés à terme. DENRESS. — Nouvelle baisse des cours du capt. Le Brésil envisa-

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 25 juillet 1980

Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente METAUX. — Londres (en sterlings

METAUX. — Londres (en sterlings par tonne): cuivre (Wirebars) comptant, 944 (908,50), à trois mols, 958 (929,50); étain comptant, 7160 (7190), à trois mois, 7185 (7145); plomb, 353 (228); xinc, 309,50 (232,50); argent (en pence par once troy) 894,50 (645,10).

— New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 103,20 (96,50); argent, 16,35 (15,30); aluminium (lingots), inch. (75); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne). Inch. (75,50); incrure (par bouteille de 76 lbs), inch. (330,400).

— Penang (en dollars des détroits par picul de 22 lbs): 2 167 (2 129). TEXTILES. — New-York (en cents par livre): cotol. cet, 79,80 (83,05); déc., 77,75 (81).

— Londres (en nouveaux pence par kilo): laine (peignée à sec), soût, 570 (365); jute (en livres par tonne), Paristala, White grads C, 206 (212).

— Rombeix (en francs par kilo):

— Roubsix (en francs par kilo) : laine, 38,10 (28,05). CAOUTCHOUC. — Londres (en nou-

veaux pence par kilo) ; R.S.S. comptant, 56.50-57.25 (56-57.25).

— Penang (en cants des détrois par kilo) ; 202.50-293 (286-286.50). par kilo): 292,50-293 (286-285,50).

DENREES. — New-York (en cents par lb): cacao, déc., 2,370 (2,425), mars. 2,435; sunre, sept., 39,60, (29,95); oct., 30,60 (30,50); café, sept., 156,33 (162,04), déc., 197,18 (163,10).

— Landres (en livres par tonna): sucre, anth., 178 (290), oct., 303 (308,50); café, sept., 1285 (1,345); nov., 1305 (1360); cacao, sept., 1033 (1062); déc., 1074 (1103).

— Paris (en francs par quintal): cacao, sept., sp4 (1014); déc., 1016 (1030); café, sept., 1237 (1322); nov., 1255 (1313); sucre (en francs par tonne); oct., 3 015 (3 045); déc., 3 080 (3 100).

CERRALES. — Chicago (en cents

CEREALES. — Chicago (on cents par boissean) : blé, sept., 453 1/2 (447 1/2); déc., 471 (464); mals, sept., 324 1/4 (325 1/4); déc., 330 1/3 (343 1/4). INDICES. - Moody's : 1202,60 (1185,60). — Reuter: 1695,70 (1,697,80).

SEMAINE DU 21 AU 25 JUILLET

BOURSE DE PARIS

Décollage

PRES s'être donné trois semaines de réflexion au cours desquelles les différents indices ont très peu varié, le marché parisien de valeurs mobilières s'est enfin ébraulé. L'indice calculé par l'INSEE comme ceux de la Compagnie des agents de change ont amorcé un décollage qui, pour être lent, n'en est pas moins significatif puisque, en cinq séances, la hausse ressort à plus de 2 %.

Le mouvement, à peine amorcé lundi par un progrès insignifiant de l'indicateur instantané (+ 0.1 %), a véritablement commencé le lendemain, lors de la séance consacred la la réconse des primes engagées au cours des trois mois

à la réponse des primes engagées au cours des trois mois

précédents, l'indicateur gagnant 0,4 %.

Mercredi, l'or voia la vedette aux actions. comme il devait d'ailleurs le faire également à la veille du week-end. Autour de la corbeille, où l'on procédait aux opérations de liquidation mensuelle, les mines étaient capendant réjoules. Pas tellement à cause de la séance elle-même (+ 0,4 % tout de même), mais surtout en raison du bilan mensuel qui, somme toute, s'avérsit très satisfaisant puisque, en quatre semaines, les différents indices avaient monté d'environ 4.4 %. Le nouveau mois boursier serait-il an moins

Il démarra en tout cas sur les chapeaux de roue, le lendemain, l'indicateur instantané s'adjugeant 1,2 % environ à l'issue d'une séance beaucoup plus active que les précédentes. Comme de coutume, la perspective de bénéficier de quatre semaines de crédit avait décide nombre d'opérateurs à reprendre les chemins du palais Brongniart.

Certes, le mouvement se ralentit très nettement à la veille du week-end (+ 0,1 % environ), mais il est clair que la baisse des taux d'intérêt et, en tout premier lieu, celle du taux de l'argent placé en report (revenu de 11 3/8 % fin juin à 9 7/8 % vendredi) constitue un puissant incitatif à l'achat, à crédit, de valeurs mobilières. D'abord parce que l'operation est moins conteuse, mais aussi perce qu'une désescalade générale des taux comme il s'en produit une en ce moment (voir d-contre) rend, même si elle a ses limites, les actions et leur rentabilité d'autant plus

Plus que la publication d'un indice des prix - satisfaisant. — toutes propositions gardées — pour le mois de juin (0,6%) c'est bien la baisse des taux qui, comme à Wall Street, est, et sera, peut-être, à l'origine de la hausse boursière. Ne serait-ce que parce que les milieux d'affaires, comme tous les Français, savent déjà que l'indice de juillet sera beaucoup moins bon...

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	21 juillet	21 juillet	23 juillet	24 juillet	25 Juillet
Terme	104 185 706	111 667 706	143 764 364	231 565 483	= (1)
R. et obl.		177 169 879			
Actions	59 359 839	82 773 395	87 605 912	70 223 223	
Total	294 323 720	371 610 980	352 026 247	445 862 646	_
INDICE	S QUOTID	IENS (INS	EE base 100	, 28 décemi	re 1979)
Franc		105,2	105,9	107,3	107.1
Etrang		110,6	110,4	111,5	111,4
		INE DES A RSe 100, 28 (E CHANGE 979)	
Tandance	109 1	100 6	1101	1114	111 %

DISCIPLANE BOURSIÈRE

Réunie en formation discipli-naire le 9 juillet, la Chambre syndicale des agents de change a décidé de sanctionner deux

commis principaux de Bourse, employés chez deux agents di-férents, pour des e pratiques interdites » sur le groupe de cotation de l'action Institut

L'un des commis, indique l'avis de la Chambre syndicale placardé sur les piliers du Palais Brongniart, a reconnu avoir agi au détriment des clients en face desqueix il est intervanz en suscitant, à posteciori, leurs ordres. L'autre a carrément réalisé des

profits aux dépens des clients de sa charge dont îl avait la res-ponsabilité d'exécuter les ordres.

C'est loss d'un dépositiement de reutine que la Commission des opérations de Bourse (COB), surprise par certains mouve-ments du titre Mérieux le

29 octobre, avait décidé, après avis de la Chambre syndicale, d'ouvrir une enquête. On ignore

le détail des opérations repro-chées aux deux commis princi-paux, mais il semble qu'ils ne

paut, mas les seuls en cause, d'autres employés, sans grade (1), ayant pu procéder à quelques a aller-retour à l'occasion des fluctuations du cours de Mérieux ce jour-là. El est d'ailleurs à

to 1003-40. M car ormitters a noter que si ces pratiques sont efficiellement interdites, l'a aller-retours, qui consiste pour le commis à acheter (ou à vendre)

commis à acheter (ou à vendre) au premier cours des titres qu'il revendra (ou rachètera) avant la fin de la séance, afin d'empocher la différence, est très courant, et toléré sur presque tous les marchés boursiers du monde. Mais il y a, d'abord, des limites à ue pas dépanaer, et, ensuits, une rêgle d'ar à ne pas transgresser : le client ne doit jamais en faire les frais. Mêmes si ceiui-cl est un riche et célèbre.

si celui-ci est un riche et célèbre industriel de l'aéronautique... Une plainte a été déposée au

(1) Non transmis,

Dêçu que la Banque d'Angieterre n'ait pas abaissé son taux d'es-compte, le marché, qui tablait sur une détente, s'est repié, après une nouvelle progression initiale suivis d'une courte pause.

Aux industrielles, des vedettes

NEW-YORK Ventes bénéficiaires

Parvenu la semaine précédente à son plus haut niveau depuis trois ans, le marché a été parcouru, ces derniers jours, par des courants de ventes bénéficiaires. Mais, faisant toujours preuve d'un grand dynamisme, il a relativement bien absorbé le choc, ne cédant qu'asses peu de terrain dans l'ensemble, comme en témoigne l'indice des industrielles, revenu seulement à \$18,06, soit à 5,89 points en dessous de son niveau du 18 juillet dernier.

Les investisseurs restent toujours

du 18 juillet demier.

Les investisseurs restent toujours confiants dans les chances de succès de M. Reagan dans la course à la Maison Blanche, et. avec l'abondance des liquidités toujours en quête de placement, ils n'ont pas tenu compte des requestes en compte des resumisses conselles : bures des pincement, is n'ont pas tenu compte des mauvaises nouvelles : hausse des prix de détail en juin (+1 %), nou-velle baisse des ventes de voltures (-37 % entre le 10 et le 30 juillet), prévisions d'une augmentation du chômage et d'un déficit budgétaire de 60,9 milliards de dollars.

Aleca
A.T.T.
Boaing
Chase Man. Bank
Du P. de Nemouns
Eastman Kodak
Eastman Kodak
General Foods
General Foods
General Hoters
General Hoters
General Hoters
General Hoters
General Hoters
Schumberger
Turkee Texaco
U.A.L. Inc.
Union Carbino
U.S. Steel
Westinghouse
Zerez Corp.

52 7/8 52 1/2 30 7/8 32 3/8 45 7/8 32 3/8 45 7/8 34 3/4 44 1/4 43 3/4 57 5/9 70 5/8 22 3/8 24 30 7/8 30 1/4 51 5/8 49 1/8 65 3/8 49 3/8 30 7/8 30 1/4 51 5/8 49 1/8 65 3/8 49 3/8 30 2/8 3/8 44 3/8 30 2/8 3/8 44 3/8 30 3/8 44 3/8 30 3/8 44 3/8 30 3/8 44 3/8 30 3/8 44 3/8 30 3/8 44 3/8 30 3/8 44 3/8 41 1/8 40 22 3/4 76 7/8 41 1/2 125 5/8 37 1/2 19 5/8 44 7/8 22 1/2 25 59 3/4

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

La détente, lentement mais sûrement

En ce mi-été, la détente des taux d'intérêt paraît bien engagée sur l'ensemble des marchés financiers mondiaux, même si les cadences apparaissent différentes en raison des particularités lo-

Ainsi, aux Etais-Unis, où les autorités monétaires, tout en réaffirmant leur refus du laxisme, antorites monetaires, tout en réadifirmant leur refus du laxisme, laissent glisser le loyer de l'argent pour ne pas aggraver la récession, les taux continuent à baisser. Deux grandes banques, la Chase Manhattan et la Chemical ont ramené leur taux de base de 11 % à 10.75 %. L'un des économistes de la Bankers Trust, M. Lerner, voit ce taux-base à 9 % à la fin de l'annés et même 7 1/2 % au premier trimestre 1981. D'autres, il est vrai, prédisent 10 1/2 % pour la même échéance, en raison du maintiem de l'inflation à un rythme modèré, certes, mais encore soutenu. Dens l'immédiat, en tout cas, si le taux de base des banques tombe en dessous de 11 %, il est probable que le taux d'escompte fédéral, ramené récemment de 12 % à 11 %, devra encore être abassé.

abaissé.
En Europe, bien que la Banque d'Angleterre ait refusé de diminuer son taux d'escompte, toujours fixé à 16 %, il est fort probable qu'elle le fera d'ici sep-

Le raisonnement est le même pour la Bundeshank, qui est restée ferme sur ses positions antérieu-res, sans céder aux pressions des syndicats patronaux et ouvriers ouest-allemands en faveur d'une baisse des taux. Pour son prési-dent, M. Karl Otto Poehl, l'infladent, al Rail Otto Poetit, illiation est encore trop vive et le
déficit de la balance des paiements trop élevé pour permettre
une diminution significative du
ioyer de l'argent, même si la
conjoncture s'assombrit. En consequence le taux d'ascompte et educace, le taux d'escompte et le taux des avances sur titres (Lombard) sont restés fixés à respectivement 7.5% et 9.5%, níveaux records atteints le 2 mai

dernier.

Toutefois, un certain assouplissement a été consenti, qui préfigure des mesures de plus grande
ampleur, fin août ou début septembre : la Bundesbank a décidé:
d'augmenter les liquidités bancières en accordant aux hangues

d'augmenter les liquidités ban-caires en accordant aux banques la prise en pension d'effets pu-blies à long terme au taux de 9,2 %, contre 9,87 % précédem-ment. Denni-mesure, certes, mais mesure quand même.

En France, une détente assex nette a été relevée sur le marché de l'argent à court terme, où le loyer de l'argent au jour le jour est nettement descendu en des-sous de 12 %, à 11 5/8 % et 11 3/4 %, tandis qu'à terme une réduction de 1/4 % était notée à un mois et trois mois — 11 5/8 % à 11 3/4 %. A six mois et un an, l'ebaissement n'a été et un an, l'abaissement n'a que de 1/8 %, 11 1/2 % 11 5/8 %, les taux hypothécaires, de leur côté, perdent 1/4 % à 12 %, 12 1/8 %. Très logiquement,

les banques ont été amenées à réduire pour la deuxième fois leur taux de base, le C.C.F. et la Com-

require pour la deuxieme lois leur taux de base, le C.C.F. et la Compagnie financière le ramenant de 13 % à 12.75 %, et Odil Bungener de 13 % à 12.76 %, et Odil Bungener de 13 % à 12.70 % au 1 a août. Cette mesure devrait se généraliser sons huitaine, mais en ordre dispersé pour respecter la consigne officielle de suppression des ententes.

La baisse des taux de base devenait quasi automatique dans la mesure où l'écart séparant le dit taux de celui du loyer de l'argent à court terme approchait de 1 % : on sait qu'un point sur le marché monétaire équivaut à 0,30 % environ du taux de base bancaire.

Sur le front des émissions obligataires, les dernières bordées sont tirées avant la reprise des activités le 21 août : deux grands emprunts ferment le ban, celui de la B.N.P., 1 milliard de france à 14.10 % nominal (13.78 % en

activités le 21 août : deux grands emprunts ferment le han, celui de la B.N.P., 1 milliard de francs à 14,10 % nominal (13,78 % en rendement actuariel brut), en net recul sur les 14,30 % sur l'émission récente de la Banque hypothécaire européenne (mais la B.N.P. est une très grande la B.N.P. est une très grande «signature»); un emprunt G.O.B.T.P. de 210 millions de trancs à 14,50 % nominal (idem en rendement actuariel brut). A en rendement actuariel brut). A
la rentrée sont prévus, sans doute,
deux a grands » emprunts, Crédit Lyonnais et Crédit Foncier.
En attendant, 77 milliards de
francs auraient été levés au
le août, contre 65 milliards de
francs pendant l'année 1879 tout
entière. Selon M. Monory, ministre de l'économie, le total

entière. Selon M. Monory, ministre de l'économie, le total devrait atteindre 90 à 95 milliards de francs en 1980.

Sur le marché secondaire, aucun changement notable n'a été relevé (12,90 % pour les emprunts d'Etat de plus de sept ans, 13,46 %, pour le secteur privé). Mais un certain regain d'acticité est perceptible, la demande se montrant nettement plus forte sur les émissions à moins de sept ans, en raison de la baisse prévisible des taux de rendement qui pourrait intervenir à la rentrée. — F. R.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	18 ·7	25/7
Or the (table on larger) — (table on larger) Pièce transaise (20 fr.)	\$2000 20100 729 50	83900 84 80 740
Pièce française (19 tr.). Pièc: suisse (20 tr.) Union latine (20 tr.)	398 900 50 566 20	355 672 676
Pièce tuais, (20 fr.). Souverain Souverain Souverain Beau-souverain	735 20	520 763 935 415
Pièco de 20 dellars 10 dellars 5 dellars	294 1478	3.60 1489 825
- 50 peses 28 quarks 18 florius		3535 655 6 4
- 5 resides		

Bourses étrangères

à peine atténuées par des tentatives de reprise sans lendemain.

Seules les mines d'or ont monté

LONDRES

Recul

Comme LCI., Beecham, Unilever et Glaxo out subi des pertes sensibles, à pelne atténuées par des tentations de mail de

de reprise sans lendemain.

Les pétroles, aussi, ont été affectés, l'annonce d'un ralentissement de l'exploitation des gisements de mer du Mord n'syant pas fait très bon affet.

Guant aux fonds d'Etat, leur hausse a été freinée par les prévisions de croissance accélénée de la masse monétaire.

Beules les mines d'er out monté.

Beules les mines d'er out monté.

Dunlop et le mystère malais

Qui cherche à prendre le contrôle du groupe britannique Dunlop, le cirquième plus gros fabricant mondial de pneuma-tiques avec un chiffre d'affaires de 1,7 milliard de livres (14,1 milliards de francs)?

(14.1 milliards de franca)?

L'ou commence très sérieusement à se poser la question à la Bourse de Londres, où, depuis le début de l'année, une main mystérieuse se porte régulièrement acquéreuse d'actions de la compagnie. Si régulièrement qu'en sept mois la cours du titre est passé de 51 à 31 pence (+ 59 %) et que 75 % du capital de Dunlop ent changé de mains.

Das O.P.A. seratt-elle sur la

Une O.P.A. serait-eile sur le point d'être lancée sur Dunlop? Les dirigeants du groupe le redoutent et out demandé au ministère du commerce de les alder à mettre un nom sur ce ou ces mystérieux acheteurs. Deux agents viennent d'être nommés par ce ministère pour procéder à une enquête.

Mais qui peut bien songer à s'approprier D u n'i o p. dout les affaires, comme la plu-part de ses grands concurrents, ne sont guère brillantes, c'est le moins que l'on puisse dire, avec un bénéfice net revenu en

1979 de 21 à seulement I million de livres (de 189 à 9 millions de francs)? D'après es que l'on sait dans la City, les ordres d'achat émaneraient de la Ma-laisie, Le nom de la société Sime Darbe de Kralles Juveres Sime Darby de Kuala-Lumpur, pro-priétaire d'importantes plantapriétaire d'importantes planta-tions de caontchone, a d'abord été pronoucé. Mais cette possi-bilité a été écartée et l'on parle maintenant de M. Ghafar Baba, ancien ministre de l'agrieniture de la Malaisie, qui dirige plu-sieurs établissements financiers. Certains achats, dit - on aussi, seraient effectués pour le compte de compagnies malaises possé-dant de gros intérêts dans le pétrole et la bois.

A moins que le groupe japonais Bridgestone ne soit dans le coup, qui, depuis quelques mois, fait du « forcing » pour s'introduire sur le marché européen des sur le marché européen des pneumntiques. Sait-on jamais? L'on ne dévrait, en tout cas, pas tarder à le savoir. En effectuant il y a quelque temps la même démarche pour renforcer sa par-ticipation dans le capital de la Consolidated Goldfields, le fameur groupe. De Rese avait fameux groupe De Beers avait été rapidement démanqué par les agants ministériels alertés par l'intéressé. — A. D.

The second control of the second control of

Section 1997

A Property Service

DU MEURTRIER

GUY PORTE

La brigade de recherches de Vannes (Morbihan) a strêté, mardi 15 juillet, Philippe Malgogne, vingt-trois ans, manutentionnaire, qui a recomm avoir assassiné, le 12 juin 1979, une amie de sa femme, Mile Brigitte Sorel, lycéenne à Redon (Ille-et-Vilaine), âgée alors de dix-sept ans. Depuis cette date, la jeune fille avait disparu. Après avoir envisagé la fugue, puis l'enlèvement, la police a commencé à soupcomer Philippe Malgogne, dont le comportement, tour à tour cynique, excessivement attentionné et faussement inquiet, leur a semblé bisarre. Menant leur propae enquête, les parents de la victime avaient appris que le suspect avait été aperça avec la jeune fille, dans une commune voisine, le jour de la disparition. Il aurait été sinsi le dernier à l'avoir vue. Entendu une nouvelle fois le 15 juillet, le jeune homme a avoué avoir tué Brigitte, c visiblement soulagé », selon le procursur du tribunal de Varmes. Il a été incarcèré à Vannes et mis à la disposition du juge d'instruction. La brigade de recherches de

HUIT MORTS ET DEUX DISPARUS

Aves le retour du beau temps, la montagne française est devenue mentrière. En deux jours, jeudi 24 et vendredi 25 juillet, elle a pro-voqué la mort de neuf personnes dans les Alpes; deux antres sont personnes disparent de la la la contre de la la contre de la con

dans les Alpes; deux autres sont portées disparues.

Jeudi, un Espagnol âgé de vingtcinq ans, M. Ymanol Castillejo, a
fait une chute de deux cents mètres
alors qu'il escaladait l'Alpe froide
dans le massif de l'Oisans. Une
Danoise, âgée de quarante et un
ans, Mine Earin Holm, est tombée
quant à alle dans un tron de neige
au col des Fours (Savole) et a été
emportée par un torrent. Enfin,

Enfin, un jeune couple trançais, dont l'identité n'a pas été révilée, a dévissé sur plus de deux cents màtres dans le Mont-Blanc du Tacul. Lenr chute mortelle aurait entraîné

Ae Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

BTRANGER

- 2. BIPLOMATTE « L'Europe peut tirer bénéfice de l'hostilité croissante de l'Amérique latine à la division entre les deux blocs », nous déclare M. Olivier
- 2-1 AMERIQUES - CANADA : je prix du pétrole provoque une crise entre la pro-vince de l'Alberta et le gouvernement fédéral.
- 3. PROCHE-ORIENT Tribune internationale : - Démo enatie ou barbarie? », par Joseph emaha et Salah Bechir.
- 4 ASIE 4. APRIQUE
- PORTUGAL : le statut d'autonomie des Açores est promulgué. « La Tarquie menacée » (III), par Jacques Nobécourt.

POLITIOUE

6. La nouvelle droite estime que LIBRES OPINIONS 1 - Le vrai droitiste », par François

SOCIÉTÉ

7. Les chercheurs de bagarres. 7. EDUCATION : les fraudes au bac calauréat ; les suppressions de for-mations universitaires.

LES J.O.

DE MOSCOU 8. ATHLÉTISME : l'Anglais Wells médaille d'or du 100 mètres.

CULTURE

- 9. FESTIVALS : danse à Aix; théô-
- EQUIPEMENT
- 13, TRANSPORT : la rupport sur l'explosion du Béte/geuse.
- **ÉCONOMIE**
- 14. ÉTRANGER : l'économie libraries 15. LA SEMAINE FINANCIÈRE.
- **RADIO-TELEVISION (11)** Carnet (12); Journal offcles (10); Mots croisés (12); Météorologie (12).

LA CRISE DES NOUVELLES-HÉBRIDES

M. Walter Lini multiplie les concessions pour apaiser les partisans de l'opposition

A quatre jours de l'accession des Nouvelles-Hébrides à l'indépen dance, qui doit intervenir mercredi 30 fuillet, les négociations se poursuivent, tant à Port-Vila, dans l'île de Vaté, qu'à Luganville, dans l'île d'Espiritu-Santo, entre le gouvernement néo-hébridais, les dirigeants de l'opposition fruncophone, le mouvement coutumier de M. Jimmy Stevens et les représentants de la France et de la Grande-Bretagne. Au nom du gouvernement et du parti anglophone majoritaire, M. Walter Lini, premier ministre, s'est solennellement engagé, vendredi 25 juillet, à accorder à la communauté française et aux modérés francophones les diverses garanties souhaitées par Paris et

La situation demeure calme à Luganville, contrôlée depuis jeudi par les parachutistes français et les fusiliers marins britanniques. Un aviso-escorteur de la marine française, le « Protés », venu de Nouméa, avec deux cent cinquante hommes à bord, a jeté l'ancre, vendredi, dans le port d'Esparitu-Santo. Les dirigeants du Vemarana fédération regroupant les formations d'opposition de cette île, souhaitent le maintien du détachement franco-britannique à Luganville après la proclamation de l'indépendance, jusqu'au dénouement de la

Londres a annoncé que l'archipel, qui prendra, mercredi, le nou-veau nom de « République de Vanuatu », deviendra le quarante-quatrième membre du Commonwealth.

Sous la pression des deux puis-sances tutélaires du condominium franco-britannique, le gou-vernement néo-hébridais a fait, vendredi, plusieurs concessions importantes. A sa demande, l'Asimportantes. A sa demande, l'archi-pet, où le Vanusaku Paty (forma-tion anglophone présidée par M. Walter Lini) détient vingt-six des trente-neuf sièges, a adopté un projet de loi foncière répon-dant aux préoccupations de Paris. Ce texte indique que le gouverne-ment garantira aux colons étrangers la poursuite de leurs activités agricoles en leur accordant des baux dont la durée variera de vingt à soixante-quinze ans.

Le premier ministre néo-hêtri-dais, M. Lini, s'est engagé à main-tenir le bilinguisme et le double système éducatif actuel. « Nous système éducatif actuel. «Nous ne voulons pas d'une situation où les anglophones monopoliseraient les professions de la fonction punéo-hébridais les apaisements qu'il n'occuperaient que les domaines du secteur privé et de la technique», a-t-il notamment indiqué, en se défendant de toute idée de discrimination. «Nous souhations pouvoir continuer à utiliser des professeurs français qualifiés, en même temps qu'un programme approprié sera mis au point pour leur remplacement», a ajouté M. Lini devant l'Assemblée. Les élus de l'opposition francoph. «, élus de l'opposition francophe e, qui boycottent cette instance, n'ont pas assisté à cette séance de travail.

Le secrétariat français aux DOM-TOM ne cachait pas, sa-medi 26 juillet, sa satisfaction d'avoir obtenu du gouvernement

néo-libanais les apaisements qu'il avait réclamés pour ses ressortis-sants et la sauvegarde de la pré-sence culturelle française dans l'archipel.

rarchipel.

En revanche, le problème principal — celui de la répartition des pouvoirs entre le gouvernement central et les institutions régionales prévues dans chacune des lles — n'est toujours pas ré-solu. Sur ce point aussi, toutefois, le premier ministre néo-hébridais le premier ministre neo-hebricalia a prodigué des assurances réformatrices, e Le projet de législation sur la décentralisation sera examiné à l'occasion de la première session de l'Assemblée qui suivra l'indépendance a, a-t-il indiqué. Mais M. Lini est resté asser four sur la teneur de ce assez flou sur la teneur de ce projet dont l'élaboration est au centre des négociations en cours.

← Entre Mélanésiens »

Le changement de ton observé dans les déclarations d'intention du chef du gouvernement est néanmoins révélateur du souci du courant anglophone majoritaire de multiplier les « gestes » pour essayer de restaurer à tout prix son autorité sur l'ensemble de l'archipel avant la proclamation de l'indépendance. Ainsi, M. Lind a-t-il invité ses « frères » d'Espiritu-Santo à négocier avec lui, « entre Mélanésiens, sans interférences étrangères ». Il sem-Le changement de ton observé interférences étrangères ». Il sem-ble que des contacts directs alent déjà été noués entre le gouvernement néo-hébridais et M. Ste. vens. Pour confirmer sa bonne volonté, le premier ministre se serait notamment engagé à de-mander la récuverturs de l'enquête sur le mentire d'Alexis Yolou, le jeune député franco-phone tué le 11 juin, lors de la fusillade d'Isangel, dans l'Île de

Tanna.

De même, les insurgés d'Espiritu-Santo auraient reçu l'assurance qu'aucune arrestation n'aurait lieu à Luganville et qu'aucune mesure d'expulsion ne serait prise contre les sept citoyens français qui avaient été déclarés « indésirables ».

L'attitude conciliante de M. Lini contraste singulièrement, à quelques heures d'intervalle, avec les propos tenus par son porte-parole qui réclamait, le vendredi 25 juillet, une intervention « plus ferme »

let, une intervention « plus ferme » de la France et de la Grande-Bretagne contre M. Stevens et Bretagne contre M. Stevens et ses partisans (le Monde du 26 julilet). Elle contraste aussi avec la demande d'aide militaire formulés officiellement auprès de la Papoussie-Nouvelle-Grunée dont le gouvernement s'est déclaré prêt à envoyer une « force de paix » dans l'archipel. Cette demande doit être examinée, le 6 août, par le Parlement de cet Etat voisin.

Le « Comité international de soutien aux francophones des Nouvelles-Hébrides », présidé par M. Bruno Richez, ancien délégué-M Bruno Riches, ancien déléguéadjoint français à Laganville,
affirmait, vendredi, à Paris, qu'il
convenait de « mettre en doute »
la bonne foi des autorités néohébridaises. « M. Lini et son
parti ont toujours utilisé la forjaiture et la superchérie pour
instaurer un gouvernement totalitaire et francophobe, déclarait-Il Leurs promesses sont donc
nulles. »

nulles. »
Procès d'intention? Il est trop
tôt, de toute façon, pour qu'on
puisse discerner si les apaisements prodigués par le gouvernement néo-hébridais procèdent

indicateurs témoignent, en effet, désormais de la détérioration de la conjoncture industrielle française: la demande, intérieure comme étrangère, s'est infléchie au deuxième trimestre; la production industrielle a cessé de croître; les stocks de produits finis s'alourdissent; la réduction lente des effectifs industriels se poussit. Autre signe du ralentissement de l'activité, « le rythme de croissance des prix à la production s'est ralenti et devrait se stabiliser».

Devant est stabusers.
Devant cette dégradation « les perspectives de demande et de production des chefs d'entreprise sont orientées à la baisse ». Et l'INSEE ajoute : « Les industriels, l'INSEE ajoute : « Les industriels, très pessimistes sur l'évolution probable de l'activité industrielle, attendent à court terme une réduction de la production dans les industries de biens de consommation et de biens intermédiaires. » Et les industries de biens d'équipement, jusqu'à présent épargnées par le retournement conjonctural, « ne devraient plus progresser ».

LE TYMBRE A 1,40 FRANC LE 1" AOUT ?

La hausse des tarifs postaux prévue pour cet été pourrait bien inter-venir des le 1er août. Bien qu'aucune confirmation officielle ne soit donnée de cette information, il donnée de cette information, il paraît maintenant assuré que le prix du timbre à taut normal passers à 1,40 P. Cotte hausse, d'un peu moins de 3 %, se répérenters sur l'ensemble des tarifs postant. Elle est justifiée per une augmentation, des coûts de 28 % depuis deux deux paraît le mais destable. sera à 1.40 F. Cette hausse, d'un paspeu moins de 8 %, se répercutera sur l'ensemble des tarits postaux lement un important changement de ligne politique qui pourrait tation des cofits de 22 % despuis deux ans. Dapuis le mois d'ectobre souhaitée par les deux puissande principale de pris de 16 %.

● Un Super-Etendard de la base de Landivisiau s'est abimé en mer, le 25 juillet, vers 15 heures, au large de Perros-Guirec (Côtes-du-Nord). Le corps du pilote a été repêché dans la soirée par un dragueur de la marine nationale. Il était seul à bord. L'appareil faisait un vol d'emtrainement à basse altitude (300 mèlices) et la cause de l'accident reste encore incomme.

Après la mort de deux détenus palestiniens

LA TENSION PERSISTE EN CISJORDANIE

Jérusalem (AFP.). — Le tension régnait le vendredi 25 juillet
en Cisjordanie, à Gaza, ainsi que
dans la partie arabe de Jérusalem
à la suite de la mort, jeudi, du
deuxième prisonnier palestinien
qui a participé à la grève de la
faim dans la prison de Naikha
(Neghev). (Le Monde des 25 et
26 juillet.)
L'armée israélienne a pris des
mesures d'urgence pour éviter que

L'armée sitélieme a pris des mesures d'urgence pour éviter que la situation ne se dégrade lors de la sortie des fidèles des mosquées, après la prière du vendredi. Une tentative de manifestation à Ramallah, après la prière à la mosquée Gamal Abdel Nasser, a saboné.

ecnoue.

D'autre part, tous les prisonniers palestiniens de la prison de
Nafkha, en plein désert, continuent la grève de la faim pour
la onsième journée consécutive
en demandant l'amélioration de
leurs conditions d'internement ou
la fermeture de la prison Eliz-

leurs conditions d'internement ou la fermeture de la prison. Plusieurs femmes et mères d'internés participent depuis vendredi à la grève de la faim.

Le général Dayan a qualifié d'« inopportuns » la loi proclamant Jérusalem « capitale éternelle d'Israël et le transfert des services de la présidence du conseil israélien dans le secteur arabe de la Ville sainte a. « Cette décision, a-t-il déclaré, mettra des obstacles pour l'Egypte dans la poursuite du processus de la paix alors qu'Israël a un intérêt particulier de jacitier la tâche de l'Egypte en vue de mener les négociations avec Israél sur l'ou-tonomie des Palestiniens. »

negociations avec Israel sur Fau-tonomie des Palestiniens. »

La télévision israélienne a an-noncé que le général Dayan sera hospitalisé, dimanche, pour subir un intervention chirurgicale pour une hernie. M. Dayan a été opéré d'un cancer aux intestins l'été demier qualmes mois avant e dernier, quelques mois avant sa démission du gouvernement

Slogans antisyriens aux obsèques de Salah Bitar. — L'anclen premier ministre syrien a étá inhumé, le vendredi 25 juillet, à Bagdad. Recouvert du drapeau irakien, le cercueil a traversé les rues de Bagdad dans une voiture décapotable précédés de motards et de membres de la garde républicaine. La foule, qui se pressait tout au long du parcours, brandissait des banderoles accusant le président syrien Assad d'être « l'assassin » de Salah Bitar, d'être un « traitre à la cause le l'unité Syrie ». D'autres incitaient « le peuple syrien à abattre le régime fasciste de Hafez Assad ». — (A.F.P.)

♠ Le roi Hussein de Jordanie sera reçu le lundi 28 juillet à dîner au Trianon par le président Giscard d'Estaing, a annoncé, vendredi 25, M. Poirier, porte-parole de l'Elysée.

● Les difficultés de la Compa-guie fruttière. — Les représen-tants syndicaux des marins et

officiera C.G.T. ont annoncé que la Compagnie fruitière de naviga-tion avait déposé son bilan le 24 juillet. Cette information, ont-ils précisé, a été confirmée par la

ils précisé, a été confirmée par la marine marchande, mais non par la Compagnie. Ils ont indiqué, en outre, que le P.-D.G. de la Compagnie avait proposé de vendre deux de ses bateaux bananiers, le Marsouin et le Belunga, et de créer une nouvelle compagnie qui exploiterait, en location, deux navires battant pavillon ivolrien. « Par ce biais, ont-ils affirmé, l'armement cherche à ne pas verser les indemnités de licenciement à ses équipages. »

Les deux pirates de l'air du Boeing-737 de la Kunait Airways se sont rendus sans condition au représentant de l'O.L.P. à Koweit, M. Awni Battache, vendredi soir 25 juillet, plus de ving-six heures après avoir détourné l'avion entre Beyrouth et Koweit, Tous les otages encors détenus dans l'avion ont ainsi pu sortir sains et saufe de l'appareil. Les deux pirates jordaniens — ont déclaré avoir agi « pour des motifs personnels », en vue de se faire rembourser une somme de près de 1 million de dollare, représentant une dette

de dollars, représentant une dette contractée à leur égard, selon eux, par un financier koweitien. — (AFP.)

Accident de Rotterdem : équipage négligeant. — Le capi-taine et le premier pilote du super pétrolier libérien Energy-Concentration qui s'était brisé en deux, le 22 juillet, dans le port de Rotterdam, ont avoué leurs négligences au cours de leur interrogatoire.

Le premier pilote a notamment

Le premier piloté à notamment reconnu qu'il avait oublié d'exécuter l'ordre de répartir une partie de la cargaison, située dans les soutes centrales du pétrolier, afin d'équilibrer sa charge; le capitaine, qui lui avait donné cet ordre, à reconnu, lui, qu'il avait négligé d'en contrôler l'exécution.

— (AP.P.)

A CANNES

Quatre-vingt millions de francs de bijoux volés à un prince du Qatar

De notre correspondant régional

Cannes. — Quarante-huit heures après le hold-up de l'agence Cook, qui a rapporté 10 millions de francs à ses auteurs (le Monde du 26 juillet), un cambriolage a été commis à Cannes, au cours de la soirée du 24 juillet, dans la villa occupée par le prince Abdelaazis Bin Ahmed Althani, fils de l'ancien émir du Quaar. Selon les pre-mières estimations, 80 millions de francs de bijoux et 500 000 francs, en monnais française et en devises étrangères, auraient été dérobés dans la chambre du prince, au moment où celui-ci dinait en famille à l'étage injérieur de la villa. Le vol pourrait être l'œuvre d'un a monte-en-l'air » particulièrement bien renseigné. La police a cependant placé en garde à vue le gardien de la maison, de nationalité

Le prince Althani, âgé de trente-rait, le famille princière et se suite quatre ans, était arrivé à Cannes, le prenalent exsemble leur diner dans jeudi 3 juillet, et s'était înstallé avec trois de ses épouses, une quinzaine d'enfants et une vingtaine de domesnels, dans la villa Julia, 47, chemin des Collines, entre Cannes et Le Cannet. Sa quatrième épouse et une dans un palace de la Croisette. Selos les premières constatations de l'enquête, un maifaiteur aurait pu agir seul en franchissant la clôture de la villa et en accédant par une terrasse à la chambre du prince au premier étage.

Les bijoux, achetés par le prince nalités du Moyen-Orient séje péennes, se trouvaient dans des coffrets déposés sur une commode, et qui ont été tracturés à l'aide d'un poinçon. Pendant que la voieur opé-

MEURTRE A CYCLOMOTEUR

thenay (Deux-Sèvret), M. Gérard Thibeau, Agé de vingt et un ans, a été inculpé, vendredi 25 juillet, du meurire de M. Yves Réault, épicier à Chiché (Deux-Sèvret), et écroué à la maison d'arrêt de Bressuire : vendredi, an début de l'après-midi, M. Réault, Agé de trente-quaire ans, pique-niquait avec sa femme et sès deux enfants, âgés de neuf et cinq ans. Un cyclomotoriste s'est arrêté à leur hauteur pour leur péclamer une soume d'argent sous: la menace d'une arme. M. Résult lança son portefenille, qui thenay (Deux-Sèvres), M. Gérard lança son portefenille, qui contenait 256 frança. Le cyclometoriste tire alors sur M. Résult avant de s'enfuir. signalement donné par bime Réault, M. Thibean a pu être identifié et arrêté.

• M. Bernard Vigna, le gardien de la peux grièvement blessé le 18 juillet, lors de la tentative d'assassinat contre M. Chapour Bakhtiar, est nommé chevalier de l'ordre national du Mérite, par décret publié au Journal officiel du 25 juillet.

. M. Amedeo Didier Milone,

M. Amedeo Didier Milone, agé de vingt-irois ans, un familier de François Leroche, l'antiquaire parisien qui avait été tué
par balles le 28 juin à son domicile, a reconnu, le 25 juillet, avoir
tué son ami après une dispute.
M. Milone avait été soupçonné
dès le cébut de l'enquête par les
policiers de la brigade criminelle,
mais il avait quitté Paris, et était
l'objet d'un avis de recherche. A
son retour, jeudi 24 juillet, il a
été immédiatement appréhendé et
conduit dans les locaux de la
police judiciaire.

Après les deux premiers

police judiciaire.

• Après les deux premiers simples de la finale de la Coupe Galea de tennis, disputés le 25 juillet à Vichy, la France et l'Espagne sont à égalité. Thierry Tulasne a battu Alberto Tous, 6-4, 6-2, 6-2 mais Jérôme Potier a été dominé par Juan-Bautista Avendano, 8-5, 6-2, 6-2.

A Washington, Pascal Portes, qui avait battu l'Américain Jimmy Connors, 6-4, 7-6, a dû

Jimmy Connors, 6-4, 7-6, a di abandonner, vendredi 26 juillet, en quart de finale, alors qu'il souffrait d'ampulles à un pled et était mené 2-5 par l'Italien

LENTILLES

DE CONTACT

Le 1^{er} fabricaré mandial lance des acuvelles lentilles souples. Un progrès fantasiques encare plus minoss et plus parméables à l'avygése. Toler panes lincomparable Repartez avec vas lantilles le jour même.

Pour tous les sports

596 hypothe por spiconistics 200 F. Roprise de vos lancitures lancitures lancitures lancitures Costros Costros

Laboratoires OSIRIS 21 au de Friedland Paris 8"-(1) 563-55.99

596

Corrado Baraszutti

NOUVELLES BRÈVES

LES AVEUX TARDIFS D'UNE JEUNE FILLE

une salle à manger du rez-de-ch

sée, après une longue journée de jeûne de ramadan. Le cambriolage

n'a été constaté que tard dans la

Hôte de Cannes pour la secon

est l'un des fils du cheikh Ahmed

ancien émir du Oster, décédé dequis plusieure années et dont Il a hérité

ment à Genève, à Evian et à Londons

- en Iran w en Arabie Sacudite.

sur la Côte d'Azur, le prince Althani,

homme très pieux, ne e'était lamais

fait remarquer, jusqu'ici, par son mode de vie, qui est très discret et

essentiellement familial. Il ne figure pas parmi les habitués des établis-

camols, mais un parc de voltu

cylindrée, notami

Jagtrar, trois Mercedes et deux

« américaines », toutes immatriculées

en Sulsse, sauf une portant une plaque des Alpes Maritimes. Le prince serait titulaire de comptes dans deux

affectue régulièrement des setraits de

Portire de 200 000 F à 300 000 F. Depuis une douzzine d'agnées, le prince n'est pas retourné su Qatar.

ents de jeux de la Côte. Il na possède pas de yacht dens le port

szison consécutiva, le prince Al

la fortune personnelle, constit

et d'affaires en Europe --

un important patrimoine

disposition du juge d'instruction.

EN DEUX JOURS DANS LES ALPES

au col des Fours (Savoie) et a été emportée par un torrent. Enfin, M. Gareth Main, dir-neuf ans, après une chute d'une centaine de mêtres à l'aiguille du Tricot, est décédé à l'hôpital de Sallanches (Haute-Savoie).

Saroie).
Le journée de vandredi a été marquée également par plusieurs accidents. Dans le marcif des Cornettes de Rise, près d'Abondance (Eaute-Savoie), trois alpinistes M. Guy-Michel Bouffand, de nationité française, et M. von Ballusch, quarants-sept ans, et son fils Féix, fgé de seize ans, de natio-nalité nécriandaise — out fait une chate mortelle après qu'une cor-niche de neige ait cédé sons leur noids.

niont ber encore con nettonique ane corque de gent promises dan

confirme la dégradation de l'activité industrielle

L'enquête trimestrielle de l'INSEE

Après les Etais-Unis, le Canada et le Royaume-Uni, la récession gagne l'ensemble de l'Europe occidentale, soulignait récemment une étude de la «Chase Roonometrics ». «L'élément le plus inquiétant», affirme l'institut de prévision de Fennsylvanie, est la rapidité avec laquelle la récession se propage: «Le temps de décalage entre le début d'une récession aux Etais-Unis et son installation en Europe était généralement de six à neuf mois. Il ralement de six à neuf mois. Il semble être maintenant de deux à trois mois. »

Cette analyse paraît confirmée par l'enquête trimestrielle réalisée par l'INSEE auprès des indus-triels au mois de juin. Tous les

Aux États-Unis

BAISSE DE 1 % DU TAUX D'ESCOMPTE

Le Réserve fédérale américaine a abaissé d'un point son taux d'escompte le 25 fuillet, ainsi ra-mené de 11 à 10 %. Ce nouvel abaissement et présenté comme abaissement est présenté comme « une mesure technique » destinée à aligner le taux d'escompte sur la baisse récente des autres taux d'intérêt à court terme. Le taux de base de certaines banques, dont la Chase Manhattan, avait d'escompte. La précédente baisse, également

qualifiée de « technique », re-monte au 13 juin dernier, date à laquelle le taux avait été abaissé également d'un point, de 12 à 11 %.

A 10 %, le taux d'escompte américain retrouve son niveau du 16 août 1979, avant le premier train de mesures restrictives du crédit décidé par le FED le 6 octobre 1979 pour lutter contre l'inflation et soutenir le dollar.

daté 26 juillet 1980 a été tiré à 519 792 exemplaires.

ABCDEFG



Les mauvaises surprises de la chirurgie esthétique PAGE IN

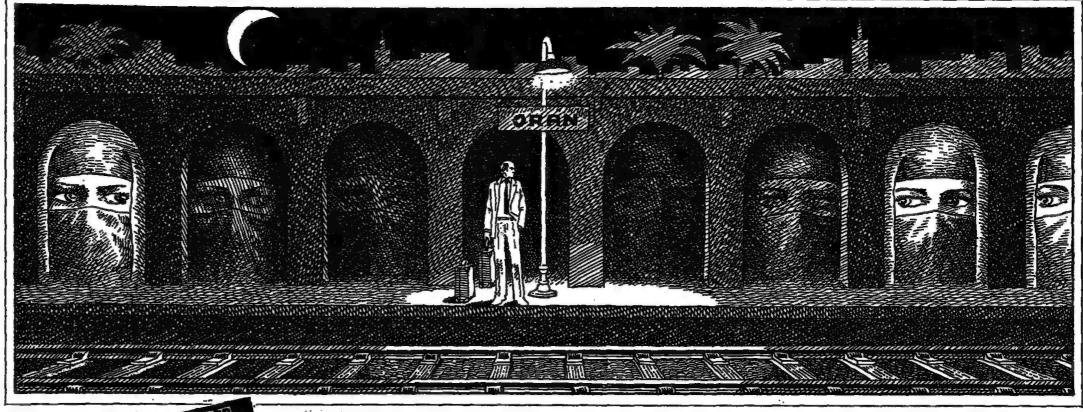
Sonnez binious, résonnez bombardes! PAGE V

Les Jivaros, les terribles réducteurs de têtes PAGE XVI

SUPPLEMENT AU NUMBRO 11038, NS PEUT ETRE VENDU SEPAREMEN

DIMANCHE 27 JUILLET 198

DIMANCHE



JEAN-PRANÇOIS ALLAUX

ORAN

par Assia Djebar

Chaque semaine d'été, un écrivain étranger évoque une ville du au nde de son choix. Emmanade sant l'inéraire ni contrainte su besard d'été

Après Istanbul (Juan Goytisolo), Bahis (Jorge Amado), Glasgow (Kenneth White), Bénarès (Severo Sarduy) et Vienne (Christiane Singer), voici Oran, seule ville d'Algéria dans laquelle l'auteur de « Fennes d'Alger dans lagur savantement » a ve des fennes évolues (Proposet

ES réflexions qu'un séjour oranais inspire à Albert Camus s'intitulent « la Halte d'Oran » (1). Comme si l'on ne pouvait, sur ce rivage, que s'arrèter, instant bref ou long, reprendre souffle, au creux de quelque course, et repartir. Ou, à défaut,

En 1941, Camus s'arrête donc là un en et demi environ. Y piaffe. « L'ennut à Oran », s'ècrie-t-il, puis avec amertume il se rappelle : « Il y avait des jours où j'attendais de rencontrer, dans les rues d'Oran, Descartes ou César Borgia. » Il en repartira, emportant dans ses bagages les miasmes réinventés du temps d'épidémie. Comment mourir là de mort toute simple? Ce serait avoir accepté d'y durer. Plutôt la peste.

Quatre siècles auparavant, Diego de Suarez, soldat écrivain espagnol, se trouve acculé vingtsept ans à Oran. Jours de misère défensive où le ravitaillement lui-même est attendu par mer de Malaga, quand les corsaires rifains ou algérois ne l'interceptent pas, tandis qu'au-delà des marailles les tribus arabes enterrent leurs silos... De Suarez ronge son frein - on n'assurait guére la relève des garnisons de ces présides. Aussi lui devonsnous, en cette fin du seizième siècle, la chronique de la place forte. Au même moment, Cervantes, cinq ans captif à Alger. vient à Oran: libre, bien mieux, a émissaire spécial du roi catholique a. Il n'y sejournera pourtant qu'un mois à peine, emportant la matière documentaire pour un drame.

Ainsi, l'on se croit perpétuellement de possage dans cette ville, regard ou esprit tourné ailleurs : vers l'Espagne, vers le Maroc (Tétouan, Oudja), vers Tlemcen, vers Alger... De chacun de ces borizons, ont déferié soldats, commerçants, aventuriers, chômeurs. Les vagues humaines ne se sont ni rencontrées ni fondues: pas de creuset, un centre de vides superposés. Malgré le bruit quotidien du négoce, aujourd'hui entore, les gens ne semblent pas à deneure. Comme ai, oisifs ou affaires, ils ne se percoivent qu'en transit.

Venir à Oran ne pousse guère à arpenter les lieux, à questionner l'espace on la noussière Dens une neutralité du décor, un émiettement s'empare de notre durée intérieure... Ne pourrait-on qu'errer dans cette ville qui, espagnole, guettait et se confrontait aux Arabes, qui, française, se vivait espagnole, qui, aujourd'hui, cherche ses racines tantôt vers Tiemcen, aux traditions évidentes, tantôt vers l'Andalousie, originaire et disparue, ou pourquoi pas dans les courants alternés de l'émigration? L'histoire à Oran s'est acharnée à installer des béances. Et c'est le temps, exfolié en tranches de siècles, de décennies ou d'heures immobiles évanouies, qu'on cherche, qu'on

Oran, 1908. En cette Algéris de début de siècle, Gide reste encore familier de Biskra; Isabelle Eberhardt parcourt les nudités fauves du Sud-Oranais, en quête de reportages; le colonel Lyautey, muté d'Ain-Sefra à Oran, ne regarde que vers le Maroc. Vers le fin de cet automne 1908, on peut-être au début de l'hiver, un photographe de cartes postales débarque à Oran. Je ne connais pas son nom Témoin anonyme, il se promène pour fixer les avenues grouillantes, les quartiers populaires, les places à la mode où le giout-Oran » va

au concert, le « Village nègre » débordant de musique un jour de fête. Je regarde aujourd'hui à la loupe plus de deux cents de ces images neuves d'un Oran ancien. Regard qui re monte le temps de trois quarts de siècle et qui immobilise. Une humanité resurgit comme en vitrine, peuple l'extériorité de cette cité du précaire et se campe, soudain durable.

Boulevard Séguin (futur boulevard Clemenceau, maintenant cehu de l'Emir-Abd-El-Kader), au-dessus de la brasserie Tourtel de Tantonville, sur le balcon du deuxième étage, une élégante assise tend son buste vers l'agitation masculine du dessous. C'est le milieu de la matinée. Au premier, toutes les fenètres sont closes. Un marchand de glaces ambulant attend sous l'un des deux palmiers du souare. Dans cette foule d'Européens en cha-peau et complet-veston, unique silhouette d'un notable « indigène », à la coiffe blanche et jeunes vendeurs de journaux regardent l'appareil qui enre-

Même rythme

Le photographe par court le boulevard cossu, s'arrête devant l'Hôtel du Centre, dont la mur annonce l'achat de « tartres et les de vin ». Un cireur d'une douzaine d'années prend la pose, sa boîte sous le bras. Un couple de colons, la cinquantaine grasse, défile sur un cabriolet voyant. Va-et-vient de carrioles. Un paysan dans sa kechabla suit à pied son âne tirant une charrette. Deux bourgeoises, un paquet sous le bras, se rangent. Une diligence et ses trois chevaux, an fond, s'avancent.

Place Kléber (2), un groupe d'enfants devant la fontaine. Deux garçonnets en pantalons goif et casquette, les deux autres, des Algériens, en gandoura blanche et pieds nus. Pas la moindre fillette arabe debors. La pharmacie Caraffa, près de l'Hôtel Métropole où Napoléon III a

dormi, est écrasée de soleil. Rue d'Arsew (3), les femmes sont plus nombreuses : devant le cabinet de lecture-librairle Fouque et le marchand de chaussures. Il est déjà presque 16 heures. Un adolescent en séroual blanc fait le bean.

Sur le plateau de Kargentah, voici le moment des manœuvres militaires. Des badauds sur un talus, une famille de petits Blancs, un groupe d'adolescents un peu déguenillés. N'importe, les tirailleurs déroulent leur bajet, semble-t-il, pour la ville entière étalée à leurs pleds. Pour tous ses yeux invisibles.

Comme si, des siècles avant 1906, trois quarts de siècle après, rien n'a fondamentalement changé dans le rythme de vie oranais : le speciacle seul, essentiellement extérieur, maintient sa permanence, et c'est celui qui regarde—ou celle qui épie, dans le hors-champ du photographe, ou peut-être derrière les persiennes fermées — qui lutte contre sa propre dilution.

Le voyeur de cette année 1908, qui par hasard réussit à nous transmettre un peu de sa présence, je l'imagine pénétrant la nuit à Oran, et en silence.

D'autres, plus notoires, entrè-rent en triomphateurs, En 1509, le terrible cardinal Ximenes est reçu, après des combats sanstants (quatre mille musulmans tuès, huit mille envoyés en captitivité), en impérator : « Salué par le canon de la forteresse, il aborde à la Marine où l'attendent, avec le général en chef, tous les colonels montés sur leurs chevaux caparaçonnes... » Trois siècles après, en 1792, le chef militaire Mohamed el Kébir arrive dans la cité abandonnée, aussi glorieusement, mais en dévot, « une mule portant les textes sacrés, suivie par les ulemas et les talebs s, l'armée avec son bey fermant is marche.

Or c'est dans la toute première jounesse de la ville que son décor naturel, fait pour la tragédie, amoindri ensuite et maquillé par les successives occupations (espagnole, turque, française), servit au moins une fois de

théâtre à l'échelle du Maghreb entier : en 1145, le dernier des Almoravides y meurt (la nuit, tombant avec son cheval d'une falaise), cerné par Abelmoumen, le premier Almohade qui l'attendait sur la montagne dominant Oran, Choc, ici même, des deux plus grandes dynasties berbères, au cours d'une nuit « obscure et pluvieuse », précisent les sources

Est-ce l'ombre d'un autre sultan marocain, Moulay Ismael, dont l'armée fut décimée au . siège d'Oran en 1707, qui hante un contemporain, Mohamed Choukri? 'Cherchant à oublier à Oran Tétouan et « son pain nu », il se souvient du proverbe : « On entre à Oran pressé et on la quitte en s'enfuyant. »

Ombres fragiles

Oran, dans toute biographie, se réduirait-elle à ce furtif passage? Comme si simplement y vivre, s'y arrêter enfin, obligeait à une totale improvisation — et l'on n'y improvise certes que le parler. L'avenir à ancrer dans un vide de traditions paraît une menace, aussi massive que le djebel Murdjadjo. Alors les hommes reculent, dissimulant leur in q ui è t u de derrière la gouaille, le rire.

Cette durée impossible à saisir semble là, et nulle part ailleurs en Algérie, annoncer un commencement. Une réalité féminine s'esquisse en ombres fragiles.

Quelques silhouettes d'un passé à peine répertorié. Badra, l'épouse du dernier bey, Hassan, marchait toujours, dit-on, avec un yatagan en or et une paire de pistolets à la esinture». Cinquante ans après, Mestfa ben Brahim, le plus ocièbre barde de l'Oranie, évoque Zohra, « à la ceinture flottante» qui vit à Oran « la joyèuse ». Parmi les nombreuses amoureuses du poète, elle sera la seule citadine. Dans les sanées 30, la calda Halima, fille de féodal, certes, gère ellemème les biens de son époux, puis, veuve, s'enrichit... en fai-

manière, prônant l'exemple d'un présent sans interdit. Quant aux chantenses populaires d'aujour-d'hul, ce sont précisément des Oranaises — Cheikha Rémiti et ses émules — qui, pour le débridé de leur expression érotique, se font interdire totalement par les médias.

Dans chacune des villes de l'Algérie nouvelle, les femmes. toutes les femmes, dès qu'elles s'aventurent dans les rues, deviennent des étrangères. Ainsi dans l'architecture oblique d'Alger, avec ses blancs mauves qui respiendissent, la dépense de lumière du dehors semble exclure les passantes, voilées ou non, toutes ressenties en volenses d'espace. Et les rares promeneuses, quand elles abandonnent une démarche furtive ou pressée, regard fixé alors sur le chemin parcouru et non sur celui qui s'ouvre devant elles. les voici s'avançant pour ainsi dire les yeux dans le dos, comme échappées à quelque secret

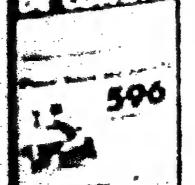
Dans Constantine au site d'un grandiose échevelé — fière cité dressée comme un cri au-devant de l'abime, et peut-être andessus de son propre passé, — les noirs fantômes féminins rappellent seuls la part d'ombre, de silence obsédé du cœur tortueux de ce fameux nid d'aigle...

Mais dans Oran peutre, désaf-

fecté, des femmes de tous âges, de toutes conditions, circulent, regardent, vivent dehors dans un espace jamais, jusque-là, vraiment investi. Oran, seuie ville algérienne à tenter de donner une apparence bi-sexuelle à ses artères. Se trouve ainsi subvertie sa malédiction du vide (c ha que occupant, historique ayant fait vider les lieux avant et après lui...).

Or c'est là, sans doute, que les Algériennes, un jour, pourront ne se souvenir d'aucun harem. Y inscrire enfin leur durée.

(1) Titre complet: le Minotaure, ou le Haite d'Oran. 12) Piace Hazni-Boudali actuellement. (3) Devenue rue du Céméral-Le-



Psychanalyse et homosexualité

M. Georges Devereux a ima à répondre aux deux correspondonts, G. Serge et G. Marel, qui avoient réagi, dans le Monde Dimanche du 3 juin à une phrase de son interview sur l'homosexua lité. M. Devereux y avait déclars : « J'estime avoir mal conduit une analyse si un patient homosexuel angoissé devient un homosexuel content : l'analyse n'est réussie que s'il devient un hétérosexuel content » (le Monde Dimanche du 18 mai)

Réponse à G. Marel : Tout en souhaitant » la transformation des homosexuels en hétérosexuels, je ne les y obligerais pas, même al j'avais le pouvoir de le faire. Ceux qui se font psychanalyser sont nécessairement des volontaires : l'initiative émane d'eux.

Réponse à G. Serge : Je n'ai jamais dit que je « ne puis souffrire la vue d'un homosexuel content - deux de mes amis de jadis étaient des homosexuels contents », dont l'un a fini par se suicider pour des raisons que j'ignore. Je ne dis pas que « j'envois » l'homosexuel content se faire psychanalyser. Je n'envole personne se faire psychanalyser. J'ai même prévenu des homosexuels « contents » (de leur homosexualité), qui voulaient entrer en analyse avec moi pour d'autres raisons, qu'ils risquaient de devenir hétérosexuels. Il est cynique de conclure de l'interview que je ne « supporte » que « l'homosexuel malheureux, hon-teux, repentant ».

G. Serge finit non seulement par rendre mon attitude responsable du suicide de jeunes homomais me représente norme, alors que tous mes écrits témoignent de ma lutte incessante contre la tendance à voir dans l'adaptation à une norme sociale une preuve de santé mentale. Freud a dit, en effet, que la transformation d'un homo satisfait en hétérosexuel était improbable. Pour moi, Freud est mon maître, mais il n'est pas

G. Serge me rapproche de l'Eglise catholique : G. Marel des bourreaux de Mao. Mieux informés, les auteurs de comptes rendus de mon livre Essais d'Etnopsychiatrie générale, parus dans Anti-Norme et dans Arcadie, ont vu en moi un homme sans préjugés qui aime son prochain et cherche le comprendre. G. DEVEREUX.

Muschg à Zurich

Jai lu avec surprise, dans le Monde Dimanche du 6 juillet, que mon collègue et ami Adolf Muschg était professeur de littérature allemande à l'université technique fédérale de Zurich. Or, il n'existe, à Zurich, qu'une université cantonale et une Ecole polytechnique fédérale. C'est à cette dernière qu'enseigne Adolf

Le P.C. et les grèves de 47

J'ai pris connaissance avec intérêt de l'article de J.-J. Becker sur les grèves insurrectionnelles de la fin de 1947.

Délégué départemental de Force cuvrière dans l'Aln depuis fin 1946, l'étais en plein dans l'action et pour ainsi dire aux

PARTI PRIS

Mensonges

Je dis blanc et je fais noir. Rien n'est plus répandu que ce comportement. Le tossé est plus ou moins large entre le discours et l'action, mais il existe toujours. Chez nous-mêmes. Autour de nous. Dans tous les comportements individuels ou sociaux.

Les catholiques le savent bien, qui sont en perpétuel décalage entre l'idéal qu'ils professent et leurs gestes quotidiens. Les staliniens ne sont pas en reste qui ont élevé le mensonge à la dignité d'art politique. La droite, libérale ou non, blen sûr, n'a rien

leur envier. Alors, pas de morale possible ? Ni individuelle ni collective ? Comme si la nature humaine ne pouvait exister que dans l'incassant camouflage de sa réalité. Comme si les sociétés ne pouvaient vivre sans occulter la vérité. On rêve de pureté. Mais ce n'est qu'un rêve.

YVES AGNES.

tère syndical tant par sa forme,

sa violence que par ses chefs, qui, à tous les échelons, étalent

en fait des responsables du P.C. Le calomnie communiste traitant

Jules Moch de « fusilleur de la

classe ouvrière » était sans fon-

dement, car ce demier ne fai-sait que défendre les libertés

publiques contre une fraction

politique et subversive du mou-

vement ouvrier, ce qui était strictement son devoir de minis-

Le deuxième obstacle, plus

important encore à mon avis,

était la présence, au sein du

mouvement syndical, d'une frac-

tion importante qui refusait la

mainmise, les méthodes et l'en-

treprise du P.C. Ni ce dernier

ni la C.G.T. entre ses mains ne pouvaient plus prétendre, dès la

15 novembre 1947 (date de la pre-

mière conférence nationale de

Force ouvrière), parler au nom

les prix pratiqués chez les

antiquaires ou dans les

qu'on transformera en bar.

les pétrins, les culvres pas

toujours anciens, les pots

en grès, font flamber les en-

chères, au grand ébahisse-

ment des autochtones, qui

après un ricanement incré-

dule, font entre eux le

compte de ce que pour-

raient leur rapporter leurs

graniers où « la ont la même

Lorsque les batteries de

culsine, la boutellle de bu-

tane, les boîtes à épices et

les pieux souvenirs de Lour-

des ont été vendus, lorsque

maison pour acheter les

gras meubles, que la télé.

l'armoire iorraine, les lus-

tres et le linoléum ont été

enievés par de besognaux

acquéreurs armés de tour-

nevis, de marteaux, de

ficelle, le public se raréfie.

Resta la patit carcle des

pette usagée, ferrallieurs en

casquette à carreaux, pro-

clandastina de la brocanta.

Les marchands n'iront pas

(c'est-à-dire refaire les en-

chères entre eux et s'échan-

ger les pièces pour les-

quelles ils auront évité « de

monter dessus ») avant

les greniers. Car dans les

tréfonds secrets de la bê-

tisse, alors que la nuit .va

tomber, ils ont quelque

chance de trouver le poêle

en fonte, la table-cible, le

berceau ancten. le lit à

rouleaux, voire la crédence

Louis XV. qu'on a oubliée

sous les toiles d'araignée et

que se disputent les poules,

les souris et les hirondelles.

Les propriétaires de rési-

dences secondaires sont

partis, les cours s'effon-

drent. C'est là qu'on peut,

al on ne craint pes les rats

ni la poussière, se rendre

acquireur d'un a fond de

cave », bric-à-brac informe,

hérissé de planches, de

grillage; de cadres de vélo,

de cageois, de vieux sacs à

pommes de terre dont on

aura la délicieuse volupté

de percer le mystère pour

5,85 france (trais compris).

STEPHANE MERCO.

caché son magot?

tre de la République.

premières loges, puisque secrétaire adjoint de l'U.D.-C.G.T. Par la suite, je devais participer avec une centaine de camarades, le 18 décembre 1947. à la création de la C.G.T.-F.O.

Votre collaborateur estime e peu probable » que le P.C. ait cherché à cette époque à s'emparer du pouvoir. Mon point de vue est différent : j'estime au contraire plausible que le P.C. ait visé cet objectif. S'il n'a pas noursulvi son entreprise - notamment en faisant décider par le comité national de grève, la 9 décembre, la reprise du travail — c'est que deux obstacles ma-jeurs s'étaient placés en travers

de sa route. Le premier était l'attitude déterminée, énergique, du ministre de l'intérieur socialiste, Jules Moch, visant à contrer un mouvement qui avait rapidement cessé d'être une action à carac-

C'est pourquoi, plutôt que d'aller à l'écrasement, le mot d'ordre d'arrêt de la grève fut lancé le 9 décembre. Neuf jours plus tard, Force ouvrière était fondée.

vernemen; républicain.

de l'ensemble des travailleurs.

C'est on fait fondamental qui

vousit son projet à l'échec, plus

encore que l'autodéfense du gou-

Il v a d'ailleurs deux séries de faits qui corroborèrent a posteriori cette interprétation des événements. D'abord, la campagne d'une incroyable violence et qui dura plusieurs mois (au moins jusqu'en avril 1948), contre les militants de F.O., qui montre à quel point le P.C. vousit une haine implacable à ceux qui, an nom d'une fraction de la classe ouvrière, s'étaient opposés à leur prise de pouvoir. (J'en témoigne pour en avoir été victime.)

Ensuite, le scénario quasiment identique mis en œuvre quelques mois plus tard en Tchécoslovaquie et qui aboutit, avec des péripéties propres au contexte historique de ce pays, au c coup de Prague ». Coup réussi, qui montre que le mouvement communiste international ne répugnait pas, à cette époque, à la conquête de bastions nouveaux en Europe occidentale.

Deux différences avec situation française :

1) Le « processus » avait rencontré en France des résistances imprévues, en tout cas sous-

2) LURSS, se sentalt plus sûre de réussir en Tchécoslovaquie, avec l'armée rouge toute

Ce qui, en définitive, en probeble, quant & l'attitude du P.C.F. en 1947, c'est qu'il était prêt — si le processus qu'il avait lui-même engagé se montrait favorable l santer le pas.

JACQUES FAVIES.

Un satellite intéressant

Dans le Monde Dimanche du 22 juin, Maurice Arvonny prend partie d'une façon directe mon collègue Peter Glaser, également vice-président d'Arthur D. Little, Inc. et auteur du projet de satellite solaire à mettre en orbite géostationnaire autour de la

Je suis particulièrement sur-pris que, devant un projet hautement intéressant et pouvant à long terme apporter une solution partielle à la crise de l'énergie, Maurice Arvonny ait jugé nécessaire d'émettre des jugements aussi négatifs que : « projet qui défie le bon sens », ou « on a ici quitté la prospective pour l'in-

respecte, blen entendu, la liberté de la presse, mais je voulais attirer votre attention sur l'image anti-innovatrice qu'un tel article peut contribuer à donner à votre journal. Un congrès sur ce satellite solaire s'est tenu à Toulouse en juin et ce congrès ne considère pas ce projet comme étant dépourvu d'intérêt.

MICHEL D'HALLUIN. 12-président d'Arthus L Little Inc.

L'ENJEU DE L'URANIUM

L'article « Ruée vers l'uranium » de votre collaborateur, M. Richard Clavand, paru dans le Monde Dimanche du 6 juillet 1980, appelle de ma part les taires suivants :

1) Vivre au pays est un souhait légitime : sur une même surface du sol, la création d'une mine d'uranium permet préciséme réaliser ce souhait au profit de plusieurs centaines de personnes au lieu de quelques-unes.

2) La surface du sol occupée par une mine d'uranium correspond à quelques parcelles. En France, au total, la surface occupèe par toutes les usines d'uranium est absolument sans commune mesure avec la disparition des terres cultivables consécutive à l'urbanisation ou à la construction de résidences secon-

3) Le danger du radon : on met en avant une nuisance potentielle imaginée. La réalité observable est que le personnel des exploitations minières d'uranium, bien davantage exposé dans la vie de tous les jours que le reste de la population, ne présente pas de problème de santé particulier après plus de trente ans d'exercice professionnel

4) De toutes les activités industrielles, celles touchant le nucléaire sont les plus contrôlées, y compris an stade de l'exploitation minière, sur le plan

sanitaire. 5) Le « comité de défense » de Saint - Sylvestre (Haute-Vienne) assimile l'occupant Cogema à l'occupant allemand. Sans faire aucun commentaire sur ce genre de comparaison, voire collaborateur mentionne bien par ailleurs qu'il est question de . dépen-dance énergétique de la France. Je ne sache pas que l'occupant allemand alt eu à cœur l'indépendance de la France, fût-elle énergétique :

6) Depuis la dernière guerre, plusieurs milliers d'hommes ont créé l'industrie nucléaire francaise dont le premier stade est la prospection du minerai d'uranium. Croyes-moi, ces hommes ont la discrète flerté de ce qui a été accompli et demeurent anssi motivés pour continuer à entreprendre.

Il est beureux que votre collaborateur ait, à la fin de son article situé le débat dans sa vraie perspective. Il est en effet toujours possible d'exalter certains intérêts individuels, au demeurant respectables. Il est ausci toujours possible de prendre ces

intérêts en compte de manière raisonnable. Mais si la question revient, en définitive, à savoir si certains intérêts individuels doivent ou non prendre le pas sur l'intérêt national, le dés des enjeux (une fois mis de côté les mythes attachés au mot uranium) est trop flagrant pour qu'il subsiste le moindre doute quant à la réponse.

CHARLES BIZARD

La radioactivité de l'eau distribuée à Limoges me préoccupe depuis fort longtemps et je souhaite compléter les informa tions contenues dans l'article « La ruée vers l'uranium » par les précisions suivantes.

En effet, des 1957, je me suis intéressé personnellement à ce problème et devant le développement des installations minières situées à proximité des réserves d'eau potable de la ville. j'ai obtenu dès 1962 qu'un contrôle permanent de leur ra-dioactivité soit effectué. Depuis lors, des analyses régulières ont lieu et elles n'ont jamais fait apparaître un taux de radioactivité inquiétant.

En cutre, je tenals à vous faire pert de deux remarques complémentaires:

- Si les normes françaises en matière de radioactivité ont été parfois dépassées à Limoges dans les eaux d'exhaure, elles ne l'ont jamais été dans l'eau distribuée en ville du fait de l'énorme dilution des effluents. L'élément le plus important, le radium 226. le seul à retenir en pratique, a une radioactivité moyenne dans l'eau de distribution de 2 picocuries par litre. Le concentration maximale admissible par la population aux termes de la réglementation française est de 10 picocuries par litre. Or, elle vient d'être portée à 200 picocuries par litre par l'IC.R.P. (la Commission internationale pour la protection contre les radia-

- Le problème du baryum dans l'eau est suivi de très près à Limoges par le Laboratoire ré-gional des eaux, construit et equipé depuis une dizaine d'années par la ville de Limoges. Jusqu'à ce jour, tous les dosages pratiqués ent donné lieu à des résultats nettement inférieurs au seuil de détection.

LOUIS LONGRQUEUR, neteur de la Haute-Vienn maire de Limoges.)

Enchères



« Pas d'amaieur au-dessus de 10 francs pour ce ma-gnifique objet d'art en or de robinet?» En bras de chemise sous le solell, le commissaire-ortseur est de bonne humeur. Il ne ménage faciles qui font s'esclaffe un auditoire complice: - Ah, l'es là, la Finette, t'as troisième age, aujourd'hul ?

Elles ont eu peur d'attraper une insolation? » Les habitués de la salle des ventes du chef-lieu ont quitté l'obscur local voûté frères Renoud-Grappin, commissaires-oriseurs à Besancon. « Le » Charles et « le » Paul, lour sœur qui tient fidèles, qui vont avoir la lots au public, élevant au-dessus des têtes les bibepantaiona fendua - de la détunte», font une partie de

Cette vente de succession, par un samedi radieux. c'est autre chose que les adjudications de scles circulaires, de classeurs en temps à autre à officier au déserté par quelque artisan en failits. Aujourd'hui, c'est fête. La petite cour des habitués de « la salle » a déléqué quelques-uns de ses représentants, auxquels se sont jointes les voisines sirauses de savoir «ca œu'elle avait » que d'emporter « un souvenir d'elle ». tandis que les breaks, les fourgonnettes, ee tassent sur les trottoirs et s'empilent dans las cours de termes. Les villageois regarbarquer ces gens de la ville narient avec autorité et ont l'air de s'y connaître.

A la visite du matin. d'ailleurs. Il ne paraissait y avoir que des experts, soud'étain, scrutant d'un ceil sigu le dos des assisties. dédaignant le chromo du Sacré-Cœur de Jésus des moues, n'échangeant que quelques mots d'un air entandu et s'efforçant de se mattra dans les bonnes

grâces d'un commis affairé

L'après-midi. Les essperts = se sont établis d'embiée au premier rang des a alignés devant le perron. Certains, plus adroits à maner leur cour auprès des commis, ont réussi à demeurec à l'intérieur de la maison dont les profondeurs sombres (le contrat avec s'agitant de silhouettes furtives : celles sans douts des

C'est sans conteste la meilleure place. Outre qu'en cas d'averse on y est protégé de la plule, elle permet de regarder de près, juste avant qu'ils ne soient présentés, les objets mis en vente, de consulter la marque des assiettes, de déceler si la « jolie gravure » a été arrachée à une page de l'Illustration, de repérer une ábréchure fatale ou de déquelque chance d'être coté.

l'espace d'un instant, le nez dans ces certons de lessiva. dans ces cageots et autres hora-d'œuvre à la vente et que l'on pourra emporte pour 5, 10 ou 20 francs. Il y a de tout dans ces lotssurprises. On y a pêle-mêle versé le contenu des tiroirs et des placarde, et c'est pratiquement la loterie. Le chanceux y découvrira une collection d'insignes militaires de 1914-1918 ou quelques pièces de soie brochée d'or. La moins chanceux se consolera de n'avoir trouvé au milieu de journaux froissés qu'un for à repasser hors d'usage, un boi fâlé, une râpe à fromage rouillée, un cadeau Bonux et une serpillière d'époque, en se disant que pour 10 france,

Faux calcul d'alileurs, car à l'enchère s'ajoutent les frais. Quelquetois 17 %, parfois 18 % et même 20 % parce que, comme l'expliquait naivement un de ces huissiers de canton qui, avec les notaires, sont eux aussi habilités à organiser des ventes aux enchères, « c'est plus facile à celculet . Les ventes dont se



celles que l'on confie aux alres-priseurs, sauf peut-être par l'apparition d'un personnage nouveau, généralement haut en couleur et fort en gueule : le crieur. Timidité, înexpérience, fraglité cardiaque ou crainte de sa fatiquer_. ces officiers ministér condulsent rerement suxmêmes les enchères. D'ordinaire, ils ont recours aux services de ces spécialistes semi-professionnels dont on devine qu'ils a'ont pas feurs parells pour mettre de l'amblance dans les repas de noces et les bals de so-

Formés à la dure école des « foires franches » où se dispersent le chaptel et le matériel d'un cultivateur - ils connaissent leur monde. On ne la teur falt pas. Derrière eux, tapi dans un coin discret, l'huispler ou le notaire n'a qu'à compter sa calsas : la crieur fait la reste, menant rondement son affaire, prenant les enchères et adjugeant luimêma d'un coup de la canne de marchand de bœuf qui lui tient lieu de marteau

d'ivoire. La tout assorti par-

MARTIN VEYBON. fois d'une chansonnette de circonstance, du genre « On s'est fait pouët-pouët », lorstrompe d'automédon se présente à la venta, ou « L'astu vue la casquette, la casquette ? =, pour peu qu'un vieux couvre-chef (allilisse d'une malle en osier.

Le crieur se charge ancore d'organiser la buvette sous qualque appentis volprend en main la police des lieux, sachant ramener au silence les clients bavards par un tonitruant : N'emmerdez pas le crieur ! Laissez-lui taire son boulot, l'officiant vend les vaches d'une foire franche, la formule ne perait pas vraiment déplacés, mais elle devient un rien anachronique lorsqu'il tient un service en porcelaine dans ses mains cadres movens venus là

secondaires. Baste i l'important c'est de

nom de Dieu!» Quand devant un parterre de dans l'espoir de meubler à bon compte leurs résidences

vendre. Et tout se vend, dans cus sortes de kermesses où, l'ambiance aidant,

CONTE FROID

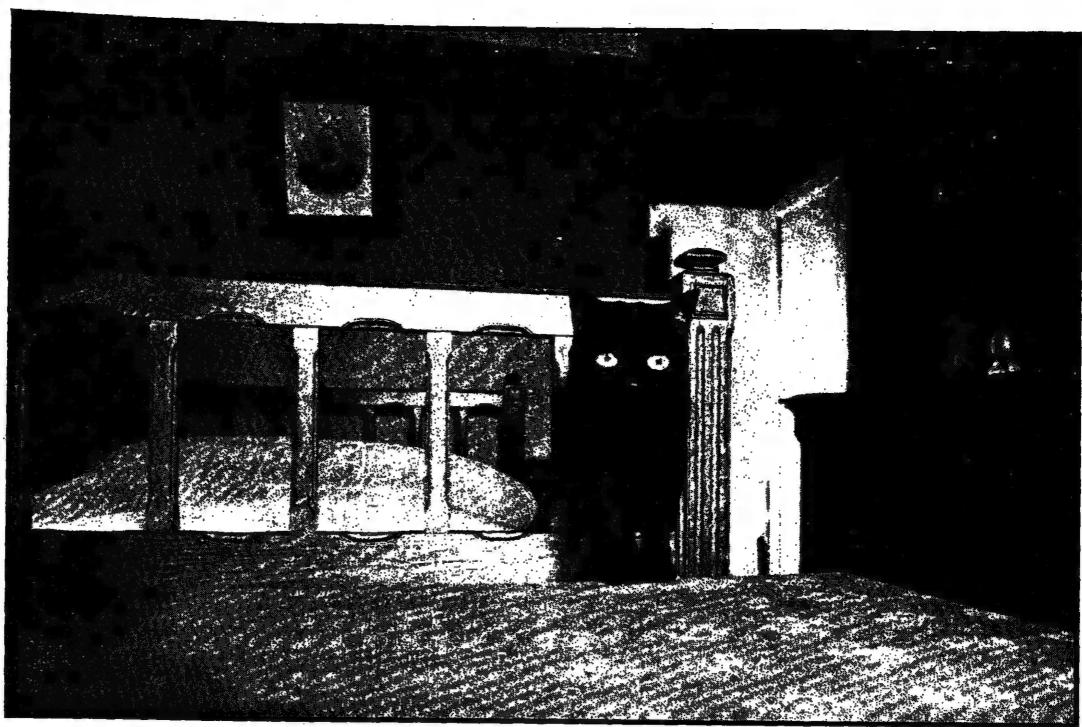
L'imprévu

Depuis le temps qu'on scrutait les nuages, c'est par le ciel Et si la défunte y avait qu'on attendait une invasion des extraterrestres.





Dans le labert Print :



Le renard en son repaire

Dans le Luberon, François Morenas tient, depuis les années 30, une auberge de jeunesse. Marteaux, Car la révolte gronde, Un Deux grandes passions : le Giono du retour à la terre et le cinéma muet.

RICHARD DARMON I

Pèrils de Pauline Pearl White, l'héroine des feuilletons muets américains des années 14 va-t-elle, une fois de plus, échapper à l'énorme rocher que des Indiens espiègles et emplumés tentent de précipiter sur elle ?... Le projecteur fait subitement machine arrière, les mêmes images repassent, s'arrê-tant en position fixe au moment « latidique »... « Regar-dez là, comme c'est drôle, dit l'opérateur goguenard ; on peut faire ce qu'on veut ! » Le rocher remonté au sommet du cañon redescend...

Prançois Morenas reste, à soixante-six ans, un « fada » du cinéma muet : en plein Lubéron, aux abords de Regain, son auberge de jeunesse fondée en 1936, c'est lui qui a aménagé, dans une remise, cette petite salle privée d'une centaine de places. En face, en plein vent, les sentiers du magnis et les murets de pierres sèches. A l'intérieur : des photos en noir et blanc de Chaplin, de Buster Keaton et de Rudolph Valen-tino se détachent sur le crépi des murs ; le pourpre épais des anciens fanteulls de l'opéra d'Avignon revissés sur le sol en pente; un plano rangé sur le côté de l'écran, et sa glace qui permet au planiste de suivre les images sur lesquelles, comme

autrefols, il improvisera... Les soirs où l'auberge est pleine, comme à Paques ou en été, après le dîner, on a le privilège de voir, outre les allersretours à suspense de la pellicule et quelques montages spéciaus du projectionniste, de véritables pièces de collection : d'authentiques Méliès, quelques Murnau, des Keaton oubliés, ou des copies des premiers dessins animés. Sans parler des huit minutes déroutantes d'un film de Louis Peuillade, a colorié a à la main : Bout de Zan fume un cigare, tourné en 1905...

c Cest ma passion, répète
Prançois Morenas En 1945, 7'ai commence à faire la tournée des villages de la région avec quelques copies usées et un appareil

rafistolė. Fallais er autocar, puis à bicyclette. Les gens m'attendaient avec impatience. Ils avaient gardé — ou repris — le goût des films musts. En tout cas. Il y avait fouls et parfois Il fallait saire deur séances dans la soirée. » Inlassable François conte les péripéties de sa vie de colporteur de bobines, de baladin du « septième art » : « Peu à peu 10 me suis fait con itre dans tout le Sud-Est, des Cèvennes jusqu'à la vallée du Loup, de Nimes à Briançon. Je n'arré-tais plus. La télévision n'existait pas dans les campagnes. Les gens avaient envis de rire Surtout après la guerre.

Le Kid

Les années passant, il a réuni une collection de films, la plupart muets, dont il ne veut pas dire exactement le chiffre.

Entre deux cents et trois cents. Parmi eux. fai quelques originaux venus de tous les pays du monde, principalement des Etats-Unis. Comme cette version du Kid que Chaplin lui-même avail fait saisir chez moi, à cause de ses différences importantes

quec la copie définitive ! »

Quand les tâches de l'auberge sont moins lourdes ou quand le temps se met subitement en colère, empêchant toute randonnée il bricole dans son petit studio de fortune, derrière la cabine de projection. Là, s'entas-sent de vieilles lanternes, des

phonographes des premiers temps, des bobines rouillées. L'auberge de jeunesse, plus encore que le cinéma, c'est toute la vie et la jeunesse de François Morenas, son flei, son repaire . en 1936, il décide avec des moyens de fortune d'ouvrir, à La Combe-aux-Geass. à mi-chemin d'Apt et du plateau d'Albion, sa première auberge. Dès cette époque, il l'appellera

Regain pour rendre hommage à Giono, son « maître ». Giono, le poète contesté de Manosque, l'objecteur de conscience du Comtadour qui a voulu chanter les joies simples de la vie pay-sanne et du pacifisme, au moment où les divisions d'Hitler se préparaient à entrer en Tchécoslovaquie. Dans une préface dédiée à François il écrit : « Le silence, la solitude, le marche des ombres et des lumières sur la terre, la violence, la douceur du veni, le parjum de l'air, la pureté de l'eau, l'écho des vallons, le divin désarroi de l'intelligence devant les choses simples, l'architecture des my-thologies. Ici, rien de prédigéré, tout est à l'état natif, les essences sont intactes. La terre, l'eau, le ciel, le feu sont pour pous

Et lui, Morenas, ancien membre des Jeunesses socialistes « revenu à la nature » après avoir échoué une première fois

cinéma, fervent

« ajiste » (1), passionné par le discours des militants pacifistes et libertaires qui défilaient à l'auberge, il y croyait à la paix! A Regain, comment ne pas croire à ce qu'on voulait, puisque les collines étaient si belles, la nature si paisible.

Les bruits de bottes qu'on commence à entendre à travers l'Europe n'empêchent pas les jeunes clients » de l'auberge de former une communauté joyeuse où l'on ne cesse de discuter « art nouveau et politique au milieu des chèvres, révolution et vie quotidienne autour de la cheminée, paix et objection de cons-cience devant les smandiers en fleur... Avec les congés payés, des milliers de jeunes se lancent sac au dos sur les routes : Re-gain devient un jaion pour ces affamés d'espaces verts, ces en-nemis déclarés de la vie urbaine, de l'automobile et du « progrès ».

Dans l'Hôtel des Renards, un livre qu'il vient de faire paraître sur les trois premières années

CRÉATION EN FRANCE

LES TROYENS

VERSION INTÉGRALE

CONCERTS - CONFÉRENCES

LOCATION OUVERTE

envei du Programme sur demande à :

AUDITORIUM MAURICE RAYEL

T白 (7) 871 05 73

LYON.LA COTE SAINT ANDRÉ, 15-26 SEPTEMBRE 1580

SARIBALDI 69 LYON CEDEX 3

de l'auberge (2), François Morenas raconte avec une verve meridionale - où l'enthousiasme nuit parfois à la clarté - les interminables veillées et les chansons à la belle étoile, les espoirs parfois ambigus de ces écologistes de la première heure, ces apprentis régionalistes qui découvrent les charmes du terroir », du sol et des racines, de ces hédonistes du retour aux

Pensez seul!

Même après Munich, encore moins après le pacte germanosoviétique, ils ne voulaient pas croire à la guerre Parmi eux, il y avait Hastlez cet « aviateur des chèvres » qui comptait ramener la paix m lançant dans le ciel d'Europe de petits ballons rou-ges : Odry, l'agrégé de mathématiques, qui en libertaire consè-quent, fit don à l'auberge de tous ses livres et de son mobilier personnel, en écrivant sur le livre d'or de Regain : « Contraire-ment aux bourgeois, possèdez en commun et pensez seul ? » Il y avait aussi Yvonne, l'infatiga-ble fée du logis, qui mourra écrasée en Allemagne sous les décombres d'un immeuble bombardé, et Rebecca, la « Pimbè-che », qui lisait Aragon et Malraux sur sa chaise longue, mais qui sera fusillée à la Libération pour collaboration.

Comble du bonheur pour Morenas, le réalisateur d'un film de propagande sur les auberges de jeunesse décida de tourner à Regain l'inévitable acquence sur le retour à la terre. Pendant quelques jours, projec-teurs, figurants et caméras avaient bousculé la nonchalance des journées! Mais il resta de tout ce tourbilion. la chanson du film, celle qui forgea la légende de Regain : « O irère de labeut ! Prisonniét : es villes ! Rejette loin de toi, Livres el

monde nouveau.

En novembre 1939, Regain achève la première partie de son histoire : François est mobilisé dans l'artillerie | 11 e prendra le maquis a autour du mont Ventoux et, pendant cinq ans, fera avec des amis objecteurs de conscience venus de toute la France ce qu'il appelle de la résistance « passive » : quelques chèvres pour le lait ; des herbes et des racines à ronger; des grottes glacées où se réfugier et attendre que passe enfin le long orage de la guerre. La survie, une sorte d'écologie pour temps de guerre. Un « véritable » retour à la terre. Quarante ans après, très fier

de ses pérégrinations autant que de son étrange salle de projection, le père-aubergiste de Regain ne s'est toujours pas lassé des joies et des beautés de la mère-nature : avec sa femme Claude, venue de Bel-gique pour peindre les couleurs du Midi, pendant des journées entières il balise et défriche les chemins de grandes randonnées, rédige des guides de promenades et continue, comme autrefois, d'accueillir les marcheurs de tous les âges qui font étape à l'auberge. Le soir, devant la cheminée rustique et les tables de bois sombre, il leur raconte intarissablement les mille histoires de sa vie. les antiques sou-venirs de loups des dernières mères-grands du Luberon, ou les finesses cachèes du scenario des films qui prolongeront la soirée jusque tard dans la nuit...

Mais, pris dans une multitude de discussions simultanément traduites en phisieurs langues, ses hôtes, les e habitués de Regain », ne l'écoutent pas toujours avec constance. Morenas explose: « Cas jeunes d'aujour-d'hui! De mon temps... »

Mais silence! La projection commence.

(1) Les cajistes » sont les adhè-rents du Centre lalque des auber-ges de la jeunesse, créé en 1933 et considérablement renforcé en 1936, dans le sillage du Front populaire et des premiers congés parés.

(2) L'Hôtel des Benards, de Fran-çois Morenas, aux éditions Cal-mann-Lévy (1980).

Les mauvaises surprises de la chirurgie esthétique

Certaines publicités promettent le miracle et le bonheur. Mais les victimes de la chirurgie esthétique sont nombreuses.

AGNÈS THIVENT

ma peau et fai du mal à m'accepter. En jait, je suis très malheureuse. Depuis plusieurs années, je ne vis pas. Jaimerais avoir un visage dans le style Brigitte Bardot. J'ai dix-huit ans. v

Elles sont nombreuses celles grâce à la chirurgie esthétique. Pour se faire opérer, elles s'imposent de lourds sacrifices financiers : elles sont souvent d'origine modeste, et la Sécurité sociale ne prend pas en charge, à de rares exceptions près, les interventions d'ordre esthétique.

L'opération peut apporter de très grandes satisfactions : à cette jeune fille qui dut attendre d'avoir dix-huit ans pour poujoir être opérée d'un nez bossu trop grand, à cette femme qui se sentait, à soixante ans, trop jeune pour garder un visage ridé qui ne correspondait pas à la jeunesse qu'elle sentait en elle, ou à cette femme de cinquante ans que son patron voulait renvoyer parce qu'elle n'était plus suffisamment « présentable pour être hôtesse.

Pour d'antres, c'est l'échec, voire le drame. P., à vingt-cinq ens, veut se faire remonter des seins qui tombent après deux maternités. Elle s'adresse au chirurgien qui l'a déjà opérée du nez, « J'avais confiance, lle, puisque cette opération avait été réussie. » Le résultat, ovale, l'autre rond, l'un plus gros que l'autre, des mamelons qui ne sont pas centrés et surtout d'énormes cicatrices. « Quand fai vu le résultat, dit-elle, fai voulu me suicider. Maintenant je suis obligée de me maquiller les seins et ne peux plus avoir de rapports sexuels normaux. Mes cicatrices me paralysent.

Jacqueline, elle, a voulu, après avoir élevé ses enfants, s'occuper d'elle. Elle veut prendre soin d'un visage dont elle veut faire disparaître des séquelles d'acué. Un chirurgien plasticien la traite par dermahrasion : à la place des petits boutons, trois trous profonds, chacun de la taille d'une pièce de 10 francs. Défigurée, elle doit subir sept opérations de chirurgie réparatir; je me suis cachée, retirée du monde pendant quatre ans. eu comme moi les moyens de payer ces interbentions, c'était une vie gâchée. Quant au procès que f'ai engagé, la procédure dure depuis quatre ans et tout cela m'a coûté une fortune.

B., elle, a soixante ans. Elle en fait dix de moins. Coquette et active, elle décide de se faire pratiquer un lifting du cou, pour effacer des rides qu'elle trouve laides.: «Le chirurgien m'a fait un listing complet. Je suis restés sur la table d'opération cinq heures au lieu de trois. Après quinze jours, mon visage est devenu noir. J'ai subi un véritable calvaire. Ba peau s'est rétractée. Les coutures consécu-tives au lifting se sont ouvertes, formant des plaies énormes. Il a fallu faire des injections de cortisone pour permettre la cicatrisation « Je n'ai jamais ou un lifting aussi raté », dit un témoin. Maintenant, B. a oublié ses angoisses et elle continue à faire traiter ses rides, qui n'ont pas

disparu. G. habite une ville de province. Elle a vingt ans. Après deux interventions manquées de rhinoplastie, elle est désespérée. Son nez ressemble à un appendice en pâte à modeler. Le chirurgien qui doit tenter de lui rendre un nez présentable n'est pas sûr d'y parvenir. De nombreuses patientes subissent des défigurations plus ou moins graves L'une a un visage fice et peut à peine sourire parce qu'au cours de l'opération le chirurgien a trop tiré la peau. Une autre. après une intervention qui devait la débarrasser de ses poches sous les yeux est affublée d'un ectro-

pion : le chirurgien a enjevé trop de peau, l'œil est tiré vers le bas, elle ne peut plus le fermer et il est constamment sec. Malgre les tourments qu'elles

subissent, peu de femmes portent plainte. Elles se cachent. « Je ne veux pas que mon chirurgien ait des ennuis », m'a dit B... C'est l'argument qu'elles utilisent presque toutes. «Les victimes de la chirurgie esthétique ne portent plainte que s'il y a un accident très grave ou une mort », déclare le docteur René, président de l'ordre départemental des médepour punir les fautes et combattre les abus, il faut des témoignages. Mais nous ne lançons pas un appel à la délation », précise

Déceptions

Pour d'autres, l'échec est psychologique : il va de la simple déception à la dépression, en passant par la frénésie de nouvelles opérations. A cinquante ans. Marie a voulu faire remodeler ses paupières supérieures. Son opération me semble réussie. Elle trouve qu'il reste des cicatrices que je ne vois pas. Maintenant, elle veut faire disparaître ses rides. «Si je gagnais au Loto, je me ferals jaire un lifting. J'en ai assez que tout le monde regarde mes rides. >

Une opération de chirurgie esthétique peut ne rien résoudre. ■ L'euphorie dure trois à six mois, parce que les opérés se sentent transformés », expliquent les psychologues du service du doc Grignon, à l'hôpital Saint-Antoine. « Mais s'il ne se passe rien dans leur vie pendant ce laps de temps, ils se trouvent dans une situation encore plus délicate qu'au départ, quand ils me rendent compte que leurs problèmes demeurent. » « Un nombre une interpention pont chez le psychiatre a dit le docteur Grignon, qui ajoute : « Il existe des retombées psychiatriques qu'on ne connait pas. s

Les catastrophes chirurgicales et de nombreux échecs psycholo-giques sont causés par le manque de compétence et de scrupules de praticiens, parfois non chirurgiens, qui s'arrangent pour faire croire, par « clinique interposée », su miracle qu'est censée réaliser la chirurgle esthétique. Et Dieu sait si on en promet dans certaines institutions spécialisées ouvertement, ou par omission, en ne mettant pas en garde les ou de complication.

Pour en avoir le cœur net, je décide de partir à la recherche du bonheur par rhinoplastie interposée. Comme la patiente moyenne, je ne sais guère à qui m'adresser, n'ayant pas de rela-tions dans le milieu mèdical parisien ni parmi les esthéticiennes. Or celles-ci fournissent une part importante de leur clientèle à certains chirurgiens esthétiques qui les inondent de publicité et savent, en retour, être creconnaissants». L'une d'elles me confirmalt qu'elle percevait une ristourne sur chaque cliente fournie au chirurgien. Certains instituts de beauté réputes de Paris procèdent de même. Une esthéticienne de province me conficit mème avoir été entraînée dans un véritable racket : un chirurgien esthétique d'une certaine noto-riété convinit des esthéticiennes de toute la France à adhèrer à un « centre de rajeunissement », moyennant le versement de 5000 francs: «Je devais toucher 500 francs sur chaque cliente que je lui aurais envoyée. En échange, il me promettait de m'adresser. pour les soins postopératoires, toutes les opérées de la région. Mais quand fal pu constater le résultat catastrophique des opérations qu'il pratiquait, fai abandonné tout contact avec ce monsieur.

Pour trouver un chirurgien. j'ai donc eu, comme besucoup, recours à la publicité, que l'on trouve en abondance dans certains magazines feminins, et même, maintenant, dans des hebdomadaires à grand tirage. Ce sont les cliniques qui pratiquent ce racolage, les medecins n'avant pas le droit de faire de publicité. Pourtant, en téléphonant à certaines cliniques pour demander une consultation, on me conseille de m'adresser directement au chirurgien dont on me fournit le nom et les

Je prends rendez-vous auprès deux cliniques différentes, mais c'est le même praticien qui me recoit, à son cabinet personnel, doublé d'un « centre esthétique». La salle d'attente manque de standing. Le médecin me recoit en blouse bleue d'operation. Dans son bureau, on ne s'entend pas à cause du bruit de la rue. Je lui expose mon problème : « Me faire refaire un nez que je trouve trop large. » Il a du me regarder trois minutes. « Votre pointe de nes est disgracieuse, l'opération est d'une très grande simplicité. » Il me fera donc un nez au pied levé. Le seul détail qu'il me fournit, c'est le prix de l'intervention : 5 000 francs. Ce sera l'opération la moins chère et la consultation la plus courte :

moins de dix minutes.

Me voici, à présent, dans une clinique d'esthétique » : il s'agit d'un cabinet privé. Je suis reçue par un homme dont je ne sais rien : à ma demande, il me tend son papier à en-tête : X. attaché de chirurgie plastique. Le titre d'attaché n'est pas protégé, pas plus que celui de clinique. Plutôt bel homme docteur, style jeune cadre dynamique, un peu trop décontracté à mon goût. Il regarde mon nez : « Vous avez dù avoir un accident. • Je n'ai pas eu d'accident. Il m'apprend qu'il faudra décoller mes cartilages nasaux, que c'est très délicat, que l'opération coûte

Troisième tentative dans une autre clinique parisienne. Dans L'un, opéré, porte un pansement sur le nez, l'autre est comme moi, candidat à une opération du nez On nous remet un papier sur la rhinopiastie : je conclus de cette notice d'« informa-tion » qu'il faut ebsolument se faire opérer du nes si le vôtre ne vous plaît pas ; après on se

sent beaucoup mieux. La direc-trice de la clinique me reçoit. Je lui expose mon problème : « Remarquez, vous n'éties pas si cilaine que ça avec votre nez. » C'est sans doute ce qu'on appelle le sens de la psychologie. Elle mitraille mon nez avec son appareil photo, sous tous les angles. • Vous ovez da ovoir un accident, vous avez du tomber sur le nez quand vous étiez petite. Pas de chance : ni l'un

ni l'autre. Elle me montre longuement des albums de photographies de nez avant et après l'opération. Elle ajoute, gracieusement : « Votre peau est aussi vilaine que potre pointe de nez. » Décidément, il faudra que je me fasse opèrer : il m'en colitera 6 000 F. « Mais on peut vous jaire des facilités de paiement. » Elle me fixe un autre rendez-vous. avec le chirurgien cette fois. Je n'ai pas retenu son nom, mais elle l'a choisi pour moi « pour son savoir-jaire et sa délicatesse » : c'est avec lui que je choisirai

L'usine

Dans cette autre clinique qui fait une abondante publicité sur la chirurgie du bonheur et le sérieux de la chirurgie esthétique, c'est l'usine. Il y a un défilé et une agitation perma-nents dans la saile d'attente, qui n'est autre que le hall de la clinique. Je suis reçue par la collaboratrice de la directrice », qui aurait dû me recevoir et qui me verra, si j'attends. Mals je n'attendral pas. Sa collaboratrice me dit qu'elle comprend mon problème et fait venir le chirurgien qui me « voit » deux minutes, tâte mon nez. Il part en me tapant sur l'épaule. « Il me faudra du cartilage», me dit-il. Un peu inquiète, je m'informe de ce qu'on va me faire. « On vous opérera après une personne à qui on aura enlevé du cartilage pour vous le mettre. » On yeut tout simplement me faire greffe. Mon cas étant cordinaire ». ce sera 6 000 F : 50 % au comptant, le reste en trois mois, tranquillement. Comme j'hésite un peu, la dame m'encourage : « Faites-vous photographier, c'est 100 F. mais compris dans les 6000 F. D Quand j'aurai pu me point mon nez n'est pas bean, je je me déciderai.

La scule consultation sérieuse me sera donnée par le docteur Rouveix, à la clinique Paul-Doumer. Il est le seul à être étonné par ma demande, me disant que mon nez va très bien avec le dessin du visage, Il m'examine cependant, prend la peine de m'expliquer, schéme à l'appui, ce qu'on va me faire, étudie les formes possibles. Il est le seul à dire qu'un nez s'étudie en fonction d'un visage, me prévient que j'aurai des hématomes et que l'anesthésie générale présente un risque. Le résultat esthétique est garanti à 100 %. Un inconvénient de taille pourtant : ce n'est pas lui qui m'opérera, mais un autre

consultations on ne m'a prati-quement jamais parlé des risques de l'opération, on ne m'a jamais interrogée sur mes motivations reelles, ma psychologie, mon passé, mon entourage... Tout chirurgien plasticien digne de ce nom insiste pourtant sur la nécessité non pas d'une, mais de plusieurs entrevues préalables avant l'opération e n y a des personnes que l'on ne découvre qu'à ce moment-là, pour s'apercevoir qu'il ne faut pas les opérer, parce que cela ne résoudrait pas leur problème, déclare le docteur Mouly, secrétaire général de la Confédération internationale de chirurgie plastique, qui ajoute : « La chirurgie plastique est un domaine très difficile, où les problèmes psychologiques et morphologiques sont très étroitement liés. » « Quant à pous ajonte-t-il, faurais refusé de vous opérer. Votre nez n'a aucune raison d'être modifié. Il va bien avec votre visage. Je vous l'aurais corrigé, uniquement si vous aviez exercé un métier artistique. Il n'aurait de toute manière pas été question d'ajouter du cartilage, mais au contraire d'en enlever. » a Il m'arrive de refuser des onérations, poursuit-il, parce que les patients se polarisent sur un détaut physique ou supposé tel. alors que le désordre est d'un autre ordre. » « Ce n'est pas parce qu'une jemme changera de visage que son mari reviendra », fait remarquer le docteur Grignon, chef du service de chirur-gie faciale de l'hôpital Saint-

chiatrie. Cette manière de promettre le bonheur et le miracle à chaque ligne, comme le font certaines rendre compte noir sur blanc - publicités rédigées sous forme

beau ne pas comprendre, c'est joli et puis, faut bien lui faire

un plaisir : bravo l Bouche bée,

le loubard de passage qui sirote un crème pendant qu'on répare

sa moto attend la suite. Il y a

une heure à peine, il disait à une « chouette nana » | « Quand

t'es pas là, je flippe un max. »

Et voils que tendrement, oui tendrement, l'œil de Lucien

penche coquinement vers

Simone dont il prend la main

Antoine. Le docteur Faivre, pré-

de chirurgie esthétique; lui, dé-

clare qu'il ne faut jamais opérer

quelqu'un qui ne sait pas exacte-

ment ce qu'il veut; c'est qu'il a

un trouble relevant de la psy-

sident de la Société franç

on peut-être en couleurs - à quel d'articles, est assez inquiétante. Le docteur Glicenstein, secrétaire du Syndicat national des chirurgiens plasticiens nous déclare : a Je ne fais par le même métier. Ces publicités prennent les jemmes pour des objets qui suipent une mode. On ne peut pas aller à la clinique du bonheur, comme on va dans un grand magasin. La chirurgie esthétique se fait avec une anesthésie ; elle laisse des cicatrices et présente des risques opératotres.» « C'est pourquoi la publicité est impensable », précise le docteur

Grignon. Plus grave peut-être encore et cela explique beaucoup d'opéra-tions ratées : n'importe qui peut s'instituer chirurgien esthétique... même sans être chirurgien. Jai an moins trois fois eu affaire à des praticiens non spécialistes de chirurgie : un gynécologue, un O.R.L., un stomatologue. Rien ne peut empêcher un dermatologue de pratiquer la chirurgie esthétique. En fait, il n'existe actuellement, en France, aucun enseinement de chirurgle esthétique à part entière, On se forme sur

le tas, en milieu hospitalier, Pour moraliser la profession, deux tendances se font jour. Celle du docteur Faivre et de sa Société française de chirurgie esthétique. Pour lui, a c'est une spécialité à part entière. Il faut l'isoler de la chirurgie plastique et réparatrice, alors qu'elle veut la garder dans son giron. C'est une garantie pour le public que d'avoir affaire à des praticiens qui ont l'habitude de pratiquer les siz opérations de la chirurgie esthétique : nez, lifting, seins, abdomens, o re ille s décollées, culotte de cheoul ». En revanche, l'ordre des médecins et les chirurgieus plasticiens se refusent à séparer chirurgie esthétique et chirurgie plastique et réparatrice, en invoquant d'une part le caractère néfaste d'une spécialisation excessive, et surtout « la démédicalisation de cette discipline qui doit faire partie intégrante de

Garanties

En attendant, la chirurgie

services hospitaliers qui offrent des avantages, notamment financiers. La Société de chirurgie esthétique, et particulièrement quelques-uns de ses membres, travaille elle aussi à offrir le

decins se préoccupe de lutter contre les abus. Si ceux-ci « ne sont pas toute la chirurgie esthétique », comme le précise le docteur René, ils sont d'autant plus facheux que les victimes, ainsi que le faisait remarquer le docteur Mouly, en sont

esthétique en tant que telle n'est pas reconnue par l'ordre des médecins, alors que la spécialité de chirurgie plastique et réparatrice l'est depuis 1970. Les praticiens ellement formes passent tous par deux années de chirurgie spécialisation. De plus, pour être admis à la Société de chirurgie plastique, le candidat est soumis au vote d'une commission de spé-

Le conseil national de l'ordre des médecins a d'autre part décidé d'ajouter le terme « esthétique » à la dénomination de la qualification en « chirurgle plastique reconstructrice », pour bien montrer que cette spécialité peut couvrir la chirurgie esthétique. « Cela permettrait, déclare-t-il, de garantir au patient que le chtrurgien a une formation très complète. » « Cependant, précise le docteur Glicenstein, même une formation sériouse n'est pas une garanties à un candidat à l'opé-ration, même si elles ne sont pas totales.

Il serait souhaitable que la société fasse connaître plus nettement au public les spécialisations précises d'une partie de ses membres. Quelques chirurgiens plasticiens, en effet, ne pratiquent que certaines interventions (nez et lifting, par exemple) parce qu'ils ne savent faire que celles-là. Quand ils acceptent d'en pratiquer d'autres, le résultat est parfois catastrophique. D'autres, en revanche, décident par goût personnel de ne pratiquer que des interventions choi-

maximum de garanties aux patients. On peut cependant regretter que plusieurs de ses membres n'alent pas — ce qui pourrait paraître élémentaire la qualification de chirurgien. Il faut se méfler d'autres sociétés aux titres pompeux, puisque n'importe qui peut fonder une société dont les membres peuvent se limiter à trois, dont deux Pour l'heure, l'ordre des mé-

MONTMARTRE

Sacré chœur

Simone et Lucien, les anges gardiens du Sacré-Cœur, poussent sur L'appartenance d'un praticien à la Société de chirurgie platique offre tout de mème de sérieuses

CLARISSE NICOIDSKI

I personne, jusqu'à ce jour, n'a dérobé — Dieu nous en garde! — une part du gros gâteau qui surmartre, c'est grâce à Si-mone et Lucien, qui en sont les — anges — gar-diens. Toute la nuit, le trone des pauvres va continuer de sentir l'encaustione - saveur de miel. - les cierges se tiendront blen debout, pales et rangés jusqu'à l'extinction de toute flamme. Le Pelit Jésus, astiqué, récuré, mouché, aura, demain matin, c'est juré, le même sourire, le plus rose et bleu du monde... Et voilà que les derniers touristes-photographes ont pris une dernière tranche de ce crépuscule sur la ville vue d'en haut, trainées rouges sur fond de nuages : inespéré! Alors, Simone et Lucien, bras dessus, bras dessous, descendent « se remetirs un peu » au Favori... un bistrot, voyons ! Et un peu plus encore. Silhouettes de Simone et de Lucien, nouées l'une à l'autre, dans l'éternité des rues tortueuses de Montmartre et des escaliers qui, dit la chanson, e sont durs our miséreur », tandis que, même arrêtées, même factices, les ailes des moulins ne cessent de faire leur petit boulot penard : « Elles protègent les amoureur ». Simone et Lucien s'en vont retrouver les amis du compteir... Sur le zinc, le Pernod des chatolements d'absinthe interdite, la Suze fait surgir une floraison jaune, la menthe distille d'inaccessi-

bles soleils. Pas de tabourets de bar... non, mais, vous vous croyes où ? Trois tables le long du mur, attendant peut-être les Trois Frères invisibles qui errent dans la rue; toile cirée à carreaux rouges et blancs pour jouer aux échecs, aux avatars, aux avanies.

Qu'on se repose en paix. Le patron y va de sa tournée, la patronne de son sourire : fatigués, le sourire et la patronne. Réunis, les vieux Montmartrois, dépossédés des jardins, de la vigne. Et de la java du 14 Juii-Youssel rit d'une blague qui lui reste dans la moustache, intraduisible, de toute façon ! Deux pots, c'est bon. Trois, c'est mieux. Quatre, c'est vert émeraude. Cinq, c'est presque rouge_ La toile de fond est prête : tous en scène. C'est Lucien — dit Lulu qui commence : « Voici des roses blanches, pour ma folis maman...) Simone verse une larms et enchaîne : « Lù-bas, elle m'attend... . On rectifie : « T'as sauté des mots ». Alles! c'est reparti : « Sur son petit lit bianc, là-bas, elle m'attend_ > Puis Simone éprouve le besoin d'affirmer : « On n'a pas tous les jours vingt ans. >

Le patron se joint au duo: A la claire fontaine? Chiche, une ballade en campagne et une petite rengaine claire comme de l'eau de roche, pour dire une amour morte.

Jamais je ne roublieral.

Simone et Lucien font une

pause. Youssef, en intermède,

que Paul Delmet n'aurait pas désavoués: «C'est pour ton charms que je t'aime.... » Simone se souvient qu'elle fut effectivement une bien jolle rousse et que son sourire, trous aujourd'hui de quelques mur-mures, fut éclatant. Mais, passé cette minute d'émotion, on reprend le dessus : Youssef, la patronne, le patron, le quincaillier du bas de la rue, et même, et même ce « British » de l'hôtel du dessous, baptisé Fred Astaire, décidé à saisir vite, très vite, ce rien du tout qui va s'évaporer aux lumières de l'aube, tous évoquent un légionnaire aux viriles odeurs de cable chaud. Encore un verre, un sutre verre. Les pigeons roucculent, consciencieux, en dépit des airs

poliués qui engluent leurs ailes ; dans le gosier des plafs souffle un air tout neuf, et, par miracle, ils trouvent soudain à se mettre dans le bec, un peu de mouron égaré sur les trottoirs de

و عدد من الرحل

monney bombardes

Sommer binious

angue bertoone laures' and i er bestirale deplaces

1 10 7

THE WURLING

BREIZ

Sonnez binious résonnez bombardes

En 1956, la musique bretonne faisait son entrée dans la marine française : le bagad de Lann-Bihoué était né. Depuis, les sonneurs ont progressé et les festivals déplacent les foules.

MICHELLE MAJORELLE

toute la Bretagne, une espèce en voie de disparition : le métier

ne nourrissait plus son homme.

menta : le patrimoine musical

breton est menacé d'anéantissement. A Paris, en 1942, quelques hommes caressent le rêve de

revenir en Bretagne. Ce sont des Bretons de l'émigration, qui s'appellent Polig Montjarret, Dorig Le Voyer, Robert Marle, René Tanguy... Mais ces réveurs sont aussi des homes décidés qui re-

fusent de laisser perdre ce qui reste encore dans les mémoires, au pays, et ils fondent la Boda-

dag ar sonerion, (BAS), l'assem-

blée des sonneurs. Sur une idée

collecter les airs, fabriquer les

1 200 airs

Polig Monjarret, pendant dix

urs qui vivent encore ; son bu-

ans, va noter le répertoire des son-

tin : mille deux cents airs envi-

ron: Dorig Le Voyor, faute d'ébène,

va utiliser tous les bois possibles,

buis et galac pour les bombardes, comier, alisier, acacia, slim (2) pour les binious. Les anches

aussi sont introuvables, ces languettes fines et élastiques en ro-

seau, dont les vibrations produi-

succès aussi. En quelques années, B.A.S. va regrouper un millier de sonneurs. Parallèlement vont

binious et batteries : à l'origine

du premier bagad, celui des che-

Malgré les difficultés, c'est le

développer les bagadou, sembles de bombardes, grands

instruments qui manquent.

- e Sauver ce que les vieux

Plus de sonneurs, plus d'instru-

N 1681, dans see « Arrest concernant les paroisses », le Parlement de Bretagne faisait « tiératives déjenses à toutes personnes de quelque qualité et condition q u'elles soient, de danser ni jouer publiquement, ni de s'y arrêter les dimanches et jours de jête durant l'office divin, afin de ne pas gêner, par le bruit, la célébration de celui-el ». Pour toute infraction, 20 livres d'aumônes Malgré l'augmentation des amendes de 50 livres en 1686 à 300 livres en 1699, les foudres de l'execommunication brandies par l'évêché, rien n'y fit : les Bretons dansaient, sonnaient du biniou et de la bombarde, et payaient.

« Noubitez pas un détait qui a son importance », écrivait Cormejeanne, préfet du Finistère, aux maires de son département, le 30 octobre 1870, pour leur transmettre ses instructions au sujet de la mobilisation, « que les mobilisés, joueurs de musette ou de biniou, aient soint d'emporter leurs instruments. Ils jouront d'un supplément de solde ». De moral aussi sans doute, pour mieux se battre. Les Bretons qui, deux siècles plus tôt, étalent taxés quand ils faisaient du bruit, allaient être payés pour sonner. Evolution intéressante dans l'appréciation d'une musique populaire.

Car musique populaire il y a, incontestablement, faite pour accompagner les travaux et les jours, les fêtes aussi, la danse surtout. Car la musique bretonne était surtout un accompagne-ment de la danse. Une vieille Jean-Michel Guilcher (1) An dans a zalk an den en e («La danse maintient l'homme debout a) Oul, et ce qui fait danser les hommes et les femmes en Bretagne, depuis des chant, dont la forme la plus commue reste le « kan a diskan a d'autre part, la musique instrumentale traditionnelle. Un peu de violon dans le Bas-Léon, de vielle en Hante-Bretagne, mais le biniou et la hombarde restent le couple instrumental le plus durable et, géographique le plus étendu. Le petit tambour qui les accompagnait a disparu au dix-neuvième siècle ; l'accordéon va s'y adjoindre au début vingtième. Pe u importe, talabarder (joueur de barde) et biniaouer de biniou) vont ensemble.

de binion) vont ensemble.

Ce sont des exécutants rétribués. « A la fin du siècle dernier,
les sonneurs quimpérois faisaient
valoir leurs talents au marché
de la ville, rapporte J.-M. Guilcher. Leurs couples se répartissaient à distance les uns des
autres et joucient. Les campagnards allaient des uns aux autres et retenaient qui leur plaisait pour leur noce ou leur aire
neuve. » Leur réputation allait
souvent bien au-delà des limites
de la commune.

Déjà, avant la guerre de 1914, les sonneurs avaient un réper-toire qui dépendait du goût du public : les jeunes hommes avaient rapporté du service militaire le goût du piano mécanique et de l'accordéon. « Les Bretons out voulu devenir comme les autres, explique Jean-Pierre Pichard, responsable du conser-vatoire régional de Lorient. Ne plus être les ploues, ceux qui baragouinent. Les sonneurs appartenaient à une civilisation rurale un peu dépassée. Aevo l'arrivée de l'accordéon, plus mobattre de l'aile. La guerre de 1914 a accentué le contexte francophone. Les hommes, en partant au front, ont quitté le costume. Ils en out rapporté le vin rouge. » Brei, en 1930, il restait une soixantaine de sonneurs pour

vingt par an, qui disparaissent irès vite parfois. Lè où quelques Bretons sont ensemble natt un bagad : Marseille, Toulon, Bordeaux, Lyon, Montréal, Abidjan, Paris, bien sûr. C'est dans un bagad du quinzième arrondissement que commencerant à sonner, dans les années 46-47, Donatien Laurent, aujourd'hui directeur, à l'univensité de Brest, du centre de recherche bretonne et celtique (3), et Alain Cochevelou, plus connu sous le nom d'Alan Stiveil.

Mais il ne suffit pas d'être nombreux, très nombreux à vouloir sonner. Manque cruellement

loir sonner. Manque cruellement la technique, à tel point que dans les années 50 on a pu dire que « pour faire breton, on jouatt jaux ». Il n'existe pas de méthodes, pas de recuella. L'enseignement dispensé est rare, empirique, très différent d'un bagad à l'antre. C'est près des Ecossais, dont ils ont pu apprécier le jeu aux Festivals interceitiques de Quimper, en 1950 et 1951, que les Quimper, en 1950 et 1951, que les Bretons iront prendre des lecons. Emile Allain, Titl Hudin, Dona-tien Laurent, Henri Léon, dit « La Pie ». La Pie revient avec un diplôme du College of Piping de Glasgow, some jusqu'en 1956 à la Kevrenne ar Flamm, passe à Brest-Saint-Marc et fonde, à Porspoder, le Skolaj beg an treis (4), stages d'été destinés aux moniteurs de bagadou, qu'il animera jusqu'à sa mort acciden-telle en 1963. C'est au cours de cette periode, en 1956 exactement, que, grâce à André Mon-teil — qui était alors secrétaire d'Etat à la marine et député du Finistère, — naît le bagad mili-taire de la base aéronavale de Lann-Bihoué, près de Lorient : tous les sonneurs pourront venir y faire leur service militaire, ce qui va garantir la qualité technique de la formation. Et, depuis, on peut voir défiler talabarders, biniaouers, et tambourinaires, sous l'uniforme de la marine

L'influence de La Pie et la commission technique des bagadou, créée en 1954 au sein de la BAS, vont être à l'origine des progrès considérables réalisés per les sonneurs. Un concours annuel répartit les formations en trois catégories courespondant à trois niveaux techniques différents.

La musique bretonne a évolué de façon incroyable en dix ans, déclare Harvé Jaouen, qui est responsable des stages BAS et sonneur au bagad Remper. Aufourd'hut, un bagad de troisième catégorie joue aussi bien qu'un bagad de première catégorie il y a dix ans.

Bodadeg ar sonerion, depuis sa création, a formé vingt mille sonneurs, qui se sont fait entendre au Pestival international des cornemuses de Brest jusqu'en 1971, au Festival international des cornemuses de Brest jusqu'en 1971, au Festival international des cornemuses de Brest jusqu'en 1971, au Festival international des cornemuses de Brest jusqu'en 1971, au Festival international des cornemuses de Brest jusqu'en 1971, au Festival international des cornemuses de Brest jusqu'en 1971, au Festival international des cornemuses de Brest jusqu'en 1971, au Festival international des cornemuses de Brest jusqu'en 1971, au Festival international des cornemuses de nuit qui, à partir de Poullaouen où elles existaient traditionnellement, on t éclos

rempli l'Olympia il y a deux ans. Parallèlement, des milliers de jeunes, entre dix et vingtcinq ans, apprement sujourd'hui à jouer de la hombarde, ou du biniou : cel a représente beaucoup d'élèves pour un petit nombre de professeurs.

Christian Fauchetr, étudiant en anglais, enseigne la bombarde le lundi soir à Quimper, dans l'ancien gymnase. Ses élèves, débutanta, ont entre neuf et douze ans, les plus jeunes travaillent sur la fitte à bec, « à cause de l'écartement des doigts, on ne peut pus jouer de la bombarde avec des petites mains. » « René, tu pinces l'anche aux deux tiers, en servant les lèvres, attention, sans mordre. Pour jutre une note juste, il jaut que ion souffie vienne d'un seul coup jaire vibrer ton anche. » Les débuts sont durs pour tout le monde, y compris pour l'auditeur de passage.

Enracinement

à Saint-Pierre-Quilbignon, un faubourg de Brest, le samedi après-midi. Les cours sont organisés par le Centre breton d'art populaire ; en seconde année le professeur est Yves Tanguy, talabarder au bagad Brest-Saint Mare : « Pai commence la bombarde à quatorze ans, à Saint-Marc, c'était le seul endroit où c'était gratuit. C'était nettement plus économique que le piano : avec une anche à 1,10 F, je m'en sortais. On se reunissait dans une baraque délabrée, sans ins-tructeur, sauj Marcel Ropars, qui venait quand il avait le temps. Quand La Pie est arrivé, il a tout bousculé, et fai eu envie de pren-dre des responsabilités. En 1954, à Saint-Marc, nous étions des écoliers, des commerçants, des fonctionnaires, des gens du bâtiment qui traullions à la reconstruction de Brest, des employés de l'Arsenal. La bom-barde, c'est une technique difficile, mais qui attire les gens de toutes cultures, de toutes classes sociales. Pourquoi mes élèves veulent apprendre à sonner? C'est irès varié et un peu diffus. Par volonté inconsciente d'enracinement et de retour au naturel, souvent : ce sont les mêmes que l'on retroupe dans les jest-noz et dans les manifestations entinucléaires. Pour quelques-uns, il s'agit d'approfondir une culture. Ecoutez-les, depuis qu'ils sont arrivés, ils n'ont joué que des danses. > Ils sont neuf, entre

treize et vingt-cinq ans, sept garcons et deux filles, lycéens pour

la plupart, ou élèves dans des

écoles professionnelles ; les deux

plus âgés sont l'un employé à l'Arsenal, l'autre comptable à la

première catégorie, Bleimor, Quimper, Rennes, Brest-Saint-Marc, se vendent bien, l'été surtout : les touristes rapportent volontiers chez eux un disque de musique bretonne. Les petits groupes Diaouled ar menez ou An Triskell, qui animent les fest-noz, connaissent aussi un réel succès commercial. Le reste de l'année, la clientèle est constituée, localement, par des jeunes gens du pays qui suivent de très près tout ce qui sort dans le domaine breton. « Mais malgre la pointe de l'été, où la demande est doublée, dit une disquaire de Quimper, il y a depuis deux ans, et après le grand succès de Sti-vell, une chute importante des ventes de disques « bretons ». "a raison est simple : il n'y a pas de renouvellement.»

Quelques fausses notes donc dans cet enthousiasme collectif. La musique bretonne se vend encore bien, aux dépens de la tradition parfois. Loeiz Ropars, chanteur et sonneur de bombarde, a sauvé de l'oubli le « kan a diskan » (6) : « Le fest-noz vient de Poullaouen. En sortant le mot et la chose de son terroir, on l'a vidé de sa substance... L'Amicale des anciens d'Algérie, la section locale du parti communiste, tout le monde a son fest-noz, cela fait rentrer l'argent... » Mais les chanteurs actuels, Jean-Pierre Motreff, les sœurs Goadec, sont des octogé-

Les jeunes sonneurs, eux, se sentent mal dans leur peau, parfois, dans leur « déguisement » (le mot est d'eux) pour amuser les touristes. Car si leur technique a évolué vers un très haut niveau, les fêtes bretonnes, elles, n'ont guère changé en dix ans. Il leur arrive de refuser de défiler, et ils révent d'être pris au sérieux, de jouer en concert : le répertoire reste à trouver. En musique de concert, il existe principalement, aujourd'hui, la Cantate du bout du monde, de Jeff Le Penven.

Il y avait eu aussi l'expérience de Pierre-Yves Moigne, responsable, à Brest, auujourd'hui, du Centre breton d'art populaire. Musicien classique, premier prix du Conservatoire de Paris en écriture musicale, il avait créé, en 1956, l'orchestre Son a Koroll (Danse et Chant), qui faisait de la musique bretonne à partir d'instruments non iraditionnels. C'était un précurseur : le public, étonné, n'a pas suivi, mais il pense toujours que « l'histoire de la musique est un

échange entre musique populaire et musique savante » et qu'e il s'agit maintenant de continuer une tradition, avec des instruments nouveaux. La musique bretonne m'intéresse en fonction du présent et de l'aventr, pas obligatoirement du passé. Après tout, c'est l'homme qui compte, et la possibilité qu'il a de s'exprimer ».

Syon Palamour qui reste, pour ses pairs, le meilleur sonneur de bombarde de sa génération, a un atelier de menuiserie au bourg de Pluvigné, près d'Auray. « Je pense que, plus il y a de tentatives de renouvellement, plus il y a des chances que quelque chos: en sorte. La tradition? Bien sür, mais vous savez, il y a cinquante ans, le fin du fin, c'était de sonner la Marseillaise. On n'invente pas la musique traditionnelle, elle est là. On ne sonne jamais comme son ancien, la vie change, la musique aussi.

Alors, malgré le grand succès populaire qu'elle connaît depuis plusieurs années, la musique bretonne devrait-elle changer, simplement pour continuer à vivre?

(1) La Danse populaire en Basse-Bretagne, de Jean-Michel Guil-cher, thèse, 1963.

(2) Silm: nom donné à un bois récupéré par Dorig Le Voyer, à Carhair, at dont les plèces avaient servi à la construction du parillon de l'Indochine à l'Exposition coloniale de 1931. Ce bois poussait le long d'une rivière appelée Silm.

(3) Centre de recherche bretonne et celtique de l'université de Bretagne occidentale, faculté des lettres, B.P. 860, 29279 Brest.

(4) Skolaj heg an treis: Collège du bout de la plage Beg an treis est un lisa-dit de Porspuden, ol Hen: 1 Léon, dit la Ple, était maire d'école.

(5) Centre breton d'art populaire, 37 bis, rue Victor-Hugo, 2920 Brest.

(6) Kan a diskun : littéralement chant et déchant ». C'est une technique vocale propre à la Haute-Cornousille, où deux exécutants chantent sour à tour, le premier disant une phrase musicale que le second accompagne pendant les dernières notes, puis répète à son tour.

● Conservatoire région ai de musique, chants et danses traditionnels de Bretzgne: aiège social, propriété Chevassu, 56100 Lorient. ● Quelques fêtes bretonnes en été: — Les fêtes de Comountile, la dernière semaine de juillet à Quimper: — Le festival interceltique de Lorient, à partir du § août.



REFLETS DU MONDE

Herald Tribune La onzième plaie d'Egypte?

L'histoire parleit d'invesions relies, mais point du tout des Razzek Abdel Meguid, vice-premier ministre éayptien de l'éco-

le soleil

Gare aux nudistes

Soleil s'en est pris récemment et ses habitants tiennent à avec une virulence peu com- ce qu'il le reste. > Evoquant mune aux touristes étrangers qui, au mépris de toute pudeur, viennent pratiquer le nudisme sur les plages séné-galaises. Le quotidien se demande si « le statut de touriste est un passe-droit aux obligations, s'il confère une liberté souveraine qui fasse fi des lois, coutumes et conventions sociales du pays

Le quotidien de Dakar le croyant, un pays de pudeut. abouti à la condamnation de deux Sénégalais, provoqué par le comportement indécent de touristes, le quotidien rappelle que e les adeptes du pudeur, du côté de la loi » et ajoute : « Mais ils peuvent aussi craindre le pire du côté

LE SOIR

Une histoire de fous

Tout internement psychiatrique abusif est révoltant mais que dire lorsque celui-ci se prolonge durant plus de un ans lorsqu'elle fut exami-trois quarts de siècle? C'est nés dans un hôpital psychiaune Australienne, aujourd'hui on n'a jamais trouvé de ran plus que centenaire, d'après le récit que le Soir, de Bruxelles, fait de son interminable sée elle-même est incapable mésaventure. Le quotidien d'éclaireir le mystère. On a écrit : « Une Australienne, néanmoins indiqué que, en deux ans, a passé les quatre-très âgées demeurent dans vingt-une dernières années de des institutions psychiatri-sa vie dans des hôpitaux psy-chiatriques. Le problème, c'est vent démunies de tout souque personne ne connaît les tien. »

ports expliquant les raisons de son internement. L'intéresactuellement âgée de cent Australie, certaines personnes

Agence France Presse

Les frontières de l'art ou l'art des frontières?

« Ectabane », groupe plastique 5 mètres de large dépasse de son sculpteur français et à ses acheteurs berlinois. Voici, en traverse chaque poste frontière effet, la petite histoire que rapmands et son transport par route
entre Rudoltstein (Bavière) et

"itra-moderne des congrès. Il Les experts est-allemends ont, en effet, étabil que cette plèce « Ectabane » pour faciliter le

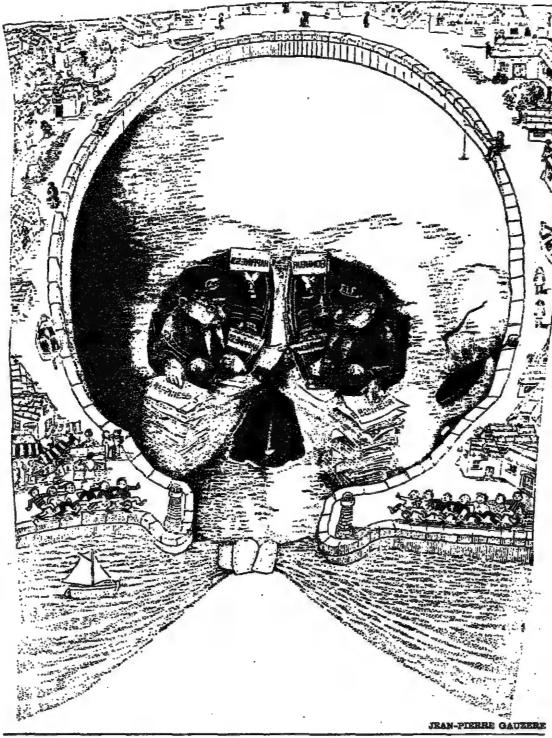
en bronze de Jean Ipousteguy, 70 centimètres la largeur du aura causé bien des soucis à coulair routier encadré de chiporte l'A.F.P : -L'œuvre est Ouest a consacré près de trop imposante pour tranchir les 10 millions de trancs trançais obstacles trontaliers est-alle-Berlin a dû être décommandé. ultra-moderne des congrès. Il

THE TIMES

La part du feu

blen innocents, ceux des buchers funéraires où l'on conduisait les yeuves l'étaient moins, ceux qui, aujourd'hui, jalonnent la protestation des femmes indiennes sont bien inquiétants. Voici ce que relate le correspondant du Times à Delhi : « Une sèrie d'horribles suicides est utilisée dans le cadre de la campagne entreprise pour mettre fin à la tradition indienne des dots. Les journaux rapportent fréquemment le cas de jeunes femmes, désespérées par les exigences impitoyables de leurs belles-jamilles réclamant de plus grosses dots, qui se sont arrosées d'essence et immolées par le teu. La tragique fin de ces «épouses brulantes » sert d'argument aux responsables d'une campagne contre la tradition des dots transformées en un pernicieux système social qui rend les femmes vulnérables et les livres aux extorsions et aux souffrances. Le nombre

Les feux de Bengale étaient des jemmes qui choisissent la mort pour échapper aux pres-sions familiales dues au système dotal n'est pas connu. On parle de deux cents cas Delhi (...). En principe (même si plus d'un père y laisse des plumes sur le plan financier). la dot est payée et le couple tournent mal quand une bellefamille peu scrupuleuse exerce des pressions sur la nouvelle épousée et exige plus d'argent. si son père manque à donner gent promis (_). La lutte contre les dots est un des aspects de la lente prise de conscience des Indiennes quant à leur place dans une société dominée par les hommes. On leur a promis un rensorcement de la lot rela-tive au viol et aux sévices sexuels. Leur protestation commence à faire craquer la carapace d'autosuffisance et l'apathie masculines. >



NORVEGE

Stavanger, an 14 du pétrole

Le petit port norvégien de Stavanger est la base de départ pour les champs de forage de la mer du Nord. L'arrivée des pétroliers y a sérieusement « changé la vie ».

THÉRÈSE ET JEAN-MARIE BRESSON

prendre, sur la plateforme Ocean Traveller, les premiers forages au large de la côte de Norvège, peu de gens, même parmi les spécialistes, auraient pu imaginer le rush des compagnies internationales, le développement écon mique et l'accession au titre de « capitale nétrolière de la Norvège » de la ville de Stavanger (quatre-vingt dix mille habitants) où le Parlement norvégien décidera, en mai 1972, d'établir le siège de l'Oil Directorate et des compagnies pétrolières porvégiennes.

Avant l'arrivée à terre des premiers barils de pétrole en provenance des plates-formes, les habitants de Stevanger qu'i s'appellent, dans leur dialecte dont ils sont très fiers, des « siddiser », c'est-à-dire des citoyens, titre réserve avec un soin jaloux aux Norrégiens nés dans l'enceinte de la ville, vivalent sous le règne de « King Oscara, le bon Viking barbu et moustachu des boîtes de sardines Chr. Bjelland & Co, une des industries les plus prospères du Comté de Rogaland, établie à l'orse de la révolution

Maigré la perte catastrophi-que en 1884, de la presque tota-lité de la flotte de pêche au large des côtes d'Islande et la destruction de la moitié des bateaux marchands pendant les cinq ans d'occupation alle-mande, la sardine a fait rivre, jusqu'er 1955, 65 % des habitante; ce taux est descendu, et. 1977, à 4 % ou 5 %. non seulement à cause de l'accroissement des industries en relation plus ou moins directe avec le pétrole, mais parce que la mécanisation est presque totale, et que les prix, trop éleves, ne sont plus compétitifs sur

La ville s'est toujours giorifiée drale de style angio-normand, 'avoir produit, non seulement construite en 1125 par l'évêque es meilleurs pêcheurs, mais Reignald de Winchester, assisté d'avoir produit, non seulement les meilleurs pêcheurs, mais aussi les meilleurs constructeurs de bateaux de Norvège. Leur rôle, depuis le développe-ment des forages, est passé un p.emier plan : treize compa-gnies avec une flotte de cent sept bateaux, et un ionnage de 2 515 897 tonnes, sans compter les barges qui desservent les plates-formes des compagnies

Le port, avec un trafic de plus de vingt mille nevires en 1978, est l'un des plus actifs de la côte. Bien abrité du vent, réchsuffé par le Gulf Stream, il n'est jamais pris par les gla-ces et reste accessible tout au long de l'année avec ses 2,5 ki-tomètres de quais et une profondeur de trente pieds, suf-fisante même pour de gros

Toujours en fête

Les compagnies pétrolières ne sont pas basées à Stavanger même, mais à Dusavik dans les . faubourgs, et à Tananger, ville volsine qui se dresse sur la péninsule délimitée au sud par Sola et Sandnes, & l'ouest par Hafrafjord, an nord par Randaberg et à l'est par Byfjorden, au milieu de collines reconvertes de gras pâturages : 1800 hectares sur lesquels paissent vaches et moutons, 3 628 bovins, 263 ovins, 4 040 porcs, an dernier recense-

A l'image de la campagne environnante, Stavanger offre l'aspect paisible d'une ville de province, toujours en fête à cause des oriflammes aux couleurs de Norvège qui décorent les rues et claquem dans le vent. Les maisons de bois multicolores aux toitures de bardeaux de « Stranden », le « Gamle Stavanger », le plus vieux quartier de la ville, se pressent autour de la cathéper les artisans anglais qui l'avaient accompagné.

Sur les larges marches qui descendent au port, de jeunes Norvégiens blonds, en T-ahirts et blue-jeans — le rouge semble être une couleur d'uniforme, sans doute par contraste avec la grisaille des jours crépusculaires et des longues nuits hivernales - bayardent en mangeant les crevettes roses vendues sur les étals du marché où se cô-toient les cerises d'Italie, les tomates des Canaries, les fraises et les concombres, productions des serres locales, et des fleurs en range serrés, y compris les immortelles séchées pour piquer dans la mousse entre les doubles fenètres, et rappeler, dans le froid de l'hiver, que le printemps

Le soleil brille sur le port, les toitures, les pavés des rues. Tout étincelle de propreté, comme parhabitant est responsable de son bout de trottoir, de sa portion de caniveau ; il doit les balayer l'été, les sabler et les débarrasser de la neige l'hiver,

Ce « Stavangerois » propre et discipline, que pense-t-il de l'in-dustrie pétrolière ? Rolf Gustav-sen, « siddis » depuis plusieurs générations, employé à Ingersoil-Rand qui équipe en matériel lourd la plupart des plates-formes de forage vit, avec sa femme et ses quatre enfants, dans une maison de bois confortable. Grand, blond, athlétique, amoureux de la mer et des bateaux,

il semble le Norvégien type.

• Cela peut paraître indécent,

à un moment où la nation entière pleure encore les cent vingt-trois disparus de la plateforme Alexander Kielland, de dire que le pétrole a apporté d'heureux changements dans notre pays, dit-il. Et pourtant. Oubliée la triste période du dé-but du siècle, où hutt cent mille

Norvégiens ent contraints par la fat m d'emiorer aux Etats-Unis. Oublices les années de pôts prélevés sur les opéra-tions en mer du Nord apportent environ 12,7 milmême, nous espérons que les édiles utiliseront ma mais ce n'est pas encore pour l'hiver, une pour l'été, bateau ou le ski. Peu de habitants, contre mille en 1967 à cause de l'affaiblissement de

Golf

- Et les inconvénients? - Le prix des locations a doublé en quelques années, une pleine campagne, se loue de 3000 à 4000 couronnes (1) par mois. La ville est pleine d'étrangers prêts à payer le prix fort une soirée dans un bar, nous ne poupons plus sortir ni inviter des amis au dehors, car la vie est trop chère. Mais ce sout des inconvénients mineurs et la

C'est aussi l'opinion de Jocelyn Burns et de Mary-Ann Carter, Anglaise et Américaine, qui vivent à Stavanger depuis deux ans, et dont les maris sont zéophysiciens à Esso. C'est la compagnie qui leur a trouvé les le quartier résidentiel de la ville: e Non, nous n'avons pus eu de gros problèmes d'adapta-tion. Presque tout le monde parle anglais couramment dans le milieu des affaires, et même dans les magasins où la plupart des vendeuses suivent des cours de langues depuis l'arrivée des étrangers. Les programmes de télévision sont le plus souvent en anglais et sous-titrés en

Mme Burns a pris des cours de norvégien et pense qu'une con-naissance, même imparfaite, de la langue, a facilité ses rapports avec ses voisins dès les premiers jours. Quant à Mme Carter, elle e déclare satisfaite des contacts qu'elle a avec les Norvégiennes du club de golf dont elle fait partie. un parcours de dix-huit trous sur les bords du lac de Stokkavatnet que les sportifs de la région clubs et cours d'Esso, toutes les activités sont permises : poterie, vaunerie, peinture, sport, bridge, aki, patinage, aquash, tennis, voile, cheval, que sais-je? « Et l'école ?

- Nous avons une école américaine avec des professeurs américains. »

Jocelyn Burns a fondé un jardin d'enfants bénévole pour les petits de quatre à cinq ans, de langue anglaise, dans le sous-soi de sa maison. Le sous-soi d'une maison norvégienne, mis à part sauna et buanderie, est généralement réservé aux enfants. Ils peuvent y pénétrer directement du dehors, sans salir de boue et de neige les pièces de séjour de la maison, et y recevoir leurs camarades.

C'est aussi le cas chez M. et . Mme Petit. Ils ont deux filles, Florence, treize aus, et Sandrine, neuf ans. Les Petit vivent depuis trois ans a Dusavik, comme is plupart des deux cent cinquante familles françaises dont les pères travaillent à Elf, Total et Comez. Gilles Petit travaille dans le pétrole depuis dix-huit ans, et a presque toujours vécu hors de France, su hasard des forages et des prostections. La plus grosse difficulté qu'il a rencontrée à Stavanger ? Le rythme de travail des Norvégiens, plus lent que celui des Français, leur peu d'interet pour les heures supplémen-taires (l'Etat prend, en impôts, 80 % de ce qu'elles rapportent). Le climat ? Il n'est jamais très froid maigré le vent et le broui-lard. C'est un autre problème pour les gens qui travaillent sur les plates-formes.

Des II.L.M.

amentale det infertier?



وهدوا من الرحل

 Mais où sont-elles, ces platesformes, comment se présentent les zones d'exploration?

Le champ de gaz de Frigg. découvert en juillet 1971 par Elj-Norg, opérateur de l'association jranco-norvégienne Pétronord, se situe à hauteur du 60° parallèle. à mi-chemin entre le sud des Shetlands et la ville de Bergen, de part et d'autre de la ligne de partage des eaux britanniques et norpégiennes.

» Emifish, découvert en 1970, se localise entre l'Ecosse et la côte sud de la Norvège et Statfjord découvert en 1974, sur la frontière Norvège-Angleterra. Quarante-quatre pour cent de la partie norvégienne de Statiford appartiennent à Statoil, compagnie pétrolière autochtone, le reste est à huit compagnies prisées, dont Esso Exploration & Production Norvey Inc., qui a une part de 3 %. Ce champ a été mis en exploitation en 1978.

— Y s-t-ll beaucoup de personnel à Elf ?

- Environ cinq cents personnes, cent Français et quatre cents Norvégiens formés par la compagne, et qui prendront notre place dès la fin de leur formation. Détà, tous les ans, une quarantaire d'ingénieurs sortent du Royalands Distrikthoyskols (collègs régional) avec un diplôme en technologie du pétrole. Depuis 1973, l'école maritime de Stavanger forme des ouvriers qualifiés pour travailler sur les plates-formes et dans les bases de la côte.

— Le nombre des écoles de la ville est impressionnant. Mais y a-t-il une école française?

- Les compagnies françaises, répond Mme Petit, louent quelies salles de Kampen Skole, une école communale, pour les enfants français de la ville. Mes filles vont en classe tous les jours, sauf le samedi, de 8 heures à 14 heures, avec un arrêt d'une demiheure pour un court repas, et de brefs intervalles entre les leçons. Elles suivent les cours du C.N.T.E. ((Centre national de télé-enseignement), vingt séries J'une ou deux semaines, qui sont envoyées à Rouen pour les corrections. Elles sont guidées par les professeurs français de la mission laïque (dans le primaire) et se sentent plus stimulées qu'en

— Il n'y a pas eu non plus de gros problèmes d'adaptation?

La vie en Norvège est une vie révée pour un amoureux de la nature. Du ramassage des champignons à la pêche des moules, en passant par celle des truites et les promenades en forêt ou en baleau sur le fjord, nous avons toute la gamme des distractions champètres et des sports de plein air. >

Tempérance

Stavanger, ville de marins, n'a pas de boîtes de nuit, et seulement un théâtre et deux cinémas. Les communautés religieuses et les sociétés de tempérance sont toutes-puissantes dans cette cité longtemps isolée. L'aéroport de Sola relie tous les jours la ville aux aéroports de Norvège, à Aderdeen, Londres, Amsterdam, Copenhague, et toutes les semaines à New-York et Chicago, mais le chemin de fer n'a été terminé qu'en 1941 par les Allemands et faut compter une dizaine d'heures par la route jusqu'à Oslo (400 kilomètres). Les ses-sions de la Tee-To-Tal, société de tempérance qui prêche l'abstinence complète d'alcool, continuent à remporter un vir succès. Il est vrai que la loi les encourage : il est interdit de conduire avec plus de 0.05 % d'alcool dans le sang, dose obtenue par l'absorption d'un simple whisky. Un chauffeur norvégien ne boira même pas un verre de bière avant de prendre la route : il est passible de vingt et un jours de prison ferme et d'un retrait de permis d'au moins un an.

Comme l'explique M. Lars Gellein, chargé de l'information, à l'hôtel de ville de Stavanger, une ville aussi sage ne pouvait que trouver les solutions les meilleures au problème d'immigration dû au pétrole : douze mille étrangers en douze ans, soixante nationalités différentes : Snédols, Finnois, Américains, Français, Anglais, Indiens, Ceylanais, Pakistanais, Italiens, etc. Pas de ghettos pour eux pas de quartiers réservés; éparpillés dans toute la ville, ils n'ont pu que s'intégrer à leur environnement.

ment.

Ce confort apparemment paisible ne suffit pas. Au mois de juillet a eu lieu une grève très dure du personnel des platesformes, pour de meilleurs salaires et conditions de travail.

(1) 100 couronnes = 85 F envir

VILLE

Des H.L.M. dans les vieilles pierres

Les lenteurs de l'administration ont parfois du bon. On allait démolir de vieilles bâtisses à Ganges, dans l'Hérault. Finalement, on y a aménagé des logements sociaux.

RICHARD CLAVAUD

ES nouvelles H.I.M. de Ganges (trois mille huit cents habitants), dans l'Hérault, pourraient être classées monument historique. Situés dans le vieux centre ville, ces logements sociaux sont nés de la réhabilitation d'un ensemble de maisons et d'hôtels construits entre le sei-

zieme et le dix-huitième siècle. A cette époque, l'industrie de la soie faisait la richesse de Ganges. Mais l'arrivée du nylon a tué l'industrie traditionnelle et l'héritage architectural n'a pu être entretenu.

Lorsqu'en 1965 la municipalité décide de se lancer dans un programme de construction de logements, toutes ces vieilles bâtisses paraissent condemnées. Les Bâtiments de France, ne trouvant aucune solution financièrement satisfaisante pour les conserver, sont prèts à donner leur accord pour la démolition. La plupart des maisons ont été abandonnées par leurs habitants en raison de leur vétusté et de leur manque de confort.

Tout le monde veut du neuf : les vieux hôtels doivent disparaître. Le ville commence à acheter les bâtiments, les architectes imaginent de beaux cubes en béton pour les remplacer. Mais d'échanges de dossiers en demandes de permis, le temps passe. Si blen qu'en 1976, alors que la municipalité est propriétaire de la majorité des immeubles, aucune décision définitive n'a été prise. De puis les années 50, les mentalités on tévolué, et le vieux centre ville ne paraît plus aussi « irrécupérable » qu'avent. On hésite même à démolir.

Les lenteurs de l'administration ont parfois du bon. Elles ont permis à un jeune architecte de s'intéresser au problème. Antoine Dalbard, architecte parisien qui a des ettaches familiales dans la région, est persuadé qu'il ne faut pas démolir. Alors qu'il travaille à la rénovation de l'ilot Drouot, à Paris, il voit, dans ces vielles maisons, une occasion unique de retrouver une des raisons d'être de l'architecte : construire en détruisant le moins possible le cadre de vie naturel des gens. Pour lui, les villes sont malades et la greffe d'un centre artificiel ne fait qu'aggraver leur état. Il faut se servir de ce qui existe et qui, dans le cas de Ganges, est loin d'être négligeable. Cet ensemble de cours, de jardins intérieurs et de passages semi-privés avait une raison d'être : organiser les

rapports sociaux, fairs un quar-

Le Monde DE

POUR LES VACANCES

GRANDES ECOLES

JOBS D'ETE: BIEN NEGOCIER SON CONTRAT

DES LIVRES D'ENEANTS LES METIERS DU DESIGN

HISTOIRE GEOGRAPHIE

CHIME

INFORMATIQUE

ELECTRONIQUE

MECANIQUE

tier vivant. C'est cette fonction qu'il s'agit de retrouver en réhabilitant le quartier. Antoine Dalbard abandonne Paris et rient s'insteller à General

vient s'insteller à Ganges.
Le conseil municipal est attentif à ses arguments. Mais la
ville a besoin de logements sociaux, peu condiliables en apparence avec la réhabilitation d'un
centre historique. Les exemples
de quartiers restaurés où le
mêtre carré vaut de l'or ne manquent pas.

Course aux emprunts

Antoine Dalbard ne veut pas faire une version cévenole du Maraia. Réhabiliter n'est pas restaurer. Ganges n'est pas Paris ni même Avignon et le conseil municipal ne veut pas loger le Tout-Montpellier à la recherche d'une résidence secondaire ni les touristes en mai de Cévennes. Ganges se trouve au cœur d'une région économique en difficulté; si l'on veut que la population reste au pays et y travaille. il faut aussi pouvoir la loger. Peut-on faire des H.I.M. dans de vieux hôtels? Et à quel prix?

L'entreprise n'est pas simple. Pour acheter les immeubles, la ville a dû se lancer dans la course aux emprunts. Le nouveau conseil municipal élu en 1977 doit se décider rapidement sur l'utilisation de son patrimoine. A partir de 1979, il devra rembourser près de 1500 000 l'en trois aux.

Antoine Dalbard, qui s'occupe du montage financier de l'opération, pense utiliser au maximum la réforme du financement du logement préparée en 1977. Mais certains décrets d'application ne sont pas encore publiés. La direction de la construction accepte quand même de jouer la carte de l'expérimentation et un accord intervient. L'OPAC (1) devient propriétaire des immeubles pour une durée de trentequatre ans et verse en échange à la ville une somme qui lui permet de rembourser ses emprunts. La Mission des villes du Massif Central accepte également de participer à l'opération dans le cadre des contrais de

pays.

Tout le monde se met au travail. Trois flots sont délimités dans le périmètre à réhabiliter. Un projet chiffré est préparé pour une première tranche de cinquante logements qui constituent l'flot numéro un. Il en ressort que la réhabilitation du vieux Ganges ne coûtera pas plus cher à la ville que la cons-

truction d'immeubles neufs et, commente l'architecte, « c'est quand même autre chose qu'on propose auz futurs locataires i « Dix-neuf mois après la première réunion à la mairie autour de l'idée de réhabilitation, les tra-

vaux commencent.

Pour la réalisation du chantier, Antoine Dalbard fait appel aux artisans locaux, qui, après una courte période de méfiance, envers cet architecte « parisien », sont très intéressés par le projet. L'entreprise a rt i san a le serait-elle l'entreprise de pointe ? « C'est la mieux adaptée à ce genre d'opération, explique l'architecte. Il faut que les ouvriers sachent faire plusieurs choses : le sous-œuvre, reprendre aux enduit, mais aussi refaire une génoise ou une charpente. La grosse entreprise ne peut pas

se plier à ces exigences. »

Même type de problème pour le matériel. Là aussi, il a fallu innover. La traditionnelle grue à longue flèche posait le problème du partage de son utilisation entre les divers corps de métiers. Il fallait un outil que l'on puisse déplacer à volonté. Une échelle automotrice — mise au point avec l'aide des utilisateurs et d'un ematructeur — a résolu le cuertier.

Autre volet de l'opération, les rapports avec la population. Si la municipalité s'était laissée séduire par un projet de réhabilitation, qu'en pensaient les habitants de Ganges qui figuraient sur les listes de demande de logements sociaux? Allaientils, eux aussi, préférer l'ancien? Il fallait démontrer, une fois de plus, que « ce vieux tas de pierres pouvait être agréable à habites.

Partager sa vie

D'emblée, beaucoup ont été conquis par la possibilité de retrouver dans ce centre ville le mode de vie traditionnel d'une ville occitane où les rapports sociaux sont très forts. Partager des cours, des jardins, c'est aussi partager sa vie e Les gens ne peulent plus partir dans la périphérie, constate Antoine Dalbard ; ils préfèrent se regrouper au centre pour vivre mieux. Ici, ils se sentent chez eux. » D'autant plus qu'ils ont la possibilité de savoir quel genre de logement ils peuvent habiter, grace à l'appartement témoin qui existe depuis juillet 1979. Cette pratique, réservée à l'accession à la propriété, est plus rarement utilisée pour des locations.

Ce rôle de liaison entre le bâtil et l'individu ne s'arrête pas au logement proprement dit. L'architecte et la municipalité ont décidé de conserver les rez-de-chaussée des immeubles pour aménager des commerces : « Il faut réimplanter des échoppes pour retrouver le mode de vie du vieux Ganges et éviter la séparation entre l'espace marchand et l'espace habité. Mais nous ne voulons pas d'artisans pour touriste; nous voulons des gens qui sachent vraiment faire quelque choss

chose. »
Quand l'ilôt numéro un sera terminé, fin 1980, la municipalité décidera s'il convient d'étendre la réhabilitation à l'îlôt numéro deux. Quant à l'îlôt numéro trois, constitué par une belle bâtisse du dix-huitième siècle, l'hôtel Bertrand, il restera propriété communale et sera utilisé à des fins sociales (foyer, centre culturel, etc.), afin d'animer l'ensemble du quartier.

Ganges ne devrait pas rester une opération isolée. Les éius des communes voisines, invités à se rendre compte de l'état des travaux, se sont tous déclarés très intéressés par cette possibilité de récupération de l'espace et par la qualité architecturale du résultat. On verra peut-être d'entres opérations de ce genre dans cette région où vivre dans du bétom n'était jusqu'ici qu'une question de revenus.

(1) L'Office public d'aménagement et de construction (OPAC) a une compétence élargie; il peut construire et aménager.

CROQUIS

Pedro et sa guitare

Des favellas de Caracas à la Chapelle des Lombards à Paris, il y a quand même un point commun : la salsa, la « sauce « arro-cubaine. Musique des loubards de Caracas, Puerto-Rico, ou Spanish-Harlem, elle incarne souvent l'espoir de se hisser au niveau des plus grands. Nombreux sont ceux qui rêvent d'en devenir des stars.

Maigre, écorché, voûté, un visage de vingt ans déjà marqué, Pedro à fait le chemin avec en guitare basse. Il a essayé l'Allemagne, puis Paris, un peu par hasard. A la Chapelle des Lombards, le premier soir, il a été engagé pour jouer dans le groupe le plus réputé de la capitale. Pedro n'en croît pas encore tout à fait sa chance, il répète : « C'est Incroyable ! » dans son espagnol syncopé. Il ne parie pas un mot de françals. Pas

Quand je l'ai rencontré, îl était salle Wagram, décontracté avant le concert, papillonnant autour des plus jolles filles avec une mondanité parfaitement imitée. Content, étonné, souriant, mai-

gre et maladif de toute son en fance dans les favellas. Détendu, mais les yeux toujours mobiles et inquiets, à l'affût de l'attention qu'on pouvait lui

= Je vals jouer dans un grand casino, très connu, comment s'appelie-t-ll...? l'Olympia i = Je l'al télicité.

Il n'était pas encore vraiment eûr d'être une ster, Pedro, mais il croyaît déjà que toutes les Françaises parlaient espagnol. On le présentait en disant : « C'est un excellent bassiste », et cela lui faisait plaisir. Il n'avait rien vu de Parls, que deux salles de concert, et un bon nombre de Vénézuéliens et d'Antillais. Il avait décidé de rester. Il était eûr de tenir sa chance.

A la fin du concert, quand le chef de l'orchestre l'a présenté à la foule, Pedro a redressé son corps fillforme et, de quelques coups de patte énergiques, il a fait chanter à sa guitare quelques notes rondes et puissantes. Paris était à ses pleds, Paris allait être conquis

BRIGITTE DYAN.

Le vieux vélo

Mon vélo a disparu. Il a déserté sa place habituelle, près des boîles aux lettres, où j'avais pris l'habitude de le saluer chaque matin avant d'aller... prendre le métro.

Qui s'en encombrera? Son pédaller est faussé, la roue arrière souffre de voilage chronique et la routile, du guidon au demier des rayons, s'est installée sur son anatomie comme en terrain conquis.

Notre rencontre date d'un jour de printemps, il y a quelques années, dans une vente aux enchères où j'avais fait empiette de sa carcasse (mais non de son âme) moyennant quelques dizaines de francs. Compagnon endurant de ma période écolo, derrière Brice Lalonde, il fut de toutes les manifs, reprit tous les stogans: « Des vélos, pas d'autos », crials-je. « Hin-crr-hin-crr », grinçait-il en retour, approbatif et un brin Ironique. Aussi à l'aise avec les Hollandais huppés de Saint-Germain qu'au fond des départementales périgourdines.

Las, nous évoluâmes. J'emménageai à Montmartre et lui, se faisant vieux, se brouilla avec la configuration de mon nouveau quartier Je l'entendais geindre, à chaque tour de roue, en gravissant la rue du Mont-Cenis. Il me garda rancune de l'avoir trahi avec un vulgaire vélomoteur. Je le voyais bien, sous son porche de relégation, se rouiller de rancœur.

Il trouva néanmoins, agonlsant et poussiéreux, la force d'un ultime combat contre la bétise humaine. On décréts en haut lieu qu'il dérangeait tes allées et venues des bipèdes. Notes au vitrio: du syndic, regards acerbes de la concierge : rien n'y fit. Ligué avec la Mobylette des voisins du sixième et le landau du jeuns couple du second, il opposa une résistance non violents qui désarma toutes les hargnes.

Ce matin, la concierge est partagée : côté cour, d'insistantes imprécations contre les « vauriens », « auriout dans ce quartier, vous pensez ! ». Côté loge, j'en suis sûr, une secrète jubilation.

Je ne crois pas à un vaurien. Je crois qu'il a suivi la piste des éléphants d'Afrique : sentant sa fin prochaine, il est parti vers quelque cimetière de banlieue, où se couchent les vélos roull'és abandonnés par les écolos oublieux.

DANIEL SCHNEIDER.

Nuisances tziganes

A la sortie de la ville normande, à côté de l'ancien dépôt noirâtre du chemîn de fer jouxtant la zone industrielle, il se dresse là, o b s é d a n t, érigé comme un défi permanent aux gens du voyage.

C'ast un mur de 2,20 mètres de haut sur 120 mètres de long et 40 mètres de large. Il cloître de vieux « routards » qui ont quitté les indes aux environs de l'an mil pour arriver en France au début du quinzième alècle ; les tzigenes.

C'est un mur qui rime avec

honte, et ceux qui ont la mémoire des justes se souviennent qu'un peuple itinérant et mystérieux a presque entièrement disparu dans les camps nazis. Le scandale n'agite pas la petite cité pétrie de conformisme blen-pensant. Le doute, quant au bien-fondé de ce chef-

ceine les édiles. Ils ont • fait du social » et sont fiers d'avoir résolu, seion teurs critères, le très technique problème de la gestion, du contrôle et du ramassage... des tziganes errants. Dans le camp, c'est lugubre. De hautes plaques de ciment gris enferment une allée centrale goudronnée. De part et d'autre, ont été damés des emimpossible à nettoyer, et sur lequel les enfants se blessent. Cinq points d'eau sont branchés sur le périmètre, mais l'électri-cité n'est toujours pas installée. En hiver, sous peine d'amende, guarante caravanes s'entassent là où le camp peut en recevoir la moitié. Des hommes libres, qui traditionnellement stationnaient par cian, les roulottes en cercie autour du feu, sont au-

jourd'hui contraints à s'alignes

rationnellement dans un parc, sous la houlette de la gendar-

Inhospitalier, le terrain entraîne la zizanie et invite au départ. Bien sûr, il n'est plus étincelant de propreté comme au jour de sa triste inauguration, mais comment se comporter en parfait campeur dans un enclos inspiré par le dédain ?

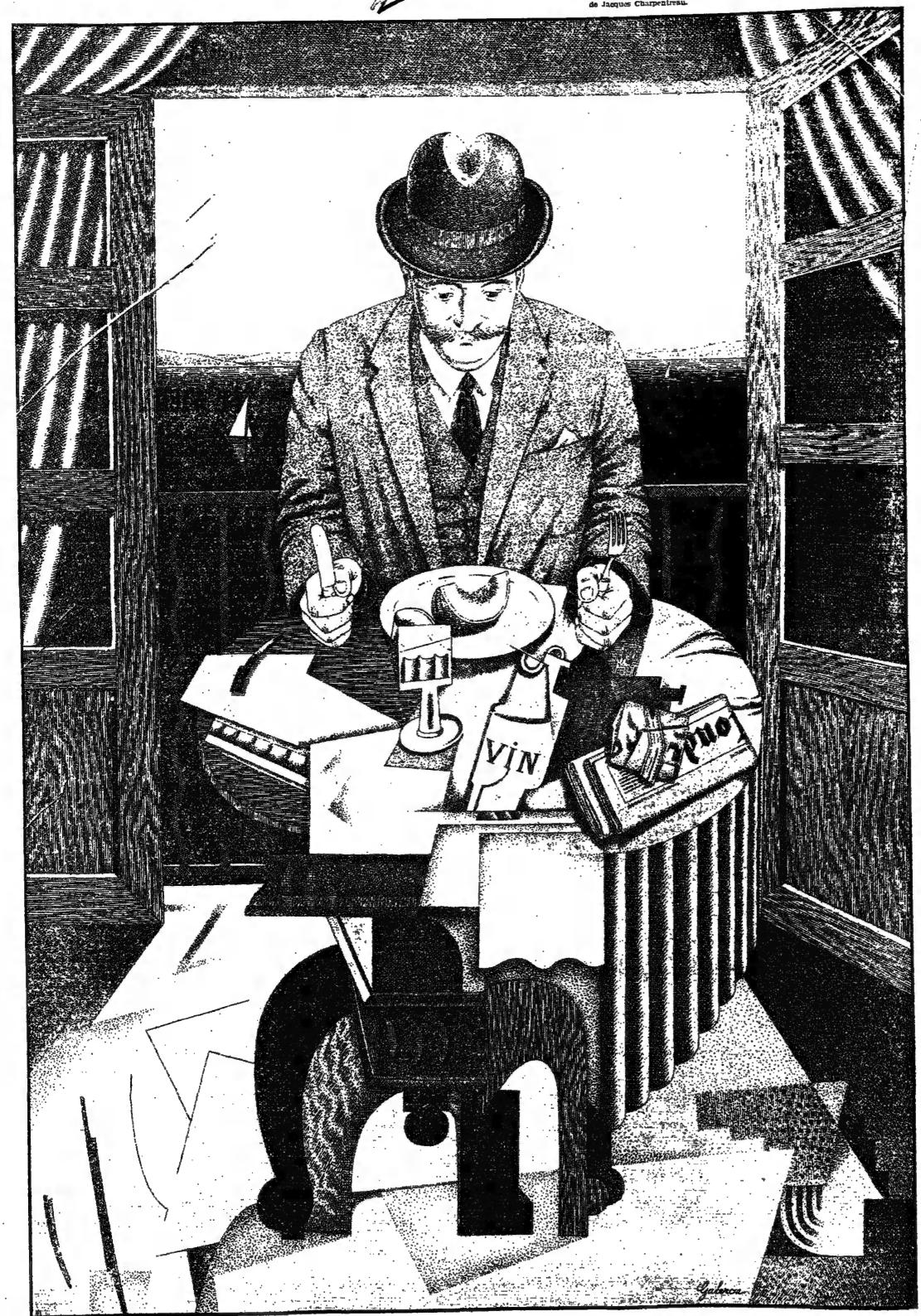
La notion de terrain vague elle-même, chargée d'un peu de liberté elnon de poésie, a disparu. Tout est programmé au sein d'un POS qui englobe la ZAC, la Zi et la ZUP. L'évolution de l'urbanisme se pose en terme de terrain à conquérir et à nommer. Malgré les tracasseries et les interdictions de stationner, les nomades avalent l'espace civil pour vivre et circul er. Maintenant, il n'y a plus le moindre interstice pour nicher.

Las Tziganes ne se plient pas aux bonnes mosurs sédents Exclus du paysage et des urbanités, ils sont niès. Selon sa sensibilité, selon sa propre symbolique on sera, ou non, scandalisé par le mur fait aux Tziganes. Avec un peu de chance, la colère nomade ou un soupcon de bon sens municipal enfin ciôture à terre. Mais le mur ou ceint les cranes biancs, occidentaux et statiques, n'est pas prêt d'être abatiu. Solidement struit aur des certitudes confortables, Il ne s'offre pas à la lézarde du relativisme cultural, nì même à celle de la tolérance et du respect. il est climenté par le racisme

YVES-BRUNO CIVEL

GALERON

Quelques livres d'enfant Hiustrés par Henri Galeron : chen Harlin Quist, le Ridnapping de le cajetière, de Kaye Saari : Ga n's sus d'importance, d'Alain Diot ; Moke, Noise, Mar et mon d'Albert Custimi ; d'importance, d'Alain Diot ; Moke, Noise, Mar et mon d'Albert Custimi ; d'importance, d'Alain Diot ; Moke, Moise, Mar et mon d'Albert Custimi ; l'Oubit de Noé, de Quatre cheraux dans une boile, de David Menell ; l'Oubit de Noé, de Juni Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Quand, de Galeron. Chez Gaillmard (« Enfant-John Goldthwaite, et Chez Gaillmard (» Enfant-John Ga



liadlo-4

The the de minuit.

Samuel Fullet

Control of the second of the s

and the following services of the services of

Consider State 18 Consider to the Consideration to the C

A SECTION OF THE SECT

le jare d'où je viers

Corotiers!

A DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

«Cinéma de minuit»

Samuel Fuller, années 50

Radio-Télécision

JACQUES SICLIER

HE Big Red One, qui tut un des événements du demier Festival de Cannes, a remené l'attention sur Samuel Fuller, cinéasta américain aujourd'hui âgé de solxante-neul ans (il ast né le 12 soût 1911) et une nouvelle génération de cinéphiles a pu, récem-ment, découvrir, dans une rétrospective de l'Action Christine, à Parla, quelques-uns des films qui le ren-dirent oélèbre. C'est le — bon direm celèbre. C'est le — bon — moment que choist le « Cinéma de minuit » de FR 3 pour lui consacrer un cycle qui comprend, dans l'ordre ctronologique : Salounette au canon (1951), le Port de la drogue (1952), Maison de bambou (1955), et Querante tueurs (1967). Belle occasion pour une nivialion par encore que les pour une révision car, encore que les admirateurs ne lui manquent pas en France, Samuel Fuller y a provoqué des passions et des querelles idéologiques qui ont souvent masqué son originalità fondamentale, son rôle exact dans le cinéma américain

On ignora longtemps see deux premiers films : J'ai tué Jesse James (1948. sorti seulement en 1976), et le Baron de l'Arizone (1950. révélé l' l'année demière au « Cinéma de minult »). En fait, sa réputation, chaz

UELLE home 1 On a déjà vu (avec consternation) le same-di 12 juillet l'émission conse-

crée à la Réunion. Un vrai dépliant

touristique, une vision foiklorique,

eseptisée de la musique, une mulité exemplaire. Il y avait même un chanteur déguisé en « pauvre » pour

faire chanteur du peuple. Il chantait

devant une baraque en tôle mais

comme c'était un décor, elle était

propre et d'une joile couleur : qu'il

est down d'habiter un bidonville !

El vollà que FR 3 récidiva avec

la Martinique (samedi 2 solti) et la Guadeloupe (samedi 9 avoit). car il

s'agit d'une série « La paya d'où

Dumay et Jean-Pierre Janssen. A

la limite on ne parlerait pas de ces

émissions si elles ne révélalent une

vision aussi auperficialle et grave de la musique comme de la réalité

quotidienne, sociale, politique et

culturelle de ces îles appelées DOM

(Départements français d'outre-mer).

si elles ne traduisalent un ausa grand mépris. Le mépris colonial.

Qu'y volt-on ? Les mêmes images

ou à peu près. Des cocotiers, des

que de danse. Rien de la vreie

musique, rien des recherches

actuelles qui s'opèrent autour des

racines. La culture antillaise, pro-duit des civilisations africaine,

indiana el suropéenne — dans

un contexte particulier, l'escla-

vage. - se caractérise par de

grandes ambiguités et une situation

conflictuelle. Depuis quelques an-

nées des intellectuels et des artistes

dénoncent la domination de la

culture française, . l'aliénation .

et - l'acculturation - qu'elle a im-

posées, attectuent des recherches aux l'histoire, sur la langue, sur

toutes les formes d'expression d'une

culture vivants, populaire, d'une

culture si longtamps reniès, mépri-

L'histoire ? L'histoire de la Martinique se limite ici à des anecdotes sur Joséphine de Beau-

harnais (qui a rétabli l'esciavage aux

Antilles). La poésie guadeloupéenne

s'arrête à M. Christophe, char-

centier à la retraite, un Blanc qui

écrit des poèmes en français (« C'est

le pays des lbiscus, des grandes

aur das poètes comme Serge De-

vipar, Sony Rupaire, Guy Cornely.

Quant au gro'ice qui est l'objet

privilégié des recharches théoriques

(beautoup de thèses a affrontent

autour de cette musique née pen-dant l'esclavagé ; « danse infâme »

pour les maîtres qui la considé-raient à juste titre comme un appei

à la révolta, elle fut tour à tour

faire disparaîtrel.

Joby Bemabe...

nous, s'est faite sur J'al vécu l'enfer de Corée (1960) et Balonnette au canon, qui, traitant tous deux de conflit coréen et présentés tous deux en pleine actualité des événements. furent attaqués par la preses de gauche comme apologies de cette intervention et incitation à la guerre contre le monde communiste. C'était l'époque de l'affrontement des blocs Est-Ouest, d'une foite tension interchées. Ceux qui ne voulsient pas voir la vérité sur le stalinisme et les procès des « traîtres » dans les pays de l'Europe de l'Est trouvalent dans les défaillances de la démocratie américaine, dans le maccarthyans et la « chasse aux sorcières », dans les dangers de la guerre de Corée lisme américain transcaraissant à travers le cinéma hollywoodien, alors

en proie à un profond malaise. Samuel Fuller, taxé de réaction-naire, de fasciste, passait pour exaiter le violence et l'agressivité de la droite américaine A revolt aulourd'hul Baionnette au canon, on

gro'ka, en plain renouveau, revisité

comme Carnot, Valo, Lockel, Konket,

devenu le symbole de le lutte anti-

colonialiste, on n'en verte rien,

un n'en entendra rien, sinon la réflexion d'ibo Simon : « C'est

une musique traditionnelle qui n'a

On ne s'étendre pas plus sur des

émissions aussi mauvaises. Simple-ment dire qu'au moment où la

Réunion, plus encore la Martinique et la Guadeloupe affrontent des

aventr. au moment où certains

à la prise de conscience noire dans

le monde affirment l'identité de leur

pays, montrer des cocotiers et des

musicions folkloriques procède de ce travail de « déculturation » opéré

par le pouvoir en place et justement

(oublié ?) de parier,

ncé par ceux dont on a oublié

sujourd'hul per des mus

Le pays d'où je viens

Cocotiers!

CATHERINE HUMBLOT

de la guerre, sur le terrain coréen. la mêma vision noire, antithérolous que, dans The Big Red One où sonnelle de combattant contre le nazisme On pourra constater qu'il apectacie de la violence, qui est, tives et nuisibles de l'être humain. Tous ses films portent, d'ailleurs, taires, des passions et de la vio-isnos physique par lesquelles se définissant des rapports de torce dont il n'a jamais laissé entendre qu'il les approuvait mais qu'il n'e pas condamnés par des messages explicités. Ce n'était d'ailleurs plus, comme à l'ère rooseveltienne ou pendant la deuxlème guerre mondiale, la temps des certitudes et de l'optimista. Cinéaste instinctif. de l'émotion, Fuller ne prenait parti que par ses images, ses mises en

Le cas du Port de la drogue illustre parlaitement sa démarche et le maientendu qui pouvait en naître. Titré d'abord Pickpocket, puis Pick-up on South Street, ce film, réalisé en 1952, semblait se rattacher à la série « anti-rouge » dénonçant l'infiltration communiste Intérieure. A New-York, dans le métro, un voleur (Richard Widmark) s'empare du portefeuille d'une jeune femme (Jean Peters), dans lequel II trouve un microfilm. La ieune femme transportalt, sans le savoir, le plan d'une arme de destination d'un avocat, agent communiste. Celui-ci, en cheville avec la pègre new-yorkaise, retrouve le voleur par l'intermédiaire d'une vieille indicatrice.

Blen que Plok-up on South Street ait reçu le Lion de bronze à la Biennale de Venise 1953 pour sea qualités de mise en scène. Il ne fut listribué en France (par la firme anglaise Rank) qu'en 1981, dans une saule version doublée où l'espionnage était devenu un trafic de drogue, d'où le titre français! Il n'en fut pas moins traité avec mé-pris ou traîné dans la boue par les critiques de gauche, qui virent là une « histoire maccarthyste », liée, de surcroît, eux années du évidemment inspiré du climat polltique de l'époque aux Etats-Unis. p'agit par conviction idéologique

L'intérêt, l'argent, la lécheté, le cynisme, la brutalità, sont le lot commun d'êtres dégradés pêchant en eau trouble, épaves d'une société régles par une - morale - èn marge. Il n'est même pas sûr que l'agent communiste soit un communiste et s'il est, en fin de compte, livré à la police, aucun des aurvivants de cette triste aventure ne se trouve racheté, ne devient un ben citoyen. L'amour entre le voleur et la fille (le rôle avait été écrit par Fuller pour Marilyn Monroe, qui tut re-tenue par la préparation de Les hommes prétèrent les blandes, de Howard Hawks) naît dans un climat de suspicion et de tragédie.

a'y était pas trompée. Elle reprocha à Fuller de n'avoir tait vivre que des personnages immoraux et mina-bles. Pick-up on South Street a'a certes pas servi la propagande anticommuniste, C'est un film sur la communiste communiste communiste de l'avillacement qui dépasse tous les « films noirs » de l'époque par le paroxysme émotionnel de sa mise en scène et son réalisme du comportement. Il annonce les Bas-Fonds new-yorkels (1960), baroque et sulfureuse peln-ture d'une pègre aans merci.

France en 1956, avait été mieux acqueilli, et c'est avec ce film et le sulvant, le Jugement des lièches, que Fulier fut consacré par les Cahlers du cinéma. Maison de bambou, tourné au Japon, oppose, à travere une histoire policière (un travers une nistoire policiere (un agent tédéral es glisse dans un gang américaln opérant à Tokyo, pour le démanteler) deux formes de civilisation, tout en montrant que files et bandits agissent selon les mêmes méthodes et n'ont pas plus les uns que les autres de noblesse et d'héroïsme.

Quant à Quarante mours (resté inédit en France, on n'a jamais su pourquoi), c'est un western d'une fuigurance et d'une beauté contondantes (les grands mouvements d'appareil) où une femme mûre vêtue de noir et montés sur un cheval blanc (Barbara Stanwyck extraordinaire) dirige, en Artzona, une bande de quarente hora-la-loi et se heurte à un agent fédéral (Barry Sullivan) plus très jeune iul non plus. On y vit frénétiquement la haine et l'amour en pensant toulours à la mort, cette préoggupation fondamentale d'un grand indépendant à l'égard des genres. des stéréptypes, du système holly-

27 juillet ; le Port de la drogue, bou, dimanche 10 sout; Quarente fueurs, dimanche 10 sous, FE 2.

& Bolonnette au conou, dimensiu

Une nouvelle série d'Antenne 2

L'architecture des Français

M ILLE jours pour l'architecture: un chiffre symbolique, une cemosone du ministère de l'environnement et du cadre de vie qui l'est aussi un peu, mais qui témolgne, sinon de la volonté réelle de changement du gouvernement (îl y a trop d'intérêts, trop d'élections en leu), au moins d'une prise de conscience, comme on dit aujourd'hul, tardiva. La campagne a été lancée l'automne demier par le ministre, M. Michel d'Omano. Elle durere longtemps, très longtemps : sansibilliser les Français, comme on dit encore, à ce dont ils ont été écartés depuis tant d'années, les rendre plus vigilants à l'égard des stéréotypes dont ils se sont nourris, dont c. les a gavés, plus sensibles à une qualité dont on ne voit guère d'exemples, est chose ardue. D'autant que le gouvernement, pour sa part, et les pouvoirs locaux - la mairie de Paris au premier chef se satisfont de peu lorsqu'il s'agit de qualité et se montrent infinin tolérants lorsqu'il s'agit de belle at bonne médiocrité.

Milie jours : is télévision s'y met, Antenne 2 en l'occurrence, qui, du 21 juillet au 22 septembre, diffusers chaque soir à 18 h. 30 une série de quarante sujets, intitulée - Dis-moi où tu habites -, sur l'architecture et la vie quotidienne (1). Le réalisateur, Patrick Camus, et son équipe ont parcouru huil régions françaises (2), interrogeant ici un habitant, là un architecte, là encore tei élu ou tel responsable d'association, filmant les maisons, les villages ou les villes dont ils se ou non. Laisser parier, FREDERIC EDELMANN

sans parti pris, laisser voir, sans

réticance al enthousissme, ce aus font, alment ou déteatent les Français. Ce qu'ils savent de l'architecture, de laur architecture L'émission rejoint ainsi l'esprit du rapport de Jean-Michel Bloch-Laine récemn publié (le Monde du 17 juillet), qui est d'aller pêcher l'architecture chez ceux qui la vivent, non de leur en imposer une idée, Ainsi entend-on besucoup d'évidences, de lleux communs, de ces mises en trente ana, de cas appela en vain lancés lei et is et qu'on se prend, d'un cell bienveillant. Si tard ou elle vienne, cette série est cependant une bonne ohose, et M Michel d'Ornano ne s'y est pas trompé, qui a voulu la présenter lui-même à la presse : e il faut qu'on parie d'architecture », a t-il déclaré à cette occasion. « Il faut rendre à nouveau l'opinion publique sensible à l'architecture, que les gens comprennent qu'elle les concerne ». Mais auest, a-t-il suggéré » sensibiliser l'opinion aux

formes nouvelies .. Formes nouvelles ? Ce n'est en revanche pas exactement l'intérêt dont les trois ou quatre émissions présentées à titre d'exemple à la presse montralem surtout du pastiche anodin, rassurant sens doute pour le paysage français, mais peu encourageant pour la création archi-

tecturale avec un grand A. Constructions = pépères », gentillettes, bien de chez nous (et c'est tant mieux. répétons-le), qui n'empéchaient pes leurs - concepteurs - ou leurs occupants de parier comme des grandes personnes de « cellules ». On dit d'allieurs que certaina appellent déjà jeurs salles à manger des e forums e. Où l'architecture va-t-elle donc se loger ?

Chaque soir, durant deux mois, et durant sept minutes chaque soir. les Français vont donc pouvoir se sensibiliser à ce qui fait laux vie quotidienne, leur paysage, leur pays. en écoutant d'autres Français. Pour avoir trop construit dans le silence. sans écouter et sans parier, les architectes, our construisent moins - quand ils construisent encore, vont devoir écouter sans parier ou presque, ce qu'ils ne voulaient pas Mais de tant de silences et de mote que sortira-i-il pour l'architecture générique de l'émission, très style Année du patrimoine - li a'en sortira pas grand-chose.

(1) Bérie coproduite par Antenne 2, Euroscope et le ministère de l'environnement et du cadre de de l'anvironnement et du cadre de vie.

(2) Provence (du II su 25 juillet, du 28 juillet au 1° août, et le 4 août, ! Bretagne (du 5 au 3 août et le 11 août) : Ebône-Aipes (du 12 au 15 août et le 18 août) : Valde-Loire (du 19 au 22 août et le 25 août) : Circonde-Dordogne (du 26 au 29 août et le 1° apptembre) ; Normandie (du 2 au 5 septembre et le 3 septembre) : Nord-Pas-de-Calais (du 9 au 12 septembre et le 15 septembre) ; Ils-de-France (du 16 au 19 apptembre et le 22 septembre).

les films de la semaine

Les notes de Jacques SICLIER. * A VOIR ** GRAND FILM

Indomptable Angélique

DE BERNARD BORDERIË Lundi 28 juillet FR 3, 20 h 30

Pâles olichés romanesques de l'aventure en mer (la Médi-terranée du diz-septième siècle) ; érotisme ktisch de Michèle Mercier affrontant auchete mercier affrontait une révolte de gulériens. me-nacée de viol par un corsaire, jetée à jond de cale, livrée à des chais affamés et vendue comme esclave à C a n d i é . Involontairement drôle.

Le Rosier de Mme Husson DE JEAN BOYER Lundi 28 juillet 1F 1, 20 h 35

Adaptation moderne (1950), par un Marcel Pagnol pas très inspiré, d'une nouveile us Maupassani dont la persion 1931, par Bernard Deschamps, avec Pernandel et Françoise avec Fernandel et Françoise Rosay était autrement haèle à l'univers de l'écrivain et d'un style cinématographi-que original. Jean Boyer n'en a tiré qu'une terne comédie, man Bontoll en e roster a normand saist par

La Taverne de New Orleans DE WILLIAM WARSHALL Mardi 20 jullet A 2, 16 h 25

★ Le producteur William Marshall — alors marié à Micheline Preste — réalisa ce jilm (supervisé par Robert Florey) d'après un scénario d'Errol Flynn, à Nice, Villefranche-sur-Mer, Cagnes-sur-Mer, où fut reconstituée la Nouvelle-Oriéans de 1860. On retrouve la mythologie de l'aventure hollywoodienne des années 40. à cause d'Erroi Flynn surtout. Intéressant une une sorte de document sur la carrière américaine de Micheline Presie, qui tient toi avec complexité un rôle de créole quelque peu jemme

La Brigade des cow-boys

DE WILLIAM HALE Mardi 29 juillet FR 3, 20 h 30

* Titre français absurds. Il s'agit du voyage de sept feunes Tezans partis de Dallas pour aller se battre apec les Sudistes. Pas exactement un voestern, mais un film sur la guerre de Sécession où les úlusions et l'hérolsme sombrent dans la dérision el l'amertume Œuvre insolite. attachante malgré une réali-

La Guerre des Rootleggers

DE RICHARD QUINE Mercredi 30 juillet

Retour à l'époque de la prohibition sous l'effet de la mode rétro Quelques élements de satire sociale (la corruption et les trafics) qui ne mi pas loin. Mais Richard Quine a fait preuve de brio dans les scènes d'action, les rebondissements de l'intrique et la description de pitto-resques canailles cherchant à s'emparer d'un stock 🗱

Anna de Brooklyn DE CARLO LASTRICATI Joudi 31 juillet FR 9, 20 h 30

Gina Lollobrigida revient d'Amérique, veuve et riche, dans son village des Abrusses

supervisé la mise en scène) est un improbable curé. Des prétendants briguent su main et su jortune. On est très loin, hélas l'de Pain, Amour et Fantaisie, dont cette comèdie languissante et purement jolklorque y ou l'ait

Les Fous du stade DE CLAUDE ZIDI

Jeudi 31 juillet A 2, 20 h 35

k Les Charlots (Jean-Guy Fechner, Gérard Püipelli, Gé-rard Rinaldi, Jean Sarrus) et Claude Zidi ont reprts la recette buriesque de leur pre-mier triomphe, les Bilasses en folie. Campeurs en Provence, les Charlots vont se retrouver et se distinguer aux Jeux olympiques, ce qui se manque pas de saveur par les temps qui courent. Succession de gags visuels, tolte sorgneusement contrôlée ices quatre lurons ne sont pas les Marz Brothers), caricature gardant un pied dans le réalisme

La Symphonie pastorale

DE JEAN DELANNOY Vendred? 1° actif A 2, 29 b

* André Gide porté pour la première fois à l'écran dans Bost, Michèle Morgan revenue de son extl aux Stats-Unis, le prestige de Jean Delannoy (réalisateur de l'Eternel Retour), tout cela fit un grand prix du festival de Cannes 1946 (le premier) pour le film trançais le plus surfait de l'immédiate aprèsquerre. La Symphonie pastorale a joué, certes, un rôle historique dans la « tradition de la qualité», mais on ne supporte plus depuis long-temps les artifices de son style psychologique. L'étoile est pour Michèle Morgan (†rémissante, remarquable, rustement récompensée à Cannes par le grand prix d'interpré-tation séminines et les images d'Armand Thirard.

Branle-bas au casino

DE RICHARD THORPE Dimanche 3 août TF 1, 20 h 35

* Comment jaire sauter la banque du castro de Ventse grace au cerveau électronique d'un navire de l'escadre américaine. Ou la joyeuse parodie des « casses » mirobolants des films notes Rythme allègre et un dipertissement où tous les acteurs font preuve de fan-

Le Port de la drogue

DE SAMUEL FULLER Dimanche 3 août FR 3, 22 h 40

** Il n'y a ni port ni droque dans ce film qui se passe 2 New-York, on un pickpocket a dérobé, par hazard, un microfilm destine à un agent communiste. La persion doublée - la seule distribuée en France en 1961, neuj ans après la réalisation du film - avait transformé les esnétionis dons le titre et dans le dialogue. Prudence politique à l'époque, mats qui a complètement dénaturé le sens de cette œuvre. Fuller a traité l'affrontement molent d'êtres en marge, vivant dans un monde ignoble, fait surgir la noirceur d'un univers de comume et de lâcheté où un amour et des rapports mo-raux peu banals s'établissent entre un voieur et une fille louche, proche de la prostitu-lion. Anticonformiste et corrosti (personne n'est e racheté » à la fm). Pick-up on South Street est un ties plus grands films de Fuller.





Une heure de bonheur

POESIE : SOLSTICE D'ETE Lundi 28 billet A 2, 21 h 55

Des soleifs de studio fl/uminent ce soletice moulté : de sa boîte magique, Marcel Julilan fait surgir une poésie subtile, et même de « vrais » poètes. Jean Piat dit Verlaine par surprise, au milleu d'un tourbillon d'images de Jules et Jim.

Qui savait que Guillermo Vilas était poète? Ses vers sont scandés de couns de raquette alanguia. Pas de répit, le pape aussi est poète. Et voici une taçon de Roi-Soleii : Jean Le Poulain quitte un « Midl, roi des étés - quelque peu ressassé pour s'offrir Charles d'Orléans et une surprise : = La révolte des boutons de braguette - de Jean Cocteau. Le Brassens éter-

et clôt ce programme ponctué de Ferré du même cru, de Guy Béart nouveau, de Marc Ogeret. Jean Piat réapparaît a v e c l'humour de La Fontaine et de Sacha Guitry. Marcel Jullian croise le fer de la réplique avec son ami et complice, l'historien réponse des cosaques zaporoques au sultan de Constantis'ennule pas. Marie - Christine Barrault s'envole avec Mac Orian... A ce rythme, Marcel Jullian nous offre vraiment la télévision pour le plaisir, et le piaisir, ici, c'est la poésie. Un mot qui, paraît-fi, fait peur, fait fuir. Mais une heure d'antenne comme celle - cl, allègre, bon enfant, primesautière, a des chances de réconcilier le public avec le vrai du mot. — A. B.

nel, celul des années 50, ouvre

Jeunesse de 1646

TELEFILM : AU FEU LE PREFET vers lui, l'ordre bafoué, ridicu-Mercredi 30 juillet

En mai 1646, au collège des jésuites de La Flèche, un élève de rhétorique, Jean-François du Coudray, « fait le mur », accompagné d'un - petit ». Cette fugue sera à l'origine d'un affrontement sévère : pouvoir disciplinaire contre contestation et soif de liberté ; c'est le contrepoint des luttes politiques qui opposent dans le même temps Mazarin et les grands seigneurs frondeurs. Effervascence chez les bons Pères, choc des idées, escalade de la violence. L'émeute couve. Les élèves sont consignés, pule délivrés par les externes entrés cipline, véritable responsable de la révolte (incerné oar Jean-Marie

ilsé. Puls, avec l'intervention service des Pères, la violence atteindra son paroxyeme et du Coudray sera la cible des

Cette histoire est vraie ; les événements se sont réellement passés en 1648 au collège de La Flèche. On y a ajouté des éléments provenant d'autres révoltes dans d'autres collèges de lésuites du sud-ouest de la France. Ce film montre un aspect lanoré de la révolte d'une classe qui sera écrasée en 1789, mais, à travers les revendications idéalistes, la soit d'absolu et de liberté, l'intraneigeance, le refus de la médiocrité et de la tartuterie de cette jeunesse, l'auteur ment avec cella d'un mois de mal plus proche.

Un film de William Klein

HOLLYWOOD-CALIFORNIA Morcredi 30 juillet A 2. 22 h 5

William Klein, le peintre (il a travallié avec Fernand Léger), le de Play-Boy... photographe révolutionnaire de New-York, Rome, Moscou, Tokyo, le dessinateur aubversif de Vogue, s'est emparé du cinéma. On se souvient de Polly Magoo et de Couple modèle, ses deux longs métrages. Maie son premier court métrage, les Lumières de Broadway, evalt sans doute été le premier film « pop ». Le voici revenu au centre fastueux

et mythique du cinéma: Hollywood. Des starlettes sans avenir, des producteurs de second plan, un patron de studios en sommeil, les lauréates du prix annuel

La reine du porno est interviewée dans une danse lascive ; un producteur répond au téléphone, à l'interphone, donne des ordres sans Interrompre le dialogue avec le cinéaste. Montage brillant, enlevé : le mouvement des chants, des danses, de la musique est raienti par de vestes travellings le long des rues et des ailées des studios. — A. B.

Une île écologique

DOCUMENTAIRE : LANZAROTE Jeudi 31 fulliet TF 1, 18 h 10

« Lanzarote ? Conneis pas. » Dieu merci i », dirait le peintre Manrique, natif de cette île de l'archipei des Canaries et bien décidé à la protéger des pro-moteurs et des touristes. Ce territoire, ravagé au dix-huitième siècle et au dix-neuvième siècle per les éruptions voicaniques, a été dompté et mis en valeur par l'achamement des hommes. Les quarants mile habitants de

Lanzarote sont devenus la logie bien comories depuis que Manrique s'est découvert, Il y a dix ans, une véritable vocation dans ce domaine. Avec lui, la mentalità de la population s'est peu à peu transformée. Avec Alfonso Tolosa, jeune père de familie qui, au volant de son vieux camion, fait des commissions aux quatre coins de l'île. on découvre un univers de gens simples, une réstité où le mot écologie a une eignification pro-

Le savant fou d'Auschwitz

LE NOUVEAU VENDREDI: . LA CHASSE AU DOCTEUR MENGELE » Vendredi 147 août

FR 2, 20 h 30 · Il était extrêmement beau et élégant, on aurait dit une star l'homme le plus cruet que la terre als porté. - Ce portrait du docteur Mengele est tracé par Margaret Englander, rescapée d'Auschwitz, et dont la fille est morte au camp. Le « dauphin de Hitter -, le - tueur nº 1 d'Auschwitz = le « savant fou » qui utilisait les enfants jumeaux, les femmes enceintes, les gitans pour ses expériences eugénistes était, au dire de Wilhelm Sassens, son ami et ancien SS, <un homme intellectuellement brillant, bon philosophe, grand historien et, bien eûr, grand tradition de Mengele. Il n'e pas médecin ». Ce fils de riches été extradé, mais, désormals, il industriels est restá jusqu'en

1948 à Gunzburg, et l'asine familiale a continué à faire vivre l'économie de la région. Les menaces contre les anciens nazis vont le faire fuir à Buenos-Aires, mais, en 1959, . la chases au docteur Mengele » de cinéme ; nous l'appellons commence. Traqué par les ser-Rudolt Valentino. Mais c'est vices secrets leraéllens, dénoncé par Eichman, il réussit à obtenir, en 1962, la nationalité paraguayenne, grâce à l'appui du président Stroesner. En 1964, la prime promise pour ex capture par le gouvernement allemend s'élève à 80 000 marke. Les demandes d'extradition réitérées émanant de l'ambaseade d'Allemagne demeurent vaines. On ne sait où il se cache ni qui le protège. En 1980, une commission sensioriale américaine a demandé au gouvernement paraguayen l'exest privé de tous ses papiers.

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 15 Jeune pratique. Les nouveaux permis moto.
- 12 h 30 Jeu : Avis de recherche. 12 h ' Journal
- 13 h 30 Série : Les héritiers.
- 14 h 25 Sports · Huascaran.
- Record du saut en delta-plans du Busse ran au Pérou. 14 h 50 Desain animé.
- 15 h Wickie le Viking.
- 15 h 25 Croque vacances.

 Dessin animé : 15 h 30, Bricolage : cerf-volant « canarí » (et å 15 h 31 16 h 35, Isidore le lapin : 15 h 39, Variété 15 h 42, Infos-magazine : 15 h 48, Des
- 16 h Documentaire : Lettres d'un bout de
- Voyage au Japon. Par J.-E. Jeannesson. Première émission : les sept esprits d'un patron. Une grande entreprise au Japon.
- 17 h Jeux olympiques d'été à Moscou. Plongeon ; cyclisme.
- 19 h Court métrage : L'horloge parlante. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Caméra au poing. Pour une tartine de miei.

20 h Journal.

a so sociamentale : Graids-mores.

Série de J. Prappat : Emilie Lihou.

A Foccasion du tournage du film de Rena
Alla, Moi, Pierre Rivière. René Feret avei
fait la connaissance d'Emilie Lihou, qui
découvait, auec passion, à soisante-quinz
ans, le métier d'actrice. Elle se reconts ici 22 h 35 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

21 h 50 Documentaire : Grands-

12 h Sports : Jeux olympiques. Cyclisme : course contre la montre (en direct de Moscou).

13 h 30 Journal.

Lundi 28 juillet

20 h 35 Cinéma : « le Rosier de Mime Husson ».

- 14 h Aujourd'hui madame.
 Des auteurs face à leurs lectrices.
 15 h 5 Feuilleton : Switch.

- Utopia.
 15 h 55 Sporia : Jeux olympiques.
 Athlétisme (en direct de Moscou).
 18 h 45 Variétés : Maman, si in me voyais !
 Anec Al Jarreau, Exther Galii, Louis Checid.
 20 h Journal.
- n 30 Ginema: « le Rosier de Mine Husson », Film trançais de J. Boyer (1950), avec Bourvil, G. Dermoz, J. Pagnol, M. Perrey, G. Baconnet, H. Vilbert, J. Dunot, G. Reuver, P. Carton. (N.) Faute de frouver une « rosière » convenable, les dames patronnesses d'un village normand décernent leur prix de vertu à un foune payson nigand qu'un voyage à Peris va dépondir.
 - Aves Villags People, Amanda Lear, Jetro, Sacha Disiel, Dalida, le french cancar du Moulin-Rouge, Charles Amanour, Georges Chairin, Jean-Claude Brialy, Jerry Lewis, Giager Rogers... 21 h 55 Poésie : Soistice d'été. Vagabondage, de M. Julian. (Lire notre sélection.)

20 h 50 Yariétés : Le Moulin-Rouge reçuit

22 à 50 Sports : Jeux olympiques. Résumé de la journée. 23 h 45 Jonnal

PUNICEF.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 40 Pour les jeunes. Carroyage ; Hebdo-jeumes.

20 h 30 Cinéma public (cycle Angélique) :

h 30 Cinéma public (cycle Angélique):
« indomptable Angélique ».
Plim français de B. Borderie (1987), avec
M. Mercier, E. Hossein, C. Rode, R. Pigaut,
B. Dietrich, E. Manni. (Rediffusion.)
A la recherche de Jojfrey de Payrac, Angélique, embarqués sur une galère en Méditarranéen est enlevée par un cornaire, qui seut la violer, et vendue comme exclava au marché de Candie.

le ciel ».

Télétiim de J. Jameson; réal. P. Caillaud.
Avec R. Crenna, R. Ashley, D. Dukes...
Une catastrophe sons précédent menace
l'Arizona: une comète se dirige vers le
Terre. Le goubernement américain ordonne
de garder l'information secrète afin d'éviter
la panique.

b Débet : les dangers venus de l'espace.

Avoc MM. G. Israil, physicien ; J. Audouze, directeur de l'Institut d'astrophysique au C.N.R.S.; A. Vidal-Madiar, maître de recherches au C.N.R.S.; P. Lene, estrophysicien ; D. Delamanu, professeur au Collège de France ; D. Malaise, de l'université de Liège.

security of the

12022

The second secon

11.1 F

Mardi 29 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Jenne pratique.
- Le reggae. 12 h 30 Jeq : Avis de recherche

- 16 h 20 Croque vacances.
- Dessin animé; 16 h. 28, laidore, le lapin 16 h. 31, Infos-nature; 16 h. 35, Variétés 16 h. 41, Momo et Ursule.
- 17 h Documentaire : Lettres d'un bout du
- Voyage au Japou. J.-E. Jeanneson. Deuxième émission : autrejois, la femme était le soiell. Sur le rôle et la place de la jemme dans la société japonaise.
- 18 h Jeux olympiques d'été à Moscou. Boxs (quarts de finale), haltérophille (finale 110 kilos). 20 b Journal
- 20 h 30 Série : Mathias Sandort. Réalisation Jean - Pierre Decourt, avec L Bujtor, J. Speidel, C. Girand, M. Paitsch. 21 b 20 Documentaire : Les Français du bout du
- monde.

 On Français au Mexique.

 Goulosn Eile, un Breton de Saint-Brisuo, est parti, à seize ens, en Afrique. Il est aujourd'hui professeur au lycée françomexicain de Mezico en même temps qu'il enseigne le yoga.

22 h 35 Jeux olympiques d'été à Moscou. Résumé filmé de la journée. 23 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

- 10 h 30 A.N.T.L.O.P.E.
- 13 h 35 Série : Ah ! quelle famillo !
- Bon volsinage.

 14 h Aujourd'ins madame.

 Le mensuel.

 15 h 5 Feuilleton : Switch.
- Est pris qui croyait prendre. 15 h 55 Variétés : Spécial Catherine Lara.
- 15 h 55 Variétés : Spécial Catharine Lara.

 15 h 25 Cinéme r a le Taverne de New Orleans ».

 Film américain de W. Marghall (1950), avec
 E. Flynn, M. Presle, V. Price, A. Moorensad,
 V. Francen, J. Gérald, E. Manson. (N.)

 En 1850, à la Nouvelle-Orléans, un capitaine
 de bateum et une orécle (qu'il a installée
 dans une taverne) mênent, chacun de son
 côté, une vengeance contre un riche
 armateur.

 18 h Récré A 2.

 Le protème de l'armace: Mile Rose et Char-
- 18 h 30 C'est la vie, 18 h 50 Jeg : Des chiffres et des lettres,
- 20 h Journal.
- 19 h 20 Emissiona régionales. 19 h 45 Variétés.

19 h 40 Pour les jeunes.
Le lac sur pembes : la chaîne alimentaire ;
Les couleurs du tamps de l'été.
20 h Les Jeux.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 20 Emissione régions

- cow-boys s.
 t americain de W. Hale (1968),
 han, M. Sarrasin, B. Sent? 20 h 30 Cinéma pour tous : « la Brigade de
- J. Casn. M. Sarrenin, R. Scott, D. Stroud, P. Petersen, M. Surne, M. Vincent, H. Ford. (MOULTIMON.)
 En 1882, sept feunes pens de Dallas, brûlant d'un enthousiasme naif, partent rejoindre les forces radictes pour lutter de leur côté. Leur idéalisme est mis à rude épreuse. 22 h 5 . Journal.

20 h 30 Téléfilm : An feu le prétet. De P. Miquel et A. Boudet. (Lire sotre sélection.)

23 à 5 Sports : Jeux olympiques. Résumé de la journée.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

22 b 5 Document : Hollywood California.

Mercredi 30 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Jeune pratique.
- Le reggae. 12 h 30 Jau : Avis de recherche. 13 h Journal. 13 h 30 Série : Les héritiers.
- 13 h Le petit prince orphelin. Le vieux capitaine des guépes.
- 16 h 25 Croque vacances.

 Dessin animé; 16 b. 30, Bricolage : un boomerang (et à 16 h. 44); 16 h. 35, Eddore le lapin; 16 h. 38, Info-magazine; 16 h. 40, Variétés; 16 h. 47, Momo et Ursula.

 17 h Documentaire : Letires d'un bout du
- wonde.

 Voyage au Japon. Par J.-B. Jesunesson.

 Troisième émission : une honorable partie
 de 4 go 2. Comment le Japon est devenu
 une des plus grandes puissances économiques.
 18 h . Japa olympiques d'été à Moscou.

 Eprèvues du saut à la perche.
 19 h 20 Emissions régionales.

20 h Journal.

- 19 h 45 Caméra au poing. Sur des terres secrètes. 19 h 55 Tirage du Loto.
- - 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Ah, quelle tamille l L'ami de la famille.

 14 h - Les mercredis d'Anjourd'hai made
 - Chansons et sourires. 15 h 5 Feuilleton : Switch.

 - 15 h 5 Feuilleton : Switch.
 La vangeanca.
 15 h 55 Sports : Jeux olympiques.
 Athlétisme, en direct de Moscot.
 20 h Journal.
- 20 h 30 Série : Les incorrigibles.
 Réalisation A. Isker, avec F. Tirmont, G. Segal, R. Marconi, A. Medina, G. Catland...
 21 h 30 Cela s'appelait l'Empire.
 Série de sept émissions de Michel Droit, La France africaine.
 L'histoire de la colonisation, depuis le traité de Paris, en 1763, fusqu'à la constitution des deux grands ensembles : Afrique contientale française et Afrique équatoriale française.
 22 h 30 Jeur olympiques d'été à Moscou.
 Basket, finale dames, finale messieurs. 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales. DEUXIÈME CHAINE : A2
 - 19 h 40 Pour les jeunes.

 Le lac aux perches : la progéniture des perches ; Carroyage.

 20 h Les Jeux.

23 k 58 Journal

- 20 h Les Jeux.
 20 h 30 Cinéma : « la Guerre des biotieggers ».
 Pilm américain de E. Quine (1978), avec
 P. McGoohan, A. Alda, B. Widmark, M. Johnaon, W. Geer, J. Williams, S. Zeenor.
 A Pépoque de la prohibition, un apent
 jédéral s'assure le concours d'une fripouille
 et d'un theur pour s'emparer de 500 litres
 de whishy distillé claudestinement par un
 jeune agriculteur.
 22 h Journal.

Jeudi 31 juillet

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Jenne pratique. Le tabac.
- 12 h 30 Jeu : Avis de recherche.
- 13 h Journal . 13 h 30 Série : Les héritiers.
- 14 h 25 Objectit santé.
- 14 h 35 Vicite au pays de Guignol. 15 h Wickie ie Viking.
- 15 h 25 Croque vacances. Dessin animé ; Infos-nature ; Farmi les diables et les sorcières ; Variétés ; Momo et Ursule.
- 16 h 10 Documentalre : Regards sur le monde. Lansarote. (Live noire selection.)
- 17 h Jeux ciympiques d'été à Moscou. Athlétisme.
- 20 h Journal 20 h 30 Dramatique : « la Chien des Basker-
- ville ».

 D'après le reman de Sir Arthur Coman Doyle; adaptation J. Marelliao. Mise en acère B. Gérôme. Réal. G. Poigose; avec A. Haber C. Alera, J.-P. Gernes...

 Un exceptionnel policier à le limite du fentactique et de l'épouvante.

22 h 30 Des courts métrages racontés. Le Chant du styrène, d'A. Resnois (1958); Van Gogh, d'A. Resnois (1948). 23 h 20 Journel.

DEUXIÈME CHAINE : A2

- 10 h 30 A.N.T.J.O.P.E.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Série : Ah, quelle famille !
 La balla époque.
 14 h Aujourd'hui madame.
 La police. 15 h 5 Feuilleton ; Switch.
- Quel est l'autre David Ross. 15 h 55 L'invité du jeudi : Yves Simon, 17 h 20 Variétés : Ray Charles & Montreux.
- 18 h Récré A2 Le fantôme de l'aspace; Félix le chat; Setanas et Diabolo; Le panthère rose.
- 18 h 30 C'est la via. 18 h 50 Jeu : Des tamme. 19 h 20 Emissions régionales. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 20 h Journal. 26 h 35 Cinéma : « les Fous du stade ».

 Film français de C. Zidi (1972), avec : les Charlots, F. Préboist, M. Kelly, G. Croos, J. Seller, P. Onlie, F. Ondet.

 Quatre garyons font du samping dans un village de Provence, où passe un athlète

allemand porteur de la flamme olymp ils sont organiset, d'une manière fur la cérémonie, puis participer aux olympiques.

22 h Gais des grandes écoles. L'histoire des spectacles. 23 h Sports : Jeux olympiques. Béssumé de la journée.

- 28 h 45 Journal.
- TROISIÈME CHAINE : FR 3
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 40 Pour les jeunes. Le lac sux pernhes : le printempe ; Enfants de France : deux enfants du Pays basque,
- 20 h Les Jeux.
- 20 h Les Jeun.
 20 h 30 Cinéms (cycle comédies italiennes):

 « Anna de Brooklyn ».

 Pilm italien de C. Leatricati (1957), avec G. Lollobriatida, V. de Sica, A. Kassari, D. Robertson, P. de Filippo, C. Macalloui, M. Girotti, G. Pallotti.
 Une Italienne des Abrasses, émigrée aux États-Unis, revient dans son véllage natel, veurs d'un riche industriel américain. Trois notables rivolisent pour Pépouser, mais elle est amoureuse du beau forgeron qui le dédaigne.
- 22 h 5 Journal

TELEVISION

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Jeune pratique.

12 h 30 Jeu : Avis de recherche.

13 h 35 Série : Les héritiers. 14 h 25 Maintenant c'est plus joil. 15 h Scoubidon.

15 h 20 Croque vacances.

Desain animé: Bricolage: un œuf culbutot; Isidore le lapin; Infos-nature; Cour d'or; Variétés; Momo et Unestante.

d'or; varietes; Momo et Unsule.

16 à Jeun olympiques d'été à Moscou.
Cancé, finales hommes et dames.

17 à 30 Histoire sans parola.

Buster Keaton et Fatty à la rête.

17 à 50 Balleis - Jezz.

Warm-up; Up there... souls dance, u sed together.

18 h 20 Regards aur le monde. Ballade en Franca.

Un festival de musique traditionnelle à Fleat - Nue.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Caméra au poing. Sur des terres secrètes. 20 h Journal.

20 h 30 Dramatique : « la Petite Valles ». Réal, Roger Dallier, avec A. Adam, P. Dubost, D. Rivière, V. Le Poulain, M. Chevit... Un jeune clerc de notaire apprend qu'il a

21 h 45 Jeux olympiques d'été à Moscou. Football (finals, troisième place).

Vendredi 1ª août

gagné à la Loteris nationale, mois il rapit d'une e o qu'ille typographique dans le

22 h 30 Série : Châteaux de France. Vaux-la-Vicor DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.LO.P.E. 12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Ah, quelle famille i

Un brave homme.

14 h Aujourd'hui madame,
Quatre générations de fem

h Feuilleton : Switch. Chantage à la bombe.

15 h 50 Sports : Jeux olympiques. Athlétisme, en direct de Mosco 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des le 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Variétés. 20 h Journal. 20 h 30 Série : Winnetou.

Cheval noir contre cheval de fer.

21 h 35 Magazine : Ah l wous écrivez. Emission littéraire de B. Pivot. Aves Mme A. Cohen (la Dentelle du cygne) ;

22 h 35 Journal.

22 h 45 Ciné-ciub : « is Symphonie pasiorale ».

Pilm français de J. Delannoy (1946), avec
M. Morgan, P. Blanchar, L. Noro, J. Desallly,
R. Lugust, A. Glémant, J. Louvigny, A. Glado,
(N. Rediffusion.)
Un pasteur du Jura a recueilli une enjant,
aveuple et presque idiote, élevée à l'état
asuvage. Il en a juit un étre humain, une
belle jeune fille, pour laquelle il éprouve
un amour qu'il n'ose s'apouer.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régio

19 h 40 Pour les jeunes.
Le lac aux perches : l'hiver ; Titre en poche : « Bede ».

20 h Let Jenz.

vision d'ailleurs, la chasse du docteur Mengele. Enquête : J. Ware ; réal. : M. Beckham. (Lire notre sélection.)

21 h 30 Documentsire : La France musicale. (Litre notre selection.)

Samedi 2 août

PREMIÈRE CHAINE : TF I

12 h 30 Série : Qu'est-ce qui talt courir papa ? Journal,

13 h 30 Le monde de l'accordéon. 13 h 50 Au plaisir du samed.

En direct de Brienne, Pestival aviation (et à 15 h. 30, 16 h. 20 et 17 h. 40); 13 h. 50, La petite maison dans la grairie; 14 h. 38, Mays Pabeille; 15 h. 23, La cloche thetains; 16 h. 41, La magazine de l'aventure.

18 h Jeux olympiques d'été à Moscou. Finales toutes catégories Judo. 19 h Trente millions d'amis. Spécial animaux abandonnés.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Camère au poing. Le docteur volant. 20 h Journal.

20 h 30 Variétés : Numéro un. Avec E. Cheryl, Carlos, J. Hanson, W. Sheller, A. Cordy, Joelle, E. Mitchell, et les ballets de B. Collins.

21 h 39 Série : Starsky et Hutch. Le polds lourd, réalisation de N. 1 avec G. Lockwood, S. Cumbuka, B. Be S. Buckner, J. R. Miller...

22 h 30 C'est arrivé à Hollywood. Les animaux vedettes, 22 h 50 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h Journal des sourds et des m

Succès praliné.
Succès praliné.
12 h 45 Samedi et demi.
13 h 35 Document : La France vue du ciel.
Le grand jardin de la Prance : le Sud-Ouest.
14 h Les jeux du stade. 12 h 15 La vérité est au fond de la marmite.

14 h Les jeux du stade. Avec les Jeux olympiques. 20 h Journal.

20 h 35 Dossiers écialés.

22 h 25 Variétés : Bravo, Avec T. Saint-Mortin, J. Lanzman, Dorothée, H. Bolland, Ph. Bouvard, G. Descrières, M. Maillet. 23 h 25 Sports : Jeux olympiques. Résumé de la journée. 0 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 à 10 Journal. 19 à 20 Emissions régionales.

19 h 40 Pour les jeunes.

19 h 40 Pour les jeunes : la politikon ; Bertell : les animaux d'Afrique.

20 h Les Jeux.

20 h 30 Festivals d'été : Châteauvallon.

20 h 30 Festivals d'été : Châteauvallon.

Par H. Polage.

Une retransmission, en direct, du Festival
de danse de Châteauvallon. Le BalletThéâtre de Joseph Russillo présente une
évocation chorégraphique sur le thème des
é Ristolires extraordinaires » d'Edgar Poe.
21 h 25 Le pays d'où je viens : la Martinique.
Une àmission de M. Dumay et J.-P. Janssen.
(Lire notre article page IX.)
22 h 25 Journal.

22 h 25 Journal.

22 h 45 Aspects du court métrage français : « l'Armoire ». Scénario : M. Combes et J.-P. Moulin, Réal. : J.-P. Moulin.

Dimanche 3 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 15 A Bible ouverte.

9 h 30 La source de via. 10 h Présence protests

10 h 30 be jour du Seigneur.

Célébrée en la paroisse Sainte-Bénigne, à Pontarlier (Doubs). Prédicateur : Père Alain Ponsar.

12 h La séquence du specialeur.

12 h 30 La bonne conduite.

13 h Journal 13 h 20 Variétés : Country Music.

14 h 10 Variétés : Les grands moments du

Mouloudji à l'Olympia, avec l'Orchestre de l'Olympia. (Lire notre sélection.)

15 h 15 L'énergie c'est nous.

Connaître sa consommation. 15 h 30 Tiercé à Deauville.

15 h 40 Le monde mervellleux de W. Disney. Voieur malere iui.

16 h 30 Jeux olympiques d'été à Moscou.

18 h 25 Série : Les faucheurs de marguerites 19 h 25 Les animeux du monde. Formes et couleurs dans les mers des Tropiques.

20 h 35 Cinéma: « Branie-bas au casino ».

Film américain de R. Thorpe (1961), avec
S. McQueen, B. Balzen, J. Huston, P. Prentiss, D. Jagger, J. Weston, J. Mullaney.
(Rediffusion.)

Deux officiers de marine et un ingénieur
américains utilisent le cervesu électronique

sauter la banque d'un casino de Venise. 21 h 50 Portrait : Eduardo del Pueyo. La volenté d'être planiste. 25 h 5 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 45 Journal. 13 h 20 Série : Embarquement hranédiat. Le mal de l'air.

14 h 15 Jeu : Les descendants.

15 h Cirque : La chapiteau du prince. 15 h 30 Variétés : Arethe Franklin. 16 h 55 Opéra : « la Tosca »,

n 55 Opera: : 4 M 108Ca s.

De Puccini. Livret de Illica et Giacosa, avec
le New Philharmonis de Londres, le Chœur
Ambrosian Singer. Dir. musicale, B. Bartoletti. Avec R. Kabatvanska, P. Domingo,
Sh. Milaves, G. Luccardi, A. Mariotti, M. Perras, B. Grella.

Live sotre effection.)

18 h 55 Stade 2.

20 h 35 Jeux sans frontière.

En Yougoslavie

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h Feuilleton : La flèche noire, N° 5 : La partie d'écheca.

20 h 30 Série : Les merveilles de la mer.

N° 3 | Nos amis les dauphins. 21 b Rue des Archives ; Attention ! Ecoles...

(Lire notre sélection.)
21 h 50 Journal.

22 h 10 Court métrage : Le Nævus. Résilisation : M. Manet. 22 h 40 Cinéma de minuit (cycle S. Fuller) : « le

th 46 Cinéma de minuit (cycle S. Fuller): a le Port de la drogue ».

Film américain de B. Puller (1952), avec B. Widmark, J. Peters, T. Eltter, M. Vye, R. Elley, W. B. Bouchey, M. Stone, H. Elate, G.E. Stone, G. Eldredge, B. Eandall (v.o. sous-titrée. N.)

A New-York, un pickpocket, qui a dérobé le portefeuille d'une jeuns jemme dans le mètro, se trouve mêlé à une ajfaire d'explonnage communiste et pris entre un réseau rouge et le F.B.J.

ATTENTION! ECOLES_ FR 3, 21 beures

PÉRIPHÉRIE

LUNDI 28 JUILLET

LUNDI 28 JUILLET

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., série: Les grandes batailles du passé; 21 h., Quand vient Phiper, film de V. Saville.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., série: L'homme de l'Atlantide; 20 h. 55, Jeu: la bulle; 21 h. 10, les Disparus de Saint-Agu, film de P. Véry.

TELEVIGION BELGE: 20 h. 5, Cycle Gabin: Rue des gratries, film de D. de la Pateillère; 21 h. 25, Document: Les Chicanos, A la recherche d'un nouvel Eldorado; 22 h. 30, Resume des Jeux olympiques.

recherche d'un houvel maorand; 22 h. 30, Résumé des Jeux olympiques.

— TELE 2 : 21 h., Eurovision en direct de Moscou des Jeux olympiques.

• TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Sério : Les chevaux du soleil ; 21 h. 15, L'aventure de l'art moderns : l'abstraction ; 22 h. 20, Le journal des Jeux olympiques.

MARSI 29 JUILLET

MARDI 29 JUILLET

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: La corde au cou; 21 h., Miroir, Miroir, film de J. Lee.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Série: Daniel Boone: 20 h. 55, Jeu | la bulle; 21 h. 10, Ph.lippe le Penir, film de E. Zsochoche.

TELEVISION BELIGE: 20 h. 35, Série: Le retour du Saint; 21 h. 25, Portrait wallon: la famille Duysint; 22 h. 25, Résumé des Jeux olympiques.

eux olympiques. TELE 2 : 21 h., Eurovision, en direct de — TELE 2: 21 h., Eurovision, en direct de Moscou, des Jeux olympiques. TELEVISION SUISSE BOMANDS: 20 h. 20, Scrie: Les chevaux du Solali; 21 h. 15, Etranges familles d'autrefois, avec l'historien Philippe Ariës; 22 h. 25, Le journal des Jeux olympiques.

MERCREDI 30 JUILLET

MERCREDI 30 JUILLE!
TELE-LUXEMBOUEG: 20 h. Hit-Parade;
21 h. Cycle John Wayne: l'Escadron 20st.
film de B. Walsch.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Série: Les
brigades du Tigra: 20 h. 55, Jen: la bulle;
21 h. 10, Nazaria, film de L. Buñuel.

JEUDI 31 JUILLET • TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Série : Histoire de la marine ; 21 h., Carmen, film de C. Jaque.

C. Jaque.

TELE-MONTE-CARLO: 30 h., Série: Le retour du Saint; 20 h. 55, Jeu: is bulle; 21 h. 10, Poussière d'étoile, film d'A. Sordi.

TELEVISION BELGE: 30 h. 25, Léasons secrèles, film de M. Quine; 22 h. 13, Résumé des Jeux olympiques.

TELE 2: 19 h., Enrovision en direct de Moscou des Jeux olympiques.

• TELEVISION RELGE: 20 h. 10, Les sentiers du monde: En pays Tamoui (Indo), avec le cinéaste-confériencier J. Lefebvre; 21 h. 5, Dramatique: Zoc, ou Passassia philosthrope, de M. Rochat, d'après Vercons.

— TELE 2: De 16 h. 10 à 22 h. 30, Eurovision en direct de Moscon des Jeur olympiques.

• TELEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h. 35, Jeu: vial ou fans; 21 h. 10, l'Ordinateur, télâfilm de Don Leaver; 22 h. 10, Le journal des Jeux olympiques.

MOSCON des Jeux Symptones: 20 h. 20, Le Convoi de la dernière chance, film repor-tage de B. Saundars; 21 h. 20, Série : Les peupliars de la Prétentaine; 22 h. 20, Moi aussi je parie français : la Louisiane; 22 h. 50, Le journal des Jeux clympiques.

VENDREDI 1" AOUT e TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Séris : Les grands explorateurs : Mary Kingsley (1882-1900) ; 21 h., Les Sept Bérets rouges, film de M. Siciliano.

TELE-MONTE-CABLO : 20 h., Série : L'Ale aux trante cercuells : 21 h. 10, le Chent du monde. film de M. Camus. TELEVISION RELOE : 30 h. 20, Série : Il statt une fois le pouvoir : 21 h. 10. Seise-

tore Giuliano, film de F. Rosi; 28 h. 25,
Résumé des Jeux olympiques.

— TELE 2: 21 h., Enrovision en direct de
Mosrou des Jeux olympiques.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 50,
Allocution de M. Georges-André Chevallas,
président de la Confédération: 20 h., Emission nationals du 1° soût, réalisée an direct
de Müstair (Grisons); 21 h. 40, Le journal
des Jeux olympiques.

SAMEDI 2 AOUT

• TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Série : La chute des aigles; 21 h., La Règle du jou (III) : les Coloncia, film de H. Kanurth.

les Goloscis, film de H. Kenurth.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Bérie: Arsène
Lupin; 20 h. 55. Jeu: h. buile; 21 h. 10.
Opération fric, film de M. Lapo.
TELEVISION BEIGH: 20 h. 20. L'Homme du
Henticky, de B. Lancaster; 22 h. 10. Résumé
des Jeux olympiques.

TELEVISION SUIPSE BOMANDE: 20 h. 25.
Série: Les dames de cœur; 21 h. 26. Récits!
Bernard Levillers enregistré lors de son
passage au Palais des Sports; 22 h. 30. Le
Journal des Jeux olympiques.

DIMANCHE 3 AOUT

Deux Hommes dans Fouest, film de B. Edwards; 21 h. 50, Concert : Haydn et Chortakovitch, par le Nuovo Trio Italiano.

A VOIR

Le temple du hel canto

DOCUMENTAIRE: LA FRANCE MUSICALE FR 3, 21 h 30

L'idée de Maurice Laroux, « montrer l'existence d'un Hexagone musical -, a amené les cameras de Geoffroy de Mandiargues à Toulouse. Toulouse, c'est, blen sûr, le Capitole, « temple du bel canto » depuis plus d'un slècle, mais c'est aussi la phénomène Michel Plasson, chef d'orchestre vedette et directeur de ce théâtre. Toulouse, c'est encore un conservatoire de quelque trois mille élèves, avec son propre orchestre symphonique, un orchestre de chambre national, un ensemble d'instruments an-ciens. La France musicale du

Sud-Ouest jouit d'une belle vita-lité, que soutient un public enthouslaste qui envahit la halle aux grains pour la saison des concerts symphoniques, st qui reste fidèle au Théâtre du Capi-tole pour les innovations musi-cales : ici, Kavier Darasse participe aux Semaines internationales de l'orgue et du cla-

Un extraît de Turandot, de Puccini, les presiations des chœurs et du quatuor du Capi-tole, celle des solistes de Touphoniques de la ville donnent une image de ce « visage polyphonique de la France « qui, de région à région, permet les échanges d'informations musicales à l'intérieur de l'Hexa-

Le pull-over de Mouloudji

LES GRANDS MOMENTS DU MUSIC-HALL

Le pull-over noir qui était l'uniforme — nécessité devenue mode — de Saint-Germain-des-Prée dans les années 50 va toujours aussi bien à Mouloudji. ll suffit d'en voir un, surmonté d'un petit coi biano, pour en-tendre les nuances tremblantes de la voix sourde, mì-exotique, mi-gouailleuse. Et apparaît le visage tourmenté et chaleureux,

sloudji est un tendra. Il chante . Un jour tu verras, on se rencontrera », il chante

Montparnasse, Plaf, Django Reinhardt, son pote le gitan. Il a gardé l'humour en demi-teinte de ces années 50 qui vensient d'échapper à l'Apocalypse et n'en voulaient plus. Il chante l'amour et l'amitlé avec le sourire d'un homme qui en a gardé les bons souvenirs. « Je voudrais tant que tu te souviennes des jours heureux où nous étions

Mouloudji commence avec te Coquelicot et termine avec les Feuilles mortes, histoires d'amours disparues, mélodies nostalgiques, des tubes qui traversent le temps ; leur sensibllité est éternelle.

L'inépuisable succès de Puccini

OPERA: LA TOSCA Dimanche 3 août A 2, 16 h 55

Plus qu'aucun autre ouvrage du répertoire peut-être, la Tosca permet de vérifier l'excellence de la sagerse populaire selon laquelle le maiheur des uns fait le bonheur des autres. Pour avoir trop abusé de situations fortes, le drame de Victorien Sardou est tombé dans l'oubli, mais l'opéra de Puccini connaît depuis quatre-vingts ans un suc-ces qui ne semble pas prêt de

Pour apprécier toute la vitalité de cette musique franche et tendre comme le bon pain, il faut avoir été l'entendre au moins une fols depuis ces galeries supérieures de l'Opéra, que les uns nomment le poulailler et les autres le paradis. Là se retrouvent les amateurs qui ne

peuvent payer très cher le plai-

sir de suivre en fredonnant les airs d'un opéra qu'ils connais-sent par cœur. Car la Tosca falt chanter, et c'est bien naturei : lorsque la moitié de l'orchestre diffuse la ligne vocale à l'unisson, on éprouve inconsclemment le besoin de s'y iolndre. il y a néanmoins dans la Tosca

assez de richesses harmoniques et de trouvailles orchestrales pour susciter l'intérêt des musiciens qui, après avoir falt la fina bouche, doivent se rendre à l'évidence. Ce qu'on perd en pureté musicale, on le gagne en puissance dramatique, car peu de compositeurs ont manifesté un sens aussi aigu du théâtre. Non seulement le rythme drama-tique ne faibilit jamais, mais l'orchestre est déjà un théâtre à lui seul qui se superpose à l'autre, et d'une façon plus subtile qu'on ne le croit au premier

L'éducation nationale

RUE DES ARCHIVES :

Françoise Dolto et le réalisa-teur Antoine Léonard Maestrati ont visionné quelque 40 000 mè-tres de pellicula; parmi les archives de l'INA de ces quinze demières années, ils ont choisi des documents d'actualités, des extraits de films et de séries télévisées. Ces - rentrées des classes » modèles de 1969, ce - dialogue - instauré après 68 par Mme le Censeur autour des problèmes de crédits, de locaux, de tabliers et de maxi-manteaux,

ce ne sont pas des caricatures. Dans un psychodrame, les enfants mettent l'institutrice en accusation, mais en face de parents ambitieux ou devant le juge pour enfants, ou encore sous la férule d'un professeur - au service de l'enseign qui saura s'exprimer, s'épa-nouir ? L'éducation, ne serait-ce que ces modèles à reproduire (comment les contester ?), l'autorité, l'ennul ? Les enfants pourront voir ce film (diffusé à une heure - convenable - pour un anir de vacances). Ce sont eux qui sont appelés à conclure, à proposar des moyens de changer

La Bagagerie®



PROMOTION 2 VALISES

795F

55 cm 395 F • 65 cm 495 F 70 cm 550 F • 75 cm 595 F Paris: 13, rue Tronchet • 41, rue du Four-

la valise

74, rue de Passy • Tour Maine-Montparnasse Lyon : La Pari-Dieu Envol: contre remboursement 13, rue Tronchet - 75008 Ports.

DIMANCHE 3 AOUT

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Série : La pedite maison dans la prairie; 21 h., Absences répétées, film de G. Gilles.

TELE-MONTE-CABLO : 20 h., Série : Ensh : 20 h. 55, Jeu : la bulle ; 21 h. 10, Amous sans lendemoin, film de P. Festa Campanile et M. Franciosa.

TELEVISION BELGE : 20 h. 5, Variétés : speciacle de magie ; 21 h. 5, Le Loup cervier, tjérim d'a. Dhousilly.

TELEVISION SUISSE BOMANDE : 19 h. 45, Deux Homme; 21 h. 80. Concert : Hayin et de 21 Edwards : 21 h. 80. Concert : Hayin et



Une ballade roumaine

DRAMATIQUE: - MAITRE MANOLE > Jaudi 31 Juillet France-Culture. 20 h

On pourra réentendre ou découvrir cette semaine une dramatique de l'écrivain roumain Lucian Bisga (1895-1981), mise ein ondes par Arlette Dave d'après une adaptation de Miron

L'œuvre de philosophe, de poète et de dramaturge de Lucian Blaga a joué un grand rôle dans la culture roumaine de l'entre-deux-guerres. A la différence d'un grand nombre d'auteurs de cette écoque. Blace ne pouvait être rangé ni parmi les modernistes influencés per les avant-gardes françaises et allemandes of parmi les traditiodéfinit généralement comme un métaphysicien et un styliste. soucieux en même temps de participer à la constitution d'une culture moderne nationale. Après guerre, au moment où les intellectuels roumains n'ont d'autre choix que celui du allence ou de l'académisme, Blaga

trouve refuge dans un grand travail de traduction de Goethe. La jeune génération des années s'évadant du réalisme socialiste, va redécouvrir un de l'esthétique officielle, et rendre hommage à l'un des créa-

teurs d'une pensée nationale. La ballade roumaine de Maître Manoié = retrace l'his-toire d'un bâtisseur chargé par un prince de la constru d'une église. Pour venir à bout du maléfice qui ruine chaque nuit see travaux. Manolé apprend qu'il doit emmurer dans les tondations du bâtiment la première joune femme qu'il rencontrara. Or la première qu'il rencontre, Le sacrifice est socompli, l'église sauvée. Male le Maître Manolé se suicide.

C'est à partir de ce récit populaire que Lucian Blaga a construit se tragédie. Les forces sumaturelles, les lois et les sentiments y composent une incantation rigoureusement menée, dans une langue à la fois lyrique et paysanne, proche de la ballade. — B. A.

Le rendez-vous des wagnériens

« LA TETRALOGIE » EN DIRECT DE BAYREUTH

France-Musique Les 28, 29 juillet, 1° et 2 musi Les wagnériens, pour la plu-part, sont des gens à principes. lis ont leurs habitudes acquises par une longue ascèse. Ils savent, par exemple, que tous les deux ans France-Musique retransmet en direct le premier cycle de l'Anneau du Nibelung ; à l'avance ils en ont noté les dates, l'heure. Et puis, voilà, tout est changé : Siegirled ne sera pas retransmis en direct le 21 juillet, car, ce soir-là, l'Orchestre nationel de Frence donne un concett au Festival de Saizbourg sous

la direction de Lorin Maszel. Pour sulvre les exploits de ce jeune sauvage aux bras blonds, aussi borné que son père, Siegmund, était inspiré, il faudra attendre le 1 août, à 13 h. 5, et boire tout l'ouvrage d'un seul trait, sans les entractes qui lui donnent sa véritable respiration. Heureusement, ce jour-là comme essurée par Dominique Jameux, qui, d'une année sur l'autre. ne se lasse pas de raconter aux auditeurs de France - Musique, avec une virtuosité confondante cette longue histoire qui finit exactement comme sile avait

ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

DU LUMDI AU VENDREDI

jeu des 1000 F; 13 h, Inter
13 h. 30, Les histoires de
France, par P. Miquei et M. Desbarbat; 14 h. 5. Yous avez souri,
de D. Marmot et J. Morrades;
15 h. C. Chebel; 16 h. Show
A la tête, de B. Mabille; 17 h.
Let Français de la IV® République, de P. Lamour et C. Villens; 18 h. Le magazine de
P. Bouteiller; 19 h. 20, Le
téléphone sonne le mercredi;
Le jardin d'un écrivain.
30 h. 5. Loup - Carvo, de P.
Blanc-Françaic; 21 h 5. Feed
back, de B. Lenot; 23 h. 6. Radio
beige; 1 h., Allo Macha; 3 h., Au
ceur de la muit.

cour de la nuit.

© SUBOPE 1 (informations cours les heures); 5 h., J.-C.
Laval; 6 h., J.-C. Laval et
Mms Europe I; 6 h. 45, Bonjour le France, de P Boute;
8 h. 30, La revue de preses de
M. Pascal; 8 h. 35, Un livre, un
auceès. de P. Sramer; 3 h. 45,
C. Barbier; 11 h., Le sweepstake;
12 h., Sisco, de P. Bellemare;
13 h. Surope midi.
13 h. 30, Interpol, de P. Bellemare;
14 h., Elistoire d'un jour,
de P. Alfonsi; 15 h., Le tikekos,
de P. Diwo; 16 h. 55, Bon appétit. la France; 17 h., ElitParade, de J.-L. Lafont; 18 h.,
Journal.

de nuit; 1 h., Le ligne ouverte.

© R.T.L. (informations toutes ies demi-heures); 5 h. 30, J-P. Imbach; 5 h. 38, Anno-Marie Peyssou; 11 h., Le grande parade, de M. Drucker; 13 h., Journal de P. Labro.

13 h 30, Deux fois vingt ans, d'E. Pagès; 15 h. 30, Gaig dans un miroir; 16 h 30, Gaig dans un miroir; 16 h 30, Les grosses têtes, de P. Bouvard; 18 h., Journal de P. Alexandra

18 h. 30, Elt-Parade; 20 h. 30 et 22 h. 30, Relax Max, avec M. Meynier; 21 h., Le journal d'E. Pellet; 0 h., Les nocturnes, avoc G. Leng; 5 h., Varjetés.

© R.M.-C. (Informations toutes avoc G Lang: 3 b. Varietés.

© R.M.-C. (informations toutes les héures); 5 b. Max Lafontaine; 6 h. 30. J.-R. Cherfils et Sylvie; 8 h. 40, J.-P. Poucault; 12 h. Le million. avec P 66-rard; 14 b. R. Fernandel; 14 h. 30, Vio privée; 15 h. 45, Toutes la vérité, avec B. Ailemane; 16 h., Cherchez le disquis; 17 h., Oroque-musiques; 19 h. 30, Capsule, avec M Toesca et C. Bocde; 21 h., Motus; 22 h. 15, Le livre de l'éta.

politique étrangère; 9 h. 10, La clef verte; 10 h. 30, J.-C. Averty; 12 h., Vécn, de M. Tauriac; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F; 13 h., Samedi actualité magazina, d'Y. Mourousi; 14 h. 5, L'ortell en ...din; 18 h., L'ortell en vecances; 19 h., Journal; 20 h. 10, Le tribune de l'été, par A. Cartelot et A. Decaux; Alexandre Dumas voyage; 21 h. 15, Le munique est à vous, par J. Fontaine; 22 h. 10, Les tréteaux de la nuit; 23 h. 5, Aurythme du monde, de M. Godard; 6 h., Badio beign; 1 h., Allo Macha; 3 h., Au cœur de la nuit.

dard; 9 h., Haddo heigh; 1 h., Allo Macha; 3 h., Au count de la muit.

• RUBOPE 1: 5 h. F.

Rivière; 9 h., Journal; 9 h. 15.
C. Baybier; 12 h., Le Sisco: 13 h., Europe-Midi; 14 h., Kikekoa; 17 h., Elt-parada, de J.-L. Lafont; 19 h., Journal; 19 h. 30. Hit-parade des chiba, de J.-C. Laval; 22 h. 30. Europe panorama; 22 h. 45. Concerto pour transistor, d'E. Lipmann; 0 h., Viviane; 1 h., Sarvice de nuit, avec Y. Hegann.

• R.T.L.: 5 h. 30. J.-P. Imbach; 9 h. 20. Stop ou eccore, avec P Sabatier; 14 h., W H.T.L., Country Lang. avec G. Eang; 18 h. 30. W.R.T.L., rock avec B. Sobu; 22 h. 15. W.R.T.L., Live, de D Farran.

• R.M.-C.: 5 h., J. Meledo; 3 h. 15. L'événement de la semaine, avec M. Ulimann; 3 h. 45. La tauromachie; 9 h. La grille musicaie; 12 h., Télématch; 13 h., La discothèque d'une personnalité; 15 h., Elit-parade, avec P Sulak; 17 h., Cent ans de music-hall; 18 b., Hôtel de Paris; 19 h. 30, Musiques, avec M. Gotet.

DIMANCHE

pimanche

Prance-Deter (informations toutes les heures) | 5 h.
L. Bozon; 9 h. 30 (et à 14 h. 5).
L. Bozon; 9 h. 30 (et à 14 h. 5).
L'oreille en och; 13 h. Dimanche actualités magazine, avec
Y. Mourousi; 18 h. Le témoin;
19 h. 20, Le vis du sport;
20 n. 18, Luis Marlano; 21 h. 15,
La musique est à vous; 22 h 10,
Jamparade, d'a Prancis; 33 h. 5,
Miragaa, de J. Fradai; 6 h. 6,
Inter-danse; 1 h. 30, Les choses
de is nuit.

PEUROFE 1 : 6 h., Julie;
s h. 35, C'est dimanche. de Christian Morin; 12 h. 30, Enrope
midi dimanche; 13 h., Les années 60, de R. Willar; 13 h. 30.
Dr. Jugie et My Vann. de Y. Hégann; 15 h 30. Hit-parade; 19 h.,
Europe-soir; 19 h. 30, Journal
auto-moto; 19 h. 40, Chlorophylie; 23 h., Pour ceux qui aiment le faxx; 6 h., Tvisne; 1 h.,
Service de nuit.

PETL: 6 h. J.-F Imbach;
9 h. 20, Europe pano-

tains; § h. 30. J.-R. Cherfils et Sylvie; § h. 40. J.-P. Foucault; 12 h. Le million. avec F Gérard; 14 h. P. Fernandel; 15 h. 45. Touts is vérité, avec 8. Aliemans; 16 h. Cherohet le disquis; 17 h., Croque-musiques; 19 h. 30. Capaule, avec M. Toesca et G. Borde; 21 h. Motus; 22 h. 15, Le livre de l'été.

LE WEER-END
SAMED!

PRANCE - INTER (informstams toutes les haures); 5 h. 30. Revue de presse; 8 h. 30. Revue de presse; 8 h. 30. Revue de presse; 8 h. 45. Chronique de l'entre de l'été.

Lundi 28 juillet

FRANCE-CULTURE

Th. 2, Réveil en d'autres lieux. 3 h., Les chemins de la connaissance : Histoire de l'action de l'homme dans son environ-nement ; à 8 h. 32, Migrations en Auvergne et en Limousin au dix-neuvième siècle :

nement: i 8 h. 22, Migrations en Auvergne et en Limousin au dix-neuvième stècle : Martin Nadaud. 8 h. 50, Echac au hasard. 9 h. 7, Les iundis de l'Elisteire : Le Mexique avant Christophe Colomb. 19 h. 45, Le taxte et la marge : « Liouba », avec Marina Grey. 11 h. 2, Evénement-musique, en direct d'Avi-

12 h. 5, Agera

svec J. Souyrin.

12 h. 43, Panorama.

13 h. 30, Atelier de recherche musicale : Jazz

14 h. Sons : Chemins de fer (à Amsterdam).

14 h. 5, Un livre, des voix : « Une forêt soumise », d'E. de Brissac.

14 h. 47, Burcan de contact.

15 h., Cantre de gravité : Qu'est-ce que la beauté humaine?

humaine?
16 h. 10. Les travaux et les jours... d'un radio-16 h. 58, Actualité : A la faculté de Nanterre,

une hibliothèque en péril. 17 h. 32, La notion d'organisation en musique : L'explosion polyphonique. 18 h. 30, Du côté de O'Henry : Le manuel du

mariago.

19 h. 30, Présence des arts : Une famille de peintres américaine, les Wyeth.
26 h. Le Coutesce de verre, de J. Reis.
21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux :
4 Aurélia » (troisième partie).
22 h. 30, Nuits magnétiques : Avignon uitra-

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. S. La Musique aux champs: œuvres de
Chopin, Adam, Meyerbeer. Kreisler et E.
Strauss; 7 h. 30. Intégrale da l'œuvre pour
orgue de Buxtehude.

8 h. Un grand soleil chargé d'amour : Bichard
Wagner, « le Bonheur » (S. Wagner). Par
l'orchestre aymphonique de Berlim, dir.
J. Bell; 8 h. 35. Klosque-matin; 9 h. 30. Le
délire des doigts: intégrale de l'œuvre
pour plano de P. Liext.

10 h. Un grand soleil chargé d'amour (suite) :
« Wesendonek Lieder » (Wagner). « A la
manière de Wagner et de Strauss» (Casella),
« Deux épisodes de Paust» (Liest); 11 h.
Wagner et nous.

manière de Wagner et de Strauss (Casella), c Deur épisodes de Fauxt » (Lissi); 11 h. Wagner et aoua.

11 h. 25. Concert : (Envres de Weber, Rachmaninov, Beethoven, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. G. Delogu, avec M. Rudi, piamo (concert du 29 mai 1986 sails Pleyei); 13 h. 3. Jags vivant estival : œuvres de Jobbn, Garner, Gershwin, Mancini, Burke-Van Hensen, Edison-Davia, par le Quintette de Harry Edison.

14 h., Un grand soleil chargé d'amour (suits) : œuvres de Beethoven, Tessier et Raff.

17 h. 32, Festival de Bayreuth 1938 (en direct) : e1'Or du Rhina, la Tétralogie (R. Wagner), par l'Orchestre du Festival dir. P. Boulez, avec M. Intyre, M. Egel, S. Jerusalem, H. Zednik, M. Salminen, P. Huebner, H. Becht, H. Pampuch, H. Schwars, C. Reppel, O. Wenkel (Live noive affection.)

21 h., Musique de chambre : eQuatuor à cordes no 17 en si bémoi majeur » (Mozart), par le Quatuor A bemoi majeur » (Mozart), par le Quatuor Alban Berg.

22 h., Les Nuits d'été : Edimbourg, Autour du compositeur écossais Thes Musgrave ; Le tradition populaire musicale écossais ;

Mardi 29 juillet

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Reveil en d'autres tieux.
8 h. Les chemins de la connaissance : Elistoire
de l'action de l'homme dans son environnement ; à 8 h. 32, Migrations en Auvergne
et en Limousin au dix-nauvième siècle :
Les fils de l'Auvergne à la conquêts de
Faris ; à 8 h. 50, Le cisirière de feu.
9 h. 7, La matinée des autres : Flamenco 78.
16 h. 45, Un quart d'heure avec... Le R.-P.
Bruckberger (deuxième partie).
11 h. 2, La notion d'organisation en masque :
L'organisation érielle (et à 17 h. 33).
12 h. 5, Agora : Portrait d'un chaf-opérateur de
cinéms, avec P.-W. Glenn.
12 h. 45, Panorams.

cinéma, avac P.-W. Glein.

12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Libre paraours variétés.

14 h., Sons : Chemins de fer (à Pékin).

14 h. 5. On livre, des volz : « la Dame du Mil », de P. Gedge.

14 h. 47, Magnaine international.

16 h. 56, Actuelité : Le sculpteur Ipoustéguy.

18 h. 38, Du côté de O'Henry : L'amour et la servitude.

19 h. 38, Sciences : Sauver l'asprit et les plantes des jardins anciens.

20 h., Dialogues avec... J.-L. Barrault et M. Marcona L'art du mime.

21 h. 15, Musiques de notre tamps.

22 h. 30, Nuits magnétiques : Avignon uitra-son.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. La Musique aux champs; œuvres d'Adam,
Llast. J. Strausa. Tartini-Kreisler; 7 h. 30,
Intégrals de l'œuvre pour orgue de Buxtehude.

8 h. Un grand soleil chargé d'amour : Prangois Couperin, «Sonate»; 8 h. 35, Kloequematin: 9 h. 30, Le délire des doigts : intégrals de l'œuvre pour plano de Llast.

10 h. Un grand soleil chargé d'amour (suite) :
« Leçons des ténèbres» (Couperin) et des
œuvres de B. de Visée et Weise; 11 h. 30,
Couperin et nous.

11 h. 45. Concert : Œuvres de Campra, Gilles,
par l'Orchestre philharmonique de Chambéry et les chœurs du Carole philharmonique, dir. P. Bonnaz; 13 h. 5. Jazz vivant
estival : des œuvres d'Armstrong et Young
par le Quartette du sanophoniste ténor Guy
Lafitte: des œuvres d'Armstrong et Young
par le Quartette du sanophoniste ténor Guy
Lafitte: des œuvres d'Armstrong et Young
par le Quartette du sanophoniste ténor Guy
Lafitte: des œuvres d'Armstrong et Young
par le Quartette du sanophoniste ténor Guy
Lafitte: des œuvres d'Armstrong et Young
par le Quartette du sanophoniste ténor Guy
Lafitte: des œuvres d'Armstrong et Young
par l'Orchestre du Concertgebow d'Amstardam,
dir B. Haltink, « A la manière de Ravel), par
l'Orchestre du Concertgebow d'Amstardam,
dir B. Haltink, « A la manière de Ravel),
par l'Orchestre du Pestival dir. P Boules,
avec P. Hofmann, M Salminen, D.-M Inbyra,
J. Altmeget, G Jones, B. Schwara, C. Reppel,
K. Middleton: à 15 h. 55 : Acte 7; à 18 h. :

Mercredi 30 juillet

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Réveil en d'antres lieux.

8 h. Les chemins de la compalasance : Histoire
de l'action de l'homme dans aon environnament (Méthode de datation); à 8 h. 32,
Migrations son auvergne et en Limousin au
diz-heuvième siècle : La colonie auvergnate
de Paris.

8 h. 54. Ethec an hasard.
9 h. 7. Matinée des sciences et des sechniques.
10 h. 45, Le livre, ouverture sur la via.
11 h. 2. La notion d'organisation su musique :
L'organisation tonale (et à 17 h. 33).

12 h. 5. Agora : Le revue e H. Histoire a. avec
L. Theis de Paris.

8 h. 54. Echec an hasard.

9 h. 7. Matinée des acianoss et des acchniques.
10 h. 45. Le notion d'organisation sur le vie.
11 h. 25. La notion d'organisation su musique :
L'organisation tonale (et à 17 h. 33).

12 h. 3, agora : La revue « H. Eletoire a, avec
L. Theis

12 h. 45. Panorama ; La Liban (première partie)

G. Ponthieu.

12 h. 45. Panorama.

13 h. 55. Panorama.

14 h. 50ns : Chemin de fer (Yaoundé).

14 h. 5, Un lyvre, des voir i = la Legon d'altetomie a, de V Voiroff.

15 h. 54. Contact.

16 h. Hestcontres d'Avignes.

13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique. 14 h., Sous : Chemina de fer (en Transcau d'Edéa).

d'Edéa).

14 h. 3, Un livra, des voix : « l'Homme au gerfaut », de F. Savatier.

14 h. 47, L'Roole des parents et des éducateurs :
Parier d'argent devant et avec les enfants.

15 h. 2, Point d'interrogation : Vie at mort des civilisations (l'Afrique, l'Amérique, l'Océanie).

nie).
16 h. Contact.
16 h. 10. Les travaux et les jours... d'un règissour et jardinier.
16 h. 58, Actualité : Les mises en pages de
journaux (la part de création).
18 h. 30, De côté de D'Henry : Les lignes de

19 h. 30, La science en marche : Promenade an jardin des sciences en marche : Frontestation jardin des sciences.

29 h. Festival d'Avignon : « Ecouter mourir ».
Livret et musique : Nguyen Thian Dec.
Mise en schen : J.-L. Martinoty.

22 h. 30, Nuits magnétiques : Avignon nitra-

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. La Musique sur champs: convres de Rossini, Chabrier, Massenet et J. Strauss: 7 h. 30. Intégrale de l'ouvre pour organde Buxtehude.

3 h., Un grand soleil chargé d'amour: Antonio Vivaldi; 8 h. 35. Kiosque-matin; 9 h. 30. Le délire des doigts: List.

16 h. 15. Un grand soleil chargé d'amour (suite): concerto pour basson et cordes en si bémoi majeurs (Vivaldi). « Concerto pour hauthous (Marcelio); 11 h. 15. Vivaldi et hous.

hauthous > (Marcello); 11 h. 15, Vivaldi et hous.

11 h. 40, Concert de musique sacrés : « Davidde penitentes, cantate pour trois voix sollstes, chœur es orchestre (Mozart). « Concert o pour piecolo et orchestre » et o qui coeli », motet (Vivaldi), par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. P. Beilugi ; 13 h. 5, Jazz vivant estival (Williams, Olivier, Smith, Ellington, Trumbauer, E. Blake).

14 h. Un grand soled chargé d'amour (suite) : (Scures de Beethoven, Bruckner, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan; (L. Dalispiccola). avec E. Sosderstroem et le Groupe instrumental, dir. F. Frausnitz; 17 h. 20, Vivaldi et nous.

17 h. 50, Concert (Festival d'Alx-en-Provence 1978) : « Jam sole clarior », motet, « Salve Regina » (Scarlatti), « Gloris en rè majeur pour soll, chœur et orchestre » (Vivaldi), par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. R. Leppard, et les chours Elisabeth Brasseur, dir. C. Brilli: 19 h. 5, Klosquesott.

20 h. 30, Festival Shival de Paris (en direct

Brasseur, dir. G. Britti : 15 m. s. soir.

20 h. 38, Festival Estival de Paris (an direct de l'égilse Saint-Merri à Paris) ; « Ouverbure dans le style italien », « Symphonie n° 3 en ré majeur » (Schubert), « Concerto pour fiûte et orchestre en soi majeur » (Mozart), par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. C. Akoka, avec Ch. Larde, flûte.

21 h. Les Nuits d'été : Dublin, Itinéraire d'un compositeur iriandais, John Field.

Jeudi 31 juillet

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Béveil en d'autres lieux.
8 h. Les chemins de la councissance : Histoire
de l'action de l'homme dans son environnement (Les incendies de forête); à 8 h. 32,
Migrations en Auvergne et en Limousin au
dix-neuvième siècle : Quand la colonie s'organise; à 8 h. 50, La clairière de feu.
8 h. 7, Matinfe de la littérature.
10 h. 45, Questions en sig-zag : c Quand Guillaume II gouvernait de la Somme aux Vosges 3, avec M. Blancpain.

ges 3, avec M Blancpain.

11 h. 2, La notion d'organisation en musique (et à 17 h. 32).

12 h. 5. Aston. Derreuit d'un métione de de

12 h. 5, agora : Furrais a un tanague de néma avec J. de Baroncelli.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 38, Renaissance des orgues de France : La collégiale Notre-Dame de Vernon.
14 h. Sons : Chemins de fer (Le cauchemar du manabandam)

14 h., Sons: Chemins de fer (Le catichemar du garde-bartière). 14 h. 5, Un livre, des voix: « Les moissons de l'ombre », de J. Laborde. 14 h. 47, Départementele : à Castres. 16 h. 59, Actualité : La criation d'hybrides est-elle sans limites? 18 h. 39, Du côté de O'Henry ; Mammon et le petit archer.

petit archer.

19 h. 30. Les progrès de la biologis et de la médecine ; Soleil et pest.

28 h. e Maître Manole s, de L. Biaga (redif.).

22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. L. Musique aux champs: curves de Rossini, Mozart, Pugnani-Kraisier, J. Lanner; 7 h. 30, Intégrals de l'œuvre pour orgue de Buxtshude.

8 h., Un grand soleil chargé d'amour : Igor Stravinaki, « Dumbertom Oaks »; 3 h. 35, Kloeque-matin; 9 h. 30, Le délire des doigts: intégrals de l'œuvre pour piano de Lisst.

18 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite) : « Hommage à Dürer » (M. Zbar), par l'Orchestra national de France. dir. P. Stoll; 11 h. Stravinski et noue.

11 h. 50, Concert (échanges internationaux): (Suyres d'A. Boasy, Lutoslawaki, Stravinski, par l'Orchestre symphomique de l'Etat homgrois, dir. J. Kaaparsyk, avec Z. Bende, haryton; 13 h. 5. Jazz vivant estival: œuvres de Millinder, Hefti et Youmain, avec Fransma Frandis and his Savoy Sultana, d'Evans, Lange et Delannsy, par un ensemble de jam sessions.

14 h., Un grand soleil chargé d'amour (suite): (Suvres de Beethoven, par la Quature Busch, Tchailcovski, Stravinski, Liapountov, Balaki-rav; 17 h. 10, Stravinski et noue.

17 h. 40, Concert (Schanges internationaux): « Furloso» (Liebermann). « Symphomie en trois mouvemente» (Stravinski). « Eulenspiegel» (E. Strauss), par l'Orchestre symphomique de la Radio de Francdort, dir. H. Iwaki, 18 h. 30, Festival de Salzbeurg (en direct du Grossen Festpielhaus): « Roméo et Juliette », extraits (Prokoftev). « Concerto pour piano et orchestre en si bémoi mineur » (Tchaiktovski), « Le Sacre du printemps » (Stravinski), par l'Orchestre hational de France, dir. Lorin Massel, swe E. Gutierres, piano; 21 h. 30, Le délire des doigte.

22 h. 34, Le Ruits d'été. Le nouvel instrument : le nouvel orgue, œuvrès de Messiam, Darasse, Bouçourechilev, Cage » Zanher. De Pablo, Boasmana, Ligeti, Tambs; 23 h. 30, Evocation des grandes villes d'Europe; Dublin (deuxième partie) aspects de la musique traditionnelle en Iriande.

Vendredi 1ª août

FRANCE-CULTURE

7 h.2. Réveil en d'autres fieur.

8 h. Les chemins de le connaissance : Histoire
de l'action de l'homme dans son environnement (La phyto-écologie); à 8 h. 32,
Migrations en Auvergne et en Limponin au
dix-neuvième siècle : Conséquences économiques et sociales

8 h. 56, Echee au harard.

9 h. 7, Matinée des arts du speciacle.

10 h. 45, Le texte et la marge : Livres pour les
vadances.

Vicances.

11 h. 2. La notion d'organisation en musique :
Le conquête de la complexité.

12 h. 3. Agora : « Naître aujourd'hui s, avec
G. Ponthieu.

18 h. 30, Du côté de O'Heary : Vingt ans aprèl.
19 h. 32, Les grandes avenues de la science moderne : la producción d'énergie atomique.
26 h., Manricio Engel.
21 h. 30, Muite magnétiques : Avignou nitre-

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. La Musique aux champs : cauves de
Glinka, Sarasata, Griss, Herndei et J.
Strausa; 7 h. 50, Intégrale de l'auvre pour
orgue de Buxtehude.

8 h. Un grand soleil charpé d'amour : Ludwig
van Beethoven, « Premier comostro pour
plano et orchestre», avec C. Solomon,
piano; 3 h. 33, Etoque-maili ; 9 h. 30,
La délire des doigis : intégrale de Fosuvre
10 h. Cu grand soleil charpé d'amour (suite).
11 h. 48, Concert (échanges internationaux) :
Chuvres de Beethoven, Prokofise, par Porchestre philharmonique de Berlin, dir.
Et von Earajan, avec A.-8. Muster, violon.
12 h. 5, Festival de Bayreuth 1889 (différé) :
« Siegiried », la Tétralogie (B. Wagner),
par l'orchestre du Festival, dir. P Boules,
avec M. Jung, E. Zednik, M. Intyre.
20 h 28, Concert (cycle d'échanges francoallemands) : Mosart, Schubert, Schumann,
Stravinski, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. Hans Zender,
22 h. 13, Les Kuits d'été : cauves de I. Pieyel
et G. Onslow : 23 h. 5, Visilles dires :
Cauves de Memdelssohn, List, Stodovsky,
Rinnsky-Korsakoff, Saint-Salons et Chopin :
0 h. 5, Grandes cauves, grands interprétes : cauves de Schumann (Trio Ravel
et Quatuor Juilland) et Brahms (Quatuor
Italiano, I. Boss, violoncile, E. Istomin,
plano, et Isaac Stern, violon).

Samedi 2 août

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Réveil en d'autres lieux.

8 h., Les chemins de la connaissance . Regards aur la science.

8 h. 39, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : Le tourisme populaire

9 h. 7, Matinée du monde contamporain.

18 h. 45, Démarches... avec P. Jaworski et H. Blake.
11 h. 2, Hommage any grands interprètes de

Mozart. 12 h. 5. Le Pont des arts. 16 h., Sons : Chemins de for (& Tokyo). 14 h. 5, Avignon ultrason. 15 h. 20, Aifred Deller, un an après. 17 h. 10, Jean Carteret, ou le pèlerin de la trans-

parence.

15 h. 36, La E.T.S.F. présente « la Lettre brouil-lés », de E. Georgin (« L'expérience mys-tique », diz-esptiéme partie).

26 h., Le Maître du bant châtem, de P.K. Diok.

21 h. 35, Musique amegistrée.

21 h. 55, âd lib, avec M. ... Breteuil.

22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7h. 3, Révell matin : œuvres de Vogsiweide,
Re u e n t s l. Bramanberg, Wolkeinstein;
? h. 30, Des extraits de Carmina Burana
et des œuvres de Orff, Eudel, A de la
Halle et Abelsard; \$ h. 35, Klosque-matin;
§ h. 30, Musiques de troubadours.

11 h. 30, Concert : Œuvres de Besthoven, Schumann, Brahma, par le Musiverein Quartett,
avec P. Bahura-Skoda, piano (concert du
? janviet 1980 an Grand Auditorium dans le
cadre du cycle « Piano-Coudes »); 13 h. 5,
Jazz vivant estiral; Fr. Couturier et M.
Bardaby, pianistes.

14 h., Collection particulière : De XII° siècle
à la Renaissance. Trouvères et troubadours
français : « Musique pour Salut-Thomas
de Canterbury ».

15 h. 31. Festiral de Bayrieth 1986 (en direct);

français : « Mus. de Canterbury ». de Canterinty 3.

15 h. 38, Festival de Bayreuth 1936 (en direct) :

a le Orépuscule des dieux a, de R. Wagner, par les Chours (dir. N. Balatsch) et l'Orchestre du Festival dir. P. Boulez, avec M. Jung. F. Masuus, F. Bhabner. R. Bacht, G. Jones. J. Altmeyer, G. Killebrew, O. Wankel, G. Bchnaut, K. Clarka, N. Sharp, I. Gramatzki et M. Schimi; à 18 h. 45:

Acts II; à 20 h. 55: Acts III.

23 h. Les nuits d'été : comment l'entendezvous ? « Mozart », par Eric Robner; I h., Le dernies concert : Pestival Georges Enesco, couvres de Schubert, Tchalkovski et Ravel, avec V. Tretiakov, vicion, et M. Brohin, plano.

Dimanche 3 août

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Le fenêtre ouverte.
7 h. 15, Horizon, magazine religieux.
7 h. 46, Chaspourt de son.
8 h. Orthodoxie et christianisme eriental.
8 h. 36, Protestantisme.
9 h. 16, Ecoute Israèl.
9 h. 48, Divers aspects de la pensée contemporaine : Le Grand Orient de France.
16 h. Messe à l'abbaye bénédictine de Valognes.
11 h. La musique et les mots : Un poème, des musiciens (Heine et Eichendorff).
12 h. 5, Alegro.
12 h. 48, Manique de chambre : Récital A. Buiz-Pipo, plano, donné au Grand-Palsis pour le Salon d'Automns.
16 h. Sons : Chemina de fer (Ferry-bost, de Kowloon à Bong-Kong).
16 h. 5, Le Songe, d'A. Strindberg.
15 h. 49, Manique canegistrée.
17 h. 30, Escales de Pesprit : e les Vacances », de la countesse de Ségur (quatrième partie).
18 h. 30, Bacales de Pesprit : e les Vacances », de la countesse de Ségur (quatrième partie).
18 h. 30, Bacales de Pesprit : e les Vacances »,

de la comtesse de Segur (quastreme patter).

18 h. 30, Ma non troppo.

19 h. 10, Le cinéma des cinéastes.

20 h., Zalmen ou la folle de Dien, d'E. Wiesel (première partie. redif.).

22 h., Festival d'Avignon : « Attitudes », de P. Soesmans. Mise en scène : M. Blondel. FRANCE - MUSIQUE

Profession: renisse

20 20 Tich full partie de tes te déceier les metallans à le : rene, la production des sées :

A.A.B.SHOW

EMT.

an Lucia

F mores & 4° 100 200, 1

1 - 1 - 1 - 1 - 1 h بالأسبوع لما والوا - "Mag , Adming

and c

and the second second 18 10 mg and 800

F. Bossmans. Mise en schne: M. Blondel.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2, Eévell-Matin: a Messe de l'homme armé », de Joaquin de Prés; 7 h. 30, Canquin des Prés; 7 h. 30, Canquin Goudimel, de Lassus. Castodil. Palestrina et Mareneic: 8 h. 10, a Concerto vocale »: cauvres de S. d'India, Frescobaldi et Donati.

11 h., Factival de Saisbourg (en direct du Mosarteum): Mozart matinée, a Symphonie en mi béruol majeur », a Concerto pour hautbois et orchestre en ut majeur », a dire de concert » et symphonie en ré majeur », par l'Orchestre du Mozarteum, dir E. Barchal, avec c'h. Eda-Pierra, zoprano, et H. Holliger, hautbois; 13 h. 5. Just vivant estival: Ch. Escoude et B. Ferre, guitaristes; 14 h. Chuyres de Tailis, de Lassus (dir. B. Turner), varèse (dir. P. Boules) et Brückner (dir. Furtwangier).

7 h. 36, Récital de pinno Gerald Moore (Récital d'adles a Londres le 20 février 1987): Chuyres de Mozart, Schubert, Bossini, Brahms, Schumann, Wolf, Mondeissohn et Haydn, avec E. Schwarzkopf, V. de Los Angageles et D. Fischer-Dieskau I 9 h. 5. "Quatur à cordes ne 15 en la mineur » de Beschoven; 15 h. 40, Des notes sur la guitare « Concerto pour guitare «t perit crohastre» (H. Villa-Lobos). par l'Orchestre aymphonique de Loudres. dir. A. Prévin avec J. Bream.

20 h. 26 fertival de Saint-Denis; « Symphonie et la maireire de Saint-Denis), par l'Orchestre nationsi de France, les cheurs et la mairrise de Saint-Denis, et la cheur friiharmonique, les cheurs et la mairrise de Sado-France, les cheurs et la mairrise de Sado-France, les cheurs et la mairrise de Sado-France, les cheurs et la mairrise de Ecour d'Enfants de Paring dir. R. de Magnès, avec B. Handrioka, T. Zylie-Gara, B. Vogui, soprance, N. Denise et O. Wekel, altos. P. Lindrock, Moza, Murail, Valambrini, Boque Alsina (dir. W. Seise).

tion temporel employé jusqu'à

maintenant, des mouvements qui

lui échappent. Sinon on ne peut pes communiquer. Donc, dans un premier temps, on élabore un

paradoxe : venir du futur. Dens un deuxième temps, on sera obligé d'inventer de nouvelles

façons d'énoncer la temporalité.

Le phénomène est analogue pour les modes de description de la réalité. Aussi blen chez les psychologues tels ceux du Mental Research Institute de Palo-Alto

aux Etats-Unis (1), qu'en physique fondamentale. Voir le livre

de d'Espagnat (2). La notion de réel éclate. En épistémologie aussi. Je pense au Contre la méthode, de Peyerabend (3).

» C'est la fin des grands aystèmes. On ne va plus penser avec des systèmes totalisateurs.

On pense avec des fragments. Peut-être cela a-t-Il commence quand les physiciens ont dit : « Pour décrire la lumière, nous

s avons une théorie, celle des

» particules. Et nous en avons » une autre, la théorie ondula-» toire. » Et ils ont accepté de

MODERNITÉ

Profession: renifleur social

Gérard H. Rabinovitch fait partie de ces chercheurs « nouvelle vague » qui essaient de déceler les mutations. A la croisée de trois domaines : la vie quotidienne, la production des idées, la technologie.

DOMINIQUE BOUCHET

ERARD H. RABINOVITCH iravaille au sein du Centre d'études des modes de vie (C.E.M.V.) depuis sa constitution, il y a deux ans. Le C.E.M.V. regroupe une dizaine de chercheurs, technologues, architectes, ingénieurs, sociologues, philosophes, qui mettent en commun leur savoir et 'eur savoir-faire pour réfléchir sur la mutation de civilisation. Gérard H. Rabinovitch est, en outre, chargé de cours à l'Institut d'urbanisme de l'université de Vincennes et chargé de recherche pour la D.G.R.S.T. (Délégation générale à la recherche scientifique et technique). Il se présente lui-même comme un « renificur social ».

« Qu'est-ce qu'un renificur ocial ?

Un renifieur social est quelqu'un qui part en éclaireur dans le quotidien. Il y fait de la prospection et de la prospective, dans le sens où il en déduit des lignes de devenir.
 Il se trouve à la croisée de

trois domaines : la vie quotidienne, la production des idées et la technologie. Et il voyage. Il est capteur des souches d'innovation de ces trois grands champs et il fait leur synergie. Par sa capacité de balayage, il crée des configurations. Il dit : ce qui se passe là dans tel domaine de la quotidienneté a des incidences, ou se trouve en interaction, avec ce qui se dit là dans le domaine des idées. Et l'ensemble est en corrélation avec ce qui se passe au niveau de la technologie. Il produit, à partir de cette position privi-légiée, des récits. Il fonctionne avec tout ce qui est dans la modernité. Il s'y fait plaisir et il en est l'analyseur. Disons que son savoir-faire est une grande absence de préjugés et une grande capacité d'observation. C'est à la fois une sublimation qui suspend les frontières et les

— Et cet « état mental » trouve preneur ? Plus précisément, à quoi attribuez-vous le fait que cette démarche intéresse ceux qui ont le pouvoir de financer ce travail ?

— Ces mutations s'effectuent de toute façon Et les gens qui sont les décideurs le sentent bien. Mais ce n'est pas parce qu'ils ont des capacités, ou un pouvoir, ou un savoir-faire de décideurs, qu'ils sont pour autant capables de flairer, de percevoir ces mutations. Ils savent qu'ils doivent les gérer, mais ils ne savent pas de quoi

il s'agit.

» Il y a dix ans, tous les jeunes chercheurs marxistes travaillaient pour les ministères. On
ne demandait même presque que
des marxistes. Parce c'étalent
les seuls qui étalent producteurs de sens. Ce fut la période
d'apogée, d'une certaine façon,

de la pensée marxiste.

» Il n'y a plus cette demande maintenant. C'est fini, Un mot de Giscard dit : « Etre capable de gérer l'imprévisible. » Les décideurs intègrent qu'il y a de l'imprévisible. Au lieu d'essayer de le contrôler, ils essayent de le gérer. Et, pour le gérer, Il faut en savoir queique chose. Il n'y a plus la mégalomanie de vouloir contrôler le futur.

— Le renificar social semit-il alors un informateur de type nouveau pour un pauvoir luimême en pleine mutation ?

— Peut-être. Ce sont blen les ministères, les grandes enfreprises, les collectivités locales qui
sont les commanditaires de son
travail. Plutôt qu'informateur,
il faudrait dire conteur spéculatif sur le devenir de vie des
gens, sur les mutations décelées
dans la galaxie des activités
humaines : Indiques, intellectuelles, culturelles, technologiques. Il n'est pes quelqu'un qui
va dire aux gens : voilà ce qu'il
vous faut. Il est quelqu'un qui va
dire : voilà où et comment semblent s'opérer les mutations.

— On nous aumonce que les sumées 1980 seront « technologiques et gales ». Est-ce que c'est blen ce que repère le renifleur social ? Quelles souches de mutations voti-il dans le quotidien d'aujourd'hui ?

monde parie de la mutation technologique. Il y a, en effet, mutation technologique. Il y a, en effet, mutation technologique. Il y a, en effet, mutation technologique. Di x mille revues traitent de cela. Mais la mutation de civilisation n'est pas que technologique. Elle est aussi bien de la vie quotidienne, avec les incidences que cela peut avoir sur l'accélération ou la limitation de la mutation technologique. De même sur la mutation de la pensée, du mode de réflexion. La mutation en cours n'est pas seulement la mise en place de nouvelles technologies, l'électromique en particulier. Mais c'est que, par exemple, les gens vivent différenment au niveau de leur corpa. Il y a une nouvelle façon de se bouger. Les indices ne manquent pas. Prenons les nouveaux sports, deltaplane, surfin, windsurfin, skateboard, rollskate. Ils on t des caractéristiques communes. Quel est leur attrait?

» Feut-être est-ce qu'il ne s'agit plus de fonctionner dans un système de levier, de production par sol-même d'énergie, comme c'est le cas pour un coureur, un sauteur ou un lanceur. Là, le corps se met sur un faisceau énergétique. Le je u consiste à tenir en équifire sor ce faisceau. Jusqu'aux limites. Le corps n'est plus hii-même le propulseur. Le propulseur devient extérieur à l'activité sportive. Ce sera la pente, la vague, le propulse.

L'ondulatoire

I y a des choses semblables dans la danse. Les nouvelles danses, jerk, salsa, reggae, béguine, ont en commun qu'elles animent les corps sur euxmêmes. L'essentiel n'est p as qu'elles seraient libérées d'un pas spécifique ou du couplage avec un partenaire, mais qu'elles recomposent une autre gestuelle. Dans une mobilité qui n'est plus mécanique et rituelle, mais ondulatoire, à faible amplitude, faisant jouer doucement les articulations sur elles-mêmes.

» On trouve des éléments analogues dans les nouvelles gymnastiques rééducatives. Elles ne font plus appel à la « macro-gestuelle », amplifiée par le système de poids, de poulies, de leviers, mais, au contraire, au micromusculaire, à la contraction du muscle sur lui-même ou à la préhension d'objets spécifiques.

» Cet ensemble désigne une mutation importante au nivean kinésique. L'ondulatoire à faible amplitude se substitue graduellement au mécanique de forte pesée et à l'envergure des gestes.

» Une mutation est en cours aussi au niveau du sensoriel. Le toucher, par exemple. Dans la pédagogie Montessori, on voit apparaître des systèmes de discrimination et d'apprentissage du discriminant par le tactile.

» La plupart des objets du quotidien, que ce soient la chaîne hi-fi, la télévision, l'interrupteur électrique, ne fonctionnent plus par le système antérieur de la rotation d'un bouton-volant mais par une mécanique du pressoir. Cette évolution s'accentue. Le prochain système sera synoptique. Il s'agira si m plement de mettre en contact. Comme deux cellules nerveuses.

» L'œil, lui aussi, s'expérimente dans le quotidien et gagne en capacité de discrimination. Je pense à un phénomène très banal, en cinéma en v.o. L'œil doit lire deux informations, l'image et le sous-titre. Simultanément, il y a là une expérimentation quotidienne, non résidente, un apprentissage de toute une population à axercer son regard de telle façon qu'il puisse discriminer deux réseaux

» Ce sont des exemples de micromodifications. Il y a une incidence parce que cela veut dire : seu vert pour l'invention de machines qui s'adresseront à des gens capables de plus grandes discriminations aussi bien anditives que visuelles et que tactiles. Ces machines, pour être bien accueillies, devront tenir compte de ce nouveau corps « cool ». Elles possèdent déjà leurs médiateurs, leurs inducteurs. Ce sont les jeux électroniques. Dans le ludique, elles

cool s. Elles possèdent déjà fonctionner tous les deux. C'était affirmer qu'il ne pouvait pas y avoir un seul grand système d'énonciation valable pour un d'

MARTIN VEYRON

entraînent les joueurs à un nouyeau type de contact avec la machine. Bowling Allen ou Basket - Ball sont particulièrement fascinanta. Et on commande le déplacement dans l'espace par simple rotation d'une boule à l'aide de le panne de la main. Peut-être verra-ton apparaître, demain, dans les automoblles, à la place du volant actuel, une commande directionnelle dérivée de ces jeux.

En même temps, il faut prendre en considération les seuils de tolérance. Une technologie qui efface le plaisir a peu de chance de prendre. Ou encore. des plaisirs fortement investis ralentiront la diffusion sociale de nouvelles technologies. Je pense aux journaux. Tant que les gens aimeront lire leur journal dans le métro, aux toilettes ou ailleurs, parce que la fonc-tion d'un journal n'est pas seulement d'information mais aussi de plaisir -- c'est l'endroit où on le lit, comment on le lit, quelle sorte de temps il remplit, - il n'y aura pas de place pour la scule information télématique sur écran vidéo. Il y aura les

Venir du futur

 Vous parlies tout à l'heure de mutation dans la production des idées et des théories...

C'est le fait que tous les grands modèles de la pensée occidentale tombent en désuétude. En gros, tout ce qui a fait la pertinence des modes de description — la notion de réel, la notion de preuve, la notion d'expérience, les figures de tem-poralité, passé-présent-futur est en train de basculer. Mais, en même temps, cels ne peut se faire qu'à partir de ces notions elles-mêmes. Par exemple, on nous raconte aujourd'hui qu'il y a des mouvements de particules qui vont du futur vers le passé. Ce n'est pas tant qu'il y ait vraiment des particules qui fassent cette remontée du temps, mais c'est qu'on est obligé de décrire, avec le mode de descripnamp ou pour l'ensemble des

» Il y a un renoncement au fantasme de totalisation, de connaissance absolue synthétisée et ressemblée sous un seul grand récit. Ce n'est pas seulement la fin des grands systèmes, c'est la fin des grands récits. Il n'y a plus que des petits énoncés opérateurs. Voyez Lyotard (4). Ce renoncement est aussi une mutation. On entre dans la multiplicité et le multipolaire.

— 1u Centre d'études des modes de vie, c'est de la prospective que vous faites. Quelle est la différence aves la futurelogie ?

 La place de quelqu'un qui fait de la prospective est une place d'accélérateur. Contrairement à un futurologue, il ne dit pas comment cela va être. Il ne peut pas le savoir. Il se pense pris dans le mouvement. Il sait que des souches de mutatione apparaissent partout. Il les repère. Il les agence. Il est devancier plutôt que futurologue. Il dit : « Voilà ce qui se produit » En le sachant, en le repérant et en montant des scénarios dans lesquels il fait se connecter la mutation technologique a vec la mutation des corps, la mutation des corps avec la mutation des idées, il précipite — au sens d'une précipitation chimique l'ensemble de ces éléments, et, en même temps, il précipite au sens de la vitesse. C'est-à-dire qu'il fait s'accélérer le processus avant même que celui-ci sit pris complètement de l'amplitude.

Le futurologue trace un récit de prévisions. Il fait des extrapolations linéaires. Il agence les choses et fixe un but : vollà
comment va être la société.

Le prospectiviste ne fixe pas de but. Il fait de la reconnaissance. Il repère et fait se rencontrer les nouvelles lignes-forces de la modernité.

(1) P. Watziawick, S. Weakland, R. Pisch: Changements, paradoxes et psychothérapie, ainsi que: la Ralité de la réalité, le Seufi.
(2) A la recherche du réel, chez Gauthier-Villarz.
(3) Paru an Seuil, collection e Science ouverte ».
(4) La Condition post-moderne, éditions de Minuit.

ÉTATS-UNIS

Le bureau du futur

Le bureau du futur : réseau et terminaux. Xerox, parmi d'autres, s'apprête à affronter la concurrence pour des marchés juteux.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

LEGMATIQUE, les dents serrées sur le tuyau de sa pipa, Martin Kay donne des ordres à la machine avec un rien d'ennui distingué. Sur l'écran de contrôle de télévision apparait un texte au contenu banal. Martin Kay effleure une nouvelle fois les touches du terminal; et les lettres, en italique un instant plus tôt sur l'écran, s'impriment en caractères gras. Le démonstration tourne blentôt au jeu car, aidé de son seul clavier, il peut, en quelques secondes, bouleverser ou modifier le texte : supprimer un mot, en rajouter un autre, souligner une phrase, faire des paragraphes supplémentaires, réduire le texte, changer sa présentation, l'agrémenter d'un graphique, ou

en faire une copie.

Changament de décor. Voici qu'apparaît le rappei des messages adressés à Martin Kay depuis le début de la matinée. Veut-il connaître le contenu de l'un d'entre eux? Il appuie sur une touche et aussitôt le texte s'inscrit sur l'écran. Libre à lui, ensuite, de l'archiver ou, au contraire, de le mettre au panier

en fonction de son contes Création, modification, émission, réception, impression, dessin ou stockage des documents, le système Alto que Xerox a mis au point dans son laboratoire californien de Palo-Alto pent tout, ou presque tout. Né du mariage subtil de l'informatique, de l'électronique et des télécommunications, cet outil encore expérimental — que rodent en Suède, aux Etats-Unis et bientôt en Grande-Bretagne, quelques privilégiés — préfigure ce que sera peut-être un jour le buresu du futur. Un buresu multifonctions, plus « intelligent », mieux adapté, et libéré, entre autres, des tâches contralgnantes et répétitives. Le temps perdu à accomplir certaines de ces opérations, sans grand intérêt pour celui qui les fait, ne se compte et coute de ph cher aux entreprises.

A coups de milliards de dollers, les grands de l'informatique, comme LB.M. de la reprographie, comme Xerox, de l'industrie pétrolière, comme Exxon, investissent et multiplient les expériences pour la conquête de ce marché, dont les pouvoirs publics français espèrent que nos industries prendront une part. Le pourront-ils face à ces géants nullement prêts à partager ce gâteau qui, selon certains spécialistes, se monte à plusieurs milliards de dollars pour les seuls Etats-Unis? Qu'importe l'heure n'est pas encore aux comptes et, pour tous ceux-là, bureau, au sens traditionnel du terme, doit être remplacé. Il a vécu victime de son gigantisme, de son inadaptation aux conditions présentes et de son manque de rentabilité.

Paperasserie Gigantisme dans la mesure ou,

comme le note Paul Strasmann de la Xérox, l'essentiel de la main - d'œuvre américaine est aujourd'hui constitué de travailleurs de l'information, c'est-àdire de comptables, de juristes, de fonctionnaires, de secrétaires de documentalistes, etc. La France ne fait d'ailleurs pas exception à cette règle, elle dont les « travailleurs du savoir » (ensemble des catégories de personnel participant au traitement de l'information) représentent la moitié de la population active, Inadaptation, car le bureau traditionnel est étouffé par le potds écrasant de la paperasserie, et son manque de rentabilité entraîne une augmentation régulière des coîtis de ce secteur. Du fait de la rapide croissance tique, des technologies de mémorisation (machines à dicter. micro - fiches, micro - films), de communications (audiovisue), téécommunications), de collecte et de restitution de l'information (machines à écrire, fac-similé, photocopieurs), le bureau traditionnel est donc appelé à de profonds changements. Ainsi, l'amélioration de la circulation de l'information touchers l'ensemble des activités du secteur tertiaire, les parties administratives des secteurs primaire et secondaire, notamment les cadres et les personnels des secrétariats qui seront alors disponibles pour des tâches moins ingrates et pius enrichissantes. Du moins, les promoteurs du bureau du futur le

Schématiquement, le bureau du futur sera avant tout un réseau et des terminaux. Un réseau pour permettre au sein de l'entreprise l'échange d'informations en reliant entre eux les hommes et, par conséquent, les terminaux par l'intermédiaire desquels ils pourront dialoguer et en transn ces informations sous des formes diverses (caractères, images...) entre les hommes et entre les mémoires. De tels réseaux sont déjà en cours d'expérimentation qui, comme Ethernet, développe par Xerox permettent, grâce à un câble co-axial à haut débit, aux personnels de l'entreprise de se joindre. C'est une première étape qui, à terme, donnera lien vraisemblablement à l'interconnexion de tels systèmes par des réseaux spécialisés, relayés ou par satellites. Les projets ne

Moins d'emplois?

Alors, le bureau du futur, révolution? Non, plutôt une évolution et davantage un phénomène sociologique que technologique. Si chacun s'accorde à reconnattre à la bureaucratie telle qu'elle nous est peinte, une meilleure productivité, une coordination améliorée dans les secrétariats, une amélioration des conditions de fonctionnement des services, un plus grand intérêt du travail, elques - uns se demandent s sa mise en place n'amènera pas une reduction importante d'emplois dans certaines catégories de le moment les réponses à ces questions ne sont pas encore très claires, pas plus d'ailleurs que celles concernant les types matériels qu'il faudra mettre en

C'est peut-être la raison pour laquelle, David Kearns, le numéro deux de Xerox, est en retrait par rapport à l'enthousiasme de ses chercheurs. «La reprographie, dit-il, restera notre priorité pour les années 80 et peut-être même 90, et la source principale de nos revenus et de nos profits. L'automatisation du travail des cols blancs ne se jera que lentement, car les mentalités sont difficiles à modifier, et les changements se jeront département par département, é t a g e par étage. > Une opinion que beaucoup d'autres partagent. « Il semble que l'on m'assistera pas avant 1990, disent-ils, à l'apparition de systèmes intégrés apportant une solution globale à toute l'activité d'un type de bureau. En effet, on peut s'attendre à un effet sensible, dès le stade précédent, des équipements ponctuels, sur les rôles des employés et par vois de conséquence sur l'organisation des entreprises, et il faudra que les uns et

les autres s'y fassent. »

Une raison supplémentaire, pour David Kearns, de se préparer car, affirme-t-il, « le burreau du futur est, avec l'énergie, le meilleur marché de l'avenir ». Aussi, en attendant, chacun s'efforce de combler ses insuffisances et de nouer des alliances pour être prêt le jour venn à affronter la concurrence.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Pauvet, directeur de la publication Jacques Sauvageot.



eproduction interdite de tous arties, sauj accord avec l'administration.

Commission pariteire nº 57 437.



DÉCOUVERTE

Roman Jakobson de la peinture à la linguistique

Roman Jakobson, le plus grand linguiste de ce temps, raconte comment la découverte de la linguistique structurale a été liée à la naissance de la peinture abstraite.

CHRISTIAN DELACAMPAGNE

'CEIL vif. la voix assurée. l'esprit alerte et la répartie prompte : tous ceux qui, récemment, ont eu l'occasion d'entendre Roman Jakobson parier en public n'ont pas manqué d'être frappés par sa jeunesse et sa vivacité. Pourtant Jakobson — le plus grand linguiste du vingtième siècie après Ferdinand de Saussure, et le dernier représentant d'une génération de chercheurs qui ont bouleversé les sciences humaines — a quatrevingt-quatre ans cette année... Et il n'a rien perdu de son bel appetit pour la vie! Ne à Moscou en 1896, éleve

parmi les peintres et les poètes, il fut l'ami, entre autres, de Malevitch, Khlebnikov, Mandelstam, Malakovski. Après avoir fondé, en 1915, le Cercle linguistique de Moscou, il partit pour Prague en longue période d'errance : quittant la Tchécoslovaquie, il gagna le Danemark, puis la Suède, la Norvège et finalement les Etats-Unis, où il enseigna successivement à New-York, Columbia et Harvard, sans jamais perdre le contact ni avec l'Europe ni avec des recherches qui s'élaboraient

apparemment fort loin des Nomade de la pensée, Jakobson a toujours voulu rompre les barrières séparant les diverses sciences humaines. Pour lui, la linguistique, l'ethnologie et la psychanalyse ne sont que des

approches complémentaires et, souvent parallèles d'une même réalité complexe : le phénomène humain. D'une discipline à l'aupeuvent être mises au jour, à l'aide de méthodes qui se ressemblent étrangement. Bref, Jakobson peut passer à bon droit pour un pionnier du structuralisme comme ses amis plus jennes, Claude Lévi-Strauss et Jacques

Tout cela, des livres déjà anciens comme les Essais de lin-guistique générale (1) le mon-trent inten. Ce que Pon connaît moins, en revanche, c'est la genèse du processus par lequel le célèbre linguiste est parvenu à définir les règles de la méthode structurale, à isoler l'aspect formei de la langue et à considèrer les ensembles culturels comme découverte et la naissance de la peinture abstraite, dans l'avantimmédiatement la révolution ; mais le voici clairement mis au jour dans ces Dialogues que Jakobson vient d'avoir avec Krystina Pomorska (2) et où, pour la première fois, le savant s'ahandonne, en toute franchise, aux plaisirs et aux jeux de la

La tradition

Rien d'excessivement anecdotique, su demeurant, dans ces souvenirs ; aucune trace de complaisance, pas de vanité d'auteur, La qualité de ces textes tient à l'éclairage nouveau qu'ils jettent sur la théorie elle-même, Tantôt, Jakobson est amené à reformuler ses propres conceptions. à les préciser ; tontôt, au fil de la conversation, il découvre des liens nouveaux entre des idées anciennes. Les amateurs de linguistique proprement dite compléteront cette lecture par celle d'un autre ouvrage de Jakobson, plus technique celui-ci, qui sort simultanément aux éditions de Minuit : la Charpente phonique du langage (3). Evoquant les rapports

l'avant-garde russe avec la lin-

guistique naissante, Roman Jakobson nous a dit :

« Le caractère ouvertement expérimental de la peinture russe — et internationale — du début du siècle a permis de mettre en évidence les éléments constituants des arts graphiques : en particulier la relation entre géométrie et sémantique dans la peinture, les variations histori-ques de l'idée de perspective, la diversité des traitements du modèle par le peintre, enfin les lances et différences entre ces problèmes tels qu'ils se posaient dans l'expression visuelle (spécialement en peinture) et dans le langage (spé-cialement en poésie).

» Un autre des problèmes importants pour la jeune génération d'artistes et d'interprètes de l'art résidait dans la façon de pius en plus complexe dont on approchait la tradition : on n'hésitait pas à recomnaître l'existence de liens indissolubles entre la tradition et sa négation révolutionnaire, de même qu'avec des traditions diverses ou alternatives. Le nécessité apparaisseit d'un horison historique et géographique élargi sur toutes ces questions, libéré à la fois de l'esprit de clocher et

» Et ces questions se révélèrent également décisives pour les diverses applications du langage, leçon donnée par les arts plas-

"Enfin, pour la bonne bouche, voici

présenté par Sylvie Chevalley

JOURNAL

DE VOYAGE

EN CALIFORNIE

à l'époque de la ruée vers l'or 1850-1852

chef-d'œuvre des récits de voyage.

Il se lit d'une traite. " LE MATE!

AUBIER

cubisme, imprime donc une forte impulsion à la linguistique et à la poétique naissantes.

la poésie a toujours joué un grand rôle dans votre vie. Quels sont les poètes qui vous ont le

- Dans mes écrits, f'ai reconnu l'importance de Mallarmé et de Novalis pour mes jeunes années d'école, ainsi que le rôle boule-versant de Velimir Khlennikov, le plus grand poète et théoricien de notre siècle (4), qui a stupéfié, frappé et guidé l'imagination de

Enigmes

Pourriez-vous préciser en quoi les recherches de certains poètes de l'avant-garde russe, comme Khlebnikov ou comme Malakovsky ont recoupé votre propre travail de théoricien et de

- Quand J'ai commencé, en 1914, mes études de linguistique et mes recherches au départe-ment de linguistique de l'uni-versité de Moscou, les œuvres de Khlebnîkov et de Malakovsky rivalisaient, dans mon esprit, avec les riches enigmes du folklore et de la poésie médiévale russes, et stimulaient mes efforts pour élucider leurs codes particulters, afin de découvrir les lois générales du langage et de la poésie, Mon premier essai pour pénètrer dans les labyrinthes de la parole poétique libérée fut d'ailieurs consacré à Khlebnikov. Je l'écrivis en 1919, pendant que je préparais avec le poète une édition de ses œuvres compiètes ; mais cet essai ne parut que deux ans plus tard, à Prague.

- Ne pensez-vous pas que les

écrivains qui ont poursuivi les recherches linguistiques de Khlebnikov sont souvent tombés, hormis Joyce et quelques autres, dans un formalisme stérile? > stérile > : en fait, îl s'agit là d'une tautologie | La vérité est que la jeune linguistique russe et les études littéraires naissantes, qui furent particulière-ment actives tout au long des années de la première guerre mondiale et de la Révolution, furent traitées péjorativement de formalistes » par l'esprit étroit de leurs adversaires. Cette appel-lation demeura, et fut utilisée ensuite par les chercheurs eux-mêmes. Elle retrouva plus tard, parmi ceux-ci, sa puance ironique, quand on décida de l'appliquer à ces études qui tendent à restreindre leur but à la somme mécanique de procédés à détecter dans les œuvres du langage, sans regarder les liens structuraux qui les relient à un ensemble organique. Vous conpoètes qui se bornent à cette approche mécanique Cependant, l'influence de Khlebnikov est presque générale sur la poésie russe. Elle peut apparaître stérile chez les écrivains d'esprit

(1) Editions de Minuit, deux tomes, 1963 et 1973, 1980:
(3) Editions de Minuit, traduit de l'anglais, 1980.
(4) Velimir Khiehnikov (1885-1992): poète riuse, inventeur de la langue « transmentale ». On choix de ses poèmes et de ses textes sur le langue vient d'être traduit en français sous le litre le Crésion Perbale (Christian Bourgois, 1980).

stérile ou, au contraire, pleine

de promesses et féconde, quand

le poète invente des liens orga-

niques avec son modèle. »

l'irlair de juillet des Trois Glorieuses

ere celebrees. Eine ergen un des plus facts expulse ex



L'éclair de juillet des Trois Glorieuses

Les trois glorieuses journées des 27, 28 et 29 juillet 1830, qui renversèrent Charles X, ne sont plus guère célébrées. Elles représentent pouriant un des plus forts symboles de l'histoire contemporaine.

MAURICE AGULHON

battait depuis la veille, avec des résultats incertains. Mais ce jourlà le peuple, submergeant la garde, put forcer les portes de l'Hôtel de Ville. Aussitôt « une collecte rapide permet d'acheler (...), l'un pour l'Hôtel de Ville, l'autre pour Notre-Dame, qu'une centaine de jeunes gens, étudiants et typographes mêlés, sous la conduite de l'étudiant en droit Petitjean envahisl'escalier de la tour Nord, et voilà que, presque simultanément, le drapeau tricolore se déploie sur Notre-Dame et sur le beffroi de l'Hôtel de Ville, la joule pousse des acclamations frénétiques, on pleure, on s'embrasse, il est 11 heures, des milliers d'hommes en blouse, en veste, en haillons, armés de piques, de fusils, de sabres, de haches, les yeux et les bras levés vers les sommets de la cathédrale, saluent de cris et de larmes le vieil étendard de la

Encore une journée et la vic-

toire sera complète.

Ce recit auquel Jean-Louis Bory a prêté sa plume ardente, c'est celui des trois giorieuses journées des 27, 28 et 29 juilde Charles X, roi de France, pour lui substituer Louis-Philippe, roi des Français. Aujourd'hul, dans nos livres d'histoire les plus répandus, le millésime de ce grand sursaut national est redes-1815 (Waterloo, chute de Napoléon, fin de la grande aventure démocratie politique moderne) constitutionnelle », ou « bourgeoise a. Trois règnes, Louis XVIII, Charles X. Louis-Philippe, avec tout juste entre ces deux derniers un relais plus tumultueux. Dans la memoire collective, 1830 est en passe d'être aussi aplati, résorbé ou escamoté qu'il a été exalté en son

avons cité quelques lignes, il choisit cette dédicace triste : « Aux maçons, serruriers, tailleurs, mécaniciens (...) qui se sont battus par trois très beaux jours de la fin d'un mois de juillet, persuadés de se battre pour la liberté, alors qu'ils le faisaient pour que l'action des mines d'Anzin de 1000 francs en 1815 passe à

temps. Serait-ce la plus grande

mystification de notre histoire?

C'est apparemment ce que pen-

sait Jean-Louis Bory, quand, pour

épigraphe à la splendide reconstitution historique dont nous

150 000 en 1834. » Comment a-t-on pu tromper aussi complètement le peuple naif à l'époque, et la postérité jusqu'à

Le plus célèbre tableau de l'art français, peut-être, La Liberte guidant le peuple ou la Barrirade, d'Engène Delacroix : c'est inillet 1830. Le plus émouvant de nos hymnes patriotiques : Ceux qui pieusement sont morts

[pour la patrie Ont droit qu'à leur cercueil la (foule vienne et prie (...)
.) Toute gloire près d'eux passe (et tombe éphémère ferait une mère La voix d'un peuple entier les [berce en leur tombeau. Victor Hugo.

C'est pour les morts de juillet La plus forte et la plus inspirée de nos œuvres historiques - celle de Michelet, - il nous le dit lui-meme, a fut conque d'un mo-ment. dans l'éclass de pullet. Une grande lumière se fit, et l'aperçus la France ». La France était-elle donc si

monarchie de Louis XVIII (puis Charles X) avait été restaurée en 1814 et 1815 du fait des défaites de Napoléon, et avec l'assentiment décisif des étrangers vainqueurs, les souverains de Russie, de Prusse, d'Autriche et d'Angleterre. Ces ennemis, du coup, étaient devenus nos « alliés » tandis que les forces nationales et populaires amies de la France, qui tâtonnaient en Pologne, en Italie ou en Aliemagne du Sud, devenaient nos ennemis. Du fait de ce grand renversement initial, les Bourbons, « revenus dans les fourgons de l'étranger », seront indéfiniment soupconnés par l'opposition libérale d'avoir assumé l'humiliation du pays et trahi l'intérêt national au profit de la Sainte Alliance des rois contre les peuples. Ils ne cesse-rout de s'en défendre, et l'histoire de Louis XVIII et de Charles X a été aussi nationale qu'il était possible en cette conjoncture difficile, elle s'est vite émancipée de la Sainte Alliance, elle a contribué à libérer les Grecs de l'autocratie ottomane, et mis enfin le pied à Alger à la barbe de

Reste que cette politique française active et parfois efficace était menée sous le drapeau blanc, et que le drapeau tricolore, ceiui de 1792 ou de 1805, était proscrit. Les libéraux et patriotes ne pardonnaient pas à la monarchie cendu au rang de péripétie. Entre que d'attacher plus d'émotion à un signe qu'aux réalités ? Peutétre moins qu'il ne paraît, et l'on Révolution et Empire ») et 1848 peut le comprendre aujourd'hui (II Republique, suffrage que les réflexions modernes sur universel, point de départ de la la conscience collective valorisent la notion d'identité. Le drapeau s'étend la morne plaine de la blanc, celui d'avant 1789, faisait monarchie dite e censitaire » ou des années tricolores 1789 - 1814 une narenthèse fâcheuse, et reniait le visage alors pris par notre nation. En revanche, revendiquer le drapeau tricolore, c'était accepter, pour l'essentiel, le tournant pris en 1789 vers une politique moderne et rationnelle, dont les visées fussent libérales, démocratiques et humaines. Le France rejette-t-elle ou accepte - t - elle l'image qui est la sienne depuis 1789 ? Tel était l'enjeu de 1830. Cela dit. le drapeau blanc flottait depuis 1815, quinze ans déjà. Pourquoi la monarchie de Charles X parut-elle brusquement in-

Violation

De la modernité révolution-

supportable en juillet 1830 ?

naire. Louis XVIII avait accepté. en 1814. l'idée que son pouvoir ffit borné par une règle du jeu le fut en effet. Et pendant quinze ans - il faut rendre à nouveau aux Bourbons cette justice - la France commença un sérieux apprentissage des procédures électorales de la discussion des lois dans des chambres élues et de l'animation de la compétition politique par la presse. Or voici qu'au printemps de 1830, Charles X et son ministre Polignac cessèrent de jouer le jeu et préférèrent casser par ordonnances la loi éjectorale et la liberté de la presse. plutôt que d'accepter a la Chambre des députés une majorité qui ne leur convenait pas. Ce fut la cause immédiate de la Révolution de juillet et, là encore, l'en-jeu symbolique fut peut-être plus important que l'enjeu politique concret de moment. On peut révei, même aujourd'hui on a souvent rêvé depuis 1830, — d'une époque et d'une curture où une violation de la Constitution par le pouvoir executif surfisait à jeter les députés dans la sion, les journalistes dans

jusqu'à la parution illégale, et le peuple dans la rue. Ce fut ains pourtant. Prendre ou non le droit au sérieux ? C'est aussi à cette question que 1830 répon-

C'est pourquoi, à peine intro-nisé par les députés, qui avaient préféré — par une indéniable méfiance hourgeoise — un « roi citoyen » à ce collectif tumultueux de citoyens qu'ent été une République, Louis-Philippe prêta solennellement serment de respecter la charte révisée. On peut se demander pour-

quoi ce serment prononcé assez implement, dans une salle provisoire du Palais-Bourbon devant cents notables de noir větus fut considéré comme un acte significatif. C'est que Charles X avait lui aussi juré de respecter la char.e, en 1825. mais a Reims, dans la cathédrale, entre les mains d'un archevêque, au milieu de toutes les pompes catholiques du sacre. Un roi « sacré », agenouillé devant les prêtres. ... 'événement avait alors revêtu les deux éclats antagonistes de la ferveur et du scandale. D'ailleurs, la charte de 18.4, bien qu'elle reconnût officiellement la liberté de conscience et de cuite des minorités religieuses, proclamait tout aussi haut, et non sans contradiction, le catholicisme religion de l'Eist. La charte révisée de dernière disposition, abandonna - cela va sans dire - la pro-cédurc du sacre es fonds, ou plutôt rétablit. la laïcité de la vie publique.

Pour les contemporains, ce troisième grand enjeu de 1830 ne fut pas le moindre. Le parti catholique (aujourd'hui aimerions mieux dire ciérical) se sentit vaincu, et le principe tout moderne de la séparation du religieux et du politique franchit une étape décisive de

Telle fut cette révolution, qui en rendant les trois couleurs à la France lui donnait, avec toute la force alors reconnue aux symboles et aux principes les traits

d'un Etat de droit, moderne, et liberal. C'est à se demander alors pourquoi 1830 n'a pas « tenu » devant l'histoire, pourquoi son souvenir s'est estompé jusqu'à ce jour. Il y a sans doute bien des cela, dont deux nous paraissent importantes. La pretère est l'accontumance. Le libéralisme est entré dans nos codes, il est même « entré dans les mœurs »; et il nous est aujourd'hui si naturel d'avoir un drapeau tricolore, un Etat non confessionnel, la liberté de la presse et des pouvoirs publics dépendant d'élections librement disputées, que nous imaginons à peine l'époque où ces aspirations simples constituaient un programme de gauche et les objec-tifs d'un combat partisan et

Liberation

La deuxième raison tient au fait que 1830 survint en plein cœur de ce qu'on a longtemps appelé la « révolution industrielle », disons le développement et l'affirmation d'une classe de manufacturiers, de négociants, de banquiers, d'entrepreneurs capitalistes de toute sorte, ani-més d'un dynamisme tout neuf et d'une parfaite bonne conscience devant les duretes de la concurrence et l'euphorie de P. cenrichissement ». Le libéralisme, qui était le maître-mot du moment en politique, devait tout naturellement l'être en économie. sous la forme de la libre entreprise et de la non-intervention de l'Etat dans les affaires de l'usine.

Or ce libéralisme fut dur, la condition prolétarienne fut cruelle, et les premiers soulèvements populaires plus ou moins motivés par ces nouvelles données furent réprimés sévèrement au nom de l'ordre public et de la liberté érigés en dogme. Disons-le tout net : le sang ouvrier devait couler plus abondamment sous Louis-Philippe, qu'il n'avait coulé sous Charles X.

de notre temps, dont le sensibilité

a été enrichle par la critique socialiste (même chez ceux qui n'adhèrent pas expressement à l'idéal socialiste), ceia est malaisement pardonnable. La brutalité du « capitalisme sauvage » a donc éclaboussé le régime issu des vœux de la bourgenisie libérale, terni l'image par ailleurs sympathique du roi-citoyen, et con mis jusqu'aux Trois Glorieuses.

Nous ajouterons encore an dossier deux considérations. L'une est de pure suggestion et ne saurait avoir de réponse rigoureuse : le fait que la lutte des classes alt souvent été sanglante dens la France tricolore issue de Juillet 1830 prouve-t-il qu'elle l'efit été moins dans une France par hypo-

L'autre est plus étayée : si le mouvement ouvrier et populaire, d'abord républicain puis socialiste, s'est montré si vivace au cours du dix-neuvième siècle, c'est bien à 1830 qu'il le doit aussi. C'est bien 1830 que la plucomme point de départ de « l'his toire du mouvement ouvrier » nt parce que c'est dans l'élan de la révolution parisienne que se produisirent les premières rencontres, les premières prises de conscience réciproques, des théoriciens bourgeois et des combattants ouvriers; parce que c'est dans les quatre années de liberté irrépressible, d'effervescence sociale et intellectuelle à la fois, qui vont de juillet 1830 à avril 1834, que se sont formées et développées avec une rapidité prodigieuse les forces nouvelles

Paradoxe de voir dans une mème révolution (1830) le triomphe de la bourgeoisie et le bapême du socialisme? Non pas. st l'on revient au mot-clef de liberté. Qui dit liberté dit critique et recherche, donc ouverture sur l'avenir. C'est bien parce qu'on eut alors un grand élan de liberté que se mirent en place à la fois un régime socio-politique neuf et les conditions de son propre dépassement, lequel.

comme on sait bien, ne tarderait

Cette « vérité » abstraite peut même s'étayer d'une histoire plus matérielle. Louis-Philippe a fait marquer sa victoire dans le paysage parisien par l'érection. place de la Bastille, de la colonne de Juillet, tombeau et signe commémoratif des combattants tombés au cours des Trois

Or, loin d'être perçue et mêprisée comme un monument à la gloire des Perier et des Laffitte. des Thiers et des Guizot, des rois bourgeois et des Joseph Prudhomme, la colonne de Julilet a été aussitôt prise en charge par la tradition démocratique parisienne comme son symbol et son signe de ralliem 1840, c'est à peine si Louis-Philippe osa venir l'inaugurer, tant il prévoyait — à juste titre — que la place serait inondée d'une foule républicaine fervente. Le 27 février 1848, le gouvernement provisoire éprouvers le besoin de venir reproclamer la République nouvelle au pied de ce symbole de la révolution préc Commune de Paris de 1871 verra se prolonger la tradition de ces visites, et l'on en trouve de nos jours un dernier écho dans le choix fréquent que font les manifestations populaires de ce point de départ ou d'aboutisseme

— Sur la révolution de 1838, la meilleure étude historique récente est en angisis :

— DAVID PINENEY, The French Revolution of 1838, Princeton (U.S.A.), 1972.

— On peut lire en français les rècles de : JEAN-LOUIS BORY, la Révolution de Juillet, Gallimard, 1972, et de G. DE REE-TIER DE SAUVIGNY, la Révolution de 1838 en France, A. Colin, 1970.

— Le numéro spécial de Remanatisme, revue du dir-neuvième

mantisme, revue du dix-neuvième siècle, 1980, 2-1, préparé par C. Duchet et M. Agulion, évo-que à la fois les aspects politi-

CLASSIQUE, JAZZ, ROCK, FOLK: TOUS LES FESTIVALS D'ETE, LES DELIROPHONES, RICCARDO MUTI, BORIS GODOUNOV, LES NUITS DE VENISE, LONDRES ET NEW YORK, LES DISQUES ECONOMIQUES

Au sommaire du numéro 25 du Monde de la Musique, le panorama le plus complet des festivals de l'été avec une vaste sélection commentée. les programmes et les adresses.

Connaissez-vous, par exemple, le pianocktail, le marxophone, ou le chromélodéon : voici rassemblés les instruments les plus fous inventés depuis des siècles : incrovable.

Riccardo Muti: comment ce chef au répertoire immense est-il venu à la direction d'orchestre ? Comment dirige-t-il un opéra ?

Opéra : vous pourrez voir et entendre « Boris Godounov » sur Antenne 2 au mois d'août. Nous avons enquêté à l'Opéra de Paris : voici comment on « monte » un opéra.

Egalement dans ce numéro, trois grands reportages : que sont devenus les orchestres qui ont fait la gloire des grands hôtels vénitiens? Quel rock incube dans les caves de Londres ? Dans quelles boîtes de jazz

faut-il aller à New York? La suite de notre enquête sur les pirates du disque, les hymnes nationaux, Jean-Paul Farré,

les portables HiFi, les autographes de musiciens, le quatuor à cordes et, bien sûr, les disques du mois et les disques économiques.

LE MONDE **DE LA MUSIQUE**

Toutes les musiques, de tous les pays, de tous les temps.





BIZARRERIES

Les Jivaros terribles « réducteurs de têtes »

La réputation des Indiens Jivaros, les terribles « réducteurs de têtes », a longtemps fasciné les Occidentaux. Cette bizarrerie rituelle s'accompagnait d'une autre : l'absence, chez eux, de tout pouvoir "politique.

PHILIPPE DESCOLA ET ANNE-CHRISTINE TAYLOR

souvent imaginaires, l'archétype d'un Indien des forêts profondes de l'Amazonie. Cette notoriété involontaire repose sur la si galvaudée que tout jeune lecur de *Tintin* identifiers immédiatement le sort affreux qui menace son héros capturé par les « Bibaros » (1). L'écho suscité en Europe par les tsantsa — le terme indigène qui désigne les têtes réduites — est toutefois relativement récent. Quoique la pratique solt attestée depuis deuxième moitié du dix-neuvième siècle que les Jivaros teurs de têtes » en viendront à synthétiser une certaine

sse de papier qu'on a pu queique mille trois cents écrits qui intéressent de près ou de loin les Jivaros (et dont seule une infime fraction est fondée sur une expérience de première main), près d'un quart traite exclusivement des têtes réduites. d'ailleurs, - le procédé de réduction des têtes pratiqué par les Indiens de la province de Maynas. Mais ses chroniques ne treint de la Compagnie de Jésus. Par la suite, curleusement, aucun des voyageurs qui visiteront la réduction des têtes, tout en s'étendant à loisir sur la pratique de la décapitation des victimes : propage brusquement la fièvre des taantsa. Une première tête est ramenée en Europe par un Espagnol inconnu, puis une autre, e trouvée dans un petit temple » par un savant italien, qui l'envole pour expertise à l'anthropologue anglais W. Bollaert ; celni-ci fait aussitôt demander un complément d'informations

. A la même époque, on en présente une troisième - don de l'ambassadeur du Pérou — à la Société d'anthropologie de Paris, devant un aréopage d'éminents savents, dont Broca et Quatrefages. On s'interroge interminablement, au cours d'une séance mémorable, sur la nature des procedés techniques mis en œuvre. Entre-temps, Bollaert reçoit de son correspondant une lettre fantaisiste et compassée, où se contradictoires des Equatoriens à l'égard des Jivaros : Il est à contaminent d'un tensce relent de sauvagerie le renom d'un pays désormais indépendant, et flatté de l'intérêt qu'on porte en Occident aux mœurs insolites de « ses indigènes ». Sur la base de ces informations, Bollaert publiera en Angleterre, en 1863, plusieurs articles qui auront un grand retentiasement. La vogue des tsantsa gagne rapidement l'Amérique du Nord, qui affronte le problème à la mesure de ses moyens : cette même année, un savant en ramène, en effet, une dizaine, qu'il présente à l'American Ethnological Society.

C'est à partir de cette date que la teantes deviendra un objet familier des musées et des cabinets de curlosité occidentaux. Dès 1862, on exhibe une deux traits qui font d'eux une tête réduite à l'exposition universelle de Londres, et il s'en vend une à Paris vers 1870 pour de la chasse aux la somme exorbitante de 1500 francs de l'époque. La demande finit rapidement par excéder la production, surtout un grand nombre d'autres tribus lorsque, vers 1880, l'Equateur en de la haute Amazonie, et aussi interdit le commerce. Les inter-médiaires principaux de ce iza-doute une forme de mutilation

en échange de pièces de tissu ou de sabres d'abattis. Lorsque l'approvisionnement devenait défaillant, ils fabriquaient euxteur et même jusqu'à Panama. nie en abondance par les cadavres non réclamés des hôpitaux. La multiplication de fausses tsantsa témoignait de préside à leur fabrication; un médecin autrichien réussit d'ailleurs en 1894 à faire quatre têtes réduites tout à fait présentables avec la dépouille mortelle de ses patients, en suivant poi-t par

Fantasmes

Mais c'était l'idée que des « primitifs » puissent maîtriser une telle technique qui intriguait une époque où l'on assistait, par d'herbes mystérieuses. On croit même volontiers que ses Jivaros cranienne, et cette notion a engendré toute une littérature fantasmagorique tendant à prouver qu'ils possèdent le secret de la guérison du cancer...

Blen entendu, la réduction des têtes n'est pas le signe d'un sadisme morbide, mals une technique rituelle complexe, destinée, d'une part, à enfermer dans une partie du corps de l'ennemi l'ame vengeresse qu'il libère à autrement tourmenter son meurtrier et provoquer des désordres assurer la reproduction des hommes et des plantes cultivées, au travers d'une série de médiations symboliques. Au bout de quel-ques années, la fonction rituelle de la tsanta disparaît et elle peut alors sans dommage être vendue aux commerçants métis qui en font le trafic.

En remontant plus près de la source du mythe jivaro, c'est-à-dire en Amérique du Sud et tout particulièrement en Equateur, l'on s'aperçoit que, au contraire de l'Europe, l'obsession de la tsantsa y est presque absente. Le terme livaro, pour commencer, n'est pas un mot indigène, mais une déformation espagnole de l'expression shuar — les gens —
par laquelle s'autodésigne le
plus important des quatre
groupes tribaux (2) qui sont
généralement inclus sous le ment d'ailleurs, le terme « jivaro » se transforme en nom commun et sert à désigner, de façon générique, tous les Indiens belliqueux qui refusent les bienfaits de la civilisation espa-

Les Shuars devienment ainsi, à travers l'avatar jivaro, l'archétype de tous les peuples rebelles des régions tropicales. En effet, ce qui frappe avant tout les premiers conquistadores confrontés aux Shuars, c'est absence apparente de tout pouvoir politique manente dans lequel ils vivent, sorte de négatif de la civilisation chrétienne du seizième siè-

l'égard des Jivaros chez les Espations militaires envoyées pour et leur belle apparence physique : malgré l'échec qu'il subit. le spectacle d'une foule de Jivaros. Il faut dire que la légende de leur invincibilité s'appule sur une solide tradition de défaites

Avant l'arrivée des Espagnols, déjà, une armée inca, commandée par le grand Huayna Capac, avait été battue par les Jivaros Palts et forcée de se replier sauvages « dévergondés qui montraient leurs parties honteuses a. Benavente, l'un des premie conquistadores à pénétrer dans la ce point décourage qu'il écrit : « Ce sont les gens les plus insoque je suis dans les Indes occisent toutefols par fonder quelques petites villes dans la région, afin d'exploiter les placers aurifères par la mise en come réglée des indigènes. Mais leur domination sur les Jivaros restera de courte durée, car, hientôt, éclate une série de soulèvements, qui culminent, en 1599, avec le massacre de la plus grande partie de la population blanche,

Pendant tout le dix-septième siècle, la soumission des Jivaros devient une obsession permanente chez les Espagnols, qui lancent contre eux de nombrenses expéditions militaires et missionnaires, invariablement suivies d'échecs sanglants. L'inutilité de ces tentatives de réduction devient si patente que le vice-roi finit par les interdire en 1704, et, peu après, le Saint-Biège suspend sine die toutes les missions d'évangélisation. Au dix-neuvième siècle, l'attitude des créoles à l'égard des Shuars se modifie et prend une silure de condamnation morale virulente; il est impératif de les soumettre, car ils commettent en contre le pouvoir, mais bien contre l'humanité. On trouve couramment, sous la plume des missionnaires de l'époque, des anathèmes de ce genre : «Le Jivaro est un être à part... il tue pour tuer, sans autre motif que son caprice... [sa famille] est un éhontée s'étale sans retenue ni

« Pacification »

Garcia Moreno, le dictateur ultra-catholique qui avait voulu offrir l'Equateur à Napoléon III. écrit froidement : «Le jour n'est pas loin où il nous jaudra pourchasser en masse, les armes à la main [la race fivaro] pour la faire fuir de noire sol. » Il voucolons allemands et catholiques, dont les valeurs morales étalent sans aucun doute plus proches

En cette seconde moitié du vingtième siècle, les Shuars sont toujours là, et les colons ne sont blus, pour eux, une hypothétique menace bavaroise, mais la quotidienne réalité. Leur territoire est envahi peu à peu par des paysans sans terres des Andes équatoriennes, que des gouver-nements successifs, faute de pouvoir ou de vouloir effectuer une

véritable réforme agraire, ont encouragé à coloniser l'Amazo-nie. Par rapport à d'autres tribus indiennes du bassin amazonien, et . tout particulièrement du Brésil, les Shuars, dira-t-on, sont bien lotis, car leur nombre (plus de trente mille) et leur beilicosité leur ont permis d'échapper à ce génocide que leur promet-

Pour annexer leurs terres, on ne s'est pas servi, ou presque pas des mitrailleuses mais plutôt des missionnaires, qui ont ainsi préparé la voie de la colonisa-

La « pacification » des Shuars une fols réalisée, le gouvernement pouvait alors construire des routes de pénétration pour permettre sux colons de s'installer toujours plus avant dans la région. Une législation inadaptée assimile actuellement les territoires de chasse des Shuars à des « terres en friche » qui doivent donc revenir, faute d'être cultivées, au domaine de l'Etat. Ce même Etac peut alors redistribuer légalement aux colons des n'ont aucun titre formel, si ce n'est d'y avoir résidé depuis bien

maintenant que quelques vaches

colonisation spontanée, l'appropriation des terres abuares s'effectuait par un mélange de ruse et de violence. Un colon venait offrir à un Simar quelques marmites de fer et une demidouzaine de coupons de tissu pour qu'il déguerpisse et aille s'établir plus loin. Puis les amis et parents du colon arrivalent en masse et s'installaient tout autour de son lopiu de terre, déplaçant de gré ou de force les autres families shuares de la localité. La plupart préféralent partir d'eux-mêmes, plutôt que de continuer à vivre dans une région dominée par la présence des Blancs. Ceux qui décidaient malgré tout de rester se voyaient légalement confisquer leur terres et devenaient des ouvriers agri-

avant la découverte des Indes occidentales. Les colons, qui sont gens de la montagne et peu familiers de la vie dans la jungie, n'ont rien de plus pressé que de défricher massivement cette inquiétante forêt et de la rem-placer par des pâturages. Là cû les Shuars poursuivaient autrefois le pécari, on n'apercott plus

MORGAN

Dans les premiers temps de la

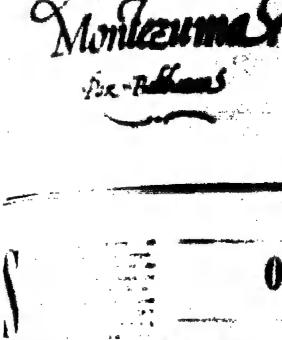
loir relever la tible. Le mépuls auquel se heurient les Simars n'est d'affléuni pas bant de nature raciste que culturelle, car, en Equateur, un Indien qui s'ha-bille, parie et se comporte comme um Blanc n'est plus perçu comme um « indigène ». Or les Shuars n'ont nulle envie de perdre leur âme et de se blanchir culturellement, et il est significatif que l'une des toules premières exi-gences de la jeune Fédération ait été l'abandon du terme péjoratif de « fivaro » dont on les affu-

L'effort d'ethnogenèse shuar s'est ainsi particulièrement manifesté dans le domaine de la revalorisation de la culture traditionnelle et de la revendication d'une spécificité positive face à la culture dominante. L'instrument principal de ce renouveau est une station de radio qui couvre toute la région sud-orientale de l'Equateur et qui émet en permanence des proradio sert aussi à l'alphabétisa-tion bilingue des enfants, entiè-rement prise en charge par la rédération, et dont le contenu est plus adarté à la vie en forêt que les manuels scolaires des bureau-crates de Quito. Mais la grande affaire de la Fédération, c'est la lutte constante contre l'invasion, planifiée ou sauvage, des terres

A travers la création de coopératives agricoles légalement constituées, les Shuars ont réussi en partie à freiner le mouvemeurent, et scule, sans doute, l'attribution par le gouvernement équatorien d'une vaste réserve territoriale permettralt d'enrayer la colonisation.

Il reste que la Fédération shuare, la plus importante et la plus dynamique de toutes les organisations indigènes du bassin amazonien, a réussi de façon exemplaire à faire sauter le carcan d'affabulations dans lequel la vision occidentale enfermatt les Jivaros en parvenant à forger une impressionnante unité face a l'agress... o du monde blanc. A l'insu des amateurs d'exotisme, les « jivaros » ont pris congé de notre mythe ; pour les Shuars, il s'agit maintenant de se battre pied à pied pour ne point

(1) Dans Forettle assets, Bergs,



At we will be a fact to the second

The second second



LE MONDE DIMANCHE 27 JUILLET 1980



CHAPITRE VI

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS: 1970, aous le règne du roi de France François VI. Le chevalier Larose, secrétaire général de la Louislane, acquiert la conviction que son prédécesseur, mystérieusement assassiné, a été victime d'une compagnie pétrolière. Mais il lui faut aussi préparer les élections prochaines, où le parti conservateur risque de perdre le pouvoir.

URVINT septembre, et les embouteillages repariment dans le centre de Saint-Louis. Les passants arboraient un tel bronzage qu'il semblait que l'Amérique eût fait retour à ses premiers occupants. J'allais tôt,

chaque matin, au Cercle sportif piquer une tête dans l'eau du « Bain romain », rosie par ses marbres : en fait de Romains, on y était entouré de sachems rôtis sur les plages corses, de squaws revenues tout dorées d'une crossière au loug cours. Dès les premiers jours de rentrée, la presse néophile se déchaina. Enquêtes, courbes, tableaux prouvaient la décadence du commerce extérieur néo-français, Les conservateurs tombaient à 51 % des intentions de vote. Verrier du Broc exploitait son avantage :

«La Nouvelle-France, mes chers compatrioles, déclara-t-il à la télévision de Chicago, est soumise au plus terrible défi de son histoire. Je ne

Où il apparaît

suis pas de ceux qui veulent briser l'unité nationale, et je ne prétends nullement jaire ajfronter,
d'une rive à l'autre de l'Allantique, des Français
dont les intérêts sont communs. Tout ce que nous
demandons, c'est que la politique de la France
soit une politique pour tous les Français. Que le
gouvernement du roi soit composé de ministres
qui voient le monde tel qu'il est, tel qu'il a
évolué depuis la guerre. Tout ce que nous demandons. c'est que nos alliés soient placés jace à leurs
responsabilités envers nous, qui avons si longtemps supporté seuls le fardeau de leur relèvement économique et moral. Qu'on leur diss franchement qu'ils peuvent bien s'unir, mais qu'il
n'est pas tolérable qu'ils s'unissent contre nous! »

Laissant aux politiciens l'avantage de cette apparente modération, les boutefeux se rattrapaient sournoisement dans les rubriques de simple information : « Dix étudiants taxus et mexicains appréhendés pour trafic de drogue»; «Incident au large de Boston : une vedette de l'Union coupe la route à un chalutier gaspesten »; « Menace sur nos exportations : que font à Mexico les dirigeants de la chambre de commerce de Baltimore? »... Dans les dépêches diplomatiques, qui depuis mon arrivée nous parvenaient régulièrement, je lus que Foot, embarrassé par ce tintamarre, jouait l'apaisement auprès de notre ambassade. Mais la presse d'outre-frontière, quant à elle, répondait à nos journaux sur le même ton. Le 16 septembre, des chômeurs brisèrent les vitres de notre consulat d'Atlanta. Sur instruction de M. de la Trémoille, je sis distribuer quelque argent aux principaux éditorialistes néophiles, sans passer par les fillères ordinaires, et tout rentra dans l'ordre. Mais les sondages ramenaient désormais les deux camps à égalité.

Tel était mon horizon, tandis que l'histoire retentissait des grondements menaçants de Caracas : Gomez confirmait ses appétits envers les gisements de pétrole, faisant monter de plusiours tons le débat électoral. Verrier du Broc hurlait devant de vastes auditoires : « Il faut appliquer suns défaillance la vieille doctrine de Tocqueville : aucune puissance du continent américain ne doit se développer sans tenir compte des intérêts legitimes de la France! » D'après les rapports de police, même 'es Noirs applandissaient la doc-trine de Tocqueville. L'énorme machine conservatrice s'ébranlait enfin, montrait la prospérité des vingt dernières années, tentait de détourner à son profit la tension internationale, puisque « on ne change pas de cheval sous l'orage, au milieu du qué ». Les techniques de sondage s'affûtelent : 73 % de l'èlectorat louisianais révélaient à l'Institut de l'opinion que, à leur avis, « toutes mesures devasent être prises pour maintentr notre niveau de vies. A qual 78 % des futurs votants répliquaient aussitôt, sondés par la Société d'analyses numériques, que, selon eux, « le progrès économique a besoin de la paix pour s'affermir ».

ONTOQUE à Versailles, le lieutenant général partit avec son é pouse le 11 octobre an soir, en toute simplicité. Ils n'emmenalent qu'une vingtaine de personnes de la maison ou de la livrée, et prirent dont. l'une des frégates régulières, où l'on avait réservé le compartiment de première classe. Je outt-

le compartiment de première classe. Je quittai l'aéroport Laclède dans la voiture de M. de la Trémoille, et m'installai le lendemain, selon les ordres, dans son propre bureau.

J'eus un secret plaisir à m'installer dans ce saint des saints de la Louisiane. Là durant quelques jours, je rèziai un certain nombre de questions, la plupart relevant des élections et des candidatures, beaucoup concernant aussi la traditionnelle administration; que rien n'arrête jamais. Je donnai plusieurs audiences. Chaque soir, après le ménage, Le Gall procédait devant moi à la vérification réglementaire des systèmes de sécurité. M. de la Trémoille eut la discrétion de ne se manifester qu'à trois reprises. Le 20, je rangeais les papiers en prévision de son retour, quand

que la reine des images

je reçus un appel inattendu : Lesbia était à Saint-Louis, en route pour la Turquie. Elle disposait de trois heures, qu'elle souhaitait me consacrer, et proposa de passer me prendre à la lieutenance pour un diner rapide. Je lui dis de venir

Elle était éblouissante, ce soir-là. Un manteau de léopard jeté sur les épaules, une robe blanche insolemment courte, découvrant les jambes adorablement galbées, mais aussi la rondeur des seins; ses lèvres, d'un orangé profond, évoquaient la « fleur d'amour » des légendes indiennes. Elle entra sur la pointe des pleds, dévorée des yeux par le garde de service. Quend la porte se fut refermée, elle laissa négligemment glisser sa four-rure sur la maquette du Jules-Verne et s'immobilisa, felgnant l'extase devant le décor, digne de Bois-du-Houx où l'accueillait son amant.

C'est à un récit objectif que je m'efforce sujourd'hui, puisque nul ne le tira jamais. Aujourd'hui encore, pourtant, jai peine à croire que Lesbia, dans l'amour qui nous accapara sur-lechamp, au mépris de toutes convenances, n'ait été emportée que par son plan, on par le contact de nos chairs avides. Il y eut blen une passion véritable, presque teintée d'angoisse, dans les étreintes répétées qui nous unirent, sur le canapé qu'elle avait malicleusement préféré au confort bourgeois de la chambrette. Comme si l'imaginais ne jamais la revoir, je la possédai avec la fureur d'un fauve.

Elle refusa la douche commune, voulant se reposer un instant encore. Je me rappelle avoir ri sous le jet brûlant, en me disant que j'enfreignais la rigoureuse consigne qui m'enjoignait de ne laisser approcher ame qui vive du télévidéophone Jupiter. S'il prenaît fantaisle à Lesbia d'entrer en conversation directe avec Versailles, où à cette heure le roi devait dormir I Mais quand je revins an bureau, elle était toujours allongée, nue, sur le canapé dévasté. Elle avait seulement abaissé les stores et allumé les lumières. Nos vêtements parsemaient les tapis. Sa peau lisse et bronzée, la pointe mauve de ses seins dressés, la suave courbe du ventre, sa jambe droite repliée

dans un geste impudique : jout cela m'apparut de façon presque irréelle. « Tu es le plus joli secret d'Etat qui ait jamais

été dévoilé ici, dis-je. Mais tu n'as pas diné!

— Faut-il que je t'aime, grand fou! soupira.

Lesbia en se levant avec nonchalance. Je dois être à l'avion dans une demi-heure. Il va falloir que tu me prêtes une voiture à sirène pour te jaire pariennes!

Je téléphonai au chauffeur l'ordre de se tenir prêt. Il y eut encore un délicieux fou-rire, quand l'actrice revint de la salle de bains, drapée dans un peignoir ducal trop petit. Puls je la laissai partir, après un dernier baiser passionné, vers son destin. Lorsque le mouchoir qui s'agitait eut disparu, je remontai au bureau du lieutenant général, pour trouver Le Gall dans l'antichambre, en compagnie des deux agents préposés au ménage, et la destruction sur place du contenu de la corbeille à papiers. J'eus peine à dissimuler un mouvement d'humeur : les coussins étalent encore en désordre, et j'aurais aimé profiter un instant du parfum de ma maîtresse, qui devait voltiger encore autour du mobilier d'apparat. Je devinais rependant que Le Gall, les lèvres légèrement pincées, entendait hien exercer son office : je lui livrai le bureau.

Il n'eut pas un regard pour le peignoir jeté à terre, qu'un des valets ramassa soigneusement. Il ouvrit ia porte de la petite chambre, constata son ordre parfait et entreprit le rituel examen du mobilier.

nique, il glissa la main derrière le canapé, sous la tapisserie. Narine froncée comme un chien de chasse, il suivait le parfum invisible. Je le vis passer devant le télévidéophone, puis se raviser, revenir à l'appareil, et ôter machinalement la plaque du bottier métallique où se dissimulent les fusibles et la prise de courant.

Insensible à mon regard iro-

« Vous faites du zèle, ce soir, lui dis-je, agacé. Il jaudra que je vous offre un flacon de Numéro Cinq de Chanel, puisque pous semblez l'apprécier.

— Pour Dieu, monsieur, voyez-vous? », s'exclama-t-il soudain, l'œil fixe et la voix étouffée. Il tenait en main un petit disque argenté qu'il venait de détacher du creux de la plaque. Sa main libre eut un mouvement impératif qui signifiait :

Silence!

Les deux agents étaient dans la salle de bains, d'où provenaient des bruits de nettoyage. Je sentais mon cœur battre à grands coups. Si atroce que fût la vérité, elle finit par m'apparaître avec autant d'évidence qu'à mon compagnon : c'était un micro-émetteur qu'il avait découvert, et qu'il

s'intéresse de trop près

s'empressa de remettre en place, pour éviter de donner l'éveil. Le ménage achevé, les lumières éteintes, les portes verrouillées, le garde aposté comme tous les soirs, nous nous rendimes directement à la salle de conférences. Je mis moi-même le brouilleur en marche : c'est alors seulement que j'osal parler, d'un ton artificiellement énergique.

u Au rapport, Le Gall .

— Micro-émetteur Charles Cros Z 36, monsieur. Fonctionne sur piles plus d'un mois et transmet les sons dans un rayon de huit cents mètres à un récepteur à peine plus grand, La première chose à faire est de le remplacer par un semblable pour examiner s'il est en état d'émettre. Je pense qu'il faudrait convoquer MM. Boisbrülé, Balandin et les

spécialistes du service secret. »

Ainsi fut fait. La réunion improvisée confirma
nos pressentiments. L'appareil était neuf, en parfait état de marche. Depuis le départ du duc, aucun
visiteur n'était resté seul dans le bureau et n'avait
donc pu le placer où nous l'avions trouvé. Aucun,
sauf Lesbia Sainte-Beuve. A 11 heures du soir.

après avoir câblé à Versailles le télégramme le plus discret et le plus difficile de toute ma carrière, je me trouvai donc avec une dizaine de policiers et d'agents spéciaux devant un plan à grande échelle de Saint-Louis. Il fallut relever les maisons, d'ailleurs peu nombreuses, compte tenu des dimensions imposantes de la cour d'honneur et du parc, où pouvait se situer le récepteur. Je doublai la garde du Palais, ordonnai que nul ne pût sortir sans une fouille minutieuse. Une ronde fut faite dans les jardins. Dans le même temps, des brigades bardées d'électronique se lançaient à l'assaut des neuf immeubles suspects dont l'un, le centre commercial, comportait quarante-huit

Dès une heure, Boisbrûlé grattait à la porte de mon cabinet où je m'étals fait porter du café et des pains au jambon. On venait de découvrir le récepteur, branché sur un magnétophone — la bande était vierge — dans un bureau vide du centre commercial. Je câblai ce premier résultat. Selon le concierge, le bureau était loué depuis l'avant-veille par la société Pierre Barrault, Enquêtes et filatures, l'une des polices privées les plus connues et les plus sérieuses de Saint-Louis. Nous décidames de faire garder l'endroit. Son premier visiteur se fersit mettre la main au collet,

mier visiteur se fersit mettre la main au collet.

Je renonce à décrire ma brève nuit. Parfois le sommeil me prenait et me faisait voir Lesbia, amoureuse et tendre comme quelques heures plus

tôt. Dans les moments de veille, je l'imaginais blottie à l'avant de l'appareil qui survolait l'Atlantique, objet des attentions dérisoires du personnel de cabine. A quoi pouvait-elle songer ? Quelque émotion se mélait-elle à la joie de m'avoir berné ?

Je pensais rageusement à l'accueil imprévu qui l'attendrait à Constantinople, celui de notre service secret. A 3 heures, le téléphone m'arracha à un cauchemar où des sosies de Le Gall se camouflaient sous des tarbouches. On venait d'appréhender, à son arrivée, le locataire du burean : Boisbrûlé allait l'interroger. N'y pouvant tenir, je m'installai dans une pièce voisine où j'entendais sans peine.

La conversation fut brève, aburissante. Le suspect, Arnolphe Touffait, enquêteur patenté de la société Barrault, avait mission d'enregistrer, entre 8 heures du matin et 8 heures du sour il ne savait quoi, pour le compte d'il ne savait qui. Son rôle se fût borné, dès la présente journée, à mettre en marche le magnétophone, changer les bobines, et emporter le soir les barides enregistrées. Son patron authentifia ses dires, et nous ouvrit ses livres : il s'agissait d'un mari jaloux, venu exposer l'avant-veille ses craîntes sur la conduite de sa femme, sa certitude qu'elle rencontrait un amant, de jour, dans un appartement de location, place Royale. « J'ai pu placer l'émetteur, avait-il indiqué. Je paie d'avance l'écoute nour une semaine. »

Au milieu de la matinée, l'enquête était presque achevée. Il y avait blen un appartement vide au 6. place Royale, dont la location avait été conclue et le prix acquitté en liquide, l'avant-veille également, par Mme Dingby, citoyenne des Etats de l'Union. Elle n'y avait

pas remis les pieds, elle se révélait inconnue à l'hôtel qui était prétendument son domicile antérieur, l'adresse fournie par le mari jaloux était également fausse. Restait à savoir s'il oserait venir aux bureaux de la police privée pour récupérer les handes qui justifiaient cette comédie.

Voilà ce que je pus exposer à M. de la Trémoille, qui débarqua peu après midi. Je ne lui révélai de mon imprudence que ce qui me parut strictement necessaire, et je ne sais ce qu'il devina. Toujours est-il qu'il me témoigns dans ces moments difficiles une compréhension véritablement paternelle, que je ne puis oublier.

a Au jond, mon cher, vous étiez la victime idéale. Il est bien heureux pour vous que l'on ait choisi de vous utiliser, non de vous assassiner comme le pauvre Malariie. N'ayez crainte : si ce Dingby reparait, ce dont je doute jort, on saura le faire parler. Mais le plus intéressant est ce que vous ignorez encore : le roi, inquel des rapports que je lui a: faits, n'a pas de renseignements meilleurs

à l'industrie du son

en métropole. Il est donc probable que nous recevions, dans quelque temps, la visite de Mgr le duc d'Aquitaine, de qui vous connaissez la popularité ici. La préparation du voyage, la nature de la mission du prince, les conversations politiques qu'il pourrait avoir dans mon bureau, voilà ce qui sans doute intéressait nos espuons. Cela suppose qu'ils connaissaient presque aussitôt que moi les intentions royales. Voilà des gens qui jouent une bien forte partie. Je gage que vous avez quelques idées

è ce sujet... »
En fin de soirée, un long téléchiffre parvint de Versailles. Lesbia, à Constantinople, avait craqué aussitôt et fourni sa version de l'affaire, la seule que la malheureuse connût en effet. Elle devait des sommes énormes, près d'un million. Philippe Auclair, son impresario, lui avait subttement offert de les payer pour elle, en échange d'un tout petit service : il lui suffirait de placer le dispositif à l'intérieur du télévidéophone, dans des conditions qui lui avalent été dictées par le menu. Ainsi la Compagnie Lumière, de qui dépendait, elle devait

en être consciente, sa propre prospérité, pourraitelle traverser victorieusement une passe délicate : il était en effet important, pour ses dirigeants, de connaître à l'avance les intentions du gouvernement en matière de l'iscalité cinématographique. Depuis ces aveux, Lesbia était en pleine hystèrie, invoquait en sanglotant mon nom. On s'apprétait à la conduire, par a vion spécial, dans une discrète maison de santé des Pyrénées, Quant à l'impresario, il avait certes récupéré ses bagages à l'aéroport de Constantinople, mais il avait disparu en tapinois, remarquant l'accueil fait à Lesbia. La police du sultan le recherchait.

On découvrit Philippe Auclair au bout d'un mois, dans un bouge de Smyrne, mort d'une injection trop forte de morphine. Quant à la Sainte-Beuve, il aliait être de mon triste devoir de laisser les midinettes et adolescents du monde entier pleurer sa tragique disparition, quelques semaines plus tard. Même aujourd'hui sauf pour ces pages, il reste de mon devoir de leur laisser penser que, el elle ingurgits un tube de gardénal, c'est parce que le superbe acteur mexicair. Enrico Delsal, son ancien partenaire de Désirs enfouis, vivait désor-

ancien partenaire de Désirs enfouis, vivait désormais avec une danseuse japonaise.

Jamais le sieur Dingby ne se manifesta. Nous n'avions plus besoin de lui pour savoir quels adversaire, nous affrontions: il n'était au monde guère d'organismes qui eussent pu préparer avec tant de minutle cette affaire, et qui y fussent intéressés maigré les risques, sinon la redoutable Compagnie des huiles de moteurs, propriétaire à cent pour cent de la Compagnie Lumière, principal bailleur de fonds du parti néophile. Comme toujours, rien ne permettait d'inculper ni de compromettre ses agents ou ceux de sa filiale, même si tant de précautions les désignaient plus sûrement qu'un indice. Et en cas de découverte, n'avait-on pu même escompter que le seul perdant ne serait autre que moi? Versailles aurait alors dû, de manière bien difficile à justifier, me rempiacer, si près des élections, par un agent nouveau : on y gagnait encore quelque chose... Ce calcul n'échappa, point au roi, qui me fit transmettre après quelques

jours son absolution.

Je rappelle ici le mot cynique et leste du souverain, que me rapporta en s'étouffant de rire le
lieutenant général :

lieutenant général :
«M. Larose peut continuer d'illustrer deux
vertus bien françaises : la galanterie et la promptitude. Plaise à Dieu que tous les galants soient
aussi prompts à réparer ! »

Ainsi, jour après jour, comme le remémore naivement mon agenda, me semblait-il pénétrer plus avant le cœur de mes semblables, et les secrets du monde tel qu'ils le font. Je n'en étais au vrai, je l'aperçois aujourd'hui, qu'à maîtriser la plus élémentaire des grammaires. Il me restait à mesurer ce que peut le hasard, lorsqu'il conspire avec les passions à susciter des événements.

ments. A suivra l

La chasse au trésor

ALAIN WEIL

découvrir un trésor monétaire ? Evénement rare mais pourtant possible, accessible, puisqu'il a'est pas de semaine sans que la presse nous relate de miraculeuses trouvailles : un cultivateur trouve, dans son champ, un vase rempli de pièces antiques; un jardinier découvre dans son terrain un roulesu de louis d'or : ou bien encore, un ouvrier met au jour, sur un chantier de démolition, une cassette bruissante d'écus d'argent Bon an, mal an, le sol français fournit une centaine de trésors, dont chacun présente un intérêt, bien qu'ils n'aient pas tous une valeur importante. Les trouvailles comprenant

plusieurs milliers de pièces ne sont pas rarissimes : en avril 1816, des cantonniers, réparant une vieille chaussée de Vannes, découvrent un pot contenant plus de trois mille a antoniniens » (pièces de billon) ; tout récemment, en 1979, une trouvaille de la même importance a été faite sur les bords de la Gironde, Mais, dans les deux cas, les monnaies étaient de peu de valeur marchande,

Beaucoup plus intéressante futla déconverte, en 1867, du fameux trésor d'Auriol (près de Marseille). Un agriculteur venait buter, à chaque labour, contre une dalle de pierre : il se décida un jour de la déterrer et. ce faisant. il découvrit un vase renfermant plus de deux mille cent trente petites monnales d'argent grecques. Notre homme alla voir l'horloger du village, lui proposant l'échange de tout le trésor contre ime montre en or, mais l'horloger, faisant la fine bouche, lui offrit seulement une montre en argent ; dépité, la laboureur refusa l'offre et, grâce à ce refus. est parvenue.

Il suffit parfols d'une ou deux plèces rares pour faire un vrai trésor, et les chasseurs d'anjourd'hui le savent bien, étant informés des prix par les nombreux catalogues de marchands ou de vente aux enchères.

Bouchée de pain

Au dix-neuvième siècle, le public était beaucoup moms averti et il arrivalt parfois à l'inventeur d'une grande rareté d'en demander une bouchée de pain ; c'est ainsi qu'un boueux trouva, vers 1875, à Boulognesur-Mer, un rarissime aureus de Gordien d'Afrique, pièce unique à l'époque. Il s'empressa de le vendre à un orfèvre qui, pièce d'or centre pièce d'or, lui attribua royalement un louis de 20 francs. L'orfèvre céda bientôt la monnaie pour 1000 francs à un notable de Doual, qui le revendit lui-même 5 000 francs à un numismate connu de Lon-dres. A la mort de ce dernier, le vicomte Ponton d'Amécourt racheta l'aureus pour 5 500 francs et, lorsque la célèbre collection du vicomte fut dispersée en vente publique, en 1887, le Cabinet des médailles acquit ce fameux Gordien an priz de 6 720 francs.

De nos jours, les trouvailles sont de plus en plus fréquentes, car elles ne procèdent plus seu-

lement du hasard, mais, très souvent dun nouveau passetemps - la chasse au trésor - qui connaît un très vit développement grace à la commercialisation de détecteurs de métaux efficaces et d'un prix abor-dable. Il faut bien reconnaître à cette activité de loisirs beaucoup de qualités : interêt de la poriode préparatoire pendant laquelle le « chasseur » investit les bibliothèques et les archives pour trouver de bonnes pistes; excitation de la période de chasse sur le terrain , joie de la découverte; recherches passion-nances pour l'identification et le classement du butin. Peu d'occupations présentent un marlage aussi heureux entre une activité de plein air et des travaux intellectuels, et comme le soi français recèle encore beaucoup de mon-

Rien pour l'Etat

naies romaines, gauloises et

royales, on comprend le succès

grandissant de ce nouveau sport.

Quelques précautions élémentaires sont toutefois à prendre si l'on seut respecter la loi, qui est, en l'occurrence, très simple; en dehors, bien entenda, de l'accord préalable du propriétaire du terrain de • chasse », on s'assurera aupres de la direction départementale des antiquités, que la zone dont la prospection est prévue n'est pas interdite à la fouille Après quoi - si la chance sourit au chasseur - 11 ne restera plus qu'à partager le butin avec le propriétaire.

En effet, l'article 716 du code civil, qui définit un trésor comme « toute chose cachée ou enfouie sur laquelle personne ne peut tustifier sa propriété et qui est découverte par le pur effet du hasara », stipuie que « la proprieté d'un trésor appartient à celus que le trouve dans sot fonds : si le trésor est dans le fonds d'autrui, il appartient pour mortié à celui qui l'a découvert et, pour l'autre mo:tie, au propriétrire du tonds » Comme on le voit. et contrairement à une idée généralement répandue, l'Etat ne prend rien , il n'y a, pour une rois, ni taxe ni rétention d'aucune sorte de la part du fisc.

Dans tous les cas, l'inventeur aura donc intérêt, puisqu'il ne risque rien fiscalement, à déclarer son trècor auprès des autorités compétentes (mairie, préfecture, direction départementale des antiquités), pour se soumettre à la seule obligation qu'on exige de lui : l'examen scientifique des monnaies par le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale ou l'un de ses correspondants.

Le public ne perçoit pas toujours toute l'importance de l'étude des trésors pour le numismate et pour l'historien, et pourtant la connaissance précise du site d'invention et de la composition d'un tresor peut apporter renseignements fondamentaux dans bien des domaines, comme ceux de la circulation monétaire ou de la chronologie des émissions. Si l'on peut regretter que tant de trésors aient été dispersés avant d'avoir été inventoriés d'une manière satisfaisante, c'est-à-dire par des numismates compétents, il faut espérer que les nouveaux chaseurs de trèsors, informés et rassurés sur leurs droits, auront à cœur de faire profiter leurs compatriotes historiens, de leur astuce, de leur intelligence et de Pour achever de les rassurer.

nous évoquerons le célèbre trèsor

de la rue Mouffetard, où les inventeurs touchérent une part du butin blen que le trésor n'en fut pas un, au sens de la loi ! Le 24 mai 1938, neuf ouvriers, rue Mouffetard à Paris, mirent au jour des milliers de jouis et doubles louis d'or frappès sous Louis XV; à côté de ces pièces on retrouva des dispositions testamentaires de Louis Nivelle. écuyer du roi décédé en 1757, au profit de sa fille Anne-Louise-Claude. Le trésor fut mis sous séquestre pendant la guerre : peu après cette dernière, il y eut procès entre les diverses parties intéressées au magot, au nombre desquelles se trouvaient quatre-vingt-trois héritlers retrouvés par d'efficaces généalogistes parmi les descendants d'Anne-Louise Nivelle et de son mari Jean de Forges.

En juin 1949, le juge estima qu'il ne s'agissait pas véritable ment d'un trésor au sens du code civil puisqu'il existait un testament ; néanmoins, il fit un partage équitable entre les héritiers, le propriétaire de l'immeuble et les neuf inventeurs. La part de ces derniers fut vendue aux enchères en mars 1952.

En décembre 1972, une grande partie des plèces des héritiers fut également dispersée en vente publique et depuis les « louis de la rue Mouffetard » viennent de temps à autre agrémenter les ventes de l'hôtel Drouot, apportant à l'acquereur cet inimitable halo de mystère qui entoure les pièces de trésor.

LANGAGE

Racisme des mots

JACQUES CELLARD

E premier racisme, le plus général. le plus tenace et le plus urntant, même s'il n'est pas le plus dangereux, est celui du vocabulaire. Tel brave homme incapable de nuixe à l'autre, soucieux de ne pas l'offenser et même de lui offrir une amitié active, ne verra cependant aucune malice à parler de lui sous des appellations insultantes, tout étonné qu'on lui reproche un « racisme » qui n'est pas dans ses intentions.

admise pour ces « noms insul-tants » : bougnoul, mal-blanchs, banania, pour les Noirs (en France). youpin, etc. side, crouya, etc. Hélas ! Preuve de notre mauvaise conscience, ou du peu d'intérêt que soulève la question? Quoi qu'il en soit, c'est toujours une épine dans la chair du rédacteur de diction-

S'il ignore, ou feint d'ignorer ce genre de mots, il manque à son devoir de lexicographe, qui est de décrire un vocabulaire et non de le censurer. Mais, s'il écrit qu'un auverpin, c'est aussi un Auvergnat, un rital un Italien, un schmoute un juif et un raton un Algérien, il est aussitôt accusé de provocation raciste et sommé (les exemples ne manquent pas) d'expurger son dictionnaire de tout ce qui heurte, légitimement du reste, la dignité des groupes ethniques minoritaires en France.

D'être ou de ne pas être a dans le dictionnaire » ne change pas grand-chose au destin des mots. Mais, dans l'imagerie commune, le dictionnaire e authentifie » le mot et, par conséquent, le fait, c'est-àdire le racisme. C'est vrai, à condition ne ne pas oublier que nier la réalité du racisme dans le vocabulaire général des Français n'est certainement pas une bonne façon de le combattre,

Le problème n'est pas particulier à la France. Dans une très intéressante étude d'une récente Revue française d'études américames, M. Henri Bejoint rappelle que « les lexicographes américams sont soumis, comme dans les autres pays, à des pressions sociales. Ils hésitent donc à faire figurer dans leurs dictionnaires tout ce qui pourrait choquer certains groupes. Il y a quelques années encore, aucun dictionnaire américain ne donnait de mois considérés comme injurieux, dien que leur fréquence ne fit aucun doute s.

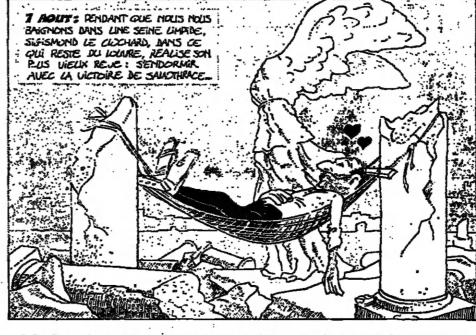
On peut préférer à l'appellation de « censure sociale » celle de « contre-terrorisme » on de < contre-violence » raciste : cela ne change pas grand-chose au problème.

De son étude, Henri Bejoint dégage une constatation : L'ordre décroissant du nombre des surnams ethniques correspond presque parfaitement à l'ordre décroissant de distance sociale. » C'est-à-dire que le groupe minoritaire, pas seulement ethnique d'ailleurs, que le groupe dominant considère comme le plus éloigné de lui, le plus « indésirable » ou le plus e étranger » à lui, est aussi celui qui engendre le plus grand nombre de désignations insul-tantes. Par ailleurs, « cet ordre de distance sociale correspond, en gros, à l'ordre décroissant du nombre des immigrants (2011 Etats-Unis) ». Ou, sans doute, plus exactement, pour la France, à une certaine perception de ce

Dans cette optique, il est intéressant de noter, pour la France, les variations en nombre des a insultes ethniques a depuis un siècle. Ce genre d'études montrerait à peu près certainement une très forte décroissance du racisme antisémite, après deux périodes d'exacerbation, la première de 1880 à 1900, qui culmine avec l'affaire Dreyfus, la seconde de 1930 à 1940, autour de l'affaire Stavisky en parti-

La quinzaine d'insultes racistes (antisémites) que l'on peut identifier alors à travers les



















Numéro de juillet-août-septembre

LES RÉFUGIÉS

LA DIVISION INTERNATIONALE DU TRAVAIL

Abonnement un an (10 numéros): 35 F

وهدوا من الرمل

dictionnaires et les textes, est à peu près entièrement sortie de l'usage anjourd'hui. On ne s'en plaindre pas !

De même, le « normalisation » des rapports entre Français et Allemands se traduit par la disparition des insuites antiallemandes. Nos enfants sont, allemandes. Nos enfants sont, allemandes. Nos enfants sont, allemandes. Nos enfants sont, allemandes des près, le mot « allemand » avait disparu du vocabulaire français, pour être remplacé par « boche ». Au point que, au moins dans les périodes de chauvinisme le plus exalté, appeler « allemand » um Allemand a été pratiquement considéré comme une marque de sympathie incongrue et inacceptable !

Aujourd'hui, on ne rencontre plus guère fritz, chieu, doryphore on fridolin que dans des récits de guerre.

De même, on peut juger de la réussite de l'intégration des Français d'Algèrie à l'absence de « sobriquets » les désignants, à l'exception de pied-noir, qui n'est pas systèmatiquement injurieux. Nous pourrions donc, à travers notre vocabulaire, nous décerner une mention passable, et presque un satisfect du genre « racisme faible ou modéré », si... s'il n'y avait pas, malheureusement, le déferiement des appellations injurieuses pour les travailleurs immigrés d'Afrique du Nord, et plus généralement pour tous les Maghrébins.

Là, notre racisme est visible et violent. Mais les dictionnaires n'y sont pour rien.

(1) Revue française d'études américaines, n°9, avril 1980, « L'étranger dans la culture américaine », 178 p., le n° 25 P., su siège de l'Association française d'étude « américaines (APSA), 10, rue Charles-V, 75004, Paris. PLUMES

Le badminton

OLIVIER MERLIN

documenté, plus spéciale-ment à un joueur de tennis, quelle est la différence entre le badminton et le squash, vous le verrez hésiter. Réponse sim-plifiée : le badminton se joue avec un volent dans l'espace d'un gymnase, tendis que le squash (1) se pratique avec une petite balle entre les quatre murs d'un trinquet en miniature. C'est du premier de ces exercices en salle, qui exige de sérieuses qualités athlétiques en même temps qu'il entraîne une salutaire dépense phylaque pour l'homme des villes. qu'il s'agit ici.

EMANDEZ à un sportif

Le badminton est né en juillet 1873 dans le Gloucestershire, en Angleterre, à une vingtaine de kilomètres au nord de Bath. Ce jour-là, les invités du duc de Beaufort, dans sa belle demeure de Badminton House — aujour-d'hui résidence royale et enceinte d'un concours hippique fort bien coté — s'ennuyalent ferme. C'était peu avant que le major Wingfield n'édicte les règles qui allaient présider pendant un siècle aux matches sur gazon de l'All England Lawn-Tennis and Croquet Club de Wimbledon. Un

des invités présents, officier en congé de l'armée des Indes, proposa alors un jeu de raquette, le poora, que les Malais pratiqualent en se renvoyant un volant par-dessus un filet. Ansitôt adopté, le jeu se développa sur les pelouses de la propriété dont le nom, tpso facto, servit de parrainage. En 1887, des règles précises transformaient la partie de jardin — garden-party — en sport codifié, et quelques années plus tard, en 1895, l'English Badminton Association organisalt son premier tournoi officiel

Cependant, depuis trois siècles en France, on jouait en plein air au volent. A Chantilly, les mémorialistes rapportaient que le Grand Condé s'exercait « à la paume, au mail et au volant ». L'iconographie picturale, après les écrits (à la plume d'ole i), situait dans le temps les étapes de cette vogue ainsi: la Fillette jouant au volant, de Chardin (actuellement aux Offices) et le Volant, du baron Bosio (figurant un « double » des Merveilleuses aux Tuileries). Après quoi, jusqu'à la fin du siècle passé, le « volant » passa pour un aimable ien de place.

La création des championnais

de France internationatix remonte à la saison 1908. Durant quaire années, c'est le champion angiais Sir John Thomas qui remporte l'épreuve. Puis ce fut, après le long règne des Anglo-Saxons, celui des Scandinaves,

Au lendemain de la première guerre, par on ne sait quel mystère, le badminton sombra en France dans les oubliettes du sport. Ce n'est qu'en 1935 que reprirent les Internationaux de France. Ce fut dès lors l'apanage exclusif — durant une vingtaine d'années — du champion de tennis Henri Pelizza, qui s'établit le matre incontesté du badminton, jamais battu en compétition par un Français.

Marcel Cerdan

Le badminton, jusqu'à ces dernières années, était néanmoins un sport ultra-confidentiel. Parmi les amateurs de marque qui astreignaient, à titre d'entrainement, au gymnase parisien du Racing Club, rue du Chemin-Vert, il y avait Marcel Cerdan. Comme tout athlète supérieurement doné qui s'aventure dans un nouveau domaine, le glorieux boxeur avait rapidement atteint niveau de la seconde série, au-delà duquel il devient assez difficile de s'élever. Les autres amateurs profitaient de l'apprentissage très court des meilleurs coups pour s'amuser et se dépenser tout leur saoul. Alors que le tennis réciame au débutant des mois de travail méthodique pour envoyer la balle sur des centimètres de ligne et la poursuivre dans tous les azimuts court, & suffit en revanche au badminton de taper de toutes ses forces le volant, lequel s'immobilise toujours, à peu près, aux pieds du joueur.

Les deux seuls impedimenta du badininton jusqu'à ces dernières années résidatent dans les servitudes de l'hygiène et le colit du matériel, singulièrement du volant.

Une demi-heure de jeu vous mettant littéralement en nage, il est en effet nécessaire de disposer d'ur vestiaire où l'on puisse prendre une douche. Ce problème est résolu aujourd'hui par l'équipement moderne des gymnasses municipaux.

La deuxième entrave consistait dans le prix élevé des volants en plume. On aura une idée de la rareté de l'« engir » quand on saura qu'un voiant de compéti-tion est constitué de seize plumes de queue d'oie, qu'il nécessite le sacrifice de deux de ces vola-tiles et qu'il ne s'agit pas de palmipèdes ordinaires mais exclusivement d'oies de Bohème. D'où pour un tournoi classique de cent vingt-sept matches, la bagatelle de quarante-huit douzaines de volants à aligner, soit un millier d'oies à ... plumer ! On concolt que l'importation dans les pays de l'Ouest ne suffisant pas à la demande, le badminton officiel en arrive à se tourner vers les plastique qui durent allegrement leurs six matches.

Mon expérience du badminton remonte à hier.

Comme spectateur admiratif, j'avals déjà suivi il y a trois mois les compétitions internationales de la « Plume d'or » disputées devant un millier de connaisseurs à la saile Binet, porte de Clignancourt et au match singulier, ébouriffant d'agilité et de vitesse entre le jeune gaucher beige Jean-Pierre

Banduin et le Yougoslave barbu Gregor Berden. Il me restait à jouer moi-

même. Pratiquant le tennis depuis quelque soixante ans, tout recent adepte du aquash, je comptais cependant être fameu-sement désorienté par les caprices du volant, Mais mon initiateux de l'autre côté du filet, Jean-Pierre Agneray, président (en exercice I) de la Ligue de badminton parisienne et excellent joueur lui-même, était bien décidé à me ménager. Je me livrai donc là, dans le gymnase municipal de l'avenue Parmentier, où des fanatiques en découssient sur cinq autres couris (quatre couris-de badminton tiennent dans un court de tennis) à une aimable « partie de château » m'autorisant les constatations premières, Vif, nerveux, appuyé, le geste du hadminton, à la différence du coup de raquette bras tendu du tennisman, peut être martelé, fouetté ou cinglé, l'impulsion partent toujours du poignet, le plus souvent en smash au-dess de la tête. La nonveanté essentielle qui déroute le néophyte réside dans le vol imprévisible et les points de chute à géométrie variable du diabolique projectile empenné. Et là on se rend compte que rattraper les lobs au fond du court ou cueillir les amortis au bas du filet tout au long d'un match de compétition n'est pas un divertissement de petite fille!

Four le reste, si le cœur vous en dit et vous le permet, je vous engage à découvrir dans l'euphorie le badminton pratiqué selon la formule omni-sport « au jeu sans prétention on n'assigne guère de limite d'âge ».

(1) Voir le Monde du 28 février

EN SAVOIR PLUS

• LE TERRAIN

Le court a 13,40 m de long aur 6,10 m (tennis : 23,77 m aur 10,87 m). Filet à 1,52 m du sol au centre et à 1,55 m aux poteaux.

• LE MATERIEL

- Requette: plus étroite et plus légère (110-120 g) que celle du tennis (450 g.), en bols ou en fibre de verre. Prix moyen (compétition): 250 F; usage moyen (compétition): deux raquettes par saison.

- Volant : poids de 4,75 g à 5,50 g et de quatorze à seize plumes ou avec armature évasée en matière plastique greffées sur une embase de liège. Prix du volant en plumes : 15 F (usage moyen compétition : deux par match) ; en matière plastique : 4 F (usage entrainement ordinaire : quinze à vingt natries)

• LES REGLES

alvement de volée et sont comptées fautes les répliques qui sortent des limites en court. Seul le serveur marque les points (comme au volley-ball) : il faut donc d'abord conquérir ce privitège. Si le .erveur fait une faute (il n's droit qu'à un seul coup), l'engagement passe à l'adversaire. On sort en diagonale en envoyant le volant alternativement dans le demi-coûrt droit et le demi-court gauche.

Les échanges se pratiquent exclu-

droit et le demi-court gauche.
Les parties sont disputées au meilleur des trois manches. Chaque manche est jouée en 15 points (11 pour les dames). En cas d'égalité à 13 ou 14, prolongation en 3 ou 4 points au gré du joueur

Durée moyenne d'une partie : de trente à quarante minutes.

LES CONDITIONS DE JEU

Le smash su-dessus de la tête est le coup décisif du jeu, le service, le coup droit et le revers n'ayant pas la même efficacité qu'au tennia. L'art du serveur consiste à tennia. L'art du serveur consiste à le velant au fond du court ou un « amorti » qui passe de justesse le filet. L' « amorti » ou drop-shot ést la meilleure attaque pour obliger l'adversaire à relever le volant, donc permettre de smasher. En matière de défense, c'est le lob avec un apogée très élevé qui

constitue le coup maître. L'ORGANISATION FEDERALE

— Fédéra' on trançaise de badminton, 48, rue de Tocqueville, 75017 Paris. Tél. : 822-42-36, Président : M. Claude Lefèvre.

-- Ligue de badminton de Paris, 81, avenus Ledru-Rollin, 75012 Paris. Tél.: 307-16-95. Président : M. Jean-Pierre Agneray.

- Kat Min Ton, 14, rue Paul-Bert, 49400 Saumur.

LES CLUBS A PARIS

- Rucing-Club de France, 5, rus Eblé (7°).

— Esso-Sports, 4, avenue de la Porte-de-Clichy (18°).

Calsse d'épargne, 88, rue de la Giacière (14°).

 Chubs municipaux : 55, avenue

Parmentier (10°); \$1, avenue Ledgu-Rollin (12°); \$1, rue Peclet (15°); 8, place Gambeita (20°). Collections movemen: 250 F per

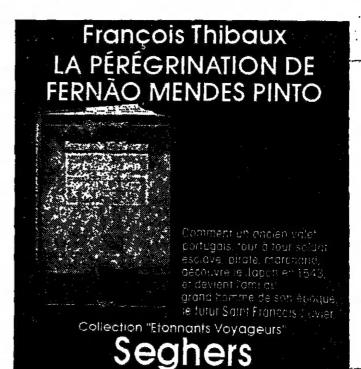












mais un excavateur jaune vif creuse une fosse de l'autre côté du sentier de graviers. Il mord la terre en rugissant, se soulève, la gueule pleine de terre, ronronne paisiblement, vomit le contenu de ses mâchoires sur le bord de la fosse, puis rugit à nouveau avidement.

Dans le cercle de la réalité, un corbillard survient à toute vitesse, et le gravier crisse quand fi s'arrête. Une Austin bicolore le suit de très près et freine brutalement à la suite. Au même instant, les quatre portes s'ouvrent. Quatre hommes de noir vêtus descendent et se précipitent vers le corbillard. On dirait des pompiers à l'exercice, parfaitement entraînés.

Il me semble entendre un hruit venu de la dépouille mortelle de la vieille femme dans le cercueil. Elle est la mère de mon père et avait atteint ici-bas l'age de quatre-vingts

Ma grand-mère Elisabet a survécu à deux maris et la mer lui a pris deux de ses quatre fils. Je ne pense pourtant pas que personne ait jamais pensé qu'elle n'avait pas en de chance. Elle était toujours en train et gaie et prête à s'y mettre. Elle s'était battue avec la vie.

Son premier mari était mon grandpère. Il est mort de la grippe espagnole en 1918, si bien que je ne l'ai connu que par leur photo de mariage.

Il avait le regard sombre pour un jeune marié, et de ces mains qui ne rentrent dans aucune poche. Un homme silencieux. Elle est mince, belle de visage, et a l'air d'une femme qui dit ce qu'elle pense. Semblable à

Si J'observe en pensée cette photo de mariage, me revient à la mémoire l'histoire de la fois où il est parti toute la journée pour chercher le lait.

«Ça ne lui ressemblatt pas à Thorpour chercher le lait. »

Ma grand-mère disait cela et riait si on en venait à parler de cette histoire-là. Et en fait, en ce onl la concernait, l'histoire n'allait pas plus loin : elle en avait eu l'explication après la mort de cet homme au regard sombre. Beaucoup d'années plus tard.

Il faisait un temps épouvantable ce jour-là. Alors qu'il retournait chez lui avec le lait, il rencontra quelques hommes qui regardaient un bateau en perdition sombrer derrière la crête des vagues. Il voulait aller sauver les pêcheurs, mais ils lui objectèrent que les vagues étaient infranchiseables. Alors il pose par terre sans rien dire le bidon de lait, enjambe un bateau à huit rames et embarque. Les autres, à ce moment-là, l'accompagnèrent. Ils franchirent la première crête, sauvèrent les pêcheurs et mirent un jour entier à regagner la côte. Il a repris le bidon de lait et îl est rentré à la

« Ça ne lui ressemblait pas à Thorgetr de partir en vadrouille toute la journée pour chercher le lait », disait simplement ma grand-mère quand quelqu'an lui ressortait l'histoire.

Je pense que ma grand-mère tenait tête à cet homme volontaire et silencieux. Ce que j'en dis, je le tiens de mon père. Mon grand-père a voulu que son fils ainé porte son prénom. Alors ma grand-mère Elisabet a dit :

«Si tu vas lui donner ton prénom, eh bien ! l'enjant peut bien porter le

Mon père s'appelait Thorgeir Elis. Et la photo de mariage m'a toujours mblé indiquer que celui qui tenait tête à mon grand-père tenait tête au monde entier. C'est ce que faisait ma grand-mère.

Les échecs et les espoirs brisés de ces gens n'empéchaient pas les tentatives. Je suis un enfant et nous sommes le jour où Olafur, le frère de ma grand-mère, est venu coucher chez nous à Kopavogur. Il ressemblait à ma grand-mère.

Je dormis dans la même chambre que lui. Il s'est levé au milieu de la nuit, portant son drap en chasuble, et s'est mis à célébrer une longue messe, avec les chants, le sermon, la prière et le rituel des chœurs. Le famille de ma mère avait l'habitude de chuchoter sur les ratages de la famille et de se retirer dans sa coquille au moindre vent contraire. Aussi j'eus presque peur de la manière dont Oli éclata de rire et demanda :

« Est-ce que fai bien célébré la Mais il fallait pénétrer coûte que

UNE NOUVELLE INÉDITE DE THORGEIR THORGEIRSSON

Enterrement



STANISLAS BOUVIER

Il avait toujours voulu devenir pasteur, mais l'argent avait manqué.

Le rire du frère de ma grand-mère. Olafur, sonore, étincelant et tremblant, et les hoquets inattendus de ma grandmère sont la musique d'accompagnement de ces années. Il y a toujours une part de moi-même qui redoute ces sons, car ils dérangent cette insensibl-lité qui gagnait la famille de ma mère quand quelque chose n'allait pas.

E dimanche, je rendais visite à ma grand-mère avec mes frères et sœurs, et nous allions au cinéma. Le cinéma d'Hafnarfjördur était alors une toute petite baraque qui ne contenait que queiques personnes et on y alisit dans le seul but de parvenir à y entrer. Personne ne demandait ce qu'on jouait. Les gens étaient entassés au fur et à mesure dans la baraque, on maceratt dans sa sueur et on regardait n'importe quoi. Ceux qui n'entraient pas piétinaient dehors et essayait d'écouter la musique et les dialogues à tra-

messe dans mon sommell cette nuit ? > courte. Je ne pense pas que me grand-

mère soit jamais allée de sa vie au cinéma. Elle a fréquenté les bals jusqu'à passé soixante dix ans, mais l'est sûrement jamais allée au cinéma. Elle se scandalisatt pourtant énormément lorsque nous n'arrivions pas à jouer des coudes et à nous imposer jusqu'au guichet pour pénétrer à l'in-

Et on se battatt pour rentrer.

Cette grand-mère de mes années de jeunesse m'inspire une crainte à distance, parce que je ne la connais pas totalement. Quand elle a le hoquet c'est un son terrible et qui n'en finit pas, un son imprévisible. Elle se dépêche toujours d'essuyer la table et de poser un journal sous votre slège, quel que soft l'endroit où vous allez vous asseoir. Et on ne sait jamais quel mot désagréable va sortir de la bouche de cette femme mince au visage délicat. Mais ses ragoûts de mouton sont délicieux.

Je me sens plus proche de mon grand-père Jón. Il était, son second mari et noire grand-père des dimanches. Chauve, le visage allongé, une prise dans les narines, il par-lait chaleureusement. Mon grandpère avait quelquefois quitté la maison lors de crises de jalousie.

« C'était toujours exactement la tenait encore tête au monde, allait au

même chose quand Jon revenait à la maison », disait me mère en riant.

Cétait toujours un samedi; venait d'abord un gros gigot de mouton, puis des fleurs, et enfin Jón lui-même, comme si rien ne s'était passé. Il était follement entiché de sa Beta.

Ça, ça me semblait bizarre. Je pouvais bien comprendre qu'il fugue. Après avoir entendu ma mère en parler plusieurs fois, j'avais toujours l'impression, en allant chez eux le dimanche, que grand-père Jón venait de rentrer d'une de ses escapades angoissées. Et ie le remerciais en pensée pour le ragoût de mouton qui ne pouvait être que le reste du délicieux gigot qui précédait ses retours. Ce n'était bien sûr qu'une illusion, mais c'est ainsi après tout que se manifestait ma sympathie à l'égard de cet homme excellent. Je ne me rendals pas compte à cette époque que ma grand-mère ellemême partait de chez elle tous les metins de la semaine pour aller saler la morne ou appâter les lignes. Plus tard, j'ai travaillé avec elle dans la morne. Elle était la reine des bacs de lavage du poisson. Elle y était elle-. mème, totalement.

Mon grand-père Jon est mort vingt ans avant ma grand-mète. Elle

bal, et avait placé les économies d'une vie de labeur dans la pierre. Elle pos-sédait une maison de deux étages et y vivait heureuse avec ses deux enfanta qui lousient chez elle avec leur famille.

UAND is ont déménagé, la bougeotte l'a prise. Mais ma grand-mère Elisabet n'était pas le genre de personne à se coucher par terre en pleurant et à se ronger les ongles dans l'adversité. Elle s'est lancée dans la spéculation foncière. Elle a passé les quinze der-nières années de sa vie à acheter et à vendre inlessablement des malsons et des appartements, sans

Elle mettait un journal sous votre sière, faisait chauffer du café, tonnait contre cette manvaise habitude de donner un poison parell à un jeune garçon, travaillait comme femme de ménage ou dans le poisson, selon ce qui se présentait et visitait de nouveaux appartements.

se piaire jamais nulle part.

Ce sont ses meubles qui la lâchèrent en premier. Il n'en restait guère qu'un ames de planches après tous ces déménagements. Les agents immobiliers ont mis quinze ans à dévorer les économies de toute une vie. Et je les soupçonne d'y être allés doucement les premières années qu'elle a cherché à spéculer. Mais elle a décliné assez rapidement vers la fin. Elle est restée pourtant semblable à elle-même jusqu'au dernier jour.

Quelques années avant sa mort, un fils de sa sœur a ouvert une exposition de peinture. Quand la vieille Elisabet ouvrait la bouche, on pouvait entendre ce qu'elle disait aux quatre coins de la galerie.

€ C'est supposé coûter 12 000 couronnes, et c'est même pas lisse! »

Il s'agissait d'une peinture à l'huile. C'est vers la même époque qu'elle a

fait ses derniers achats immobiliers. Rile était devenue une proie facile pour les agents. Ils lui ont montré une maison en bois de trois étages dans le centre-ville qu'elle devait obtenir en échange d'un appartement de trois pièces.

« C'était écrit que je devais tomber sur un vendeur immobilier honnête avant de mourir », dit ma grand-mère,

Son tas de planches fut déménagé dans deux cagibis et une cuisine au dernier étage. Cette femme alerte avait maintenant du mai à monter les escaliers. Mais ces jugements sur l'existence s'entendaient jusqu'au rez-de-chaussée quand le gérant de la maison venait.

Il se révéla qu'elle était locataire de la maison. C'était écrit noir sur blane dans le contrat qu'elle avait signé. Elle possédait bien entendu le douzième de la maison ; mais elle en louait le cinquième et devait payer la diffé-

« Je ne vais tout de même pas, disaît-elle, payer un loyer dans ma propre maison.»

Il fut impossible de lui soutirer un loyer les années qu'elle vécut dans sa dernière demeure.

« Non, pas à Elisabet. »

Longtemps après, alors qu'elle était à l'hospice, on a trouvé de l'argent sous le lino, dans la pendule, sous les oreillers et entre les cloisons de l'ap-

Tel fut son dernier combat avec la

Je pense à tout cela tandis que le pasteur essaye en vain de faire pleurer une assistance agitée de toussotements Puis tout le monde chante le « Toutcomme-l'unique-fleur ».

Nous sommes donc devant la fosse ouverte et attendons. La bruine grisa-tre qui flotte dans l'air diminue la visibilité. Le monde de la réalité, quand il fait ce temps-là, se réduit à un cercle étroit autour de l'endroit où l'on est. Ce qui est éloigné n'a ni couleur ni signification.

Quatre membres du chœur aux traits raides et luisants portent le cercuell blanc. Un excavateur et une Austin bicolore se trouvent à l'arrière-plan. Les hommes attachent des cordes an cercueil et le mettent en terre avec une rapidité incroyable. Il y a vrajsemblablement un autre enterrement aujourd'hui.

Quand le cercueil est tombé au fond de la fosse, je me suis mis à penser : elle était coriace, la vieille. Nom de Dieu qu'elle étail coriace !

Et j'ai souri devant le tombe de ma

(Traduit de l'Islandais par Gérard Lemarquis.)

THORGEIR THORGEIRSSON est un des plus grands étaviains islandais d'aujourd'hui. Auteur de romans, de poèmes, de plèces de théâtre, il a été traduit en allemand et dans plusieurs langues scandinaves, mais jamais en français. Cette nouvelle est extraité du recueil Krussadagajoit (Gens de tous les jours).

mort de l'ex-chal olitaire affirment

Frage.

Taiwan: l'autre

The same of the sa

Strange and provide the provide to the provide the provide to the provide the provide to the pro

المحدد من الدمل